

**ELEMENS DE
POLITESSE ET DE
BIENSEANCE, OU
LA CIVILITÉ QUI SE
PRATIQUE PARMI...**

Prévost



14. 9. 407

Scania

ELEMENS
DE
POLITESSE
ET DE
BIENSEANCE,
OU LA
CIVILITÉ,
QUI SE PRATIQUE PARMI
LES HONNETES GENS.

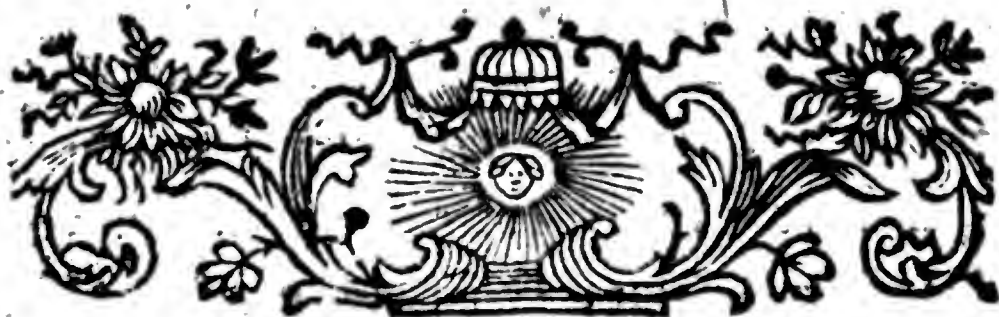
Avec un nouveau Traité
sur
L'Art de plaire dans la
Conversation
par MR. PREVOST.



A STRASBOURG

Chez AMAND KÖNIG, Libraire,
MDCC LXVI.

Avec Permission des Supérieurs.



Preface.

L n'est point de personnes douées d'une saine raison qui ne tendent continuellement à se procurer tous les moyens de se rendre dans cette vie, aussi heureux que la fragilité humaine le comporte. Le premier & en même temps le plus efficace de tous ces moyens, c'est la forme de liaison que nous prenons dans la Société à l'égard de nos semblables, c'est d'elle que découle absolument la facilité & les difficultés dans les moyens de nous procurer les choses nécessaires pour satisfaire nos besoins. La Nature en nous formant, nous a liés les uns aux autres, & nous a

)(2 assu

Preface.

assujettis à une si mutuelle dependance, que ceux qui l'ignorent ou ceux qui veulent s'en écarter, se jettent dans un labyrinthe de trouble, de confusion, & dans une suite de malheurs qui ne finit qu'avec la vie. Pour se convaincre de cette vérité, il suffit de jeter un regard attentif sur les hommes possédés par des grands vices, & successivement sur ceux qui en ont de moindres, puis sur les petits vertueux, & finir par ceux dont les grandes vertus sont l'appanage. Que verra-t'on dans les premiers? des hommes que tout le monde abhorre, & que chacun fuit, parcequ'avec eux on est toujours en danger de perdre sa vie, son bien ou son honneur, & que dans leur compagnie on ne goûte aucun agrément, leurs discours étant pour l'ordinaire pleins de paroles fales, & de mots insultans. Les Seconds, qui sont des petits vicieux, sont bien quelquefois des gens agréables, des hommes fins, qui

Preface.

qui savent cacher sous des dehors agréables le venin de leur cœur , mais qui malgré eux se montre dans l'occasion , & se fait fortement sentir à ceux qui vivent avec eux , soit en liaison étroite , soit par des entretiens fréquens quoique passagers , de sorte que tôt ou tard on a lieu de se repentir de les avoir connus, ou de s'être liés avec eux par quelque un des liens de la Société, qu'on ne peut dissoudre que difficilement. Les petits vertueux forment le grand nombre des hommes, leur caractère effeminé se prête facilement au bien & au mal suivant les circonstances , ils ont le cœur lâche , l'esprit timide, & l'amour propre excessif , leur intérêt personnel est leur unique but , tout ce qui ne tend pas à le flatter , ou à le satisfaire , n'est point de leur goût , & ne sauroit leur plaire, aussi ne fréquentent-ils que ceux qui ont les mêmes défauts & les mêmes vertus : Un yvrogne aime les yvrognes , le joueur les

)(3

Preface.

les joueurs &c. parcequ'ils sont entre eux à l'abri de la honte, qui marche à la suite de leurs déreglemens.

Venons maintenant à l'homme vraiment vertueux par principe, son but essentiel est de faire toujours usage de ses facultés, pour remplir les desseins que la Sagesse divine veut qu'il execute. Il ne doute nullement que les sentimens de son cœur ne lui ont été donnés, qu'afin qu'il ait une bienveillance generale pour tous ses semblables, & une affection toute particuliere pour tous ceux qui l'environnent, ou qui vivent avec lui, il employe sur tout à l'égard de ces derniers toutes ses facultés; pour qu'ils jouissent de tout le bonheur qu'il peut leur procurer, soit par ses bienfaits, ses manieres affables & prevenantes, ses entretiens sages & instructifs, & enfin par ses services secrets, lorsque l'occasion lui procure le moyen d'en rendre, même à ceux qui sont ses plus cruels ennemis, qui

Preface.

qui ne peuvent être que les grands vicieux. L'ignorance est pour lui le plus grand des maux , & les connoissances certaines & utiles le plus grand de tous les biens , aussi s'applique-t'il continuellement à acquérir celles qui lui manquent , soit pour son utilité propre, ou pour pouvoir se rendre utile à son prochain ; Son humeur egale & agreable , sa bonté constante à pardonner les fautes, que l'on commet à son egard, font sentir tout le prix de la Société , & tout le bonheur qu'il y a de lui ressembler. Sa conversation plait dès la premiere fois , & charme les suivantes, parceque c'est par son moyen que les ames se font connoitre , & qu'elles deployent toutes leurs bonnes qualités, de même que leurs connoissances acquises & naturelles , dont le total fait connoitre la forme de son existence , & le degré de bonheur dont elle jouit.

Par

Preface.

Par ces raisons la conversation est le principe qui fait connoître les hommes, & le moyen par le quel ils plaisent ou déplaisent dans la Société, le moyen par le quel ils réussissent ou échouent dans leurs entreprises. Il est donc de la dernière importance pour les jeunes gens, qui veulent paroître dans le monde, & réussir dans les projets qu'ils formeront, de tacher de suivre en toute occasion les Regles de la Politesse & de Bienfaisance, & sur tout l'Art de plaire dans la Conversation ; C'est de l'homme vertueux que ces Regles sont formées & c'est ce qui fait le sujet de ces *Elemens de Politesse*, que nous donnons aujourd'hui au Public, afin que ceux qui voudront s'instruire de ce qu'une Personne bien née ne doit pas ignorer, puissent trouver tout ce qui regarde cette matiere, reuni dans ce Livre peu volumineux.

REGLES



REGLES DE LA BIENSÉANCE, ou La Civilité, qui se pratique parmi les honnêtes gens.

TRAITÉ DE LA CIVILITÉ.

Discours préliminaire.



Nous étant proposé de donner ici les regles de la civilité, il convient avant toutes choses d'en donner une juste idée & de dire en peu de mots, en quoi elle consiste.

Par le mot de *Civilité* nous n'entendons pas ici ce talent particulier, qu'ont certaines personnes de
A plaire

plaire en tout ce qu'elles font ou disent, & de ne déplaire jamais, quoi qu'elles fassent. Cet heureux talent, qui tient souvent lieu de mérite, quoiqu'il ne regarde que l'extérieur, est un pur don de la nature, que personne ne peut se donner, au lieu que la vraie civilité, dont il s'agit ici, est une qualité de l'ame & de l'esprit, que tout le monde peut acquérir par l'étude des regles de la bienséance ; & cela est si vrai, que l'homme le plus disgracié de la nature à l'égard de l'extérieur du corps, pourvu qu'il ait l'ame belle, peut avoir dans ses discours & dans ses actions autant d'agrément, que la personne du monde la mieux faite & la mieux partagée des dons de la nature.

La vraie civilité n'est autre chose que la pratique des regles de la bienséance, ou si l'on veut, elle est la Science de bien régler ses discours & ses actions dans la vie civile. Cette science n'est pas une vertu de hazard, ni un simple don de la nature, mais elle est une science acquise, & selon la définition des anciens, une Science qui enseigne à placer en son véritable lieu ce que nous avons à faire ou à dire ; d'où il s'ensuit, que la civilité consiste dans une conduite modeste, sage & prudente à l'égard d'un chacun ; c'est une maniere honnête de vivre les uns avec les autres, & de rendre avec agrément à un chacun ce qui lui est dû selon son âge, son rang & son mérite, suivant l'exigence des tems & des lieux où l'on se rencontre. En un mot la civilité est un précis de toutes les vertus morales, un assemblage de la modestie, de l'honnêteté, de la discrétion, de la complaisance, de la prudence, de la circonspection & de la décence, que chacun doit garder dans ses paroles & dans ses actions.

Ce qui doit porter les jeunes gens , pour l'instruction desquels nous avons composé cet ouvrage , à s'appliquer sérieusement à l'étude & à la pratique des regles de la civilité , c'est, qu'elle est devenue si nécessaire dans le siècle, où nous vivons, qu'on ne sauroit en manquer sans se rendre indigne de la société, & sans s'attirer le mépris de toutes les honnêtes gens. Mais ce qui la rend encore infiniment plus précieuse & plus recommandable , c'est, que bien loin d'être contraire à l'esprit du Christianisme, elle y est entièrement conforme , & c'est ce que l'on reconnoitra facilement , si l'on veut bien considérer , quel est le véritable fondement de la civilité.

Elle se fonde en effet sur deux des principales vertus chrétiennes , je veux dire sur l'humilité & sur la charité. Je dis *premièrement* sur l'humilité : car quoiqu'il y ait quantité de personnes, qui passent dans le monde pour fort civiles & fort honnêtes sans être humbles , il est cependant toujours vrai, que, si ces gens - là n'ont point d'humilité, ils font semblant d'en avoir , & cela fait assez voir que l'on ne peut être véritablement civil si l'on ne possède l'humilité, qui doit être le fondement de toutes nos actions.

Je dis *en second lieu* , que la civilité se fonde sur la charité ; car celle . ci est la source de l'humilité, dont nous venons de parler , & nous porte à regarder les autres comme nous . mêmes, c'est-à-dire à leur faire & à leur vouloir du bien , & à ne faire ni ne vouloir du mal à personne. Il s'ensuit donc delà, que *la civilité est cet air charitable & bonnette, qui exhale pour ainsi dire de l'humilité fondée sur la charité chrétienne.*

Avant que d'entrer dans le détail des regles de la bienféance , il ne fera pas hors de propos de donner ici quelques préceptes généraux, qui serviront de base & d'introduction à tout l'ouvrage.

Nous avons dit plus haut, que la civilité est *une Science*, qui enseigne à placer en son véritable lieu ce que nous avons à faire ou à dire : il faut ajouter ici que cette science ne sauroit être mise en pratique sans observer exactement les quatre circonstances suivantes

- 1) *De se conduire chacun selon son âge & sa condition.*
- 2) *De prendre garde à la qualité de la personne, avec laquelle on traite.*
- 3) *De bien observer le tems & le lieu, où l'on se trouve.*
- 4) *De savoir faire le discernement de ce qui est bonnête & convenable d'avec ce qui ne l'est pas.*

Ces quatre circonstances sont autant de regles qui nous apprennent à nous connoître nous-mêmes , à connoître les autres , & à faire toutes les autres distinctions nécessaires. L'observation de ces regles est une chose si essentielle, que si l'on vient à manquer à une seule, toutes nos actions paroîtront ridicules & déplacées, de quelque bonne intention qu'elles partent. Examinons chacune de ces regles en particulier le plus succinctement qu'il nous sera possible.

I) La premiere de ces quatre regles est peut-être la plus difficile à pratiquer , parcequ'elle suppose la connoissance de soi-même , & cette connoissance est ordinairement celle, à la quelle on parvient plus tard, l'amour propre nous portant toujours à nous croire

croire plus, que nous ne sommes en effet. Mais comme il feroit ridicule, qu'un jeune homme voulût à l'âge de quinze ans faire le Caton, ou un vieux Barbon le petit-maitre, on se feroit également siffler, si pour paroître plus savant ou plus poli, on vouloit s'élever au dessus de sa condition & trancher de l'homme d'importance. Qu'on se souviene, que *le seul vrai est aimable*. Qu'on se tienne dans les bornes de la modestie & de l'humilité; mais qu'on prenne cependant garde, que cette humilité ne dégénere pas en une bassesse rampante. C'étoit un autre excès, par le quel on se rendroit vil & méprisable. Avec un peu de prudence il ne sera pas difficile de tenir un juste milieu.

II) La seconde regle s'explique d'elle-même, parcequ'elle n'est qu'une conséquence nécessaire de la première. Pour peu qu'on ait de jugement, on n'aura pas de peine à comprendre, à quoi elle oblige. En tout cas on se souviendra, *qu'en fait de politesse il vaut mieux en faire trop, que d'en faire trop peu.*

III) L'Observation de la troisième regle dépend de la seule prudence, & suppose qu'on ait le discernement nécessaire; & comme cela entre dans la quatrième regle, nous nous contentons d'y renvoyer sans en dire davantage.

IV) Cette quatrième regle prescrit de *savoir faire le discernement de ce qui est honnête & convenable d'avec ce qui ne l'est pas*; En effet un homme, qui est assez stupide ou assez capricieux pour ne point faire ce discernement, n'est gueres propre à vivre parmi les honnêtes gens; il confondra les tems & les lieux; il s'égarera & prendra le change sur tout; d'une chose frivole il fera une

merveille , & passera légèrement sur une autre de la plus grande importance ; ses civilités même & ses respects seront déplacés , & il aura un air gauche dans tout ce qu'il fera.

Mais pour bien faire ce discernement , trois choses sont absolument nécessaires. Premièrement *il faut avoir bon sens & bon jugement pour connoître les qualités différentes de chaque chose.* Ceux qui manquent absolument de sens & de jugement, qui sont deux biens , qui nous viennent de la nature sans le secours de l'art , sont à plaindre , & nous n'avons point de précepte à leur donner. Tout ce qu'on peut faire en faveur de ceux qui n'en sont pas tout-à-fait incapables , c'est de suppléer en quelque façon au défaut de la nature par une bonne éducation , & de leur recommander une étude & une application extraordinaires sur eux-mêmes.

En second lieu *il faut prendre garde à ce que l'usage a établi parmi nous, comme honnête & bien-séant , & ce qu'il a condamné comme indécent & déshonnête.* Il faut distinguer ici *l'usage naturel & l'usage de convention.* L'usage naturel est celui, que la nature nous dicte elle-même à l'égard de plusieurs choses ; en effet c'est elle, qui nous a donné les premières règles de la bienséance , & on doit se la proposer comme un guide sûr & fidele , pour la suivre dans les choses, qu'elle même nous suggère comme bonnes & honnêtes , & pour imiter sa retenue dans celles, qu'elle juge indécentes. Elle nous a par exemple tellement obligés à nous conduire selon les talens, qu'elle nous a donnés, que si nous passons ses bornes en nous contrefaisant dans la parole ou dans l'action , comme il arrive à plusieurs, qui affectent une voix languissante.

fante , un grasseyement , ou une certaine démarche & des gestes, qu'ils n'ont point naturellement, la contrainte & l'irrégularité paroissent aussitôt, & l'amour, que l'on a pour la simplicité, y fait trouver une indécence , qui rebute & qui choque. Qu'on se souvienne donc, *que la belle nature n'a pas besoin de fard , & qu'on n'est jamais aussi ridicule par les qualités, qu'on a, que par celles qu'on affecte d'avoir.*

Quant à l'usage de convention , il n'est autre chose qu'une certaine coutume reçue du consentement général de toutes les honnêtes gens ; il nous enseigne à régler suivant les loix de la bienséance celles de nos actions, sur lesquelles la nature ne nous a point prescrit de règle certaine ; *par exemple* , manger , boire , cracher , tousser , éternuer &c. sont des actions naturellement indispensables ; mais comme elles nous sont communes avec les animaux , & que par un principe naturel l'homme , pour répondre à la dignité de son être , doit se distinguer des bêtes pour tendre à une plus grande perfection , la raison & l'usage reçu demandent, qu'on fasse ces actions le plus honnêtement qu'il est possible , c'est à-dire d'une manière, qui s'éloigne davantage de celle des animaux.

Il en est de même de certaines choses , qui ne dépendent point de la nature , mais que le même usage de convention a établies parmi nous, comme de se découvrir la tête , de saluer & de rendre le salut, de donner le pas à une porte , le haut bout dans une chambre ou à table , la main droite ou le haut du pavé dans une rue &c. La connoissance de ces différentes coutumes est bien nécessaire, parcequ'elles sont si uniformes chez la

A 4

plu.

plupart des nations policées, que ce n'est pas la peine de parler ici des différences, qu'il y a d'une nation à une autre par rapport aux mœurs & usages ; quoique nous n'ignorions pas, qu'il arrive quelquefois que ce qui est honnête & bienfaisant dans un pays, est offensant & scandaleux dans un autre, de même que ce qui est à propos en un tems, déplaît souvent en un autre ; mais comme cela n'entre pas dans notre plan, il est inutile d'en faire mention dans ce Discours préliminaire.

Pour le troisieme, on doit bien prendre garde de ne pas confondre la familiarité avec la bienfaisance. Il est d'autant plus nécessaire de faire cette distinction, qu'en certaines rencontres la familiarité est permise & bienfaisante, au lieu qu'en d'autres elle seroit extrêmement incivile & choquante.

La familiarité est une liberté honnête dans la conversation, qui par une certaine convention tacite & reciproque entre les gens, qui s'en servent, leur fait prendre en bonne part ce qui les choqueroit, étant pris à la rigueur. On voit bien par-là qu'on ne peut pas s'en servir indifféremment avec tout le monde ; il faut donc examiner

1) Si la personne, avec laquelle nous traitons, est notre égal, notre supérieur, ou notre inférieur ?

2) Il faut distinguer, si nous avons une longue habitude avec cette personne, ou si nous en avons peu ou point du tout ?

D'Egal

D'Egal à égal ; Si on se connoit beaucoup , la familiarité est bienséante & suppose de l'amitié & de la confiance ; Si on se connoit peu , elle est une incivilité ; Et si on ne se connoit point du tout , elle ne sauroit être qu'imprudence & légèreté d'esprit.

D'Inférieur à supérieur ; Qu'on se connoisse peu ou beaucoup , la familiarité est une effronterie , à moins d'un commandement exprès de la part du supérieur , & encore y faut-il garder de grandes mesures ; mais si on ne se connoissoit point du tout , elle feroit une grossièreté très - impertinente.

De Supérieur à inférieur , la familiarité est toujours dans la bienséance , & elle est même obligeante pour l'inférieur , qui la reçoit , parce que les marques de bienveillance , qui nous viennent de la part d'un homme de plus haute volée que nous , flattent notre amour propre d'une manière bien sensible. Voilà donc en peu de mots ce que nous avons jugé de plus nécessaire & de plus essentiel à dire sur les regles de la bienséance en général. Les principes , que nous venons d'établir suffiroient à un homme , qui sauroit les appliquer bien à propos ; mais comme cela n'est gueres possible aux jeunes gens , qui manquent d'expérience , il faut les expliquer en détail ; c'est ce que nous avons fait dans cet ouvrage , que nous avons divisé en chapitres selon l'ordre des matieres , pour en mieux faciliter l'usage. Nous supposons toujours dans les regles & préceptes , que nous donnons , que notre élève soit un inférieur , qui traite

A 5

avec

avec un supérieur , & qu'ils se connoissent peu l'un & l'autre ; mais pour peu qu'on s'imprime dans l'esprit les regles générales, que nous venons de donner, il sera facile avec un peu de discernement de faire les modifications nécessaires, pour les étendre & appliquer à toutes sortes de cas & à l'égard de toutes sortes de personnes.



CHA-

CHAPITRE PREMIER.

De l'honnête Composition du Corps, des Habits & de la Propreté.

1.

Tenez le corps droit, soit debout, soit assis, soit à genoux, sans panacher la tête ni de côté ni d'autre; ne la remuez pas légèrement, mais quand il est nécessaire, tournez-la avec gravité & bienséance.

Lever la tête avec effort donne un air guindé & suffisant, qui tient du pédant; la baisser entre les deux épaules sent son paresseux; la laisser prendre d'un côté ou de l'autre, est la manière des hypocrites: & la tourner ça & là sans nécessité fait connoître la légèreté de l'esprit.

2.

Ne ridez point le front, & beaucoup moins le nez. Lorsque vous ne parlez pas, ne tenez pas la bouche ouverte, ni les lèvres trop fermées; & pour l'air du visage, prenez garde qu'il ne soit triste, sévère ou étonné, ni trop gai & trop ouvert; mais gravement joyeux, debonnaire & tranquille.

Rider

Rider le front est une marque de colere ou de vieillesse, & cela déplaît à tout le monde ; rider le nez est un air moqueur, qu'il faut éviter ; tenir la bouche entre-ouverte, & trop ferrer les lèvres, ou les mordre, sent le niais : un air gai & doux sans affectation sied toujours bien ; mais on ne doit point faire paroître trop de gaieté dans les affaires sérieuses, ni trop de gravité dans les choses familières & communes.

3.

Ne laissez point égarer vos yeux ça & là, mais tenez-les ordinairement un peu baissés ; ne regardez personne de travers ; ni avec des yeux dédaigneux & superbes ; & quand vous parlez à quelqu'un, n'arrêtez pas la vue sur son visage, mais un peu au dessous & vers l'estomac ; surtout si c'est une personne, à laquelle on doit le respect ou d'un sexe différent.

Regarder quelqu'un de travers ou d'un air dédaigneux & superbe, c'est lui marquer du mépris ; regarder quelqu'un en face, c'est lui manquer de respect, particulièrement en traitant d'inférieur à supérieur.

4.

Lorsque les mains ne sont pas occupées, tenez les en repos devant vous & jamais derrière le dos, ni dans les poches, & évitez soigneusement les agitations des épaules, des bras & des jambes.

Il y a des gens, qui contractent insensiblement de pareilles habitudes ; dont ils ont ensuite mille peines à se défaire ; & quoiqu'on ne puisse pas dire absolument, que cela soit incivil, il n'est cependant

pendant pas non plus de la bienfiance, & on ne sauroit trop prendre sur soi pour s'en désaccoutumer.

5.

Tant que vous pourrez, ne frottez point les mains, ne maniez ni les cheveux, ni le visage sans nécessité, & ne portez la main en présence de personne aux autres parties du corps, qui ne sont pas exposées en vûe.

C'est aussi une impolitesse que de faire des grands gestes des mains, quand on parle à quelqu'un; cela sent ces diseurs de rien, qui ne sont pathétiques qu'en mouvement & en contorsions de corps.

6.

Ne tenez pas les ongles trop longs, ni pleins d'ordure; ne les rongez jamais avec les dents, & ne les coupez pas devant les autres.

Le premier de ces défauts sent son joueur de harpe, le second est le propre d'un rêveur, & le troisième est de la dernière impolitesse à l'égard d'un chacun.

7.

Etant assis tenez les pieds également posés à terre, ne croisez point les jambes, ne les écartez pas trop, ni ne les étendez loin de votre siège, & lorsque vous êtes debout sans marcher, n'avancez pas un pied devant l'autre.

Il y a de jeunes gens, qui étant assis jouent du tambour avec les pieds, qui les branlent ou les remuent

muent en badinant , ou qui les tiennent en quelque autre mauvaise posture. Ce sont autant de défauts , qu'il faut soigneusement éviter.

8.

Ne faites pas grand bruit en vous mouchant ; servez-vous toujours du mouchoir pour cela , aussi bien que pour toucher au dedans du nez , quand il est nécessaire ; & après vous être mouché , ne regardez jamais ce que vous avez tiré. On doit cracher dans un mouchoir , quand on est à table , ou quand on est dans une chambre propre.

Il faut aussi observer la même politesse lorsqu'on veut cracher ou éternuer ; il ne faut pas s'empêcher d'éternuer , ni s'efforcer de le faire plus haut , que de coutume , car cela sent l'insolent ; mais il faut tâcher d'éternuer doucement , faire ensuite la révérence & remercier ceux qui font des vœux pour nous.

9.

Évitez aussi , tant que vous pourrez , de tousser avec un son fort & pénétrant , & de faire aucun soupir , ni aucun bruit de la bouche en respirant , qui soit entendu des autres.

On doit s'abstenir de tousser , autant qu'on le peut , principalement à table & à l'Eglise.

10.

Prenez garde , sur-tout lorsque vous parlez ou écoutez les autres , de faire aucun mouvement du corps , qui ne soit bien composé ; ne remuez pas la tête pour exprimer vos pensées , faisant des signes à cha-

à chaque parole que vous dites, ou que vous entendez : N'appuyez pas non plus la tête sur une de vos mains contre la bienfiance.

Ces mouvemens de tête , pour exprimer nos pensées sur ce qu'on nous dit , sont encore tellement en vogue parmi des gens , qui se flatent de savoir vivre , que cette regle est devenue pour eux d'une nécessité absolue.

11.

Abstenez-vous soigneusement de tout petit geste de mains ; ne maniez rien sans nécessité de ce que vous portez sur vous : ne faites pas craquer vos doigts en les tirant , & ne vous en servez pas , non plus que des pieds , pour imiter ceux qui battent du tambour. Enfin étant debout , faites attention à demeurer ferme sur vos pieds.

Voilà une des regles , que l'on prescrit ordinairement aux enfans : mais il y a bien des gens plus avancés en âge , qui en ont encore bon besoin. Ce sont des choses qu'ils font encore par contenance , ou dans leurs écarts d'esprit.

12.

Gardez une honnête propreté & netteté dans vos habits , sans aucune affectation , ni marque de vanité. Ne jetez pas souvent les yeux dessus , & ne les ajustez pas sans nécessité.

La propreté fait une grande partie de la bienfiance & sert autant que toute autre chose à faire connoître la vertu & l'esprit d'une personne ; car il est impossible , que voyant sur elle des habits ridicules , on ne conçoive incontinent l'opinion

pinion qu'elle est ridicule elle-même. Or la propreté est un certain rapport des habits à la personne, comme la bienséance aux autres choses est la convenance des actions & des paroles à l'égard des autres & de nous-mêmes. Mais la netteté est la seconde partie de la propreté ; & elle est d'autant plus nécessaire, qu'elle supplée à l'autre, quand elle manque. Si les habits sont nets, & sur-tout si on a du linge blanc, il n'importe pas que l'on soit richement vêtu, on sentira toujours son bien, même dans la pauvreté.

13.

Si vous voulez être propre, conformez vos habits à votre taille, à votre condition & à votre âge ; & évitez la disproportion, qui est le contraire de la propreté, & qui consiste dans l'excès ou du trop de propreté, qui est le vice, dans lequel tombent les personnes, qui s'aiment trop ; ou du trop de négligence, qui est celui des personnes paresseuses, molles, naturellement sales & mal-propres.

C'est une chose essentielle à la propreté que de proportionner les habits à sa taille ; il se fait sans cela une disproportion insupportable. C'est pourquoi il faut observer, que si la mode fait toutes les choses grandes, elles ne doivent être que médiocres pour un petit homme ; autrement s'il porte un chapeau à grand bord, parce que c'est la mode, ce ne sera qu'un chapeau, que l'on verra marcher, & ainsi du reste. Il n'est pas moins important de proportionner ses habits à sa condition & à son âge. Car si, par exemple, un homme d'Eglise s'habille à peu-près comme un homme du monde,

&

& un vieillard comme un garçon de vingt ans, on peut dire que l'un & l'autre ne sont pas en leur bon sens.

14.

Conformez-vous à la mode, en évitant ses deux extrémités vicieuses, qui sont l'affectation & la négligence ; ne la suivez pas des premiers, & ne la quittez pas le dernier : retranchez-en le luxe & la réduisez à la modestie, qui doit être la règle de la conduite d'un Chrétien.

La mode est une loi, que l'on doit indispensablement observer pour la propreté ; c'est sous cette maîtresse absolue qu'il faut faire ployer la raison, en suivant, pour nos habits, ce qu'il lui plaît d'ordonner, sans raisonner davantage, à moins de vouloir sortir de la vie civile. Mais il ne faut jamais la porter à l'excès ni dans l'affectation, ni dans la négligence, à moins de vouloir se rendre ridicule. Si, par exemple, un homme vouloit se roidir contre la mode & porter un chapeau pointu, à présent qu'ils se portent bas de forme, c'en seroit assez pour se faire montrer au doigt. Pour éviter donc cette bizarrerie, il faut suivre la plus saine partie.

15.

Ayez soin de vous tenir la tête nette, de même que les yeux & les dents, dont la négligence gâte la bouche & infecte ceux à qui nous parlons ; observez la même chose des mains & même des pieds, particulièrement l'Été, pour ne pas faire mal au cœur à ceux, avec qui vous conversez.

B

Cette

Cette partie de la propreté n'est pas moins nécessaire , que celle qu'on doit observer à l'égard du linge & des habits ; car ceux qui se négligent sur ce point là , pèchent contre la bienséance , & passeront toujours pour impolis.



CHAPITRE II.

De la maniere de saluer & de rendre le salut.

CE n'est pas dans un livre qu'on peut apprendre à saluer de bonne grace , non plus qu'à danser ou à monter à cheval ; Aussi notre intention n'est pas de donner des préceptes là-dessus , mais seulement de faire quelques observations sur des fautes assez grossières, que font plusieurs gens en s'acquittant de ce devoir de civilité.

1) Il y a des personnes , qui par ignorance ou par négligence ont l'air si gauche en saluant qu'on ne peut s'empêcher d'en rire, ou d'en être choqué, comme par exemple ceux , qui commencent par faire la reverence avant de tirer leur chapeau , ou qui font l'un & l'autre en un même tems , tenant le chapeau devant le visage , comme s'ils vouloient se cacher , ou le tendant à bras raccourci devant eux , comme pour demander l'aumône.

ne

ne , ce qui cause une méfiance insupportable ; au lieu qu'un homme bien élevé , qui veut saluer de bonne grace , avant de faire quelque mouvement du corps ou de la tête , commence par porter son chapeau le bras allongé jusqu'au genou , & fait alors sa reverence plus ou moins profonde selon la qualité de la personne , qu'il salue.

Ceux qui font les susdites fautes par paresse ou par négligence , ne sont pas excusables , parce qu'ils savent mieux faire , & qu'ils ne s'en mettent pas en peine ; mais ceux qui pèchent par ignorance , doivent chercher à s'instruire ; & nous leur conseillons de fréquenter pendant quelque tems la salle d'un bon maître à danser , ou ce qui vaut encore mieux , de se former , s'ils en ont l'occasion , sur l'exemple des gens , qui ont de l'éducation , ou que l'usage du monde a polis Il faut surtout éviter une timidité ridicule , comme aussi l'affectation & les airs guindés de ceux , qui croyant marquer beaucoup de respect à la personne , qu'ils saluent , prennent un grand sérieux , & ne savent pas allier un air libre & ouvert avec cette noble décence , qui sied si bien à tout le monde. Il est vrai que l'éducation donne là-dessus comme en tout le reste de grands avantages , & qu'un homme de condition bien élevé s'annonce d'abord pour ce qu'il est , par une certaine aisance & bonne grace , qui lui semblent naturelles dans toutes ses actions ; mais comme la naissance & l'éducation ne dépendent pas de nous , il faut au moins tâcher de les égaler par l'usage du monde , & il ne s'agit que d'avoir assez de discernement pour choisir un bon modèle qu'on puisse imiter.

2) Il y a aussi des gens , qui en saluant ne font que donner un petit coup de chapeau comme par
B 2
manié.

manière d'acquit, ou qui sans ôter le chapeau, se contentent de faire une petite inclination de la tête, d'autres enfin, qui en tirant le chapeau ne l'accompagnent d'aucun mouvement ni de la tête ni du corps. Toutes ces manières de saluer, surtout les deux premières, sont très-impolies & ne se pardonnent que de supérieur à inférieur, ou tout au plus entre égaux, qui vivent familièrement ensemble.

3) La mode d'aujourd'hui de porter le chapeau sous le bras donne une grande facilité en saluant; mais on ne fait pas toujours attention, qu'elle donne aussi lieu à une grande inadvertance; car quoique cet usage n'ait rien de choquant entre personnes de rang égal, ou de supérieur à inférieur, il n'en est pas de même, quand on salue une personne, à la quelle on doit le respect; Et quelque profonde que soit d'ailleurs la reverence, qu'on lui fait, cette manière de saluer, le chapeau sous le bras, est un peu trop cavalière, & marque une certaine légèreté d'esprit, qui ne convient pas; il est plus respectueux de prendre le chapeau en main, surtout en pleine rue, quand on salue en passant.

4) Comme il est du bel usage, pour saluer & rendre le salut en voiture, d'en baisser la glace, ou du moins d'en faire semblant, quand la voiture passe trop vite, le même usage demande, quand on se trouve dans un appartement derrière à une fenêtre & que quelque passant nous salue, qu'on lui rende son salut, non à travers les vitres, mais en ouvrant le battant de la fenêtre, surtout quand on est debout; Si au contraire l'on étoit assis, il faudroit se lever, si on en a le tems, ou au moins

en

en faire semblant , principalement si la personne qui vient à passer , est en droit de prétendre à nos respects.

5) Il arrive souvent , qu'on se trouve à une fenêtre ouverte , les bras croisés , & le corps appuyé dessus ; c'est l'occupation ordinaire des gens désœuvrés qui n'ont autre chose à faire qu'à regarder les passans ; il faut bien leur laisser cet amusement ; mais nous leur conseillons , si quelqu'un les salue , de ne lui pas rendre son salut avec un air de protection & par un simple mouvement de tête , mais de se déranger un peu de leur posture indécente , pour se mettre debout sur leurs jambes. La politesse veut même , que pour mieux répondre à la civilité , qu'on vient de recevoir , on se retire d'un pas en arrière , & on aura plus de facilité de faire la reverence.

6) On remarquera encore , que lorsqu'il s'agit de tirer son chapeau , on doit le faire de la main droite & jamais de la gauche , à moins que la droite ne soit embarrassée par quelque chose qu'on y porte. Cette remarque est peu de chose , mais on trouvera qu'elle est fondée.

7) Nous ne dirons rien ici des embrassades qu'on donne en saluant , & de la circonspection , dont il faut user à cet égard ; Tout ce que nous venons de dire dans ce chapitre de la manière de saluer , ne regarde que les civilités , qu'on se fait en passant en pleine rue , ou dans des endroits publics où l'on ne se parle pas. Le reste appartient à la conversation , & il en sera parlé dans un autre chapitre.

B ;

CHA-

CHAPITRE III.

De quelle manière on doit marcher, & de la civilité qu'on doit observer envers ceux, que l'on rencontre, & avec qui l'on se promene.

1.

NE marchez pas d'un pas trop hâté ou trop pesant, ni avec artifice ou légèreté, mais avec mesure & gravité bien-séante.

Marcher d'un pas trop empressé, ne convient qu'à des gens de service ; marcher d'un pas trop pesant, ressent la nonchalance ; marcher avec artifice, est une affectation, qui sied toujours mal. Il n'y a que le naturel, qui plaise.

2.

En marchant ne penchez, ni ne branlez le corps ; ne tenez ni les mains, ni les bras pendans ; ne leur donnez pas un mouvement, comme pour vous aider à marcher, mais tenez-les en arrêt à la hauteur du coude ; ne frappez pas fortement la terre avec les pieds ; ne les traînez pas en marchant ; & dans les escaliers ne montez jamais plus d'un degré à la fois.

Il y a des gens, qui en marchant donnent à leurs bras un certain mouvement réglé, comme s'ils avoient
besoin

besoin de ramer pour avancer chemin , ou de battre des ailes pour fendre l'air ; c'est une habitude ridicule en elle-même , & qu'il est bon d'éviter.

3.

Si vous rencontrez dans les rues une personne de qualité , prenez le bas du pavé ; si c'est dans un chemin, où il n'y a ni de bas , ni de haut , passez sous la main gauche , pour lui laisser la main droite libre : observez la même chose dans la rencontre des carrosses. S'il s'agit de la saluer, il faut le faire en se courbant humblement : Mais ne vous relevez pas avec précipitation , de peur que la personne que vous saluez s'inclinant aussi pour vous embrasser, vous ne vous donniez quelque coup de tête.

4.

Quand vous rencontrez une Dame de haute qualité , & qu'il s'agit de la saluer , respectez sa qualité & ne la baisiez pas , si elle-même par honnêteté ne vous tend la joue : & alors même faites seulement semblant de la baiser en approchant le visage de ses coëffes : Mais de quelque façon que vous la saluez , soit que vous la baisiez ou non , faites toutes vos reverences avec de profondes inclinations. La politesse ne permet d'embrasser que les femmes, avec les quelles on vit familièrement.

Il faut ici remarquer , que si en la compagnie de cette Dame il s'en trouve quelques autres , qui soient d'égale condition , ou qui ne dépendent pas d'elle , il les faut saluer de même : Mais si elles lui sont inférieures , ou dépendantes , ce seroit une incivilité de les saluer de la même manière : car ce se-

roit faire injure à la personne supérieure que de la traiter d'égaux.

5.

Si vous vous promenez avec quelque personne de respect, ne vous arrêtez que quand il s'arrête; ne le devancez point en marchant; ne vous tournez pas le premier, quand vous êtes au bout d'une allée, mais en même tems que lui; & pour lors ne lui tournez pas les épaules, mais le visage.

6.

C'est manquer contre la bienséance, que de marcher d'un pas égal avec une personne de haute condition; il le faut suivre étant un peu retiré de lui, comme d'un demi-pied, en sorte pourtant que vous puissiez être entendu commodément.

Ce qu'il faut observer à cet égard, est de ne pas se tenir directement côte à côte, mais un peu en arrière, si ce n'est quand la personne de haute condition nous parle, & qu'il faut répondre; & alors il faut avoir la tête nue.

7.

Lorsqu'une personne supérieure, que vous accompagnez, parle à un autre en particulier, il faut vous retirer un peu, pour ne pas entendre ce qu'il dit si ce n'est qu'il vous fasse approcher. Si vous êtes avec lui dans une salle ou chambre, vous ne devez pas vous avancer auprès de ceux, à qui il parle; mais vous tenir éloigné du côté de la porte. Que s'il vous invite à vous avancer, il ne faut pas vous mettre au même rang, mais vous retirer un peu à côté & au dessous: & pour lors si vous êtes obligé de parler, il le faut faire d'une manière très-respectueuse

étieuse, vous découvrant ordinairement, quand on vous interroge de quelque chose ; parlant peu & avec circonspection, & ne contredisant jamais celui que vous accompagnez.

8.

La bienséance requiert, que celui, qui va avec des personnes plus considérables que lui, leur cède toujours la place la plus honorable, c'est à savoir celle, qui est à la droite, quand deux marchent ensemble; & celle du milieu, quand on est plus de deux; mais dans les rues & le long des murailles, le lieu le plus honorable est toujours le haut du pavé & le plus proche du mur suivant l'usage de France; & dans une chambre ou salle, c'est ordinairement la place, où est le lit, ou la plus éloignée de la porte.

9.

Il faut toujours observer , que si on est trois à se promener , le milieu est le lieu d'honneur , & ainsi celui de la personne qualifiée ; la droite est le second ; & la gauche est le troisième. De là vient que le haut bout dans un jardin & ailleurs, où l'usage n'a rien déterminé , est la droite de la personne qualifiée.

Que si , par exemple , deux grands Seigneurs faisoient mettre un inférieur au milieu d'eux , pour pouvoir mieux écouter quelque récit , qu'il auroit à leur faire , il faut qu'à chaque tour d'allée l'inférieur se tourne du côté du plus qualifié de ces Seigneurs ; que s'ils sont tous deux égaux , il se tournera à un bout d'allée du côté de l'un , & à l'autre bout du

B S

côté

côté de l'autre , & il quittera le milieu, quand il aura achevé son récit.

10.

Lorsque vous vous promenez avec quelqu'un qui est beaucoup élevé au dessus de vous , & qu'il vient à s'asseoir , il faut vous tenir debout auprès de lui, jusqu'à ce qu'il vous invite à vous asseoir , & pour lors vous le ferez d'une manière respectueuse, vous découvrant , & vous mettant au dessous de lui.

Si l'on se trouvoit avec d'autres gens , ce seroit une grande incivilité de se promener en la presence & à la vue d'une personne qualifiée, pour laquelle on doit avoir du respêt , comme aussi de se tenir assis devant elle , si elle se promenoit.

11.

En vous promenant dans le jardin d'une personne, à qui vous devez du respêt , ne riez , ni ne parlez jamais seul , & ne cueillez ni fruits, ni fleurs le long des allées, où vous vous trouverez.

C'est une grande incivilité d'en cueillir ; Si on en présente , on peut les accepter ; si non , il ne faut toucher à rien que des yeux.

12.

Si vous vous promenez au milieu de deux égaux en dignité , desquels vous foyez supérieur , tournez-vous tantôt vers l'un , & tantôt vers l'autre : S'ils sont inégaux , tournez-vous plus ordinairement vers le plus qualifié.

Ceux

Ceux qui sont aux côtés de celui, qui est au milieu, doivent toujours se tourner vers lui & avec lui, & non pas devant, ni après.

13.

Ceux qui ont droit de souffrir qu'on leur cède toujours le haut du pavé, doivent avoir un peu de considération pour ceux, qui leur rendent cet honneur, & se dispenser le plus qu'ils peuvent de passer & repasser le ruisseau, pour ne pas les incommoder, en les obligeant de faire une espèce de manège autour d'eux pour leur laisser la place d'honneur.

On ne veut rien prescrire ici aux personnes d'un certain rang : mais il seroit pourtant de leur honnêteté d'observer cette règle.

14.

Avec un égal marchez également auprès de lui, ne vous tournez pas toujours le premier, & ne vous arrêtez pas souvent au milieu, si quelque nécessité n'y oblige.

15.

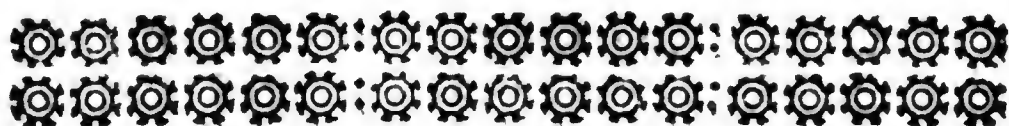
Lorsque plusieurs égaux se promènent ensemble, il est de la bienséance, que ceux, qui ont été au milieu pendant un tour d'allée ou de chambre, se retirent à côté, quand ils sont arrivés au bout, & cèdent le milieu à ceux, qui en étoient les plus éloignés, ce que ceux-ci doivent pareillement observer, après qu'ils ont achevé leur tour, & toujours de même consécutivement.

On observe la même chose entre trois ; mais c'est un manège, qui n'est pas du goût d'un chacun, & qui ne s'observe pas toujours à la rigueur.

16. En

16.

En général, quand on se promene deux à deux, il faut observer, qu'au bout de chaque longueur de promenade, on doit tourner en dedans du côté de la personne avec laquelle on se promene, & non en dehors, de peur de lui tourner le dos.



CHAPITRE IV.

De quelques actions, qui regardent la conversation, & de la conversation en compagnie.

1.

FAites quelque inclination aux personnes supérieures, quand vous les abordez, & quand vous vous séparez d'elles, & que cette inclination soit d'autant plus grande, que les personnes sont plus élevées en dignité au-dessus de vous.

2.

Allez au devant des personnes de qualité, même égales, lorsqu'elles vous viennent visiter, dès que vous êtes averti, qu'elles sont arrivées, puis conduisez-les au lieu, où l'on a coutume d'entretenir les personnes de cette sorte, & leur présentez aussitôt des sièges pour s'asseoir; car ce
feroit

feroit un défaut de respêr de les laisser debout , ou de les faire promener en leur parlant , si ce n'est qu'ils témoignassent ouvertement le desirer ainsi. Quand ils s'en vont , la civilité demande , que vous les reconduisiez jusqu'au dehors de la porte de la maison , & que vous les voiez marcher, avant que de rentrer.

Si ceux, qui viennent vous visiter, sont venus en carosse , en chaise , ou à cheval , attendez qu'ils soient montés pour leur faire encore une fois la reverence , & ne vous retirez qu'après qu'ils sont partis.

3.

Ne montez pas à cheval , ni en carosse , en presence d'une personne plus considerable que vous , à qui vous venez de rendre visite , & marchez plutôt quelque tems à pied dans la rue.

4.

Levez-vous de votre siege , lorsque quelqu'un s'approche pour vous parler , s'il a quelque qualité par dessus vous , & même si c'est un égal avec lequel vous ne soyez pas familier.

Quand c'est un égal avec qui l'on est familier , on est dispensé de cette formalité.

5.

N'entrez pas la tête couverte dans la chambre d'une personne superieure , quand elle y est , & en quelque lieu que ce soit , découvrez-vous toujours avant que d'aborder une personne plus qualifiée que vous , ou lorsqu'elle passe devant vous.

En

En ces sortes de cas , il faut se découvrir dans une distance d'autant plus grande , que la personne est plus élevée au-dessus de vous.

6.

N'invitez en aucune façon un plus grand que vous à se couvrir , & ne vous couvrez qu'après qu'il vous y a invité , & qu'il s'est couvert lui-même : ne refusez pas importunément de vous couvrir , étant averti de le faire une ou deux fois ; si ce n'est que dans une première ou seconde visite , que vous rendez à une personne de grande autorité , vous jugiez à propos d'attendre qu'on vous le dise pour la troisième fois.

7.

Entre égaux après s'être salués & invités l'un l'autre avec respect à se couvrir , il est permis de le faire à même tems.

C'est manquer à la bienfaisance , que de prendre la place la plus honorable , même entre égaux , ou de la refuser opiniâtement , quand elle est présentée , & dans sa maison chacun la doit céder à son égal.

8.

Si vous n'êtes pas notablement élevé au-dessus d'un autre , vous ne le devez pas laisser longtems découvert en votre présence sans l'inviter à se couvrir.

En pareil cas , vous ne devez pas non plus déferer plus d'une ou deux fois la préférence à une per-

personne inférieure , par la raison qu'elle ne peut l'accepter sans manquer à son devoir.

9.

Lorsqu'une personne supérieure passe devant vous, il faut vous arrêter un peu , & même vous retirer, principalement à l'entrée des portes ou des lieux étroits, pour lui faire place , & dans un escalier lui ceder le côté de la muraille , ou le plus commode pour passer , surtout sur un escalier tournant.

10.

Si une personne , qui est audeffus de vous, vient parler à quelqu'un, avec qui vous conversez , mettez-vous en devoir de vous retirer, s'il ne vous dit de demeurer.

Il en faut user de même , lorsqu'entrant dans la chambre de quelqu'un à qui vous desirez parler, vous le trouvez en la compagnie d'un autre , bien qu'égal ; & beaucoup plus , s'il est supérieur ; comme aussi lorsqu'entrant dans un lieu particulier vous y rencontrez quelque personne de respêt , à qui vous n'avez pas dessein de parler.

11.

Quand une personne supérieure ou de respêt entre dans un lieu , où vous êtes , tenez-vous debout & découvert , jusqu'à ce qu'il soit assis & ouvert : gardez la même posture , & lui rendez le même témoignage de respêt , lorsqu'il sort du lieu , où vous êtes , jusqu'à ce qu'il soit dehors , & n'oubliez pas , que pendant ce tems-là il faut interrompre l'action , ou l'entretien que vous avez commencé.

12. Frap.

12.

Frappez doucement aux portes des chambres , & laissez assez d'intervalle avant que de frapper une seconde fois , & ainsi de la seconde à la troisième , s'il est besoin ; ce qu'on doit faire plus ou moins selon la qualité des personnes.

A la porte des chambres ou du cabinet , c'est ne savoir pas le monde en France que de heurter ; il faut grater.

13.

N'ouvrez pas trop rudement & avec bruit les portes des chambres , où vous entrez , sur-tout s'il y a dedans des personnes de respèt , & évitez la même chose , quand vous les fermez en sortant.

14.

Quand un grand vous fait asseoir auprès de lui , vous devez par respèt prendre un siege moindre que celui où il est assis , s'il y en a quelqu'un assez proche ; néanmoins ce seroit chose méseante & importune de refuser opiniâtement celui qui vous est présenté.

En ces sortes de cas , il vaut mieux être incivil qu'importun. Il en est de même , lorsque pour ne point passer par devant une personne de qualité , on l'oblige à se serrer ou à se lever pour passer derrière elle.

15.

Parlant à des personnes de respèt , ne vous appuyez point , & ne vous approchez pas trop près d'elles ; mais laissez environ un pas de distance.

16. Ne

16.

Ne demandez point à une personne, qui est beaucoup au dessus de vous, comment elle se porte, si ce n'est qu'elle soit malade.

En user autrement, c'est entrer dans une espèce de familiarité, dont une personne de qualité pourroit se trouver offensée.

17.

Baïsez la main en donnant, ou en recevant quelque chose, ou en rendant ce qu'on vous auroit donné, même entre des personnes égales.

Quand nous parlons ici de la main, nous entendons que ce doit toujours être la main droite.

18.

C'est une incivilité d'avancer la main par devant une personne qualifiée, pour donner à quelqu'un, ou pour prendre soi-même quelque chose; il faut la donner ou prendre par derrière.

19.

C'est aussi une très grande incivilité de tirer par le manteau, par la robe, ou par la manche, une personne qualifiée à qui vous voulez parler.

Il ne faut ni la tirer, ni l'appeller de loin, soit par paroles, soit par signes, mais l'aller trouver où elle est, ou attendre qu'elle vous voye. Que si vous aviez quelque chose de très-pressé à lui dire, & particulièrement pour ses intérêts, si la personne qualifiée parle en particulier à quelqu'un, il faut tourner

C

ner

ner par où elle peut vous voir, vous approcher avec respêt à votre tour, & lui dire ce que vous avez à dire.

20.

Ne regardez, ni ne maniez curieusement les écrits, ou les livres, ou autres choses semblables d'un autre, fans son consentement, & ne jetez point la vête sur ce qu'un autre lit ou écrit en particulier.

Ce feroit encore une plus grande incivilité de regarder les livres d'une personne que l'on doit respecter, à moins que ce ne fût dans une Bibliothèque, où elle prendroit cela à honneur; comme aulli de jeter curieusement la vête ou la main sur des papiers, qui seroient sur une table; de s'approcher trop près de ceux qui comptent de l'argent, ou d'un coffre-fort ouvert, ou bien d'un cabinet dans lequel on cherche des bijoux. Ce sont des curiosités pleines d'indiscretion, même entre égaux, & beaucoup plus d'Inférieurs à Supérieurs.

21.

Abstenez-vous tant que vous pourrez de sommeiller, pendant que les autres parlent, de vous asséoir lorsqu'ils se tiennent droits, & de vous promener lorsqu'ils sont arrêtés; & ne tuez ni puce, ni autre vermine en presence de personne.

22.

Devant les personnes même égales, ne tournez point le dos au feu, ne le remuez pas sans nécessité, ne vous en approchez pas plus près que les autres, & faites volontiers place à ceux qui arrivent.

Les

Les loix de la bienfiance ne permettent pas de quitter les souliers , ni les pantouffles pour chauffer les pieds en presence des personnes superieures ou de respêt.

23.

N'éternuez , ni ne crachez devant les autres , mais tournez-vous à côté ; ne poussez pas votre crachat trop loin de vous , ni contre les murailles , ni d'une fenêtre en la rue ; & si ce que vous avez craché est un peu épais , mettez le pied dessus. Prenez garde de jeter quelque goutte de votre salive sur celui à qui vous parlez , & pour cet effet tenez-vous toujours dans une juste distance de lui.

24.

Ne baillez point , si vous pouvez , surtout dans la conversation ; & lorsque vous ne pouvez vous en abstenir , faites le sans bruit & sans parler , couvrant la bouche avec la main ou avec le mouchoir , & détournez un peu le visage de la vue des assistants.

Bailler & s'allonger , quand les autres parlent , est une chose très déshonnête , parceque c'est un témoignage que l'on s'ennuye , ce qui est désobligeant ; & cela est encore plus incivil , si on fait des grandes exclamations en baillant : Il faut éviter , si l'on s'ennuye , que la compagnie s'en apperçoive , & ne pas tomber dans l'absurdité de ceux qui tirent leur montre , ou qui demandent : quelle heure est-il ?

25.

Quand vous êtes en compagnie de plusieurs , & que vous voulez aller d'un côté à un autre , ne passez pas par devant ceux , à qui vous devez le respêt , si ce

n'est que vous y soyez obligé par nécessité, & que vous en ayez obtenu d'eux la permission.

26.

Abstenez-vous des ceremonies affectées & importunes de ceux, qui refusent à tous momens l'honneur qui leur est dû, & qui entremêlent dans leurs discours de fréquentes excuses & d'ennuyeux préambules d'une fausse modestie.

27.

Evitez avec un pareil soin les lâches complaisances des flatteurs, qui pour leur intérêt approuvent indifféremment toutes les inclinations & toutes les actions, soit bonnes, soit mauvaises de ceux, à qui ils desirent plaire.

28.

Pour les ceremonies nécessaires, & qui se font par devoir, suivez l'usage reçu parmi les sages, conformément au pays, au tems, à l'âge & à la condition des personnes, fuyant également en cela l'excès & le défaut.

29.

Etudiez-vous soigneusement à rendre votre conversation modeste & retenue, sans austerité, ni crainte; libre & joyeuse, sans legereté, ni dissolution; douce & gracieuse, sans affectation, ni flatterie; ouverte & cordiale, avec prudence & discrétion; enfin proportionnée, utile & agréable à ceux, avec lesquels vous traiterez.

30. Par.

30.

Parlez d'une voix modeste, ni trop lente, ni trop vite; ni rude, ni effeminée, ni élevée plus qu'il n'est nécessaire, ni si basse que vous ne puissiez être aisément entendu de ceux, à qui vous parlez.

31.

Abstenez-vous des façons de parler de la lie du peuple & plus encore des paroles trop libres & équivoques, qui font allusion à quelque chose de moins honnête.

32.

Gardez toujours la bienséance & la moderation convenable dans les mots de gayeté que vous direz pour recréer l'esprit, de peur de vous laisser aller au dérèglement de ceux, qui n'ont pour l'ordinaire rien de sérieux dans leur conversation, qui tournent toutes choses en risées, & qui divertissent la compagnie, comme les bouffons, par des niaiseries & des discours impertinens, ou par des actions ridicules & méseantes; ou qui pis est, par des railleries des choses saintes, ou des défauts du prochain.

33.

N'usez point de longues périodes, ni de pointes étudiées dans les discours familiers; & n'affectez jamais de paroître dans la conversation, non plus qu'ailleurs.

34.

Ne traitez personne de paroles piquantes, hautes ou méprisantes; mais au contraire témoignez

C ;

tou-

toujours par votre manière de parler humble & respectueuse, que vous déferez l'honneur à ceux avec qui vous conversez.

L'observation de toutes ces regles, & principalement de la dernière, est absolument nécessaire dans la conversation, lorsque vous conversez avec des personnes considerables & élevées audessus de vous : Et même en leur presence vous devez par respêt vous abstenir de toutes paroles ou actions de colere, à l'égard de ceux, sur qui vous avez autorité. Ce dernier point s'observe même de Superieur à Inferieur, & tout ce que j'ai connu de personnes de qualité, qui savoient bien leur monde, l'ont exactement observé pour ne point troubler le plaisir de la conversation par un emportement hors de saison.

35.

Quand vous parlez à une personne de consideration de l'un ou de l'autre sexe, & que vous devez lui répondre, *oui* ou *non*, usez ordinairement des titres honorables, qui lui conviennent selon sa qualité, tels que sont : *Monsieur, Madame, Monseigneur, Mademoiselle &c.* & gardez-vous bien de vous servir de certaines façons de parler, dont on ne peut faire usage qu'à l'égard des personnes inferieures, & qui ressentent un peu le commandement.

C'est une chose que l'on dit tous les jours aux Enfans, que quand on doit répondre *oui* ou *non*, il faut toujours y ajouter, *Monsieur, Madame, Monseigneur &c.* en disant : *Oui, Monsieur, oui, Madame &c.* & que lorsqu'on doit répondre *non*, pour contredire quelque personne de qualité, il ne le faut jamais faire crûment, mais par circonlocution, en disant, par exemple : *Vous me pardonnerez,*
Mon-

Monsieur ; je vous demande pardon , Madame &c. Pour ce qui est des paroles , qui ressentent un peu le commandement , comme quand on dit : *Il vous plaira de dire ; Vous aurez pour agréable de faire ; Vous irez , s'il vous plait ; Vous agréerez que je fasse ; Vous vous souviendrez &c.* Allez , venez , faites ceci , dites cela &c : elles conviennent si peu à des personnes de qualité , qu'on ne doit pas même s'en servir à l'égard de ses inférieurs , Il faut donc dire en ces sortes de cas : *Je vous supplie très - humblement , Monsieur , de me faire la grace de dire ; Trouverez-vous bon ? ou aurez-vous pour agréable ? Voudrez-vous bien , Monsieur , me faire la grace ; Si vous jugiez à propos ; si vous aviez pour agréable ; ou bien , vous jugerez , Monsieur , s'il est à propos ; Votre prudence règlera ce qu'il faudra faire ; Vous seriez bien d'aller ; Ne trouveriez-vous pas à propos de venir ? Il faudroit , ce me semble , faire cela : Circonlocutions , qui disent la même chose , & qui le disent honnêtement.*

36.

Gardez-vous bien de joindre le *Monsieur* ou le *Madame* à quelque mot qui puisse faire équivoque.

Ce seroit une rusticité que de dire , par exemple : *Ce livre est relié en peau de cochon , Monsieur : Voilà une belle cavale , Madame : il étoit monté sur un âne , Monsieur.*

37.

Ne joignez pas non plus après le *Monsieur* , ou le *Madame* , le surnom ou la qualité de la personne , à qui vous parlez.

C'est une incivilité que de dire, par exemple. *Oui, Monsieur Descartes ; oui, Monsieur le Baron*, en parlant lui-même, il faut seulement dire : *Oui, Monsieur ;* sans y rien ajouter.

38.

Ne faites jamais servir de comparaison la personne, à qui vous parlez, pour marquer quelque imperfection, ou quelque disgrâce en une autre personne.

Il feroit, par exemple, très-malhonnête de dire à quelqu'un : *Je connois cet homme-là ; j'y étois, quand il fit cette action, dont tout le monde le blâme : il a un peu de votre air, Monsieur, il est presque de votre taille &c.* ou de dire à une Dame : *Je connois cette fille-là ; elle n'a pas trop bonne reputation, mais elle a la physionomie belle, les yeux bleux & les cheveux noirs, comme vous, Madame.*

39.

Ne parlez jamais désavantageusement d'une personne, qui a quelques défauts naturels, devant une autre, qui auroit les mêmes défauts.

Vous feriez, par exemple, une grande incivilité, d'aller dire devant une camuse ; *Cette Dame a bien mauvaise grace de faire la belle, étant camuse, comme elle est :* ou devant une boiteuse : *Cela est plaisant qu'une boiteuse veuille trouver à redire à ce passage de Sarabande.* En un mot, il ne faut jamais, ni d'une façon ni d'autre, parler désavantageusement, ou médire de qui que ce soit ; car la médifance n'est pas seulement une action contre l'honnêteté, mais elle est avec cela la marque d'une ame basse.

40. Quand

40.

Quand une personne vous dit quelque chose d'obligant , ou qu'elle repugne à votre civilité ; gardez-vous bien de lui dire , comme cela se fait assez ordinairement : *Vous vous moquez , Monsieur ;* car c'est lui manquer de respêt ; il faut donc tourner la phrase autrement & dire : *Vous me donnez de la confusion , Monsieur ; je ne fais que mon devoir ; je m'oublierois trop moi-même , Monsieur , si je ne le faisois , &c.*

41.

Il est tout à fait de la bienséance de parler rarement de soi , & de ce qui peut tourner à sa louange ; & lorsqu'on est obligé d'en dire quelque chose , on doit le faire en peu de mots , avec humilité & modestie , sans abaisser les autres , ni s'élever au dessus d'eux.

42.

C'est une grande impertinence de proposer dans la conversation des choses peu convenables au tems & aux personnes : comme des choses tristes dans les recreations , des choses basses & légères dans la compagnie des personnes sages & savantes , & des choses subtiles & relevées devant les simples & les ignorans. Mais surtout n'abusez jamais de l'attention de ceux , qui vous écoutent , par des recits de choses controuvées , ou même de vos songes.

Les discours , que l'on tient en compagnie , doivent toujours être accommodés au tems , au lieu , aux personnes & aux circonstances presentes. C'est donc

C 5

pecher

pecher contre la bienséance , que de tenir , par exemple , des discours divertissans , dans une assemblée de deuil ; de dire des choses qui blessent la pudeur devant des Dames ; de parler de la dissection d'un cadavre au milieu d'un repas , &c.

43.

Exprimez en peu de mots ce que vous avez à dire , particulièrement lorsque vous parlez à des personnes de grande considération , ou qui sont fort éclairées : Et parlant d'affaires avec qui que ce soit , ne faites point de longue entrée de discours , ni de grandes excuses , mais entrez d'abord en matière , si vous le pouvez commodément , & évitez dans la suite les digressions fréquentes & les redites.

44.

C'est une simplicité à un homme , qui veut passer pour savoir son monde , de parler de sa femme , de ses enfans & de ses proches pour les louer devant une compagnie , où il y a des personnes de qualité.

On peut bien en parler , si cela vient à propos , mais sans rien exagérer : il en faut même parler honnêtement , si on y est obligé ; de peur que de s'en taire tout à fait , on ne donnât sujet d'être soupçonné de jalousie , ou de peu d'amitié.

45.

Un mari ne doit pas trop applaudir aux louanges que l'on donne à sa femme , à ses enfans , ou à ses proches ; il ne doit pas non plus nommer sa femme , par le nom & par la qualité qu'il a , mais
en

en parlant d'elle , il doit dire simplement *ma femme* , particulièrement devant des personnes de qualité.

46.

Une femme , parlant de son mari , peut l'appeller par le nom qu'il a , devant des gens de mediocre qualité , en y ajoutant , *Monsieur* , s'il n'est pas lui-même de basse condition ; mais devant des personnes éminentes , elle doit dire simplement , *mon mari*.

Un mari se rend ridicule , lorsqu'il caresse sa femme devant le monde ; & une femme fait une lourde faute , quand elle dit tout court , *Monsieur* , en parlant de son mari ; faute pourtant qui est assez ordinaire , & surtout parmi les bourgeoises.

47.

En parlant de son pere & de sa mere , il ne faut jamais dire , *Monsieur mon pere* , *Madame ma mere* ; mais il faut dire simplement , *mon pere* , *ma mere* ; termes qui sont bien plus propres , & qui conviennent mieux que tous les autres au respêt & à la piété naturelle.

Il n'appartient qu'aux Princes & aux Princesses de dire , *Monsieur mon pere* , *Madame ma mere* ; tout autre , qui s'en sert , se rend ridicule.

48.

De grands enfans n'ont point de grace à dire , *mon papa* , *ma mama*.

Ces

Ces noms sont aujourd'hui entièrement bannis parmi les gens de condition ; mais les enfans de haute qualité peuvent dire, *Monsieur le Duc, Monsieur le Comte.*

49.

Ne racontez point vos affaires particulières & domestiques, sinon à vos amis intimes, ou à ceux, de qui vous espérez recevoir conseil ou assistance. En toute sorte de recits, soit d'affaires, soit d'histoires, prenez garde d'être trop long, particulièrement quand le sujet est peu considérable, ou que vous vous appercevez, qu'il n'agrée pas à la compagnie.

Il faut ici remarquer, que quand on raconte quelque chose, il ne faut pas demander l'approbation des assistans, en disant : *N'ai-je pas dit vrai ?* Il convient beaucoup moins de les pousser par le coude, pour l'obtenir, & encore moins de nommer celui, de qui l'on a appris les choses que l'on raconte, à moins d'être assuré qu'il n'en fera pas marri.

50.

Ne montrez jamais avec le doigt la personne, dont on parle, ou dont on entend parler, si elle est présente ; car cela est offensant.

51.

Ne faites jamais des recommandations ou baismains à une personne par une autre, qui est au-dessus d'elle, & à qui elle doit du respect, car c'est pecher contre la civilité.

52. Ne

52.

Ne vous mêlez point dans une conversation , qu'une personne , qui est votre supérieure , auroit avec d'autres.

Ce seroit manquer au respêt, que de s'y mêler ; il n'est pas même permis alors de parler , si on ne nous interroge , ou si cette personne ne nous engage d'entrer dans ce qu'elle dit , quand , par exemple , elle nous prend à témoin , ou qu'elle nous veut laisser dire quelque chose , qui est à son avantage , & qu'elle auroit confusion de dire elle-même.

53.

Dans la conversation , ne coupez jamais le discours à une personne , que vous voulez respecter , quand elle hésite , en parlant , à trouver ce qu'elle veut dire , sous prétexte de lui soulager la mémoire , car c'est une incivilité.

Si , par exemple , quelqu'un disoit : *César défait Pompée à la bataille de . de . de .* & que l'on ajoute , *de Pharsale* ; C'est lui faire une incivilité. Il vaut mieux lui laisser le tems de s'aviser , ou attendre que cette personne-là nous le demande.

54.

Ne redressez jamais une personne , à qui vous devez du respêt , quand même elle s'abuseroit en parlant , car c'est une espèce de démenti.

Si,

Si, par exemple, cette personne disoit, prenant Alexandre pour Darius: *C'est une marque du bon naturel de Darius, d'avoir pleuré en voyant Alexandre mort*; il faut lui laisser le tems de se reprendre, ou attendre qu'elle nous donne l'occasion d'en parler, & de la détromper sans aucune affectation.

55.

Dans la conversation même entre égaux, parlez modérément & à propos sur le sujet qu'on traite: ne soyez ni taciturne avec excès, ni aussi babillard & sujet à un flux de paroles, qu'on ne peut arrêter.

56.

N'interrompez point ceux, qui ont commencé à parler, quoique vous sachiez déjà ce qu'ils veulent dire; mais donnez leur le loisir d'achever leur discours.

C'est une marque de vanité, qui est choquante, d'interrompre quelqu'un qui parle, pour dire les choses mieux que lui; & cela ne peut se souffrir, que dans des cas, où il s'agit d'un fait, que chacun a besoin de prouver & d'éclaircir pour l'intérêt de quelqu'un.

57.

Si vous n'êtes pas le supérieur des autres, ne vous divertissez pas à lire dans une compagnie, pendant que quelqu'un parle, ou à faire autre chose pour vous amuser, sans en avoir demandé permission à la compagnie.

58. Dans

58.

Dans une assemblée de plusieurs , ne dites point votre avis sur les sujets , qu'on y propose , avant qu'on vous le demande , si vous n'êtes le plus qualifié de tous , ou si vous n'y voyez quelque nécessité , & quand vous dites votre sentiment , ne faites pas de longs discours , mais venez bientôt au point de la question proposée.

59.

Ne contredisez pas facilement au sentiment des autres , & ne défendez pas opiniâtement vos pensées ; & dans les choses , où la diversité d'opinions est permise , ne condamnez pas ceux , qui sont d'avis contraire au vôtre.

60.

Ne dites aucune chose , que vous n'y ayez auparavant pensé : ne répondez pas à un autre avant qu'il ait achevé de parler : & ne suggerez point les mots à celui qui s'énonce lentement & avec peine , si ce n'est qu'il le désire , ou que vous parliez en particulier avec un personne familière.

61.

Si , quand vous arrivez dans une compagnie , on vous fait civilité , & que l'on se leve pour l'amour de vous ; gardez-vous bien de prendre la place de personne ; mais mettez-vous à une autre place & même à la dernière.

62. En

62.

En arrivant dans une compagnie, ne demandez point de quoi l'on parle, si vous n'avez point d'autorité sur les autres : Que si l'on avoit cessé le discours à votre considération, priez civilement qu'on le continue ; mais celui, qui a commencé à parler, doit resumer en peu de mots ce qu'il a déjà dit, si la personne, qui est survenue, mérite un respêt particulier.

63.

Quand vous entrez en conversation, gardez-vous bien de parler à quelqu'un de la compagnie en une langue, que le reste de la compagnie n'entend pas : ne parlez pas non plus à l'oreille de quelqu'un, & ne riez point après avoir parlé, de peur que quelqu'un ne s'en offense ; car c'est une grande incivilité.

64.

Ne vous informez pas curieusement des affaires des autres, qui ne vous regardent point ; & ne rapportez pas legerement les bruits, qui courent parmi le monde : ne vous entretenez pas des choses futures & incertaines, que vous ne pouvez savoir que par conjecture ; & ne parlez jamais de celles qui demandent le secret.

65.

Ne faites point paroître que vous ressentez de la peine des défauts naturels des autres, & ne les regardez pas curieusement, ni n'en parlez sans nécessité : mais beaucoup moins est-il permis de les contrefaire par raillerie, ou de les leur reprocher.

66. Re-

66.

Recevez toujours de bonne grace & avec reconnaissance les avertissemens qu'on vous donne ; & dissimulez prudemment les défauts de respét, & les autres manquemens, que l'on commet contre vous. Mais ne vous ingérez point de donner des avis, ou de faire des reprimandes à ceux, qui ne dépendent point de vous.

67.

Ne blamez point celui, qui fait ce qu'il peut dans l'affaire qu'on lui a commise, quoiqu'elle ne réussisse pas, comme vous le souhaiteriez. Ne reprenez jamais personne avec colere, ni avec contention de voix passionnée; mais avec moderation, douceur & discretion.

68.

Abstenez-vous en compagnie de jouer des mains en donnant des coups, & folatrant avec l'un & avec l'autre.

Le trop d'enjouement sent son écolier ; il en peut même arriver à la fin quelque affaire, si le monde ne se plait pas à ces sortes de jeux.

69.

Si vous vous trouvez en compagnie de Dames, gardez-vous bien de badiner, & de porter la main tantôt à un endroit, tantôt à un autre, de baiser par surprise, d'ôter la coëffe, le mouchoir, ou quelque bracelet, ou de prendre quelque ruban, pour vous en faire une faveur ; de vous l'attacher pour faire le galant, le passionné ; d'emporter des let-

D

tres

tres d'une Dame, de regarder dans ses tablettes, &c. Il faut être extrêmement familier pour en user de la sorte.

A moins que de cela, ce sont des actions tout-à-fait indécentes & injurieuses, & qui rendent odieuse la personne, qui les fait.

70.

Il est aussi fort indécent dans une compagnie de Dames, & même en toute compagnie sérieuse, d'ôter sa perruque ou son juste-au-corps, de se couper les ongles, de se les rogner avec les dents, ou de se les nettoyer, de se grater quelque part, de raccommode une jarretière, un soulier qui blesse, & de prendre sa robe de chambre & ses pantoufles, pour se mettre, comme on dit, à son aise. Ce sont des impolitesse, qu'il faut soigneusement éviter.

71.

Souvenez-vous toujours étant en compagnie, particulièrement avec des Dames, qu'il n'y a rien de plus ennuyeux & de plus déplaisant, que d'entendre toujours une personne se plaindre de quelque mal, ou de quelque indisposition.

On attribue cela à un manque d'esprit, ou à quelque feinte, ou à trop d'amour-propre, croyant que c'est, ou pour couvrir le peu de talent, que l'on a pour fournir à la conversation, ou pour avoir lieu de prendre impunément ses aises, aux dépens des autres.

72. Quand

72.

Quand une Dame, chez qui vous vous rencontrez, montre à la compagnie quelque bijou, ou autre chose de prix, ne mettez pas d'abord la main dessus pour le regarder des premiers; mais modérez votre curiosité, & attendez qu'il fasse le tour jusqu'à vous pour le voir, que, si par hazard on le renferme, avant qu'il soit parvenu jusqu'à vous, n'en témoignez point d'empressement, mais supprimez tout d'un coup l'envie que vous auriez de le voir, vous en consolant par la pensée, qu'il est incivil à la personne, qui le montre à quelques uns, de ne le pas faire voir au reste de la compagnie.

En ces sortes de cas, il n'est pas bienséant de faire de grandes admirations, ni de s'épuiser en louanges, comme font quelques uns, qui témoignent par ce grand étonnement une vile complaisance, ou de n'avoir jamais rien vû, & de ne s'entendre point à la valeur des choses. D'autre côté aussi il ne faut pas être indifférent, ni froid à estimer ce qui est estimable; car c'est une fotte gloire, ou une marque d'envie malséante à tout le monde, & sur-tout à une personne bien née: mais il faut être en cela modeste & équitable.

73.

Dans une conversation de plusieurs, ne parlez à personne en secret; ou s'il est nécessaire, tirez un peu à l'écart celui, à qui vous desirez parler, après en avoir demandé permission à la compagnie.

D 2

74. Gar.

74.

Gardez-vous bien de vous aller mêler avec des gens, qui feroient dans un entretien particulier, quand même ils feroient de votre connoissance, ou que vous auriez habitude avec eux.

Cela se reconnoit, ou parce qu'ils se retirent à part; ou parce qu'ils parlent tout bas; ou bien parce qu'ils changent de discours, quand on s'en approche; ce qu'ayant remarqué, il faut doucement se retirer, de peur de les interrompre.

75.

En général, à l'égard de toutes sortes de personnes, la civilité concernant la préférence, se doit mesurer sur ce que l'on est soi-même, & ensuite, sur ce que sont les autres.

Communément il est de la civilité de céder aux Ecclesiastiques, à cause de leur caractère. On doit aussi du respêt aux Magistrats, aux personnes, qui représentent celle du Prince, ou qui ont des dignités publiques, à ceux qui sont de qualité par leur naissance, aux Dames, aux personnes avancées en âge, & à ceux qui ont quelque talent extraordinaire, qui les distingue & les rend célèbres.



CHA-

CHAPITRE V.

Des Visites.

1.

S'il arrive qu'une personne qualifiée vous fasse visite, & que vous en soyez averti, vous devez pour lui témoigner votre respêt lui faire dire, que vous êtes prêt à lui aller rendre vos devoirs : Si malgré cela elle ne laisse pas de venir chez vous, vous devez l'aller recevoir au carosse, ou le plus loin que vous pourrez, & faire entrer le carosse dans la Cour, si vous êtes logé commodement pour cela.

Si on est d'épée, il faut avoir alors son épée au côté, étant indécemment de paroître autrement.

2.

Quand vous aurez reçu la personne qualifiée, qui vous rend visite, introduisez-la dans le lieu le plus honorable de votre maison, & lui présentez un fauteuil pour s'asseoir.

Ne vous asseyez, qu'après que la personne qualifiée vous l'aura commandé, & mettez-vous alors sur le moindre des sièges.

3.

Si la personne qualifiée vous surprend dans votre chambre, sans que vous en soyez averti, si vous

D 3

êtes

êtes assis, levez - vous promptement , & quittez tout pour lui faire honneur , vous abstenant de toute action, jusqu'à ce qu'elle soit sortie.

Si vous êtes au lit , quand la personne qualifiée arrive , il faut y demeurer , n'étant pas de la bien - séance de se lever & de s'habiller en sa présence,

4.

Si dans les honneurs, que vous tâchez de rendre à une personne de qualité, elle veut bien retrancher elle-même de vos déférences; le meilleur parti que vous ayez à prendre, c'est d'obéir à tout ce qu'il lui plaira de commander; ne pouvant mieux lui témoigner qu'elle a tout pouvoir dans votre logis, qu'en faisant tout ce qu'elle ordonne.

Il est de notre devoir d'accueillir de notre mieux les personnes, à qui nous devons du respêt; mais quand elles veulent bien nous en dispenser, nous ne devons pas nous y obstiner, ni faire les faconniers; car ce seroit le moyen de leur déplaire.

5.

Quand la personne qualifiée sort de votre maison, ne manquez pas de la reconduire jusques à son carosse; si c'est une Dame, à qui vous vouliez faire cet honneur, présentez-lui la main, s'il n'y a point de personne plus qualifiée, qui la lui donne: Les ayant vû monter en carosse, & même leur ayant aidé à monter, (quand ce sont des Dames,) attendez sur le pas de la porte, que le carosse soit parti.

6. Si

6.

• Si la personne qualifiée vous est venu voir à pied, reconduisez-la jusques dans la rue, & ne rentrez point, que vous ne l'ayez vû marcher. Si c'est une Dame, il est de l'honnêteté de la reconduire chez elle, particulièrement quand c'est une jeune personne, sur-tout s'il est nuit, ou qu'il y ait loin jusqu'en son logis.

J'ai remarqué, qu'en Allemagne c'est une coutume presque généralement établie, que ceux qui donnent la conduite à ceux, qui leur ont rendu visite, sont obligés de se tenir sur le pas de la porte, jusqu'à ce que la personne, qui sort de chez eux, s'est retournée une fois pour leur faire encore la révérence. C'est un peu pousser la civilité trop loin; outre que dans de certaines saisons cela est trop gênant de part & d'autre: Aussi les personnes bien sentées se dispensent-elles fort bien de ces cérémonies superflues & entièrement déplacées.

7.

Ce n'est pas seulement aux personnes de haute qualité, à qui vous devez rendre honneur dans votre maison, mais aussi à toute autre personne, qui peut passer chez vous pour étrangère, je veux dire, à tous ceux, qui ne sont pas vos domestiques, ni vos inférieurs, quand ils n'auroient que l'âge par dessus de vous.

Si vous voulez passer pour civil, vous êtes obligé de les aller recevoir, de les introduire, de les faire asseoir dans votre plus bel appartement, de leur donner par-tout le pas, le haut bout à table & ailleurs,

D 4

leur

leur déferant du plus ou moins presque tous les mêmes honneurs , qu'aux personnes les plus qualifiées.

8.

Quand quelqu'un, à qui vous devez cette civilité, vous vient voir , ne le faites pas longtems attendre, à moins que vous ne foyez engagé avec des personnes de plus haute qualité, ou occupé à des affaires publiques.

Si pour l'une ou l'autre de ces raisons vous êtes obligé de le faire attendre, il est du moins de la civilité de lui envoyer quelqu'un d'une condition honnête pour l'entretenir en attendant.

9.

Si quelqu'un vous vient voir pour ses propres affaires, & que vous foyez vous-même une personne publique, & actuellement occupé à vos affaires, vous pouvez vous dispenser de lui donner la conduite.

Supposé que ce fût une personne supérieure, qui vint vous rendre visite pour ses propres affaires, il est de sa discretion de vous prier, ou même de vous commander, de ne point sortir de votre cabinet.

10.

S'il y a plusieurs personnes, qui vous soient venu voir, & que l'une s'en aille & les autres demeurent; si la personne, qui s'en va, est plus qualifiée, que celles qui restent, vous la reconduirez; si elle leur est inférieure, vous la laisserez aller, & demeurerez avec les autres, en lui faisant excuse.

Quand

Quand toutes les personnes , qui vous rendent visite , sont d'égale qualité , il est à propos de voir ce que celle qui s'en va , & celles qui demeurent , sont à votre égard , & reconduire ou tenir compagnie à ceux qui vous sont supérieurs , ou pour qui vous devez avoir plus de considération.

11.

N'employez pas tout votre tems à faire des visites , comme les fainéans , & pensez qu'à cet égard , on doit un jour en rendre compte à Dieu , & qu'il y a une certaine bienséance à garder.

12.

Quand vous voulez vous ménager la faveur d'un grand , ne manquez pas de lui rendre visite de tems en tems , pour savoir l'état de sa santé & vous renouveler dans ses bonnes grâces ; particulièrement quand vous êtes persuadé , qu'il le prendra en bonne part.

13.

Observez la même règle à l'égard des personnes , auxquelles vous voulez témoigner de l'amitié ; car l'amitié veut être cultivée avec soin.

Il y a des occasions , où ce feroit blesser la civilité , que de manquer à rendre ce devoir aux personnes , à qui l'on veut témoigner du respêt ou de l'amitié ; & l'on ne peut guères s'en dispenser dans les cas , où l'on doit prendre part à leur joie ou à leur tristesse , pour ce qu'il leur est survenu de bien ou de mal.

14.

Ne foyez pas long dans les visites, que vous rendez, sur tout aux malades, ou à ceux, dont le tems est précieux. Abregez en leur parlant, autant que vous pourrez, les ceremonies ordinaires, & témoignez-leur votre respét plutôt par quelques signes extérieurs, que par des complimens.

15.

Lorsque quelqu'un de vos amis nouvellement arrivé de la campagne, ou d'un voyage, vous fait savoir son arrivée, il est de votre devoir de le visiter le premier; ou si vous ne le pouvez sur le champ, vous êtes obligé de lui envoyer quelqu'un pour le feliciter de son arrivée, & lui faire vos excuses, en attendant que vous l'alliez voir en personne.

C'est une regle généralement reçue, qu'on doit rendre la premiere visite à la personne nouvellement arrivée, quand elle nous le fait savoir; mais cette regle générale n'a lieu qu'entre personnes égales & d'homme à homme, & point autrement. Il seroit, par exemple, ridicule à un inferieur, qui arriveroit de la campagne, d'envoyer avertir un grand Seigneur, ou une Dame, de son arrivée, pour en être visité le premier; Car cette règle n'est point de mise d'Inferieur à Superieur, ni d'homme à femme: mais il doit les aller voir, & leur apprendre lui-même, qu'il est arrivé: De même celui, qui est nouvellement arrivé, est de son côté obligé de faire savoir son arrivée aux autres, parce qu'on n'est pas obligé de la deviner. Car, quoiqu'une personne supérieure, ou bien une Dame arrivassent de la campagne,

&

& qu'elles fussent en droit d'être visitées les premières, celui qui doit cette visite ne peut pourtant pas être accusé d'incivilité, si on ne lui fait savoir que l'on est arrivé : Mais dès que la personne nouvellement arrivée nous le fait savoir, nous ne pouvons honnêtement nous dispenser, entre égaux, à lui rendre la première visite,

J'arrive, par exemple, de la campagne, & j'envoie dire à une personne, qui est d'égale qualité que moi, & avec laquelle je suis en liaison, *que je suis arrivé, que je lui baise très-humblement les mains, & que dans l'impatience, où j'étois, d'apprendre de ses nouvelles, je n'avois pas voulu différer de m'en informer, me disposant d'aller moi-même l'assurer de mon service, quand il lui aura plu me marquer l'heure de sa commodité.* Si cette personne prend le compliment au pied de la lettre, elle ne fait pas son monde; car elle doit me rendre la première visite, à moins qu'elle ne soit indisposée ou indispensablement occupée; auquel cas elle doit cependant se faire excuser sur le champ.

16.

De la règle précédente il en résulte donc une autre, qui est également indispensable; c'est que quand vous êtes nouvellement arrivé, & que vous prétendez l'honneur de la première visite, vous ne devez pas manquer d'avertir vos amis de votre arrivée, sans quoi ils sont en droit de l'expliquer comme un manque d'attention à leur égard.



CHA-

CHAPITRE VI.

De l'Entrée dans la maison d'un Grand, & de ce qui se doit observer à son égard en toutes sortes d'occasions.

I.

Quand vous voulez entrer dans la maison d'un grand Seigneur, pour lui rendre vos devoirs, & vous insinuer de plus en plus dans ses bonnes grâces, observez exactement toutes les règles, que nous avons donné de la Bien-séance d'Inferieur à Supérieur au commencement du troisième Chapitre, en parlant de quelques actions, qui regardent la conversation.

2.

N'entrez pas dans la Cour en carrosse, à cheval, ou en chaise, car ce seroit une incivilité, & vous devez mettre pied à terre, à moins que par ordre du maître de la maison, on n'obligeât de faire entrer votre carrosse ou votre chaise.

3.

Si vous êtes tout-à fait étranger dans la maison, n'entrez pas de vous-même sans être introduit; car ce seroit une effronterie; mais s'il n'y a personne pour vous introduire, & que l'on s'en rapporte à vous pour entrer, voyez doucement, si la porte est fermée

fermée par derrière ; Si elle l'est , ne la poussez pas , mais attendez patiemment , qu'on ouvre , ou grattez doucement : Et si personne ne vient , éloignez-vous en , de peur d'être trouvé comme faisant l'espion , ce qui choque extrêmement les gens , qui savent vivre.

Si vous êtes obligé d'attendre dans quelque sale , ou dans une Antichambre , qu'on vienne vous introduire , il est de la civilité d'y avoir la tête nue , & de saluer le premier ceux qui y sont ,

4.

C'est une incivilité aux Dames , d'entrer dans la chambre d'une personne , à qui elles doivent du respect , la robe troussée , le masque au visage , & les coëffes sur la tête , si ce n'est une coëffe claire ; car outre la reverence , qu'elles font pour saluer , il y a ces trois choses , avec quoi elles peuvent témoigner leur respect.

5.

Si l'huissier vous demande votre nom pour vous faire annoncer , il faut le dire , & jamais ne vous qualifier de Monsieur ou de Madame.

6.

Marchez doucement , lorsque vous entrez dans la chambre ou dans le cabinet d'un grand , & faites une profonde reverence , s'il est présent : Si par hazard il ne paroïssoit personne , ne furetez point ça & là , mais sortez sur le champ , & attendez dans l'antichambre.

7. Si

7.

Si ce Seigneur est malade & au lit , abstenez vous de le voir , à moins qu'il ne le demande ; en ce cas-là faites votre visite courte , parlez bas , & ne l'obligez que le moins qu'il se peut à parler.

8.

Si ce Seigneur est occupé à écrire , à lire , ou à étudier , ne l'en détournerez pas , mais attendez qu'il ait achevé , ou qu'il se détourne lui-même , afin que vous puissiez lui parler.

9.

Si cette personne vous ordonne de vous asseoir , obéissez , & vous mettez au bas bout , qui est toujours du côté de la porte , par laquelle vous êtes entré , prenant un siège moins considerable que le sien , s'il y en a.

10.

Ne vous presentez jamais devant des personnes au dessus de vous , & particulièrement devant des Dames , montrant la peau à travers la chemise & la veste , ou laissant entr'ouvert ce qui doit être clos par honnêteté.

11.

Quand vous vous asseyez , ne vous mettez pas cote à cote de la personne qualifiée ; mais vis-à-vis , afin qu'elle voye , que vous êtes tout prêt à l'écouter.

La

La bienséance veut, que l'on tourne le corps un peu de côté & de profil, parceque cette posture est plus respectueuse, que de se tenir de front.

12.

Ne vous couvrez point, si la personne qualifiée ne vous le commande; tenez-vous tranquille sur votre siège, ne croisez point les genoux; & ne badinez point avec vos gants ou avec votre chapeau.

13.

N'entamez pas le discours, mais laissez lui le tems de le commencer, quand elle ne diroit qu'un mot, qui vous donnât lieu de parler.

Si vous ne voyez cette personne-là qu'en passant, pour l'informer promptement d'une affaire, ou pour la faire ressouvenir d'une chose, qu'elle fait déjà, vous pouvez lui dire d'abord ce que vous avez à lui dire.

14.

Quand vous riez en sa presence, ne faites pas de grands éclats de rire, & gardez-vous bien de rire de tout & sans sujet.

15.

Si par hazard cette personne laisse tomber quelque chose, ramassez le promptement, & ne souffrez pas qu'elle ramasse rien de ce qui vous seroit tombé, mais ramassez-le vite ment vous-même.

16.

Si elle venoit à éternuer, ne lui dites pas tout haut, *Dieu vous assiste*, mais découvrez-vous seulement,

ment, si vous êtes couvert, & faites une profonde reverence, faisant ce souhait intérieurement.

Que si la nécessité vous oblige vous même d'éternuer, tâchez de le faire le plus doucement que vous pourrez.

17.

S'il arrivoit, que ce Seigneur voulût appeller quelqu'un, sortez vous-même pour l'aller appeller, afin de lui en épargner la peine.

Gardez-vous bien d'appeller tout haut la personne qu'il demande, soit sur le degré, soit par la fenêtre, mais envoyez quelqu'un pour la faire venir; autrement c'est pécher contre le respêt.

18.

Soyez fort attentif à ce qu'il vous dit, pour ne lui pas donner la peine de repeter la même chose; ne l'interrompez pas non plus, mais attendez qu'il ait achevé de parler, pour lui répondre. Gardez-vous bien de le contredire; & si la nécessité vous y oblige, pour l'informer de la verité, faites-lui vos excuses à ce sujet: & s'il s'obstine, ne lui résistez plus, mais attendez une autre occasion, de le détromper.

19.

S'il y a dans la conversation d'autres gens plus habiles, taisez-vous, écoutez-les & laissez-les parler: Que si vous êtes pressé de dire votre sentiment, faites-le en peu de paroles, & gardez-vous bien d'imiter l'indiscretion de ceux, qui se piquent d'occuper toujours le barreau dans les compagnies.

20. Si

20.

Si vous êtes obligé de faire quelques complimens, faites-les courts, & répondez plutôt par des révérences, que par de longs discours.

21.

Si le Seigneur, à qui vous rendez visite, vous a fait couvrir, il fera de la bienséance de vous découvrir, quand dans le discours on parlera de lui, ou de quelqu'un qui le touche, à moins qu'il ne vous le défende, parceque cela l'importune.

22.

En tous vos discours abstenez-vous de jurer ; car de jurer devant une personne de qualité, & sur-tout devant les Dames, c'est leur perdre le respêt.

C'est un vice, où plusieurs tombent par une méchante habitude, pensant par-là donner plus de créance à ce qu'ils disent. Quand on défend de jurer, on entend même exclure ces juremens, qui ne signifient rien, comme *têtenon*, *pardi*, *morbleu*, *jarni*, étant certain, que ni les uns ni les autres ne sont nullement de personnes bien élevées.

23.

Que votre discours soit toujours simple, & qu'il marque en toutes choses la retenue & le respêt, dont vous voulez persuader la personne, à qui vous parlez.

E

24. N'ia:

24.

N'interrogez & ne questionnez jamais la personne que vous voulez honorer , ni même quelque personne que ce soit, si ce ne sont gens, qui dépendent de vous , ou que vous êtes obligé de faire parler.

En ce cas même il en faut user avec beaucoup de civilité & de circonspection , parceque l'on prend ordinairement les gens curieux pour des espions , & que l'on craint & fuit naturellement ces sortes de gens-là. C'est pourquoi si vous êtes intéressé à pressentir quelque chose de la personne que vous devez respecter , parlez-lui en telle sorte , que vous l'obligiez civilement à vous répondre , sans pourtant l'interroger : Je suppose , par exemple , que vous vouliez savoir , si ce Seigneur favorisera les desseins d'une personne , pour laquelle vous vous intéressez ; il seroit choquant de lui dire , *favorisez-vous , Monsieur , les desseins d'un tel ?* parceque cette demande est trop familière : au lieu que si vous lui dites : *apparemment , Monsieur , que vous ne serez pas contraire aux desseins d'un tel ;* cela n'a rien d'offensant que la curiosité , que l'on excuse , quand elle est respectueuse.

25.

Tant que vous serez en présence d'une personne , que vous devez respecter , ou en compagnie avec des Dames , abstenez-vous de toute parole sale ou libre , & même de l'équivoque , qui choque la civilité , aussi bien que l'honnêteté : & lorsqu'il se rencontre quelque licentieux dans une compagnie , qui sort de ces règles , & qui profere quelque parole libre , gardez-vous bien d'en rire , & faites semblant de ne l'avoir point ouïe.

C'est

C'est manquer de respêt, que de proférer même de ces mots à double entente, qui laissent toujours quelque idée de déshonnêteté; car la nature nous a donné des regles pour la pudeur, & elles doivent particulièrement servir à regler nos discours: Et comme les jurements & les paroles libres blessent la civilité, il en est demême de la contention, de l'emportement, des grandes hyperboles, des fanfaronades & des mengeries, de la médifance & de son contraire, qui est de se louer sans cesse par comparaisons, entassant une infinité de ces façons de parler: *Pour moi je n'en use point ainsi: pour moi je fais ceci, je fais cela: un Gentilhomme comme moi: un homme de ma qualité &c.* discours aussi importuns & indiscrets que ridicules.

26.

Pour ne point vous rendre infociable & incommode dans la conversation, évitez les manières de ceux, qui parlent longtems, & ne disent que des bagatelles, qui ne sauroient parler de rien, sans auparavant faire un prélude; qui contestent sur tout ce qu'on leur peut dire, quand ce ne seroit que des choses très indifferentes; qui font les oracles, & assurent hardiment comme veritable tout ce qu'ils disent, quoiqu'eux mêmes ne sachent pas, si cela est vrai ou faux; qui ne parlent jamais sans s'échauffer & sans se mettre en colere, quoique personne ne leur en donne sujet, seulement pour contredire & pour obliger tout le monde à suivre leur avis; & principalement de ceux, qui ne sauroient parler sans élever le ton de la voix, jusqu'à donner la migraine à ceux qui les écoutent; car il n'y a rien de plus incommode dans la conversation.

Un homme, qui veut observer les regles de la bienséance, doit éviter soigneusement toutes ces imper-

fections : & pour ce qui est de la dernière , il doit prendre garde au ton de voix qu'il a naturellement , & le hausser ou baisser , suivant la distance du lieu , où est la personne à qui il parle : car cette distance doit être en cela notre règle unique.

27.

Ne parlez point aux gens bouche à bouche , comme font ceux, qui ne croient pas qu'on les entende, s'ils ne le font , & qui, en parlant ainsi , crachent au nez des gens , & les infectent souvent de leur haleine : mais si vous avez quelque chose à dire à quelque personne qualifiée , parlez lui à l'oreille , comme il est de la civilité.

28.

Ayez grand soin de ne pas faire votre visite trop longue , selon la règle que nous en avons déjà donnée dans le chapitre précédent ; & en cas que la personne qualifiée ne vous congédiât pas elle-même , prenez le tems pour sortir , lorsqu'elle demeure dans le silence , ou qu'elle appelle quelqu'un , ou qu'elle donne quelque autre indice , qu'elle a affaire ailleurs. Retirez-vous alors sans grand appareil , & même sans rien dire , s'il arrive quelque tiers, qui prenne votre place , ou si la personne s'applique à autre chose.

Quand vous vous retirez de cette manière , ou votre retraite est apperçue , ou elle ne l'est pas. Dans ce dernier cas , vous n'avez qu'à poursuivre votre chemin & vous en aller. En cas qu'elle soit apperçue , & que ce grand Seigneur voulût vous faire quelque civilité au sortir de sa chambre , il ne faut

faut pas l'en empêcher, car il pourroit arriver que vous vous défendriez d'une chose, que l'on ne feroit pas à votre sujet : mais vous pouvez bien témoigner par quelque petite action, que vous ne vous attribuez pas cet honneur : c'est ce que vous pouvez faire, ou en poursuivant votre chemin sans regarder derrière vous, ou en vous arrêtant, comme pour le laisser passer. Que si vous ne pouvez éviter, que la civilité ne se manifeste, & que ce Seigneur sorte de sa chambre, vous devez vous arrêter tout court, vous tirer à côté, & ne point sortir de cette place, qu'après qu'il sera rentré dans sa chambre.

29.

S'il arrive que ce Seigneur ait à aller quelque part, & que vous vous trouviez devant, tirez-vous à côté, arrêtez-vous tout court, saluez-le & le laissez passer.

30.

Si ce Seigneur vous menoit à une fenêtre, & qu'il y eût quelque spectacle à voir de là, gardez-vous bien de prendre place & de vous approcher de cette fenêtre, qui vous seroit commune avec lui, pour regarder ; car ce seroit lui manquer de respect.

31.

Si ce Seigneur vous reconduisoit jusqu'à la porte de la rue, ne montez ni à cheval, ni en chaise, ni en carrosse en sa présence, comme nous l'avons déjà remarqué, mais priez-le de rentrer dans sa maison, avant que d'y monter : s'il s'obstinoit, allez-vous-en à pied & laissez suivre votre voiture, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus.

E ;

32. S'il

32.

S'il s'agit d'accompagner un grand Seigneur dans les rues, ou à la promenade, observez à cet égard les regles, que nous en avons données dans le troisième chapitre; & s'il vous fait l'honneur de vous rendre visite, reglez-vous sur ce qui en est dit dans le quatrième & cinquième chapitre. Que si vous êtes obligé de l'accompagner dans sa maison ou dans la vôtre; si cela se peut faire, passez devant pour ouvrir les portes, & pour relever les tapisseries, s'il y en a: Et si c'est un homme, qui ait de mauvaises jambes, & qui marche avec peine, donnez lui la main pour l'aider à marcher; car cela est de la civilité.

33.

Si en presence de ce Seigneur, il en arrivoit un autre, qui fût votre supérieur, mais inférieur à celui-là, ne le quittez pas dans le tems, que vous lui faites la cour, pour aller au nouveau venu; mais faites simplement à ce dernier quelque signe de civilité muette: mais si ce dernier venu étoit supérieur à celui, à qui vous rendez visite, comme celui ci se rangera vraisemblablement à son devoir, vous vous y rangerez de même, & vous quitterez le premier, pour honorer le dernier.

34.

Si le Seigneur, à qui vous faites votre cour, parloit à une autre personne, ne profitez pas de ce tems là, pour faire conversation à part avec quelqu'un qui seroit près de vous; car cette familiarité n'est pas de la bienséance, & c'est mal faire sa cour.

CHA-

CHAPITRE VII.

De la Bienfiance, qui se doit observer de Supérieur à Inférieur, & entre personnes égales.

I.

Outre ce que nous en avons déjà remarqué dans les chapitres précédens, on pourroit dire ici quelque chose de plus précis de la Bienfiance qu'un Supérieur doit garder à l'égard des inférieurs; mais nous ne voulons pas prescrire des loix à ceux qui les font, & nous nous contenterons de représenter aux jeunes Seigneurs les raisons, qui doivent les porter à observer cette bienfiance.

2.

Cette bienfiance ne consiste dans les personnes de qualité qu'à être civils envers leurs inférieurs, qu'à les obliger d'une manière gracieuse dans les occasions, qui s'en présentent, qu'à leur témoigner de l'estime lorsqu'ils s'acquittent bien de leur devoir, qu'à être un peu familiers & caressans avec eux, dans la considération, que cette familiarité est à leur égard tout ce qu'il y peut avoir de plus obligeant. Un grand Seigneur, qui observe ces bienfiances à l'égard de ses inférieurs, passera toujours pour fort honnête & fort civil, & gagnera par-là leur affection.

E 4

3. Si

3.

Si ces égards , qu'on voudroit leur inspirer envers leurs inférieurs étoient d'une nature à pouvoir les incommoder , encore pourroit-on excuser le peu d'attention qu'ils auroient pour eux ; mais cela leur coûte si peu , & ils peuvent être civils à si bon marché , qu'il est étonnant , qu'ils puissent s'y refuser.

4.

Il y en a cependant , & le nombre n'en est pas petit , qui ont si peu d'égard pour eux , qu'on diroit , qu'ils sont dans la persuasion , que Dieu les a pétri d'un autre limon que le reste des hommes , & qu'ils ignorent , que leurs inférieurs ont été créés à l'image de Dieu , & qu'ils ont été rachetés par le sang de JESUS-CHRIST , tout aussi bien qu'eux ; considérations qui devroient les porter à avoir pour leurs inférieurs plus de ménagement.

5.

Que si toutes ces raisons ne les touchent point , ils devroient du moins pour leur propre intérêt être bons à leurs domestiques , & civils & honnêtes à l'égard de ceux , qui ne sont point dans leur dépendance ; car c'est par-là qu'ils gagnent les cœurs , & qu'ils peuvent se faire aimer d'un chacun.

6.

En effet , pour peu qu'un grand Seigneur témoigne à ses inférieurs de la bonté & de la civilité , il est aimé & considéré d'un chacun . tout le monde se fait un plaisir de l'honorer & de le servir ; au lieu qu'un

qu'un grand Seigneur, qui n'a point de civilité, est un monstre, que tout le monde fuit, & auquel on ne rend honneur que par manière d'acquit, & pour satisfaire à l'usage.

7.

L'honnêteté est partout aimable ; mais la preuve la plus sensible d'une bonne éducation est la conduite que l'on tient envers ses égaux ; & c'est à cet égard que le seul naturel rend un homme civil.

8.

Pour être civil envers ses égaux, avec lesquels on est accoutumé de vivre, il ne s'agit pas d'observer les mêmes déférences & les mêmes circonspections, qu'avec des personnes supérieures, devant lesquelles il faut témoigner sa soumission par des observations étudiées.

De semblables déférences généroient trop l'amitié entre des personnes égales, qui doit être le lien le plus fort de leur société.

9.

Quand vous êtes avec vos égaux, vous pouvez abréger ce que l'on appelle cérémonie, & faire succéder la familiarité aux formalités extérieures.

10.

Cette familiarité, qui doit faire l'agrément de la conversation entre des personnes d'égale condition, ne consiste pas à ne se cacher de rien, non pas

E 5

même

même de ce qui est déshonnête; car c'est la familiarité, dont usent les personnes, qui ont perdu tout sentiment pour l'honneur, & que vous devez par conséquent soigneusement éviter.

C'est une pernicieuse erreur que de croire, que l'amitié ouvre la porte à une licence effrénée; car la nature n'a établi parmi nous les loix de l'amitié que pour encourager la vertu, & non pas pour autoriser le vice.

II.

Ayez donc soin, lorsque vous converserez avec vos égaux, de ne jamais rien dire, ni rien faire, qui ne porte le caractère d'un esprit bien fait, & qui sent son bien, quand même vous en auriez la liberté.

12.

Il y a une autre espèce de familiarité, que vous devez également éviter; c'est celle qui sert de prétexte à de certaines gens d'un caractère incivil & grossier pour prendre partout impunément leurs commodités, en abusant de la bonté & de l'honnêteté des autres. Cette espèce de familiarité est une liberté choquante, & tout à fait indigne d'une âme bien née.

13.

La familiarité, dont doivent user les égaux entre honnêtes gens est le vrai symbole de l'amitié; ce qui fait voir, qu'ils doivent absolument régler leur conduite à leur égard sur un principe d'amitié, & observer entr'eux l'égalité.

14. II

14.

Il s'ensuit de-là , que pour bien vivre avec vos égaux , vous devez éviter en toutes choses de vous choquer & de vous fâcher les uns les autres ; vous devez chercher toutes les occasions de vous plaire reciproquement ; vous devez même vous porter de l'honneur les uns aux autres ; non un honneur de ceremonie , mais d'amitié , fondé sur une veritable estime , comme font entr'eux les véritables amis.

Car comme pour vivre dans la bienséance avec les personnes superieures , l'unique regle est de les considerer partout plus que soi-même ; l'unique regle aussi pour vivre dans la bienséance avec des personnes. égales , est de les considerer partout comme soi-même.

15.

Gardez-vous donc bien en vivant avec vos égaux de vouloir vous faire considerer par dessus les autres : de vous faire attendre : de regler tout le monde à vos heures : de faire dépendre de votre goût celui des autres : de vous attribuer les meilleures choses : de vous ériger en maitre & en controlleur ; car c'est une incivilité très-incommode à une compagnie de personnes égales.

16.

Cette espece de familiarité vous dispense des actions de ceremonies & des paroles , qui marquent la soumission & la déference , & c'est ce qui rend la conversation entre égaux plus libre & plus gaye , que celle entre personnes , où il y a de l'inégalité : mais comme ces conversations , toutes gayes qu'el-

qu'elles soient, doivent être honnêtes, il est bon d'observer ici quelques regles d'honnêteté.

17.

Comme on cherche toujours à égayer la conversation, il n'y a rien, qui d'ordinaire ait plus de part dans la conversation des personnes égales, que la raillerie, qui n'est autre chose qu'un discours enjoué & spirituel, qui exprime quelque chose d'agréable, sans offenser personne, & sans blesser l'honnêteté.

On voit clairement par cette définition, que par cette raillerie, qui doit faire l'agrément de la conversation, nous n'entendons pas celle, dont la plupart du monde se sert pour exprimer la dérision subtile & ingénieuse de quelque vice, ou de quelque défaut, en quelque sujet qu'ils se rencontrent, soit en s'en moquant ouvertement, soit en les contrefaisant par gestes. C'est le fait de certains effrontés, qui font un métier de faire rire les gens à quelque prix que ce soit, sans avoir aucun égard ni au tems, ni au lieu, ni aux personnes. Il n'y a pas beaucoup de difference entre railler de cette manière & dire des injures; & cette espece de raillerie est tout-à fait indigne des personnes bien élevées, d'autant qu'elle blesse l'honnêteté, & choque le prochain. Celle dont il s'agit ici est une raillerie toute innocente, qui peut entrer dans la conversation des honnêtes gens; mais ce n'est pas le fait d'un chacun; car non seulement il faut avoir du feu pour imaginer heureusement ce que l'on appelle *les bons mots*; mais il faut avoir l'esprit juste & net, pour leur donner un tour juste. Encore avec tout cela y a-t-il bien des mesures à garder; car il y a des gens, qui ont l'esprit tellement de travers, qu'ils donnent toujours un sens oblique à ce que l'on peut dire de plus droit.

Ce

Ce sont gens assurément très-incommodes ; mais comme le monde en est presque rempli , & qu'il faut vivre dans le monde , il vaut mieux s'accommoder à cette foiblesse , que d'imiter l'inconfidération de ceux , qui aiment mieux perdre un ami qu'un bon mot , quoique le sens commun seul nous apprenne assez , que tous les bons mots ensemble ne valent pas un ami. Voici donc les regles qu'il faut se proposer , pour n'offenser personne.

18.

Abstenez-vous en général de toute raillerie personnelle , soit qu'elle attaque des personnes encore vivantes , ou des personnes mortes si récemment , qu'elles vivent encore dans ceux qui les représentent.

C'est une chose que l'on ne fait gueres impunément ; & il en arrive souvent de très-grands inconveniens , auxquels on souhaiteroit de ne pas avoir donné lieu.

19.

Dans la personne , distinguez toujours les défauts volontaires de ceux qui sont involontaires.

C'est une présomption , qui marque un grand défaut de bon sens , que de se glorifier de ce que l'on est bienfait , puisqu'on n'y a rien contribué , & c'est une très-méchante raillerie , que de se moquer d'une personne , par exemple , à cause qu'elle sera borgne , boiteuse , sourde ou bossue , ou qu'elle aura quelque défaut naturel.

20. Di.

20.

Distinguez aussi dans la personne l'extérieur d'avec l'intérieur, car l'extérieur n'est pas si sensible que l'intérieur, & faire de celui-ci l'objet de sa raillerie, c'est choquer sensiblement le prochain.

Un homme, par exemple, ne se fâchera pas qu'on dise de lui, qu'il n'a pas grande mine; mais il se fâcheroit bien fort, si on disoit, qu'il n'a point d'esprit. Une femme ne sera pas mortifiée, si on dit qu'elle est passablement bienfaite; mais on l'outrageroit, si on disoit, qu'elle est extravagante.

21.

Dans l'intérieur même, distinguez ce qui fait le mérite réellement d'avec ce que l'imagination ou la foiblesse des hommes a substitué à la place du mérite, & rendu le plus sensible, comme ce que l'on appelle *point d'honneur* devant le monde.

Un homme, par exemple, ne se fâchera pas tant, si on dit, qu'il n'a point de vertu, que si on disoit, qu'il n'a point de cœur; & une femme ne s'offensera pas tant, que l'on dise qu'elle n'a point de piété, que si on disoit, qu'elle est libertine.

22.

Dans la personne, distinguez aussi les actions; car celles qui partent de principes délicats, touchent bien plus sensiblement que les autres.

Vous

Vous aurez , par exemple , devant vous un homme d'épée , qui aura lâché le pied dans une occasion ; si vous le raillez sur sa fuite , cela l'offensera bien plus que si vous le raillez sur ce qu'il aura fait un mauvais compliment. De même , si vous raillez une Dame sur son ajustement , disant qu'elle s'est ajustée & fardée pour un mauvais dessein , cela l'offensera bien plus , que si vous dites , qu'elle s'est ajustée & fardée pour quêter dans une Eglise. La raison de tout cela est , que le monde est ainsi fait , parcequ'il fait servir ses actions de regle à la vertu , au lieu que la vertu devroit être la regle de ses actions ; & parce qu'il se figure , qu'il y a du mépris où il n'y en a pas , & qu'il se fait un mérite de ce qui ne l'est qu'en imagination. C'est l'aveuglement de la nature corrompue ; & puisqu'on est obligé de vivre au milieu de toutes ces faiblesses ; que l'on ne peut pas corriger , il faut y conformer sa conduite , & éviter d'offenser personne , dans les choses , où l'on a établi ce prétendu mépris : Et c'est se conformer à la regle capitale , que nous avons marquée , qui est de considerer nos égaux comme nous-mêmes. Car , si selon le monde , il n'y a rien de si sensible que le mépris , & encore le mépris qui vient de personnes , qui n'ont aucune autorité sur nous ; il est certain , que comme nous ne serions pas bien-aisés , que l'on nous méprisât nous mêmes , nous serions non seulement malhonnêtes , mais injustes de mépriser les autres. On voit donc combien la raillerie doit être touchée délicatement , pour être dans les regles de l'honnêteté , & combien peu de matière il reste pour railler , si l'on veut éviter les pas dangereux , que nous avons marqués. En effet , il ne reste d'autre étoffe pour railler , que les choses , c'est à dire , ce qui est hors de l'homme , ou qui ne vient point de l'homme : & il y a même encore en cela un temperament à garder , qui nous oblige à donner encore les regles suivantes.

En

23.

En premier lieu, ne raillez jamais des choses, pour lesquelles nous devons naturellement avoir du respêt, comme pour celles de la Religion, quelque délicate que soit la raillerie; car c'est la marque d'un libertin, & d'un homme qui n'a point de religion.

24.

En second lieu, n'exercez jamais votre raillerie sur les choses, pour lesquelles on doit avoir naturellement de la pudeur, quelque couverte que soit la raillerie; car cela est entièrement contre l'honnêteté.

25.

En troisième lieu, gardez-vous bien de railler sur les disgrâces & les infortunes de qui que ce soit; car une ame bien née ne doit jamais insulter au malheur d'autrui; C'est une lâcheté, selon le monde, & un péché contre la charité, selon Dieu. Il n'y a rien de si impertinent & en même tems de moins chrétien. C'est pourquoi il faut très-soigneusement s'abstenir de toutes sortes de railleries qui blessent la Religion, l'honnêteté & la charité, & qui par conséquent marquent un grand dérèglement d'esprit.

En observant ces regles, on peut pour le reste, en toute liberté, mais sans sortir des regles de la modestie, qui doit toujours accompagner toutes nos paroles & toutes nos actions, on peut, dis-je, en toute confiance donner carrière à son imagination, si l'on a cet admirable & rare talent de rire de bien des choses. Car bien loin que l'on s'offense de voir que l'on s'égayé spirituellement sur des sujets, où personne n'a au-

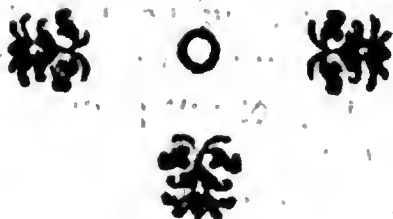
cun

cun intérêt , chacun en est charmé , parceque cette gayeté innocente , étant la marque d'un bel esprit & d'un bon naturel ; elle fait aimer les personnes qui excellent , & rend leur conversation très-agréable.

Voilà les regles, que l'on doit observer pour railler à propos , & d'une manière qui n'offense personne ; mais comme il ne dépend pas de nous , de nous garantir de la raillerie des autres , quand ils trouvent bon de se divertir à nos dépens , il ne seroit pas hors de propos de voir ici ; *jusqu'à quel point l'on doit entendre raillerie.*

26.

Il y a de certaines rencontres , où il faut avoir de la complaisance & entendre raillerie , à moins de vouloir passer pour bizarre & pour ridicule. Ce n'est pas savoir vivre , ni même entendre ses intérêts , que de s'offenser pour des choses, que l'on dit légèrement & sans intention d'offenser personne. Si la plaisanterie est innocente, c'est être brutal que d'y répondre par des paroles offensantes. La plus sûre vengeance est une repartie prompte & délicate, qui punit le plaisant , & le défait avec ses propres armes. Mais si la plaisanterie est outrée , vous pouvez prendre un air sérieux , qui fasse sentir qu'elle ne vous est pas agréable , & que vous avez droit de vous en offenser.



CHA-

CHAPITRE VIII.

De ce qu'il faut observer à table.

I.

S'il arrive qu'une personne de qualité vous retienne à manger, ne demandez point à laver, si on ne vous présente le bassin, & ne lavez point avec elle, sans un commandement exprès, car c'est une incivilité.

Ce n'est plus la coutume chez les personnes de qualité de présenter à laver, & ceux, qui croient en avoir besoin, doivent sortir & se laver hors de l'appartement.

2.

Tenez-vous découvert & debout, quand on dit la prière avant le repas; priez Dieu vous-mêmes avec attention, comme il est de la bienséance & du respect que vous devez à Dieu.

Il y a bien des gens, qui pendant qu'on dit la prière avant le repas, ne pensent à rien moins qu'à prier Dieu, qui devorent déjà des yeux les viandes, qui sont sur la table, & ont pour ainsi dire l'esprit au plat: il y en a même, qui croiroient faire une bassesse que de joindre les mains pour marquer leur dévotion, & qui ne sachant quelle contenance tenir, les laissent pendre jusqu'aux genoux, les mettent dans leurs poches, ou les tiennent dans le sein. Ce sont tout au-
tant

tant de mauvaises habitudes , qu'un jeune homme doit soigneusement éviter , s'il ne veut pas blesser la bienfiance.

3.

La prière étant dite , attendez que l'on vous place , ou si on vous en laisse le choix , placez-vous au bas bout selon le précepte de l'Evangile ; en vous plaçant ayez la tête nue.

La plupart de ceux , qui ont traité de la civilité , disent : qu'il ne faut point quitter son épée à la table des Grands , parcequ'il est de la bienfiance de la garder. Sur-tout en de certains tems , où l'état , dont on fait profession , le demande absolument , ou qu'il ne soit de l'étiquette dans de certaines cérémonies de la garder ou de la quitter.

4.

Etant assis à table , tenez-vous le corps droit sur votre siège , sans vous appuyer , ni vous étendre d'une manière lâche & négligente ; ne mettez jamais les bras , ni les mains dessus , & ne poussez point du coude ceux qui sont proches ; ne vous grattez point ; ne remuez pas les pieds ; & ne tournez pas la tête de coté & d'autre sans nécessité.

5.

Il n'y a rien de plus désagréable & de plus dégoûtant , que de tousser , de cracher & de se moucher à table. Si vous ne pouvez vous en abstenir , vous devez mettre la serviette devant le visage , surtout , quand vous vous mouchez , & faire le moins

de bruit, que vous pourrez, durant le repas , & en sortant de table.

6.

Ne dépliez point la serviette , & ne mettez point la main aux plats avant que celui qui est le plus considerable ait commencé , car c'est une faute notable contre la civilité.

Il peut arriver que l'on vous ordonne de servir les autres , & alors il vous est bien permis de mettre le premier la main au plat pour les servir , après quoi vous pouvez vous servir vous-même.

7.

Ne témoignez par aucun geste, que vous avez faim , & ne regardez pas les viandes avec une espee d'avidité , comme si vous deviez tout dévorer.

C'est la marque d'un homme gourmand & mal-appris de tourner curieusement les yeux de côté & d'autre , ou de les tenir arrêtés sur les personnes , ou sur les viandes qui sont devant elles.

8.

Si on vous ordonne de servir , présentez toujours les meilleurs morceaux aux autres , & gardez le moindre , observant de ne rien toucher que de la fourchette : mais ne vous ingérez pas de couper les viandes , & de les servir aux autres , si vous n'avez point d'autorité dans la maison , ou si le Maître ne vous en prie , ou si ce n'est entre personnes fort familières.

Si

Si vous servez, & que quelque personne qualifiée vous demande de quelque chose qui soit devant vous il faut que vous sachiez couper les viandes proprement & avec methode, & en connoître les meilleurs morceaux, afin de les pouvoir servir avec bienséance. Mais il est bon d'observer, que c'est une incivilité de s'ingérer de couper & de servir à la table d'une personne supérieure, quelque habile que l'on soit, si elle ne le commande; & si on ne le fait pas, on fait bien de s'en excuser, & de s'en remettre à un autre, puisqu'il n'y a point de honte à ne pas savoir couper. Car c'est au Maître ou à la Maîtresse de la maison de couper & de servir, ou à ceux de la table, qu'ils prient, ou auxquels ils commandent de le faire, qui après avoir coupé font passer le plat devant le Maître ou la Maîtresse, afin qu'ils le distribuent à leur volonté.

9.

Si vous traitez, ne pressez personne de manger & de boire, que civilement & de loin à loin, & n'ayez pas toujours l'œil sur les conviés, de peur qu'ils ne croient qu'on les observe; car la table est un lieu, où il faut donner une entière liberté: animez-les plutôt par le bon visage, & par une certaine gayeté, qui les persuade que c'est de bon cœur que vous les traitez.

10.

Qui que ce soit qui distribue les viandes coupées, ne tendez pas précipitamment votre assiette pour être servi des premiers, mais attendez que celui qui sert vous en présente à votre tour.

Si celui qui sert passoit quelqu'un qui fût plus qualifié que vous, vous devez vous excuser de prendre ce qu'il vous présente, ou enfin le prendre, s'il le faut, mais le présenter incontinent vous même aux personnes que vous voulez honorer, à moins que ce ne fût le Maître ou la Maîtresse de la maison, qui vous présentât elle-même la viande, auquel cas il faut garder ce qu'ils vous donnent. Au reste, vous devez accepter tout ce que l'on vous donne, & le prendre avec respêt, quand c'est une personne supérieure qui vous l'offre.

II.

Ne demandez jamais vous-même de quelque chose qui est sur la table, particulièrement, si c'est quelque friandise; car cela est incivil. C'est en effet le propre d'un homme friand & fort sujet à sa bouche, de témoigner une inclination particulière pour les mets délicats; soit par action, choisissant curieusement les meilleurs, ou étendant la main aux plats qui sont éloignés; soit par paroles, s'entretenant sur ce sujet sans nécessité, ou se montrant difficile à contenter au fait du boire & du manger.

C'est aussi une foiblesse très mal-séante, de dire ses appetits & ses dégoûts particuliers, comme, par exemple, de dire tout haut; *Je ne mange point de ceci, je ne saurois sentir cela, je ne mange jamais de rôti, je ne mange jamais de lapin, je ne saurois rien manger, où il y entre du poivre, de la muscade, de l'oignon, de la canelle, cela me fait soulever le cœur* &c. Comme ce ne sont que des averlions imaginaires, que l'on pouvoit corriger facilement dans sa jeunesse, & que l'on peut encore vaincre tous les jours, si on veut souffrir un peu la faim, & n'aimer pas tant sa personne & ses appetits, il ne faut jamais que de telles

les repugnances soient connues. Ainsi il faut prendre civilement tout ce que l'on vous présente ; & si le dégoût en est naturellement invincible, comme il s'en rencontre en effet, il faut, sans faire semblant de rien, laisser le morceau sur l'assiette, & manger d'autre chose ; & quand on n'y prend pas garde, se faire desservir ce que l'on a aversion de manger.

12.

Si chacun prend au plat, gardez-vous bien d'y mettre la main, que les plus qualifiées ne l'y aient mise les premiers, ni de prendre ailleurs qu'à l'endroit du plat qui est vis à vis de vous : moins encore devez-vous prendre les meilleurs morceaux, quand même vous seriez le dernier à prendre, ni étendre le bras par dessus le plat que vous avez devant vous, pour atteindre à quelque autre.

Il faut prendre en une fois ce que l'on a à prendre, c'est une incivilité de mettre deux fois la main au plat, & plus encore de l'y mettre pour prendre morceau à morceau.

13.

Effuyez toujours votre cuillère, quand après vous en être servi vous voulez prendre quelque chose dans un autre plat, y ayant des gens si délicats, qu'ils ne voudroient pas manger de potage, où vous l'auriez mise, après l'avoir portée à la bouche.

Quand on est à table de gens propres, il ne suffit pas d'essuyer sa cuillère ; il ne faut plus s'en servir, mais en demander une autre.

F 4

14. Quel-

14.

Quelque faim que vous ayez, ne mangez pas vite, ni goulument, mais posément, de peur de vous engouer; ne mettez pas un morceau à la bouche avant que d'avoir avalé l'autre, & n'en prenez point de si gros qu'il la remplisse avec indécence.

15.

Ne panchez pas le corps sur les viandes, mais baïsez vous seulement tant soit peu, lorsque vous portez les choses liquides à la bouche, & vous relevez aussitôt, prenant garde de rien répandre sur vous, ni sur la nappe.

16.

Joignez les levres en mangeant pour ne pas lapper comme les bêtes, & ne faites point de bruit en vous servant; car c'est un cliquetis d'armes, qui découvre comme par un signal votre gourmandise à ceux, qui sans cela n'y prendroient peut-être pas garde. Ne faites point non plus de bruit en machant les viandes, & ne cassez point les os, ni les noyaux, avec les dents.

17.

Ne mangez pas le potage au plat, mais mettez-en proprement sur votre assiette; & s'il est trop chaud, souvenez-vous qu'il est indécent de souffler à chaque cuillerée, & attendez qu'il soit refroidi.

Que si par malheur vous vous brûlez, souffrez-le patiemment si vous pouvez, & sans le faire paroître; mais si vous ne pouvez pas le supporter, prenez prom-

promptement votre assiette d'une main , & la portant contre la bouche , couvrez vous de l'autre main & remettez sur l'assiette ce que vous avez dans la bouche , que vous donnerez d'abord par derrière à un laquai : car la civilité veut bien que l'on ait de la politesse , mais elle ne prétend pas que l'on soit homicide de soi-même.

18.

Ne mordez pas dans votre pain , mais coupez-en ce que vous voulez porter à la bouche , & gardez-vous bien de retenir le couteau à la main.

La bienséance demande aussi qu'on porte la viande à la bouche d'une seule main , & pour l'ordinaire de la droite , avec la fourchette ; mais ce seroit chose indécente & incivile d'y porter aussi le couteau.

19.

Ne sucez point les os pour en tirer la moelle , & ne les portez point à la bouche pour en ronger la chair , mais coupez-en la viande sur votre assiette , & portez-la ensuite à la bouche avec la fourchette.

Je dis avec la fourchette ; car il est très-indécent de toucher à quelque chose de gras , à quelque sauce , à quelque fyrop &c , avec les doigts ; outre que cela vous oblige à deux ou trois autres indécences ; l'une d'essuyer fréquemment vos mains à votre serviette , & de la salir comme un torchon de cuisine ; l'autre de les essuyer à votre pain , ce qui est encore très mal propre , & la troisième de vous lécher les doigts , ce qui est le comble de l'impropreté.

F 5

20. Gar-

20.

Gardez-vous bien de tremper votre pain ou votre viande dans le plat, ou de tremper vos morceaux dans la salière à mesure que vous les mangez ; mais prenez du sel avec la pointe du couteau, & de la sauce avec une cuillère. Ne mêlez point plusieurs mets ensemble, & ne présentez pas aux autres ce que vous avez goûté.

21.

Tenez pour règle générale, que tout ce qui aura été une fois sur l'assiette ne doit point être remis au plat ; qu'il n'y a rien de plus mal appris, que de lécher ses doigts, son couteau, sa cuillère ou sa fourchette, ni rien de plus vilain, que de nettoyer & essuyer avec les doigts son assiette & le fond de quelque plat : qu'enfin quand on a ses doigts gras, ou son couteau, ou sa fourchette, il faut les essuyer à sa serviette, & jamais à la nappe, ni à son pain.

22.

Mettez sur le bord de l'assiette les os, les arêtes de poisson & les écorces de fruits, comme aussi les noyaux, qu'il faut auparavant recevoir de la bouche avec la main.

23.

S'il arrive par quelque accident extraordinaire, que vous ayez quelque chose dans la bouche, que vous soyez obligé de rejeter, il seroit fort incivil de le laisser tomber du haut en bas sur son assiette ; il faut

faut donc le prendre dans la main , le remettre doucement sur son assiette , & la donner aussitôt pour la faire emporter , observant de ne jamais rien jeter à terre , à moins que ce ne soit quelque chose de liquide ; encore est-ce mieux fait de le mettre sur l'assiette.

24.

Ne versez jamais le bouillon , la sauce ou le sirop des plats ou des assiettes dans la cuillère pour en tirer jusqu'à la dernière goutte , car cela est fort contraire à la bienséance , mais de les essuyer avec du pain est la marque d'une grande avidité à manger ; il faut donc ordinairement y laisser quelque chose de reste.

25.

Ne mettez point du beurre sur votre pain entier , ni sur la moitié , mais sur des morceaux médiocres : N'appuyez point votre pain sur l'assiette ou sur la nappe pour le couper , car cela est de mauvaise grace ; & ne mangez pas la crouste séparément , d'avec la mie , car cela n'est pas convenable à un homme bien élevé.

26.

Pendant le repas , ne critiquez pas sur les viandes , ni sur les sauces , & ne parlez pas sans cesse de manigances , car c'est la marque évidente d'une ame sensuelle , & d'une éducation basse.

27.

Tandis que vous êtes à table , ne faites pas la petite bouche , mais mangez honnêtement & selon votre besoin ; & pour ne pas paroître insatiable , cessez

sez le premier de manger , à moins que la personne qualifiée , qui par honnêteté ne doit point faire deservir , que chacun n'ait achevé de manger , ne vous convie de continuer ; encore ne faut-il jamais prendre plus d'alimens , qu'on ne peut en supporter.

28.

Comme il ne faut point manger à la dérobée , aussi ne faut-il point boire en cachette ; mais il faut en buvant observer soigneusement les regles , qui suivent.

29.

Ne demandez point à boire le premier , & avant que les personnes les plus qualifiées aient bu , car c'est une grande incivilité. Ne demandez pas non plus à boire tout haut , car c'est manquer au respèt , & il faut en demander tout bas , ou bien faire signe.

30.

Quand on vous presente à boire , recevez le toujours du côté du moins digne , si vous êtes entre deux personnes inégales en dignité.

31.

Ne buvez jamais à la santé d'une personne de condition en vous adressant à elle-même , car c'est être fort grossier.

Que si quelqu'un commence sa santé par galanterie il est du devoir de la boire ; mais il faut que cela se fasse sans appeller la personne qualifiée à témoin , ce qui se peut faire de la sorte : *c'est , Monsieur , parlant*

lant à celui à qui on la porte , à la santé de *Monseigneur* , & non pas , *Monseigneur* ; c'est à votre santé , & je la porte à *Monsieur*.

32.

Avant que de boire & après avoir bû , il faut toujours s'essuyer la bouche , & il ne faut pas trop laisser remplir son verre , de peur d'en répandre en le portant à la bouche.

33.

Ne goûtez point le vin , & ne bûvez point votre verre à deux ou trois reprises , car cela tient trop du familier ; mais bûvez le d'une haleine & posément , regardant dedans , pendant que vous bûvez , & observant de ne pas boire , quand vous avez la bouche pleine.

Je dis posément , de peur de s'engouer , ce qui feroit un accident fort mal-séant & fort importun à la table d'une personne de condition , outre que de boire tout d'un coup , comme si on entonnoit , c'est une action de goinfre , laquelle n'est pas de l'honnêteté. Il faut aussi prendre garde en bûvant de ne pas faire du bruit avec le gosier pour marquer toutes les gorgées que l'on avale , en sorte qu'un autre les pourroit compter. Il est plus civil de boire tout ce qu'il y a dans son verre , que d'en laisser , particulièrement quand l'usage ne vous permet pas de le garder devant vous.

34.

Ne vous faites jamais donner à boire par devant la personne honorée , mais prenez le verre d'un autre côté , & ne soyez pas si incivil que de présenter un verre

verre de vin à une personne , si vous en avez déjà goûté.

35.

Si une personne de qualité vous porte la santé de quelqu'un , ou si elle boit à la votre , tenez - vous découvert , vous inclinant un peu sur la table jusqu'à ce qu'elle ait bû ; mais gardez - vous bien de lui faire raison , si elle ne l'ordonne précisément.

Ceci ne doit s'entendre que des personnes de la plus haute qualité ; car pour celles qui ne sont pas si éminentes , & entre lesquelles & l'inférieur il y a peu ou point de différence , il ne faut pas violer la maxime de la table , qui est de ne se point découvrir , l'usage l'ayant tellement établi , que l'on passeroit pour un nouveau venu dans le monde d'en user autrement.

36.

Dans les lieux où l'on a coutume de s'entretenir durant le repas , évitez soigneusement de parler jamais ayant la bouche pleine , & faites une particulière attention à parler peu , & fort discrètement ; mais sur - tout prenez garde de faire paroître aucun mouvement de colere contre personne , même contre vos domestiques , en presence des conviés.

37.

Si la personne de qualité , qui vous a retenu à manger , vous adresse la parole , il faut vous découvrir pour lui répondre ; vous observerez la même civilité toutes les fois qu'elle vous parlera , jusqu'à ce qu'elle vous l'ait défendu , après quoi vous pourrez demeurer couvert , de peur de la fatiguer par trop de cérémonie.

S'il

S'il arrivoit, que vous dussiez répondre à la personne qualifiée, & que dans ce moment elle portât le verre à la bouche, vous devez vous taire, & attendre qu'elle ait bû, pour continuer votre discours.

38.

Il est incivil de se nettoyer les dents devant le monde, & encore plus de se les nettoyer durant & après le repas avec un couteau ou avec une fourchette; car c'est une chose tout à fait mal-honnête & dégoûtante.

Il est aussi de l'incivilité de se rincer la bouche après le repas devant des personnes, que nous devons respecter. Il n'y a que des gens grossiers & très impolis, qui puissent s'oublier jusqu'à se rincer la bouche à table; & à rejeter ensuite l'eau sur leur assiette: Ce seroit une impertinence de faire quelque chose de semblable devant des personnes à qui on doit du respêt, & il est même mal-honnête d'en user ainsi entre égaux: quand on se veut donc laver la bouche, il faut aller au buffet, & faire en sorte de n'être pas remarqué par les personnes qu'on fait profession d'honorer.

39.

Si la personne qualifiée se tenoit encore à table à la fin du repas, & que vous fussiez le seul, avec qui elle fit conversation, particulièrement si vous n'êtes ni dépendant d'elle, ni son domestique, vous êtes obligé de demeurer à table pour lui tenir compagnie jusqu'à ce qu'elle se leve.

40. Pour

Pour conclusion du repas , il faut se tenir découvert en se levant de table , & dire grâces , quand la personne qualifiée les dit , & puis lui faire une profonde reverence pour la remercier.

Il faut remarquer à cette occasion , que quand même plusieurs autres personnes se seroient trouvées à ce repas , qui seroient au dessus de vous , il ne faudroit pas pour cela , que votre reverence fût generale , mais il faudroit l'adresser uniquement à la personne , qui vous auroit fait l'honneur de vous inviter.

Observez aussi , que , quand il est question ci-devant de mettre & d'ôter le chapeau à table , il doit être entendu de ces pays , où cette coutume est en usage. Car on ne se sert pas par-tout de cette cérémonie.



CHA-

CHAPITRE IX.

De ce qu'il faut observer en voyage, en carrosse, à cheval & à la chasse à l'égard d'une personne de qualité qu'on accompagne.

1.

Supposé qu'une personne, à laquelle vous devez du respect, vous mène en voyage, il est de la bienfaisance en général de vous accommoder à tout, de trouver tout bon, de ne vous plaindre jamais de rien, de ne faire jamais attendre après vous, d'être toujours alerte, vigoureux, officieux à tout.

Gardez-vous bien en ces sortes d'occasions, d'imiter ceux, qui n'ont jamais de bons chevaux, jamais de bonnes chambres, jamais de bons lits; qui commettent les domestiques les uns avec les autres, & même avec le Maître; qui ne sont jamais prêts; qui ne trouvent rien de bien, ni de bon, & qui sont fâchés de tout, & toujours de mauvaise humeur. Ce n'est certainement pas là le moyen de se faire rechercher dans d'autres occasions.

2.

Lorsqu'on monte en carrosse, laissez toujours monter la personne la plus qualifiée la première, & montez le dernier en prenant la moindre place.

G

Le

Le fond & la droite du fond est la première place. La gauche du fond est la seconde. Le devant, vis-à-vis de la personne qualifiée, est la troisième, & la joignante est la quatrième. Les portières, s'il y en a, sont les dernières, & les places des portières, du côté du fond, sont les principales.

3.

Dans le carrosse tournez-vous toujours du côté de la personne qualifiée, & ne vous couvrez que le dernier, & même après un commandement exprès. En sortant de carrosse, il est de la civilité d'en sortir le premier, afin de donner la main à la personne qualifiée, quand elle sort, soit homme ou femme.

4.

Si on doit monter à cheval, vous laisserez aussi monter la personne de qualité la première, & lui aiderez même à monter, ou tiendrez l'étrier. En marchant, il faut, de même qu'à pied, que vous lui donniez la droite, & que vous vous teniez même un peu sur le derrière, vous réglant sur le train qu'elle va : mais si alors vous étiez au dessus du vent, & que vous jettassiez de la poussière sur elle, vous devez changer de place.

Il faut observer ici, que s'il se présente une rivière, un gué ou un borbier à passer, il est de l'ordre & de la raison de passer le premier ; & s'il se rencontre que vous fussiez derrière, & que vous dussiez passer après la personne qualifiée, il faut vous éloigner d'elle, en sorte que votre cheval ne lui jette ni eau, ni boue. Si elle galoppe, il faut prendre garde de ne pas aller plus vite qu'elle, & ne point faire parade de votre cheval, à moins qu'elle ne le commande.

5. Si

5.

Si vous êtes à la chasse avec une personne de qualité, gardez-vous bien de couper cette personne, & de vous laisser emporter par trop d'ardeur, mais laissez-la arriver la première à la prise & à la mort de la bête : & s'il faut mettre l'épée à la main, pour lui donner le dernier coup, laissez en l'honneur à la personne qualifiée.

6.

S'il arrivoit qu'à cause du mauvais logement vous dussiez coucher dans la chambre de la personne pour qui vous devez avoir du respét, la civilité veut que vous la laissiez déshabiller & coucher la première ; ensuite de quoi vous vous déshabillerez à l'écart & contre le lit, où vous devez coucher, & vous coucherez sans bruit, demeurant tranquille & paisible durant la nuit.

Remarquez ici, que comme vous vous êtes couché le dernier, la civilité veut, que vous vous leviez le premier, afin que la personne qualifiée vous trouve le matin tout habillé, la bienséance ne souffrant pas, qu'une personne que vous devez respecter vous voye en deshabillé, ni aucune de vos hardes traîner ça & là, non plus que votre lit soit découvert ou la chambre en désordre.

7.

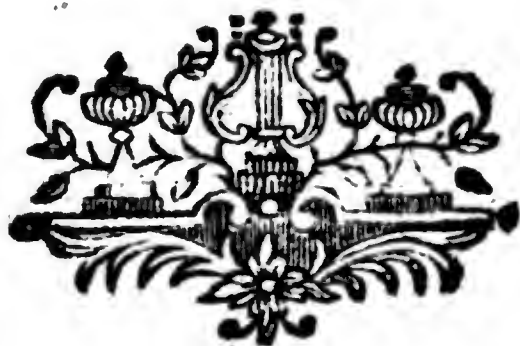
Ne commettez pas incivilité de vous regarder au miroir, & de vous peigner en presence d'une personne que vous considerez ; gardez-vous bien aussi de vous servir des peignes, ou d'aucune des hardes, qui

qui font à elle : car cela ne convient en aucune manière.

De là il est aisé de conclure, qu'il n'est pas de l'honnêteté en arrivant dans une hôtellerie de se saisir à grand' hâte de la première chambre, du premier lit &c. & qu'il faut en laisser le choix à la personne qualifiée.

8.

Il ne seroit pas honnête à une personne qualifiée, si dans un mauvais logement, & où l'on seroit à l'étroit, elle prenoit tout pour elle, sans se mettre en peine, si les autres ont la moindre commodité ; & comme dans ces sortes de cas les personnes qualifiées ont de justes égards pour ceux, qui ont l'honneur de les accompagner, il est aussi bien juste de leur donner en tout la préférence,



CHA-

CHAPITRE X.

De ce qu'il faut observer aux Spectacles publics, au Bal, dans le Jeu, & à l'égard du Chant & des Instrumens de Musique.

Comme il arrive souvent, que l'on est obligé d'accompagner des personnes de qualité aux spectacles publics, à la Comédie, à l'Opera, au Bal, & autres ceremonies, comme aussi de faire avec elles quelques parties au jeu, ou de les divertir en chantant, ou en jouant des instrumens, il ne sera pas hors d'œuvre de marquer ici les regles, que la bienséance veut que l'on observe en ces différentes occasions.

I.

Comme il est de la civilité de céder toujours aux personnes qualifiées la place d'honneur, vous devez toujours observer, qu'à la Comédie ou à l'Opera, si les loges sont tout proches & joignant le théâtre, les moindres places sont les premières, & les meilleures sont les plus reculées; & si les loges sont éloignées, les premières places sont les meilleures, & les plus reculées sont les moindres.

2.

Si vous êtes proche d'une personne qualifiée à quelque action, ou à quelque spectacle; prenez garde de ne

de ne pas pecher contre la civilité en vous emportant d'admiration, & en faisant des exclamations à chaque bel endroit en presene de cette personne-là, & avant qu'elle en ait jugé, car c'est faire mal à propos le bel-esprit, & manquer en même tems de respët. Attendez donc que la personne qualifiée admire & loue, blâme ou censure, & puis vous applaudirez.

Si la personne qualifiée vous demande votre sentiment; alors vous pouvez le dire librement, mais sans exagérer.

3.

Si vous vous trouvez à une assemblée, ou en quelque bal, il faut avant toutes choses, que vous sachiez exactement les regles de la danse & de la civilité, qui se pratique selon le lieu, où l'on se rencontre; car elle n'est pas la même par-tout, & il n'y faut pas manquer en la moindre chose, à moins de vouloir s'exposer à quelque inconvenient.

4.

Si vous savez danser, vous ne devez pas vous y refuser, quand vous êtes pris pour cela, afin de ne pas faire le singulier; mais si vous n'avez en cet exercice qu'un talent fort médiocre, vous ne devez pas vous engager à des danses, que vous ne savez point du tout, ou fort peu.

5.

Si vous n'avez pas l'oreille juste, il ne faut point du tout vous commettre à danser, quand même vous sauriez bien les pas; car c'est un spectacle ridicule de voir

de voir un homme hors de cadence , & on ne s'en prend qu'à lui ; parce que s'il n'avoit pû éviter de venir au bal , il pouvoit se dispenser de danser , en faisant une profonde révérence à la Dame qui l'avoit pris pour danser , après l'avoir conduite au milieu de la sale , & lui avoir auparavant fait entendre avec bien du respêt , le déplaisir que l'on a de ne savoir pas danser.

Cette démarche est absolument nécessaire , afin que la Dame soit persuadée , que c'est le peu d'adresse , & non pas le mépris ou la paresse , qui cause ce refus.

6.

Si enfin on veut par autorité vous forcer à danser , il ne faut pas le refuser : il vaut bien mieux vous exposer à une petite confusion involontaire , pour vous rendre complaisant , qu'au soupçon , que vous pourriez donner , de le vouloir éviter par vanité.

Vous pouvez alors prier la Dame de vouloir bien par compassion danser quelque danse , que vous sachiez le mieux , & la danser après franchement , & le moins mal que vous pourrez.

7.

Après avoir dansé , il est de votre devoir de ramener la Dame à sa place , & d'en prendre une autre : observant quand vous êtes repris , de rendre la pareille à la Dame , qui vous étoit venue prendre la première , si c'est l'usage du lieu , où l'on se rencontre.

8.

Evitez soigneusement dans un bal de prendre la place de ceux qui dansent ; car il n'est pas permis de le faire ; Ne donnez point dans la ridicule contenance de suivre de la tête ceux qui dansent ou de marquer la cadence , de quelque façon que ce soit.

9.

Si vous vous trouvez parmi des masques , ne commettez pas l'incivilité d'en faire démasquer quelqu'un, s'il ne le veut , & de porter même la main sur le masque ; car cela pourroit vous attirer quelque mauvaise affaire , puisque souvent sous le masque il se trouve des personnes , à qui non seulement vous devriez de la civilité , mais du respêt ; c'est pourquoi on est obligé de faire encore plus d'honnêteté à des masques , qu'à d'autres gens.

10.

Si vous n'êtes pas d'humeur commode dans le jeu, abstenez-vous en tout à fait ; car il en peut arriver mille inconvéniens.

Vouloir proscrire de la Société toutes sortes de jeux , c'est l'effet d'une morale outrée ou d'un scrupule mal-fondé. Je ne dirai pas , qu'un jeu innocent & modéré soit le meilleur moyen de lier & d'entretenir le commerce ; mais à quoi veut on que les personnes de qualité , qui n'ont point d'occupations réglées , passent leur tems ? Ne s'ennuyent-ils pas des conversations sérieuses ? Oui , sans doute. Il leur faut donc quelque amusement. Il faut que
le jeu

le jeu soit modéré pour amuser agréablement, & il faut aussi se modérer en jouant. Il ne faut pas non plus que le jeu tienne lieu d'emploi & qu'il occupe tout le loisir. Ce ne doit être qu'un amusement, comme nous venons de dire.

11.

S'il se rencontre qu'une personne de qualité vous oblige de jouer avec elle, ce qu'il ne faut pas entreprendre qu'après qu'elle vous l'a commandé, ne témoignez pas d'empressement dans le jeu, ni d'envie de gagner; car cela marque la petitesse de l'esprit & de la condition.

12.

Ne vous négligez pas dans le jeu, & ne vous laissez pas perdre par complaisance, quand ce ne seroit que pour éviter, que la personne de qualité ne croie, que vous ne contribuez pas à son divertissement avec assez de soin.

13.

S'il vient quelque coup favorable, ne vous abandonnez pas à de grands ris, à de grandes exclamations, à de grandes joies, parceque cela choque quelque fois la personne, avec qui on joue, & fait paroître votre peu d'esprit.

14.

Si c'est à un jeu d'exercice, comme à la paume, au mail, à la boule, au billard, prenez garde de ne point faire de postures du corps ridicules & grotesques.

G 5

15. S'il

15.

S'il arrive quelque différend , ne vous opiniâtrez point ; mais s'il faut soutenir un coup , faites-le tranquillement , sans élever le ton de la voix , en le prouvant évidemment & promptement.

16.

Prenez garde que rien ne vous engage à jurer , car c'est offenser Dieu , & pecher contre la modestie.

17.

Si vous gagnez l'enjeu , & que quelqu'un ait manqué d'y mettre , ne l'exigez jamais que de la manière la plus honnête ; & quand vous perdez , payez toujours avant qu'on le demande ; car c'est la marque de la noblesse d'esprit.

18.

Si la personne , à qui vous devez du respêt , est en perte , & que vous gagniez , ne quittez pas le jeu , si elle ne le commande , & laissez lui le tems de se racquitter : mais si vous perdez , retirez-vous doucement du jeu ; car il est toujours honnête de se conformer à ses forces , au lieu que c'est s'exposer à la risée & au mépris , que de faire par complaisance plus qu'on ne peut.

19.

Si cette personne est facheuse au jeu , particulièrement si c'est une Dame , ne relevez point ses paroles , & ne forcez point du respêt ; mais prenez tout en bonne part , & jouez toujours votre jeu.

20. En

20.

Enfin si de plus qualifiées que vous viennent pour jouer , il est de l'honnêteté de leur ceder la place, que vous occupez.

21.

Si vous avez de la voix, ou que vous sachiez jouer de quelque instrument , n'affectez point de le faire connoître ; mais si cela est connu , & qu'une personne, pour laquelle vous avez de la déference, vous prie d'en faire voir quelque chose, vous pouvez d'abord vous en excuser honnêtement ; mais si elle ne se paye pas de ces excuses, il est d'une personne, qui fait le monde, de ne pas hésiter à chanter, ou à jouer de cet instrument.

22.

Si vous vous y êtes engagé, ayez soin de finir promptement, pour éviter d'être ennuyeux , & pour laisser, comme on dit , la compagnie sur la bonne bouche.



CHA-

CHAPITRE XI.

De ce qu'il faut observer en écrivant des Lettres.

LEs Lettres, que nous nous écrivons les uns aux autres, étant le discours des absens, l'on y doit observer les mêmes précautions, que l'on observe pour la politesse de l'action & du discours; C'est pourquoi il faut se servir des mêmes expressions d'amitié, d'honnêteté & de respect en écrivant, que nous pratiquons en parlant, pour être dans les règles de la bienséance. Il faut remarquer ici avant toutes choses, pour la Cérémonie de l'écriture, d'inférieur à supérieur, qu'il est plus respectueux de se servir de grand papier que de petit, & que le papier, sur lequel on écrit, doit être double, & non en simple demi-feuille, quand on n'écriroit à la première page que six lignes, à moins que ce ne fût ou un simple compliment en peu de paroles, ou un billet que l'on écrit seulement pour faire ressouvenir de quelque chose, dont on auroit déjà écrit; car alors on peut prendre de petit papier, pour éviter la façon, mais il faut que ce papier soit double, aussi bien que le seroit une feuille.

I.

Lorsque vous écrivez à des personnes de condition, laissez entre leur qualité & le commencement de la lettre un espace proportionné à leur qualité.

Par

Par exemple , si étant de médiocre condition vous écrivez à un Evêque , ou à quelque Seigneur ou Dame de grande qualité , laissez en blanc la moitié de la page entre le mot de *Monsieur* , *Monseigneur* ou *Madame* & la première ligne de la lettre : ce que vous observerez à proportion à l'égard des autres personnes , selon qu'elles sont plus ou moins élevées par dessus vous. Que si vous êtes en doute touchant la qualité des personnes , à qui vous écrivez , il vaut mieux laisser plus d'espace que moins , parceque le défaut de respêt pourroit aisément les choquer , mais rarement l'excès. Si vous écrivez à des personnes de médiocre qualité , qui méritent néanmoins quelque respêt , laissez en blanc deux ou trois lignes , mais un peu moins entre personnes égales & fort familières.

2.

Evitez tant que vous pourrez de commencer la première ligne d'une lettre par le même mot , que vous avez mis au haut pour exprimer la qualité de la personne à qui vous écrivez.

Par exemple , après le mot de *Monsieur* ou de *Madame* , ne commencez pas la lettre par ces mots , *Monsieur N. ou Madame N. m'est venu voir &c.* Il faut aussi prendre garde , que le premier mot du corps de la lettre ne puisse pas faire de liaison avec celui de *Monsieur* , ou de *Monseigneur* ou de *Madame* , qui est à la tête : comme , par exemple , si après le *Monsieur* , on venoit à commencer la lettre par ces mots , *voire laquai François m'est venu &c.* ou après le *Madame* , par ceux-ci , *voire femme de chambre Louison m'a dit &c.*

3. En

3.

En commençant vos lettres, évitez ces façons de parler, qui à la vérité sont usitées dans la langue latine, mais qui ne le sont point dans la françoise.

Ne dites point, par exemple, *Je vous écris celle-ci, ou j'ai reçu celle que vous m'avez écrite, ou j'ai reçu la vôtre &c.* mais dites : *Je vous écris cette lettre, ou simplement, je vous écris, j'ai reçu votre lettre &c.* Et si vous écrivez à une personne, qui mérite tant soit peu de respêt, usez toujours de ces termes honorables : *J'ai reçu la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, ou dont vous m'avez honoré.*

4.

Quand vous écrivez à des personnes de haute qualité, servez-vous souvent dans le corps de la lettre du titre particulier attaché à leur qualité, au lieu de vous servir du pronom *vous*, observant toutefois d'employer alternativement ce dernier, quand la répétition trop fréquente du titre de qualité pourroit devenir ennuyeuse ou importune.

Lorsque vous vous servez du titre de qualité, il faut tourner la phrase à la troisième personne : comme, par exemple, *votre Excellence fait : elle a entendu ; elle me pardonnera &c.* Il faut aussi écrire ce titre de qualité tout du long, au moins la première fois que l'on a sujet de le mettre dans chaque page, après quoi on peut continuer par abbréviation. On met *votre Excellence* pour un Ambassadeur, *votre Altesse* pour un Prince ou une Princesse, *votre Altesse Sérénissime* pour un Duc ou une Duchesse, *votre Altesse Electorale* pour un Electeur, *votre Altesse Royale* pour

le pour des Princes & Princesses de sang Royal, *vosre Majesté* pour un Roi, ou une Reine, *vosre Majesté Imperiale* pour un Empereur ou une Imperatrice. A l'égard des Ecclesiastiques on met *vosre Reverence* pour des Abbés ou Chefs d'ordres, *vosre Grandeur* pour un Evêque ou Archevêque, *vosre Eminence* pour un Cardinal, *vosre Sainteté* pour le Pape.

5.

Ecrivant à des personnes de condition, ou de respect, n'oubliez pas de repeter quelques fois les mots de *Monseigneur* ou *Monsieur*, *Madame* ou *Mademoiselle*, selon la qualité des personnes, mais pas trop souvent, ni indifféremment en tous lieux.

Il faut observer à cet égard 1.) De ne les point repeter dans une même période, quelque longue qu'elle soit. 2.) De ne les mettre en aucun endroit, où les termes, qui précèdent & ceux qui suivent, puissent causer quelque équivoque : comme, *c'est un Serviteur*, *Monsieur*, *bien fidèle*. 3.) Ni immédiatement après les titres attachés à la qualité, *vosre Grandeur*, *vosre Excellence*, *vosre Altesse*, quoiqu'on puisse fort bien les mettre devant. 4.) On doit particulièrement repeter ces mots après le pronom *vous* : par exemple, *c'est vous*, *Monseigneur*, *qui avez conduit l'affaire* &c. 5.) On peut encore en user après ces particules qui commencent les périodes : *Car*, *mais*, *au reste*, *après tout*, *certainement*, *c'est pourquoi*, &c. Mais il faut éviter en cela l'exces, soit dans les lettres, soit dans les discours.

6.

Dans les lettres, que vous écrivez, faites toujours mention de celles que vous avez reçues, & exprimez la date

la date de chacune, pour marquer votre exactitude.

Si vous ne voulez pas être exact sur ce point, vous devez au moins répondre précisément à tous les articles des lettres, qu'on vous écrit, afin qu'on puisse connoître à cela, que vous les avez reçues.

7.

Lorsqu'un égal, & à plus forte raison une personne supérieure vous recommande par lettres plusieurs choses différentes, répondez-lui toujours exactement sur chacune. Si vous trouvez des obstacles, qui ne vous permettent pas d'en exécuter quelques-unes, ne manquez pas de les lui représenter, afin d'apprendre de lui les expédiens, qu'il jugera convenables pour lever ces empêchemens.

Si vous traitez dans une lettre de plusieurs choses différentes, il n'est pas nécessaire de les joindre par quelque liaison, qui ne serviroit qu'à rendre la lettre plus longue; mais il est bon de commencer à la ligne chaque sujet différent.

8.

Ecrivez sans affectation, & comme vous parleriez dans un entretien particulier; étudiez-vous pour cela à un stile court & net, & tâchez de vous énoncer d'une manière simple, naïve & familière, mais pourtant respectueuse & accommodée aux sujets & aux personnes.

Il faut toujours observer l'égalité du stile, & si c'est une lettre sérieuse, prendre garde de n'y jamais

mais couler de termes, d'expressions & de pensées familières & présomptueuses, comme font quelques-uns qui ne se possèdent pas assez, & qui après la première période d'un stile grave, s'étourdissent & croient dire merveilles, en faisant de petites pointes d'esprit, & exprimant en termes enjoués & figurés, qui ne seroient propres que pour le familier, le galant & le burlesque, ce qui doit être dit en termes simples, humbles & circonspects. En un mot, il faut que le stile se rapporte toujours à la matière & aux personnes.

9.

Ce seroit manquer au respêt dû aux personnes supérieures, que de les prier de faire nos recommandations à d'autres, ou de leur donner quelques semblables commissions.

Si vous écrivez à des personnes de condition égale, ou qui ne soient pas fort élevées au dessus de vous, vous pouvez prendre cette liberté d'une manière respectueuse, disant, par exemple: *Vous me permettrez, s'il vous plaît, de saluer ici &c. Je vous supplie très-humblement d'assurer Monsieur N. de mes respêts &c.* Mais si la personne que vous voulez saluer de la sorte est d'une qualité trop relevée au dessus de la vôtre, vous ne devez pas prendre la liberté de lui faire des recommandations par d'autres, & encore moins la charger de saluer des personnes qui lui seroient inférieures; car tout cela est contre le respêt, qui lui est dû.

10.

En finissant vos lettres, mettez y toujours quelque témoignage de respêt, ou d'affection envers la personne,

H

sonne,

sonne, à qui vous écrivez, comme, par exemple Je suis, ou, je demeure, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur &c. ou faites-moi l'honneur de me croire, Monsieur, votre &c. ou, étant, Monsieur, votre &c. ou, comme celui qui est &c.

Il est à remarquer ici, qu'on ne doit jamais finir une Lettre par ces particules, *de, pour, par &c.* par exemple, *pour mériter la qualité de &c.* Il n'y a point de service qui ne doive vous être rendu par &c. J'espère que vous ne refuserez pas cette grace à, Monsieur, votre &c.

II.

Diversifiez toujours les titres de respêt qu'on met au bas des Lettres selon les différentes qualités des personnes à qui vous écrivez.

Par exemple, un sujet écrivant à son Roi use de ces termes: *Je suis, Sire, de Votre Majesté, le très-humble, très-obéissant & très fidèle serviteur & sujet.* Un fils écrivant à son Pere, ou un Neveu à son Oncle, finit ainsi: *Je suis, Monsieur, très-honoré Pere, ou, Oncle, votre très-humble & très-obéissant serviteur & fils, ou, Neveu.* Un frère écrivant à son frère, ou un cousin à son cousin; conclut: *Je suis votre très-humble serviteur & affectionné frère ou cousin.* Un égal écrivant à son égal, avec lequel il est fort familier, se contente de dire: *Je suis votre très humble Serviteur, ou votre très-humble & très-obéissant Serviteur, s'il écrit à une personne de considération.* A plus forte raison un inferieur doit-il toujours se servir de cette souscription, en écrivant à un Supérieur, ou à une personne, qui le surpasse en dignité.

Remar.

Remarquez aussi, que le terme : *j'ai l'honneur d'être* &c. est moins respectueux que de dire simplement : *je suis* &c ; il y a cependant beaucoup de gens qui s'imaginent le contraire ; il ne faut pas les imiter en cela, sur-tout si la personne est de la plus haute volée.

12.

Ne manquez jamais de mettre dans vos lettres la date du jour & de l'année, & le lieu d'où vous l'écrivez.

En matière d'affaire il faut mettre la date au haut au commencement de la lettre, si celui à qui l'on écrit doit en savoir la date avant que de la lire ; mais pour plus grand respêt, on doit la mettre tout au bas de la lettre vis-à-vis de la souscription.

13.

Mettez toujours une enveloppe aux lettres que vous écrivez aux personnes de condition ; mais n'écrivez jamais rien dans l'enveloppe de vos lettres, de quelque condition que soit la personne à qui vous écrivez : car on déchire ordinairement l'enveloppe, ou on la met au feu en la décachetant, sans regarder dedans.



CHAPITRE XII.

De l'Hospitalité.

IL n'y a rien de plus ancien , ni de plus saint que l'hospitalité. Cette vertu étoit généralement pratiquée d'ancienneté. On se faisoit un honneur singulier de recevoir des étrangers ; on les alloit prier & convier soi même ; & non seulement on se piquoit d'avoir un soin particulier de leur personne , mais aussi de les protéger & de mettre même sa vie pour eux , s'il en étoit besoin ; & cela étoit reciproque tant à l'égard de celui qui recevoit , que de celui qui étoit reçu. L'Exemple de Loth nous fait voir assez clairement combien cette vertu étoit religieusement observée de son tems. Elle étoit aussi chez les Payens comme le ciment de l'amitié , & il suffisoit qu'un homme eût été logé chez un autre pour s'en déclarer l'ami toute sa vie , & pour prendre sa défense en tous lieux & contre toutes sortes d'ennemis ; comme on en trouve des exemples très-fréquens chez les Grecs & chez les Romains. Ce qu'il y avoit de plus noble dans la pratique de cette vertu , c'est qu'elle s'exerçoit gratuitement , & que l'on croyoit gagner beaucoup , quand on faisoit de la dépense pour recevoir un hôte , qui fût honnête homme. Mais si l'hospitalité s'est rendue recommandable parmi les Payens , elle a été regardée comme une chose encore bien plus sacrée parmi les Chrétiens. En effet , qu'y a-t il de plus digne d'un Chrétien , que d'exercer la charité envers son prochain , en pratiquant en sa faveur les regles de l'hospitalité ? Quoi de plus humain & en même

même tems de plus noble, que de recueillir un étranger, qui n'a aucune connoissance, ni aucune ressource, qui ne fait où aller, qui se trouve quelquefois dans la nuit pendant le mauvais tems ? Aussi est-ce un des principaux devoirs du Christianisme : c'est pourquoi S. Paul nous y exhorte en plusieurs endroits de ses Epîtres, nous faisant même souvenir, que c'est en la pratiquant, que quelques-uns sans le savoir ont reçu des Anges chez eux. Nonobstant cette exhortation de l'Apôtre la charité s'est tellement refroidie parmi les Chrétiens tant à cet égard, qu'à plusieurs autres, que la pratique de l'hospitalité se trouvant extrêmement négligée, on a été obligé d'inventer les hôtelleries, comme des lieux publics, où chacun pour son argent pouvoit se faire servir de la même manière qu'il auroit pu faire dans sa maison. Quoique les occasions d'exercer l'hospitalité ne soient pas si fréquentes depuis cet établissement, qu'elles étoient autre fois, elles arrivent cependant encore assez souvent pour nous donner lieu de pratiquer cette vertu ; car nous pouvons l'exercer non seulement envers les pauvres, ou envers des étrangers, qui se trouvent éloignés de leur pays, sans connoissance & sans ressource ; mais aussi envers des personnes de notre pays, de notre connoissance, qu'ils soient riches ou pauvres, puisqu'exercer l'hospitalité ce n'est proprement parlant que recevoir un hôte ; & c'est en quoi la charité & l'honnêteté ont une part si égale, que l'on ne peut pas dire laquelle des deux l'emporte sur l'autre. Il faut cependant avouer, que la pratique de cette vertu n'est pas l'affaire d'un chacun ; car il faut avoir les moyens d'exercer réellement la charité & l'honnêteté, pour la pratiquer. Nous ne pouvons donc en donner ici les préceptes, qu'en supposant un homme bien accommodé & en pouvoir de bien recevoir ses hôtes, soit dans une maison de campagne, ou ailleurs, où

il a ses possessions. Sur cet exemple il sera aisé d'en régler d'autres , en raisonnant du plus au moins. Voici donc la conduite qu'un tel homme doit tenir à l'égard de celui qu'il reçoit ; car il n'aura pour le bien recevoir , qu'à observer les regles qui suivent.

I.

Aussi-tôt qu'il arrive chez vous un étranger , recevez-le comme Maître de la Maison avec une grande démonstration d'amitié , puisque cet étranger vous témoigne lui-même de l'amitié en vous venant visiter.

Vous devez d'abord l'introduire dans le lieu , où vous recevez le monde , & avoir si bien dressé vos valets , qu'il y en ait , qui en même tems prennent les chevaux , ou conduisent le carrosse à l'endroit où il doit être , montrant au cocher & aux palefreniers le foin , l'avoine & l'endroit, où ils doivent coucher. Une chose qu'il y a ici particulièrement à remarquer , c'est que s'il y a des femmes avec cet étranger , le Maître & la Maîtresse doivent , après avoir fait les premières civilités , conduire eux-mêmes les étrangers à l'appartement qu'ils leur destinent , & les y laisser aussitôt , afin qu'ils soient en liberté pour changer d'habits , se débottter & se délasser.

2.

Ne contraignez vos hôtes en rien du monde ; mais laissez-les toujours dans une pleine liberté , depuis qu'ils entrent jusqu'à ce qu'ils sortent. Ne les négligez pas , de peur qu'ils ne croient qu'on les méprise ; mais ne soyez pas sans cesse à leurs trousses.

C'est,

C'est là le grand point de la bonne réception , de traiter les gens d'une manière , qu'ils voyent qu'on les regarde comme de la maison , & qu'ils soient persuadés que leurs personnes , ni leur séjour ne sont nullement à charge.

3.

Lorsque les étrangers sont dans leur appartement , laissez-leur quelqu'un , qui les serve pendant tout le tems qu'ils seront dans la maison , & qui d'abord leur montre les lieux , leur fasse du feu , si c'est en hiver , aille querir ce qu'ils demandent , ou montre à leurs propres gens où sont les choses.

Cela est d'autant plus nécessaire , que souvent les étrangers viennent sans suite , & que faute de cette précaution , ils sont tout désorientés , & ne savent que devenir. Et c'est ordinairement la faute de certaines personnes , qui font bon accueil & grand' chère à ceux qui les visitent , mais qui ne s'entendent point à recevoir leur monde , quoiqu'ils aient assez de domestiques , qu'ils pourroient charger de ce soin.

4.

Si ces étrangers arrivent dans un tems qui soit éloigné du dîner & du souper , ne manquez pas de leur envoyer du pain & du vin , & quelque petite chose pour se rafraichir en attendant.

Il est de l'honnêteté de leur envoyer aussi tous les matins , ou un bouillon , ou du vin , ou le thé ou le Café , suivant ce que vous aurez appris de quelqu'un des leurs , par le moyen de qui vous pour-

rez aussi savoir, s'il ne leur faut pas quelque remède, & si ce n'est pas leur manière d'avoir du vin & de l'eau dans leur chambre pour la nuit, afin qu'ils n'en manquent pas, ayant soin sur-tout que tout cela se fasse sans que le Maître & la Maîtresse de la maison paroissent le savoir.

5.

S'ils doivent être quelque tems dans leur visite, faites en sorte que tous les repas, que vous leur donnerez soient avec le moins de façons que vous pourrez.

Il faut bien leur donner à manger, mais il ne faut pas que cela ait l'air de festins, parce que ce grand appareil peut être interprété par l'étranger comme un honnête congé qu'on lui donne. Autre chose est, si la personne que vous voulez regaler est de haute qualité, que vous lui ayez de l'obligation, & qu'elle ne fasse que passer; car alors vous devez mettre en un repas ce que sans cela vous mettriez en plusieurs.

6.

La bonne chère n'étant comptée pour rien, si elle n'est accompagnée de divertissemens, vous devez empêcher, autant qu'il vous sera possible, que vos hôtes ne s'ennuyent.

C'est dans cette vue, que vous devez leur donner tous les divertissemens, que votre maison peut fournir selon la saison, tels que sont la chasse, la pêche, la promenade; les fêtes & les jeux des paysans, les raretés du voisinage &c.

7. Priez

7.

Priez vos hôtes le plus honnêtement que vous pourrez d'allonger leur séjour; mais ne les empêchez pas de partir, quand ils le veulent absolument.

Il y en a, qui enferment les harnois des chevaux, ou qui mettent leurs hôtes sous la clef, croyant par-là donner une grande idée de leur générosité; mais cela fait ordinairement un effet tout contraire.

8.

Faites à proportion aux valets le même accueil, que vous ferez aux Maîtres, en faisant pareillement bien nourrir les chevaux.

La raison en est, que les valets sont d'ordinaire plus difficiles à contenter, & plus faciles à mal parler, de sorte que s'ils ont quelque ascendant sur l'esprit de leur maître, comme il arrive souvent, ils peuvent empoisonner toutes vos bonnes intentions, & flétrir tout ce que vous aurez tâché de faire de mieux.

9.

Soyez toujours de bonne humeur, & ayez toujours la même joie & la même cordialité envers vos hôtes, dès le commencement jusqu'à la fin.

Tout ce que vous pourriez avoir fait dans le commencement de libéral, d'honnête & de généreux, ne sera compté pour rien, si cela se dément dans

H 5

la suite

la suite, ou si vous n'êtes toujours le même, & même, si cela se peut, plus honnête encore à la fin qu'au commencement.

10.

Elevez vos domestiques de manière, qu'ils entrent toujours dans vos sentimens, & que bien loin de murmurer contre vos hôtes, lorsqu'ils demeurent trop long-tems, ils se conduisent si conformément à vos volontés, que les étrangers ne trouvent partout chez vous que de la courtoisie.

Les domestiques n'ont coutume de murmurer de la sorte, que pour faire les bons valets, & il n'y a qu'à leur faire connoître, qu'on le trouve mauvais, pour les en empêcher.

11.

Faites passer pour une loi dans votre maison à l'égard de vos domestiques, de ne rien prendre de personne, sous peine d'être chassé sur l'heure, par la raison, que cela défigure toute la bonne reception que vous pouvez faire aux étrangers.

Il y a en effet des maisons, où le domestique est si âpre à demander & à recevoir, qu'il n'y a point d'hôtellerie, qui coûte tant; & quoiqu'il y ait des gens d'un si bon naturel, qui aiment bien que l'on prenne quelque chose d'eux; il est néanmoins plus honnête pour le Maître de la maison, de ne point le souffrir: d'autant plus, qu'il arrive souvent que cette liberalité ne tourne point à l'honneur de celui qui donne.

12. Pen-

12.

Pendant le séjour que vos hôtes feront chez vous, n'interrompez point du tout, s'il est possible, l'ordre ordinaire de votre maison; particulièrement les heures du lever, du coucher, de la prière &c. mais n'y assujettissez vos hôtes, qu'autant qu'ils le voudront bien eux-mêmes.

Cette conduite étant la marque d'un esprit solide & bien réglé, elle ne manquera pas de vous attirer l'estime de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens.

13.

En cas qu'il survienne pendant le séjour des personnes que vous regalez, quelque autre étranger que vous soyez obligé de bien traiter, donnez un tel ordre à tout, qu'il ne soit rien diminué de ce que vous avez commencé de faire à l'égard des premiers.

Mais si le dernier venu étoit un si grand Seigneur en comparaison de l'autre, que sa présence ne vous permit point de garder les mesures que vous voudriez bien, on ne pourra plus alors vous imputer les changemens, que vous trouverez à propos de faire.

14.

S'il vous arrive plusieurs compagnies l'une sur l'autre, qui ne fassent que passer, présentez leur, si vous voulez, la collation; & c'est ce que vous pouvez faire sans collationner vous-même, si vous ne le voulez; car où en seriez-vous, s'il vous falloit tenir tête à tous les allans & venans?

Pour

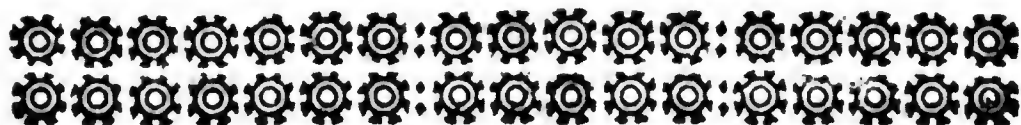
Pour y réussir d'une manière qui ne choque personne, il faut se faire une loi, dont tous les amis soient informés, de ne manger qu'aux repas, afin que s'ils veulent bien y venir à ces heures-là, ils sachent qu'on est prêt à leur tenir compagnie.

15.

Si parmi un bon nombre de personnes qui vous viennent voir, il y en a quelques-unes qui ne se rendent recommandables que par leur importunité, souffrez-les en patience; mais ne vous dérangez jamais pour l'amour d'elles.

Dès que le bon ordre est établi dans une maison, que le Maître employe son tems à des choses sérieuses, qu'il mène une vie réglée & tempérée, il a beau recevoir bien son monde; ces sortes de personnes inutiles le fuyent toujours; car chacun aime son semblable. Il est vrai qu'il y a des gens, qu'il faut, pour ainsi dire, porter sur les épaules. Ce sont des mal-élevés, qui ont l'esprit mal tourné, qui ne s'aident point du tout, parce qu'ils vetillent sur tout, qu'ils prennent garde à tout, & que même ils s'offensent de tout. Il faut les divertir, il faut les faire manger, il faut les faire marcher, & on benit Dieu d'en être délivré, quand ils s'en vont. Si au contraire celui qui vous vient voir a de l'esprit: il s'occupe lui-même: il considère que le Maître de la maison n'est pas comme lui à la campagne seulement pour se divertir, mais pour travailler à ses affaires & donner ses ordres: il va & vient de lui-même sans vous importuner: il n'interrompt point le cours de la famille: il se fait à votre manière & à vos heures: il trouve tout bon: il paroît charmé de l'honnêteté de toute la maison; il la remplit

plit lui-même de joie ; & quand il y est un mois ,
on ne croit pas qu'il y ait été une heure : enfin ,
on ne le voit partir qu'à regret.



CHAPITRE XIII.

Des paroles indirectement inciviles.

I.

IL y a des paroles , ou des façons de parler , qui sortent des termes de la civilité ; des indiscretions & des incivilités obliques , qu'il est important à un honnête homme de pouvoir éviter , particulièrement dans les relations qu'il peut avoir avec des personnes d'un rang distingué : & c'est de quoi nous allons parler dans ce chapitre.

2.

La raison, pourquoi un honnête homme doit se tenir sur ses gardes contre ces manières de parler indirectement inciviles , est qu'elles sont naturellement les indices des défauts de l'esprit , & que des paroles inciviles & choquantes , on ne peut naturellement rien inferer , sinon que celui qui les profère est un homme d'un esprit incivil & grossier.

3. Ajou-

3.

Ajoutez à cela, que c'est un point si délicat , & que ces paroles sont inciviles , non seulement quand elles choquent visiblement & directement les regles de la bienséance , mais même fort souvent, quand elles paroissent être dans les termes de la bienséance.

En effet , on se flatte par-là d'obliger , & par un contre-coup on offense ; on croit se faire applaudir , & par un effet contraire , on se fait mépriser ; on s' imagine gagner le cœur des gens , & c'est justement le moyen de l'aliéner ; on croit y faire naître la bienveillance , & tout au contraire on y excite la colère. Nous avons donc raison de dire , que ce sont des indiscretions & des incivilités obliques.

4.

Une espece de ces fortes d'incivilités sont toutes les paroles, dont on se sert pour surprendre les personnes à qui on doit du respêt.

Qui dit *surprendre* , dit déjà une chose indigne d'un honnête homme. On ne veut pas vivre en gens du commun, on veut passer pour avoir de l'esprit. Pour parvenir à ce but il faut tromper, il faut tendre des pièges. On se persuade qu'il n'y a rien de plus facile , & on se croit capable de faire donner dans le panneau les plus sages & les avisés.

5.

Vous voulez passer pour homme d'esprit ; vous faites un métier d'en imposer aux personnes , dont vous recherchez la faveur ; vous voulez par-là vous rendre célèbre dans l'intrigue ; vous croyez avoir acquis la pru-

la prudence la plus sublime & la plus consommée, quand vous savez bien mentir & bien feindre. C'est ce faux principe, qui affaïssonne tout ce que vous dites près des grands, de dissimulation ou de fausse prudence; & c'est aussi ce faux principe, qui produit le mauvais effet, dont nous parlons.

Dites-moi vous-même, je vous prie, que peut penser un homme, qui s'apperçoit qu'on lui en impose, & qu'on le veut surprendre, sinon qu'on le prend pour une bête? Et sur ce fondement, peut-on lui dire rien, dont il ne soit vivement frappé, quelque image d'honnêteté que cela nous paroisse avoir.

6.

Je suppose un inférieur, qui ait une grace à demander à une personne élevée en autorité. Vous ferez cet inférieur, & vous ferez du caractère que nous venons de marquer. Dans l'audience que cette personne vous donnera, vous vous garderez bien de commencer par le point principal de l'affaire, qui vous amène; vous vous jetterez dans de grands préambules; vous vous étendrez sur les louanges, sur le mérite & les hauts faits de la personne qualifiée, & après avoir poussé votre Rhétorique à bout, vous entamerez votre demande, croyant avoir bien gagné sa bienveillance. Or c'est ce préambule qui est désobligeant. On voit bien qu'il n'est fait que pour endormir l'homme, de qui on veut arracher un bienfait. Il paroît obligeant, & c'est indirectement une offense.

Que pensera ce Seigneur, pendant que vous faites ce préambule? Il sentira de loin le piège que vous lui tendez, & tout rusé que vous êtes, il vous jettera

jettera si fort hors de votre sujet , qu'il faudra que vous fassiez votre demande hors de propos. Alors bien loin de vous appuyer sur des fleurs de votre éloquence, vous en effuyerez au contraire tout le mauvais succès.

7.

Prenez un autre biais , & tâchez de vous insinuer par vos propres louanges ; ce fera bien encore pis. Vous mentiriez avec quelque sorte d'excuse en louant le grand Seigneur ; mais en vous louant vous-même, vous vous rendez inexcusable , parcequ'il est sensiblement convaincu de la fausseté de votre menterie. Ainsi cet avant-propos sera encore plus offensant que l'autre. Qu'en resultera t-il ? Ce qui arriva à un Bénéficier , qui sollicitoit encore un bénéfice pour soutenir son rang.

Ce Bénéficier s'étant menagé une conversation près d'une personne éminente, & tout ensemble plus éclairée que lui , après avoir beaucoup exagéré , quoiqu'indirectement , ses grandes occupations , ses sermons , son application aux choses de son métier , il passa au point de la question , qui étoit les grandes dépenses qu'il étoit obligé de faire pour soutenir sa qualité , & pria ce Seigneur de lui accorder un tel bénéfice , duquel il parla avec tant de froideur , qu'il sembloit que ce n'étoit presque rien. La personne supérieure , qui savoit fort bien que ce bénéfice valoit dix-huit à vingt mille livres de rente , lui jetta à son tour l'ameçon : *Et combien vaut ce bénéfice ?* lui demanda ce Seigneur. *Six mille livres de rente , ou environ ,* lui répondit hardiment le Bénéficier selon les maximes de cette belle prudence. *Ho , reprit ce Seigneur , il n'y faut pas songer ; on veut faire quelque chose de plus pour vous.* Cette

Cette réponse sèche, & qui le couvroit de honte pour toute sa vie, fait assez voir, que la personne d'autorité s'étoit tenue offensée du piège qu'on lui vouloit tendre par ces belles paroles. Et c'est là l'effet de cette fine habileté soutenue du mensonge. Voyons maintenant, si elle fera plus heureuse à couvert de la feinte.

8.

Entrenez de louer ou de blâmer près des Grands les personnes, sur lesquelles vous voudriez savoir leurs sentimens. Employez bien votre Rhétorique pour leur tirer les vers du nez. Comme il n'y a rien de plus ordinaire, aussi n'y a-t-il rien de plus connu. Ne vous imaginez donc pas que les personnes d'autorité s'y laissent surprendre. Car les plus simples même s'en défient, & la ruse demeure d'ordinaire infructueuse entre les mains de ces habiles gens, à leur pure confusion, & c'est envain qu'ils emploient les louanges & le blâme pour parvenir à ce but, comme vous l'allez voir par les exemples suivans.

Un homme de ce caractère se fit fort obtenir d'une personne supérieure une grace en faveur d'un autre, qui cherchoit du mérite plutôt dans la recommandation, que dans le mérite même. Il alla à l'audience, & au travers de plusieurs épisodes, faisoit sans cesse l'éloge du client, pour qui il parloit. Le Seigneur l'interrompoit sans cesse adroitement, & n'entroit jamais dans les louanges de ce tiers, voyant bien que c'étoit un panegyrique affecté, & par conséquent un piège, qu'on lui tendoit; puisqu'il n'y avoit nul rapport à tous les intermedes, dont on l'entrelaçoit. Que dit-il à son homme au sortir de cette audience, quand il lui demanda le succès de sa
I nego.

negociation ? Il lui dit pour toute réponse , qu'il n'y avoit rien à faire. *Comment* , lui dit il , *je l'ai mis plus de quatre fois sur votre chapitre , mais il n'a jamais voulu mordre.* C'est un homme tout d'une pièce : je vous ai loué , je vous ai élevé jusqu'aux nues : rien. Voilà le grand service , que rend cette fine conduite ; car tout piège étant une injure , quelque innocent que pût être celui là , il aliéna peut-être pour toujours l'esprit de la personne éminente. Voici un exemple de l'effet , que produit le blâme ou le mépris.

Un semblable finet parloit fort désavantageusement d'une certaine personne à un homme de qualité , non pour lui rendre un mauvais office , mais pour tâter là-dessus les sentimens du grand Seigneur. Celui-ci paya de même monnoie ce rusé , & lui fit une sérieuse réprimande de ce qu'il parloit mal de son prochain , sans pourtant jamais entrer en matière , ni justifier celui qu'il blâmoit. Il découvrit le piège ; & fit porter à celui qui le lui tendoit , la peine de sa ruse désobligeante.

9.

C'est s'abuser , que de croire que les personnes élevées en dignité ne sont point clair-voyantes , & qu'il est facile de leur en imposer. Il est même presque impossible qu'elles n'excellent dans cette perspicacité. Leur personne seule & le rang qu'elles occupent en sont une preuve évidente. Vous pouvez donc compter que vous vous exposerez toujours à des suites fort désagréables en supposant le contraire.

En effet , ces personnes ne peuvent que fort bien savoir le monde , étant comme nées dans la con-
noissance

noissance des choses. Nous les voyons agir en gens d'esprit, nous devons donc conclure de là, qu'elles en ont. D'ailleurs, étant parvenues à cette élévation, ou par leur naissance, ou par leur mérite, il est aisé d'interer, que d'être seulement dans un tel poste, cela suppose beaucoup d'adresse & de bon sens. Ainsi c'est se tromper grossièrement, que de s'imaginer que l'on sera capable de surprendre des personnes nécessairement éclairées.

10.

Etablissez donc pour maxime inviolable, que pour éviter ces incivilités indirectes, & ces indiscretions, il faut très-soigneusement éviter la duplicité; je veux dire par là, qu'il faut éviter tout ce qui n'a point de rapport, ou qui n'est point essentiel à la chose: car comme ce qui n'est point essentiel est suspect, que tout ce qui est suspect sent le piège, & que tout piège est désobligeant, il faut nécessairement éviter tout ce qui n'est pas essentiel, pour ne pas désobliger les personnes, dans l'esprit desquelles on veut s'insinuer.

Par exemple, si j'avois un emploi à solliciter pour une personne de mérite, je ne dirois pas tout crûment: *Je vous supplie, Monseigneur, d'avoir la bonté de m'accorder cet emploi en faveur d'un tel.* Je n'irois pas non plus faire un éloge outré & peu vrai-semblant de la personne, pour l'insinuer dans l'esprit de la personne éminente; mais je lui dirois en l'abordant: *Je ne sais, Monseigneur, si une personne, comme moi, a assez de poids pour solliciter un emploi en faveur d'un autre; la peine, où je suis qu'est une personne comme vous, qui aimez l'ordre, de trouver des gens dignes de manier les affaires, me*
1 2
fait

fait prendre cette liberté, dans l'assurance que j'ai que Monsieur N. pour qui je le demande, & qui est un fort bonnête homme, en usera comme il doit. Tout étant sincère, obligeant & naturel dans cette demande, la personne éminente ne peut pas croire, qu'on veut la surprendre.

II.

Sur ce pied-là, si vous trouvez à propos de sonder les bonnes intentions d'un grand Seigneur en faveur d'un tiers, je ne dis pas qu'il ne faille point louer ce tiers, puisque c'est en effet le seul moyen de découvrir les bonnes intentions de la personne éminente, si elle en a, ou même de lui en donner, si elle n'en a pas : mais je veux dire que ces louanges ne doivent point être un piège, & que pour n'être point un piège, il faut qu'elles soient véritables & toutes naturelles, & qu'elles viennent si à propos, qu'elles naissent d'elles-mêmes.

Vous pouvez dire, par exemple; l'inclination que vous avez, Monseigneur, pour les Belles-lettres, me donne la liberté de vous proposer un tel; il est bonnête homme, il a de l'esprit. & de l'étude; il a de l'affection pour votre service, & je ne doute pas qu'il ne puisse vous être utile.

12.

Pour ce qui est de dire du mal par finesse, c'est ce que vous ne devez jamais faire, de peur que la personne qualifiée ne prenne pour véritable, ce que pourtant vous ne prétendriez dire que par feinte : vous devez au contraire prendre une route opposée, & insinuer ce tiers dans l'esprit du grand Seigneur par

par l'affection qu'il a pour son service ; & saisir pour cela un moment si favorable , que cet office ne paroisse point être affecté , selon toujours le même principe , que tout ce qui est affecté est suspêt , & que tout ce qui est suspêt , est choquant.

Je n'aurois jamais fait , si je voulois rapporter toutes les différentes especes de ces indiscretions ou de ces paroles indirectement inciviles , au nombre desquelles on peut encore mettre toutes les contestations , que des personnes inférieures peuvent avoir en presence d'une personne supérieure ; car tout ce qu'elles se peuvent dire , quand il s'agiroit de soutenir les interêts de la personne qualifiée , choque cette personne-là , & si ces inferieurs se donnent un dementi en sa presence , ce dementi attaque la personne de respèt , & fait presque le même effet sur son esprit , que si on le lui donnoit à elle-même.



CHAPITRE XIV.

De la bonne humeur, de la complaisance & des fausses excuses, qui lui sont directement opposées.

I.

DAns le commerce du monde, & particulièrement dans les conversations, que l'on a parmi les honnêtes gens, rien n'engage d'avantage que la bonne humeur, & rien ne rebute si fort que la mauvaise humeur. De là vient que les gens d'esprit se gardent bien de se produire, lorsqu'ils sont de mauvaise humeur, & qu'ils font tous leurs efforts pour se rendre agréables à la société en domptant leur propre humeur, & en l'accommodant à celle des autres.

Avant que d'aller plus loin, il faut d'abord remarquer ici, que par la bonne humeur nous n'entendons pas cette gayeté ou cet enjouement qui paroît dans la personne & dans ses manières; car c'est proprement ce que nous appelons *belle humeur*; mais nous entendons plutôt une certaine harmonie, qui se fait de l'humeur d'une personne avec l'humeur des autres, & les circonstances qui l'accompagnent.

2.

Etablissez donc pour principe à cet égard, que c'est un point essentiel de la civilité, de savoir s'accom-

s'accommoder à l'humeur des autres suivant les circonstances des choses , du tems & du lieu où l'on se rencontre ; car c'est là proprement ce qui s'appelle *être de bonne humeur* , ou *avoir l'humeur qu'il nous convient d'avoir*.

Je n'entrerai pas ici dans un long raisonnement sur le mouvement de l'ame & du corps , sur les qualités contraires des quatre élemens , qui entrent dans la composition des corps , de même que sur les quatre tempéramens , qui en résultent dans le corps humain , & sur les effets qu'ils produisent , pour vous faire voir d'où vient la bonne ou la mauvaise humeur. Je conviens que la mélancolie , qui déconcerte toutes les fonctions du corps , lorsqu'elle domine , déconcerte pareillement l'esprit ; que le flegme , qui rend le corps pesant , rend l'esprit lent , froid & tardif ; que le sang , qui fait le corps vigoureux & léger , rend l'esprit vif & présent ; & que la bile , qui allume le corps , échauffe aussi l'esprit. Tout le monde fait que c'est là la source des différentes passions , qui agitent l'esprit de l'homme. La mélancolie , par exemple , y fait naître le chagrin , la tristesse , l'ennui ; le flegme y forme la pesanteur , l'indifférence , le dédain ; le sang , la joye , l'amour , la douceur ; & la bile , la colère , la haine , la hardiesse ; & c'est là ce qui fait ce que nous appellons le tempérament , le génie ou l'humeur d'un homme. Mais il ne s'agit point ici de cette humeur de tempérament ; il faut la dompter & la vaincre.

3.

Imprimez-vous fortement dans l'esprit pour vous mettre en état de plaire dans la conversation , que le meilleur tempérament , ou la meilleure humeur ,

I 4

ou

où un honnête homme puisse être , est de n'en avoir point du tout ; parce que c'est une marque , que son ame est , ou sans passions , ou au dessus de ses passions.

C'est là la qualité des grandes ames , de ces ames fortes & comme divines, qui ne tiennent point au corps , ou qui par la force de la raison savent tenir toutes leurs passions en bride.

4.

Ne prenez pas la belle humeur , qui n'est qu'un effet du tempérament , pour ce que nous appellons bonne humeur ; selon le langage ordinaire nous disons, qu'une personne est de belle humeur , lorsqu'elle est gaye , enjouée , agréable ; & il est véritable en effet , qu'une personne commode , & qui porte la joye & les ris par-tout, où elle va , a des charmes infailibles pour plaire ; mais encore une fois , il n'est pas question ici de cette belle humeur. C'est la bonne humeur que nous cherchons , cette humeur , qui nous rend civils ; & il est certain que ce n'est pas toujours la belle humeur.

Par exemple , si un bel-humeur rioit sans cesse en presence d'une personne , à qui on doit du respêt ; s'il rioit d'une mauvaise nouvelle , qui feroit arrivée à cette personne-là ; s'il rioit dans une Eglise ; s'il rioit enfin , lorsque tous les autres pleurent , ce ne feroit plus sans doute un homme de belle humeur , ce feroit un fou achevé. Il faut donc pour plaire , ou pour faire un homme de bonne humeur , autre chose que la belle humeur , & voici ce qui est nécessaire pour cela.

5. Pour

5.

Pour être de bonne humeur , ayez toujours devant les yeux les quatre choses , que nous avons prises pour principes dans ce traité , savoir : la personne , la chose , le tems & le lieu. Faites en forte que votre humeur se conforme à ces quatre choses , & qu'elles vous tiennent lieu d'autant d'humeurs naturelles : Mais gardez vous bien de prendre ici le change , & de croire , qu'en vous proposant ces règles , nous prétendions introduire l'hypocrisie au lieu de la bienséance.

Tout ce que nous voulons dire par là , c'est qu'un honnête homme doit être sincère en tout ce qu'il fait , par rapport aux circonstances , & par conséquent compâtrir par un sentiment de charité au malheur de son prochain , & se réjouir avec lui , quand il le voit dans la joye , selon l'Ecriture qui dit : qu'il faut se réjouir avec ceux qui ont de la joye , & pleurer avec ceux qui pleurent. Et c'est là ce qui s'appelle conformer son humeur à l'humeur de la personne.

6.

N'imitiez pas certaines gens , qui quoi qu'ils aient tout sujet d'avoir l'ame contente , sont toujours les fâchés , & sont comme en colère contre leur bonne fortune : mais faites paroître de la satisfaction dans les termes de la bienséance , afin qu'elle soit comme un témoignage public de reconnoissance.

En effet , si c'étoit une grace que vous eussiez reçue d'une personne supérieure , cette froideur ou ce grand sérieux pourroit passer pour un dédain ou pour un mépris. Il faut donc que notre humeur se conforme à la chose , qui la doit régler.

15

7. Ne

7.

Ne faites pas comme ceux , qui portent sur le tribunal de la justice un esprit chagrin , ou assoupi , ou qui dorment quand il s'agit de s'instruire sur une affaire , où bien souvent périlclite l'honneur ou la vie de l'innocent ; mais ayez dans ces occasions l'esprit serein & attentif.

Il vous sera facile d'avoir de l'attention , si vous vous mettez à la place de celui , pour ou contre le quel on va prononcer jugement. Et ce sera vous conformer au lieu.

8.

Ne suivez pas l'exemple de certains évaporés , que l'on a vus quelquefois , au scandale de tous les assistants , avec une humeur enjouée , & l'esprit indolent , au tems , où une personne expiroit.

Ce moment , qui est un moment terrible , demande tout ce qu'il y a de plus sérieux & de plus recueilli ; & il faut y conformer votre humeur.

9.

Tenez enfin pour constant , que l'humeur d'un homme est la disposition du cœur par rapport à ces quatre choses , la personne , la chose , le lieu & le tems ; & qu'il faut que ce qui est le plus considerable dans ces quatre circonstances , donne la loi au reste.

Par exemple , vous vous trouverez dans une Eglise avec une personne , à qui vous devez du respêt ; cette personne qui aura l'humeur gaye , se laissera
peut-

peut être aller à quelques petites libertés , qui à la vérité ne sortiront pas des bornes de l'honnêteté, mais qui seront peu décentes pour le lieu où elle est. La civilité vous obligeroit ailleurs d'applaudir par une égale disposition de cœur ; mais comme vous devez encore plus de respêt à Dieu , qu'à ce grand Seigneur, vous devez par une espece de petit sérieux rappeler son esprit , afin qu'il fasse attention sur lui même. Si vous savez regler ainsi voire interieur , vous pouvez compter que vous passerez dans le monde pour un homme de bonne humeur : Mais il faut aussi savoir regler son exterior , & c'est ce que nous apprend la complaisance.

IO.

La complaisance est d'autant plus nécessaire pour la vie civile , qu'elle est un des plus forts liens de l'amitié ; car elle consiste à regler nos actions sur les actions des personnes, qui ont droit de l'exiger de nous , & cette conformité d'actions unit étroitement les cœurs , comme nous le voyons par l'expérience.

Par exemple, des personnes de même inclination , de même profession , s'aimeront toujours plus que d'autres ; & si deux personnes de même profession ne peuvent se souffrir , c'est l'interêt , ou la jalousie qui en est cause.

II.

Ainsi vous devez sur-tout être complaisant , si vous voulez vous rendre aimable ; mais vous ne devez jamais étendre votre complaisance à faire , ou à prouver rien de mauvais , ou d'injuste ; car tout ceci ne s'entend que des actions honnêtes , ou indifferentes en elles mêmes.

Il y

Il y a même quelques mesures à garder dans les actions indifferentes, & vous devez y éviter certaines complaisances, qui ne servent qu'à découvrir, que l'on a l'esprit badin & servile. On lit, par exemple, qu'Alexandre panchoit un peu la tête, & que toute sa cour en faisoit de même par complaisance. Il y avoit là dedans plus de bassesse, que de déference. Ces sortes de complaisances sont des vetilles, qui peuvent nous rendre un mauvais office dans l'esprit du Prince.

12.

Pour ne pas tomber dans de grands inconveniens, lors même que vous voulez le plus paroître complaisant, distinguez toujours dans la personne éminente les choses, qui se peuvent imiter par complaisance, d'avec celles qui ne se peuvent pas imiter.

Il y en a qui ne se peuvent pas imiter, parce qu'elles pourroient passer pour des dérisions, comme l'exemple que nous avons rapporté de la cour d'Alexandre. Il y en a d'autres, qui ne se peuvent pas imiter, parce qu'elles surpassent nos forces, comme par exemple, tenir table ouverte, avoir des pages &c. Il y en a qui ne se peuvent pas imiter, parce qu'elles sont incommunicables, comme, de porter les mêmes couleurs, les mêmes armes.

13.

Si vous voulez donc marquer votre complaisance à une personne, à qui vous devez du respêt, accommodez-vous pour lui complaire à toutes les actions qui sont de votre portée.

Veut.

Veut-elle que l'on chante , il faut chanter ; que l'on danse , il faut danser ; veut-elle se promener , il faut faire comme elle. Veut elle chasser , il faut chasser ; veut-elle dormir , il faut dormir , &c. Est-elle dans la joye , il faut y être ; est-elle dans l'affliction , il faut être affligé. Il faut que votre extérieur & vos habits témoignent le sentiment de votre cœur , aussi bien que vos paroles & vos actions.

14.

Gardez-vous bien d'imiter certains ridicules, qui entendent si mal cette conformité, que si une maison est en joye, ils la déconcertent par une mine froide, grave & refrognée, & si elle est dans la douleur, ils y viennent dans l'enjouement, & décontenancent les gens par des contes pour rire, ou ne leur parlent que de divertissemens.

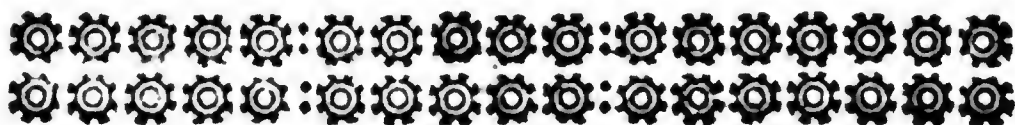
Cette conduite est si rebutante & si contraire à la bienséance, qu'une personne bien-née ne sauroit jamais s'y laisser aller.

15.

Si vous voulez vous faire aimer par la complaisance, évitez soigneusement la contradiction, ou ce naturel roide & inflexible, qui ne veut jamais rien de ce que les autres veulent; car autant que la complaisance a des charmes, autant cette rudesse a de rebut.

Ce naturel roide & inflexible, qui contredit toujours est une espece de rusticité, qui se développe en plusieurs manières, soit en contredisant ouvertement, ou en s'opposant directement à ce que les autres veulent, soit en s'y opposant avec détour ou indirectement.

ment. La première est l'effet d'une opiniâtreté naturelle qui dégénère en grossièreté; l'autre, qui ne consiste qu'en fausses excuses & qu'en raisons frivoles, pour éluder ce que la personne supérieure propose, ne vient que d'un vil intérêt ou d'une honteuse paresse. L'une & l'autre sont entièrement contraires à la civilité, & par conséquent à éviter.



CHAPITRE XV.

De l'Importunité.

1.

L'Importunité est aussi directement opposée à la civilité, c'est pourquoi vous devez aussi faire tous vos efforts pour l'éviter.

Ce vice s'écarte entièrement de nos principes, ne faisant attention ni à la personne, ni au tems, ni au lieu. Un incivil est celui qui ne regarde ni le lieu, ni le tems, ni la personne. Un importun est le même; & ainsi qui dit un importun, dit naturellement un incivil.

2.

Si vous voulez éviter ce vice, bannissez de votre cœur les excès de l'amour propre, qui fait que vous avez trop peu de considération pour les autres, & ne
soyez

soyez pas assez stupide , pour croire , que l'on n'aura garde de s'offenser de votre importunité.

Car c'est de ces deux défauts ensemble , ou de l'un des deux , que vient le vice de l'importunité ; & vous ne fatiguez quelqu'un par vos importunités , que parce que vous êtes par un principe d'amour propre préoccupé de cette fausse idée , que vos propres volontés doivent regner sur toutes les autres , ou parce que vous n'avez pas l'esprit de concevoir la laideur de l'importunité.

3.

Ne vous imaginez pas , que votre tems , ou votre loisir doive être la règle du loisir ou du tems des autres , & pensez toujours en vous-même , que tous les tems ne se ressemblent pas , & que ce qui peut être bienféant en un lieu , peut ne l'être pas en un autre.

Car on ne détourne quelqu'un de ses affaires par de fâcheux contre-tems , que par un principe d'orgueil , & on ne trouble quelqu'un dans un lieu , où l'on devroit honnêtement garder quelques mesures , que parce que la bonne opinion que l'on a de soi même , ne permet pas , que l'on donne aucunes bornes à ses desirs , ou que l'on est assez stupide pour ne pouvoir comprendre l'irregularité de ce procédé.

4.

S'il y a quelque chose , qui doive vous détourner de l'importunité , ce sont les effets nuisibles , qu'elle produit. Commettez d'autres fautes dans la civilité ; on excusera votre peu d'éducation , votre peu d'attention : Soyez importun , on n'excusera rien , parce que la faute est toute volontaire.

Un

Un importun passe pour effronté, ou pour stupide : voilà le premier effet de l'importunité. L'autre est que, comme l'effronterie est une marque du mépris que l'on fait de la personne, avec qui on agit, l'importunité devient une offense, & aliène l'esprit de cette personne - là.

5.

Pour ne point être importun, ayez toujours égard à l'état, au tems & au lieu, où se trouve la personne, à laquelle vous voulez rendre vos devoirs.

Par exemple, si vous allez faire votre cour à une personne éminente, lorsqu'elle est chagrine d'une fâcheuse nouvelle, cette honnêteté lui sera un véritable supplice; si vous allez lui rendre vos respèts en un tems, où elle est pressée d'affaires importantes, ces respèts lui seront autant d'épines; si vous allez lui faire la reverence en un lieu, où il est de la bienséance qu'elle ne se manifeste point, cette reverence lui sera un coup mortel, & tout cela ensemble vous sera très-désavantageux dans l'esprit de cette personne.

6.

Si vous êtes pressé d'une affaire de grande importance; que vous devez absolument communiquer à la personne supérieure, ne craignez point d'être importun; votre importunité devient ici nécessaire & excusable, & ce grand, dont nous parlons, ne l'imputant point à la personne, mais à l'affaire, elle ne produira aucun mauvais effet dans son esprit: car il fait, que la nécessité n'a point de loi.

Si au

Si au contraire vous n'avez aucune affaire d'importance à lui communiquer, craignez d'être importun ; car en ce cas-là votre importunité est une faute sans excuse, qui produira toujours un mauvais effet dans son esprit, & qui vous fera considérer ou comme un homme de peu d'esprit.

7.

Supposé même le cas, que selon nos regles il soit de votre devoir d'aller témoigner à la personne supérieure la part que vous prenez à la mauvaise nouvelle, qu'elle peut avoir reçue, ne vous y engagez point légèrement ; car il faut que bien des circonstances concourent pour cela.

Avant que de faire cette démarche, il faut voir, si cette nouvelle est publique, & si on veut qu'elle soit connue. Si on la veut tenir cachée, c'est désobliger extrêmement la personne qualifiée que de lui en parler ; si elle est connue, il faut voir, si cette personne trouve bon qu'on lui en parle, si d'autres de notre espèce lui en ont parlé ; si d'elle-même elle donne occasion d'en parler. Et si on voit par là, que notre civilité ne pourroit être qu'une froide civilité, il vaut mieux s'adresser à quelqu'un qui ait un libre accès auprès de la personne supérieure, & lui faire connoître la part que l'on prend à ce qui est arrivé, le priant d'en couler un mot en tems & lieu ; ou bien il faut à toute extrémité, faire écrire son nom au rang des autres, si on en tient mémoire.

8.

Si vous avez une chose importante à dire à la personne éminente, & qu'elle se trouve dans un lieu, où la bienséance vous défend d'entrer, ne vous com-

K

mettez

mettez pas à la désobliger par votre importunité ; mais faites-lui parler par un tiers, ou écrivez lui.

Il faut être si retenu & si circonspect en ces sortes de rencontres , que, quoique le hazard nous jettât ces personnes-là comme entre les mains , il ne faut pas même faire semblant de les connoître, ou y prendre garde.

9.

Au lieu donc de donner à corps perdu contre la personne, à qui vous devez du respêt ; informez vous avant toutes choses , de l'état, de la disposition , de l'humeur de cette personne , du tems & du lieu favorable , & prenez sur tout cela vos mesures pour lui parler , & pour lui rendre vos devoirs & vos respêts , ce sera le moyen de n'être jamais importun.

10.

Observez toujours, si la chose , pour laquelle vous allez vers un grand, a quelque relation à lui-même , ou à ses affaires , ou bien si elle n'en a point : si elle y a quelque rapport , l'entreprise est favorable ; si cela n'est point , elle est importune.

Si, par exemple , vous vouliez demander à un grand la permission de chasser sur ses terres, vous devez d'abord faire reflexion , que ce que vous voulez lui demander est une grâce , qui doit être un pur effet de bonté ou d'amitié. Cela supposé , pour vous empêcher d'être importun , vous n'avez qu'à comparer la demande , que vous voulez lui faire , à l'état, où vous le trouvez. Si vous trouvez ce grand fort touché de la maladie de quelqu'un , qui lui est
proche,

proche, vous verrez que cet état, où vous le trouvez, ferme tout accès à votre demande. Si vous le trouvez en un tems, où il est dans l'embarras de recevoir un grand Prince, vous verrez facilement, que de vouloir lui faire votre demande dans cet empressement, ce seroit la même chose, que de vouloir arrêter un vaisseau qui va à pleines voiles. Si vous le trouvez occupé à la prière, vous comprendrez sans beaucoup raisonner, que ce seroit le tenter, que de le distraire de cette bonne oeuvre. Mais si vous le trouvez de bonne humeur, & en lieu favorable, & qu'il vienne lui-même à vous parler de la chasse, ou d'autres choses indifferentes, vous pouvez hardiment lui en parler, & ne pas perdre cette occasion ; car le faisant ainsi, vous ne passerez point pour importun.

11.

Quelque bonne intention, ou quelque bonne volonté que vous ayez à l'égard d'un supérieur, si votre personne lui est désagréable, tous les devoirs, que vous lui rendez, ne sont que des importunités, & vous faites mieux de vous en abstenir, que de les lui rendre,

La même chose arrive, lorsque vous allez rendre ces devoirs en compagnie de gens, qui ne plaisent pas à la personne supérieure ; le chagrin que lui donne la vûe de ces personnes-là, retombe sur vous, & rend importun ce qui sans cela seroit honnête.

12.

Ne faites pas trop souvent la même civilité à une personne éminente ; car quoi qu'elle fût dans les formes

mes pour les autres circonstances, elle ne pourroit être qu'importune manquant à celle-ci.

13.

Si une personne de qualité vous faisoit visite par quelque occasion, vous ne devez pas vous prévaloir de cette rencontre pour lui demander quelque grace ; car ce seroit une incivilité, à moins qu'elle ne vous en donnât sujet elle-même.

C'est manquer de civilité, que de demander quelque grace à une personne éminente hors de son logis, à moins que quelque circonstance ne l'excusât ; car la moindre circonstance peut rectifier une action qui seroit d'elle-même irrégulière.

14.

Enfin, pour éviter l'importunité, tenez pour une maxime infallible, que tout ce que l'on fait, agissant avec les autres hommes, est importun, si cela ne convient ni au lieu, ni au tems, ni aux personnes.



CHA.

CHAPITRE XVI.

De la Contenance.

I.

LA contenance n'est autre chose que l'accord du dedans avec le dehors d'un homme, c'est à dire, de la personne avec la chose, le lieu & le tems, dont il s'agit ; & on ne perd contenance, que quand l'esprit sortant de son assiette, déconcerte le dehors, & empêche qu'il ne réponde aux obligations, que lui imposent les loix du devoir de l'honnête homme ou de l'homme civil, par rapport aux trois circonstances que nous venons de marquer.

C'est en ce sens là qu'on dit d'une personne, qu'elle est décontenancée, quand on voit qu'elle ne sait comment se tenir, ni ce qu'elle doit dire ou faire, & qu'une personne n'est censée avoir de la contenance que parcequ'elle contient ses passions & ses actions, ses pensées & ses paroles dans les bornes, où toutes ces choses-là doivent être pour répondre à ces circonstances.

2.

Pour vous en donner un exemple, supposez qu'une personne fût obligée de se tenir attentive devant une autre d'un degré éminent, & qu'elle vint à s'endormir, chacun ne diroit-il pas ; qu'elle n'est pas dans la contenance, où elle doit être ? Et pourquoi ?

K ;

Parce.

Parcequ'elle ne se contient pas , & qu'elle ne peut pas vaincre le sommeil , ou, si vous voulez, la paresse , dont ses sens sont appesantis , & qui lui ôte l'attention , qu'elle devoit avoir.

On ne parle pas ici de ce que la nature , l'âge , l'indisposition & d'autres raisons invincibles obligent de faire. Un homme disgracié naturellement aura une contenance régulière , tout tortu ou bossu qu'il soit. Un vieillard & un malade seront toujours bien en quelque manière qu'ils soient. On ne parle ici que de ce qui est volontaire , & de ce qui nous emporte hors des regles de la bienséance par notre propre faute.

3.

Or ce qui nous emporte ainsi , n'est autre chose , que nos passions , ou plutôt , nous ne perdons contenance , que parce que nous substituons une passion étrangère à la place de celle qui nous doit faire agir. Ces fausses passions sont les mauvaises contenances ; & comme les passions mal réglées sont presque sans nombre , les mauvaises contenances sont aussi fort ordinaires.

Si on veut étudier un peu le monde pour se corriger , on verra qu'il n'y a presque rien de plus rare qu'une bonne contenance. En effet la plupart des gens sont si embarrassés de leur personne par les faux principes, dont nous parlons , qu'ils ne sont pas moins insupportables à eux-mêmes , que ridicules & choquans à la vue des autres.

4.

Qui peut souffrir dans un entretien sérieux un jeune homme, qui se porte bien, étendu ou le corps plié

plié en deux dans un fauteuil, faisant l'esprit fort ; & particulièrement si c'est un Ecclesiastique ? Ou qui peut même le souffrir d'une femme ?

Supposons que ces personnes soient devant quelqu'un, à qui elles doivent du respêt, il sera aisé de voir, que dans ce fauteuil ils oublient ce qu'ils font, qu'ils ne font pas attention à leur personne, qu'ils mettent la paresse à la place de la modestie, qui devroit régler leur contenance, & qu'ils ne se souviennent ni du lieu, ni du tems, où ils se rencontrent, ni de la personne, qui devroit les tenir dans le respêt. Pour se corriger ils n'ont donc qu'à se contenir chacun selon ce qu'il est, ou selon sa qualité, je veux dire, qu'ils n'ont qu'à se posséder, ou entrer en eux-mêmes, en substituant la modestie à la place de toute autre passion.

5.

Nous en voyons, qui de peur de paroître stupides, parlent sans cesse, & en s'écoutant parler, s'applaudissent des mains & des pieds.

Ces gens-là le font par un principe de vanité & de stupidité tout ensemble ; bien loin d'éviter par-là de paroître stupides, ils témoignent ne savoir pas, que la stupidité n'est autre chose, que l'ignorance de son devoir. Il faut dire respectueusement ce que l'on a à dire, entendre ce que d'autres disent, & rendre raison de ce qu'on vous demande ; & il faut s'en tenir là inviolablement, si on veut se tenir dans les règles.

6.

Il y en a, qui dans une conversation avec un supérieur pâliront, & se refrogeront. Ils montrent
K 4 par là,

par-là, que la colère les agite ; & cette passion empêchant qu'ils ne se contiennent , ils n'ont qu'à la supprimer, & ils seront dans l'ordre.

7.

Il y en a, qui dans une compagnie de Dames , & en presence de personnes, à qui on doit du respët, font les yeux doux , ou sourient à quelque belle.

Les differens gestes de ceux, qui cajolent ainsi les Dames , substituent la coquetterie à cette tranquillité respectueuse, où ils devroient être. Otant donc de leur esprit ce dérèglement, ils se possederont, & seront dans leur devoir.

8.

Il y en a, qui rient à tout le monde, qui caressent , qui louent , qui baissent , qui étouffent les gens à force de les embrasser ; qui sont les amis, les patrons de tout le genre humain.

Ces grands careisseurs sont les Comédiens sérieux de la vie civile. S'ils favoient que les personnes de bon sens se rient de ces façons , selon le principe qui dit, que quiconque aime & loue tout le monde, n'aime & ne loue personne, ils se garderoient bien d'extravaguer de cette manière ; ils conformeroient leurs façons d'agir à leurs personnes, & alors ils seroient civils, honnêtes & sinceres envers tout le monde, comme tout honnête homme doit être.

9.

Une Dame jouera de la prunelle, se portera cent fois la main au mouchoir, si elle a la main ou la gorge belle.

ge belle. D'autres , tant hommes que femmes , feront cent autres petites façons pour se faire regarder.

Une Dame qui a les manières libertines , découvre sa vanité ou sa dissolution ; & ce dérèglement qui l'offense elle-même , offense aussi la personne éminente. Il ne faut donc que retrancher ses passions , & on sera dans la règle ; outre qu'en général ceux , qui veulent qu'on les regarde , déplaisent , & sont cause qu'on les tourne tacitement en ridicules ; car on regarde toujours l'interieur , pour juger de l'exterieur.

10.

Une femme badinera avec un éventail jusqu'à en rompre la tête aux gens. Un homme se jouera avec sa canne , ses gants , & ainsi du reste.

Ceux qui ont de telles contenance hors d'œuvre , sont gens qui dorment les yeux ouverts , c'est à dire , qui ont l'esprit distrait. Ils n'ont qu'à rentrer en eux-mêmes , & qu'à chasser la passion , qui les distrait , & ils seront civils.

11.

Un homme , qui n'a ni esprit , ni talens , affectera , pour faire paroître qu'il en a , une certaine gravité , qui se complait en elle-même , se composera les yeux , & la bouche , parlera de tout par monosyllabes entre les dents , s'imaginant que la mine & le ton est ce qui fait la belle pensée.

L'homme grave par affectation n'a qu'à se souvenir de cette maxime , que vouloir cacher sa stupidité sous des apparences affectées , c'est la manifester. Il n'a

K 5

qu'à

qu'à bannir de son esprit la vanité, & il paroitra homme d'esprit. Il vaut cent fois mieux être moins spirituel, que d'être vain, puisque la vanité, sautant aux yeux du monde, découvre notre stupidité & nous fait passer pour ridicules, ce qui est s'attirer deux maux au lieu d'un.

12.

Pourquoi un jeune homme, qui n'a pas vu le monde, tourne-t-il son chapeau; ou pourquoi est-ce qu'il rougit quand une personne qualifiée lui parle? Et d'où vient qu'en presence d'une compagnie, à laquelle on doit du respèt, il y en a qui s'accrochent, se heurtent, & ne savent ce qu'ils font, en l'abordant, ou en se retirant?

Le jeune homme qui est interdit, ou qui rougit; l'autre de même, qui marche ou agit comme un homme hors de son bon sens, sont des gens préoccupés par la crainte; & c'est cette passion, qui plus que toute autre, fait perdre contenance. L'appareil, la presen-
ce, le regard des personnes éminentes étonne. On craint de les offenser, & de leur déplaire, & on ne fait pas que c'est cette apprehension-là même, qui les offense, & qui leur déplaît. Le moyen donc de se rassurer l'esprit, c'est de ne penser qu'à soi même, & de se défaire de cette timidité qui nous déconcerte, & qui quelque fois nous fait perdre toute contenance.

13.

Ainsi, pour comprendre toutes ces regles sous une seule, c'est là l'unique voye de ne jamais se décon-
nancer. Il ne faut que se contenir en soi-même, & voici comment.

Il faut

Il faut d'abord envisager des yeux de l'imagination la personne, à qui nous avons affaire: voir la chose, dont il s'agit, & considérer le lieu & le tems, où l'on se trouve. Quand nous avons repassé tout cela dans nôtre esprit, il n'y faut plus penser ; mais seulement réfléchir sur nous-mêmes, pour observer, si nous nous conformons à tous ces devoirs. Par ce moyen nous demeurerons fermes dans l'état, que la civilité demande de nous.

14.

Les bonnes contenance ne consistant, qu'à observer ce concert de la personne avec la chose, le lieu & le tems ; cela fait assez voir quelle doit être la contenance de tout le monde ; car pour régler la contenance de chaque personne en particulier, il n'y a qu'à savoir ce qui est bienséant selon sa qualité, ou selon son caractère.

Par exemple, selon la bienséance, les personnes d'Eglise, celles de judicature, les personnes âgées, les filles, les femmes doivent avoir un maintien sérieux, qui marque de la gravité, mais qui n'ait rien d'affecté, de froid, de nonchalant, d'endormi, ni cet air couvert & sombre, qui marque que l'on est fâché.

Les jeunes gens, selon leur qualité, doivent avoir des manières un peu plus gayes, plus vives & plus résolues ; particulièrement ceux qui sont destinés aux armes. Ils ont à éviter l'air effronté d'une part, & l'air fanfaron de l'autre ; car l'un & l'autre choque également.

15.

Pour donner enfin une idée de toutes les contenance en général, puisqu'on ne le peut pas faire dans le détail,

détail , nous pouvons dire , qu'il n'y a qu'à prendre toujours le milieu de deux défauts opposés , par rapport à la personne , à la chose , au lieu , & au tems.

Par exemple , il ne faut être ni endormi , ni étourdi , mais serieux. Il ne faut être ni fâché , ni enjoué , mais serein. Il ne faut être ni effronté , ni timide , mais résolu. Il ne faut être ni grimacier , ni immobile , mais libre. Il ne faut avoir les manières ni étudiées , ni badines , mais naturelles. Je veux dire , qu'il ne faut avoir rien d'affecté , ni de grossier , rien de caché ou de dissimulé , rien d'éventé ou d'évaporé ; mais qu'il faut avoir un air franc , ingenu , & qui aille , comme on dit , son grand chemin. C'est le meilleur de tous les caractères , parcequ'il comprend tous les autres. En un mot , il faut établir pour maxime à l'égard de la contenance , aussi bien que de tout ce qui regarde cette matière , que tout est mauvais , quand il n'est pas dans la bienséance , & qu'il sort de ce milieu , dont nous venons de parler. C'est le point , où se doivent fixer la plupart des vertus , mais surtout celle , dont il s'agit ici ; car ce n'est une vertu , qu'en tant qu'elle s'éloigne également de toutes ces extrémités vicieuses , comme le dit un Poète , traitant le même sujet. Il faut donc toujours se souvenir de ce principe , & de l'attention que nous devons sans cesse faire sur nous-mêmes pour voir , si nous sommes dans la contenance , qui nous convient , & ce sera le moyen de ne se point décontenancer.



CHA-

CHAPITRE XVII.

De la fausse civilité & de l'usage que l'on doit faire en toutes ren- contres des regles de la bien- féance.

I.

EN pratiquant même très-exactement les regles de la civilité la plus régulière, vous avez encore deux défauts à éviter, qui la feroient dégénérer en une fausse civilité, savoir : une complaisance aveugle & outrée, & le trop de scrupule sur les cérémonies.

Il y a des gens, qui étudient & qui imitent jusqu'au moindre geste, que fait la personne, à laquelle ils s'attachent ; qui admirent & qui relevent tout ce qu'elle dit, comme si c'étoient des oracles. Cette espece de flatterie est une bassesse, qui tourne au désavantage de celui qui la fait & de celui qui la reçoit, faisant connoître l'ame double & rampante du flatteur, & l'esprit présomptueux & borné de celui, qui se laisse toucher par des soumissions, qui ont pour objet toute autre chose que son mérite.

2.

Fuyez avec soin cette bassesse, car elle est indigne de tout honnête homme & de toute ame bien née

Il y en a d'autres, qui pour trop éplucher les choses se font des scrupules sur tout, & qui se rendent esclaves.

esclaves des Cérémonies, jusqu'à s'en troubler l'esprit, & jusqu'à se rendre incommodes ou ridicules par trop d'exactitude.

3.

Evitez aussi soigneusement toutes ces façons outrées; car la civilité doit être libre, naturelle & nullement façonnière, ni scrupuleuse.

Mettez-vous toujours dans les termes de la bienséance & du respët, que les personnes qualifiées peuvent attendre de vous, & après cela ne paroissez point timides près d'elles, mais parlez librement & franchement; car cette crainte qui va quelque fois jusqu'au tremblement, embarrasse même celui à qui on parle, & est la marque d'un naturel sauvage, ou d'une éducation basse & mal cultivée.

4.

Gardez par-tout la bienséance à l'égard des personnes, du tems & du lieu, & appliquez-en les regles avec discernement en toutes rencontres, & pour voir tout d'un coup si vous êtes dans l'état, qu'elles vous prescrivent, observez seulement la règle suivante, qui est courté & infallible, & qui comprend toutes les autres. C'est de considérer l'effet du précepte en considérant le précepte même, & de juger si cet effet convient au cas, qui se présente.

Les Exemples nous le feront mieux entendre. Un des préceptes pour la table est de ne se point découvrir. Sur ce principe un particulier, qui se trouveroit à la table d'un Prince, lequel pour l'obliger boiroit à sa santé, ne manqueroit pas, si vous voulez, à la civilité de demeurer couvert; mais quel effet cela feroit-il,

roit-il, de voir un homme si différent de qualité, & qui doit être effectivement dans le respêt, immobile, pendant que le Prince le comble d'honnêteté? Il est aisé de s'en persuader l'absurdité, si on se les représente à table, & en la compagnie d'un grand nombre de personnes qui mangent avec eux, & qui les voyent manger. Ce précepte ne peut donc pas s'observer dans cette rencontre à cause de son mauvais effet, & il faut nécessairement se decouvrir & s'incliner, comme nous l'avons remarqué, puisque par ces actions-là même, qui sont hors de la règle, on témoigne davantage son respêt. Quoique cependant cette observation ne soit fondée que sur la coutume, suivant la quelle on se met à table en quelques pays, le chapeau sur la tête, ce qui se pratique cependant rarement du temps, où nous vivons à présent. De même, un des préceptes de civilité, est de laisser passer la première une personne, que nous devons honorer; mais si l'on est à cheval, & qu'il y ait un boubier à passer, n'y auroit il pas de l'indécence de couvrir cette personne d'eau & de boue, en la laissant aller devant. Il faut donc en toutes rencontres voir, si l'effet produit quelque indécence, & rectifier le précepte par le sens commun.



CHA-

CHAPITRE XVIII.

Des Complimens.

I.

IL y a deux sortes de complimens ; les uns, par lesquels vous tâchez d'insinuer quelque passion, les autres, qui roulent sur la louange de la personne, à qui vous les adressez.

2.

Si vous voulez insinuer par là une passion, c'est ou un compliment de conjouissance, par lequel vous témoignez la joye, que vous avez de quelque prospérité arrivée à la personne, à qui vous le faites ; ou un compliment de condoléance, par lequel vous lui faites connoître la douleur, que vous ressentez d'une affliction, qui lui est survenue ; ou c'est un remerciement, pour lui marquer votre reconnoissance de quelque grace, que vous en avez reçue ; ou c'est enfin une protestation de service, de respêt, de soumission, d'obeissance, de fidélité &c.

En tout cela vous n'avez pas besoin de regles. C'est le langage du cœur ; Il ne faut que le laisser parler. S'il est sincère, il ne peut rien dire qui ne plaise, & qui ne persuade, parceque c'est là l'effet infallible & admirable de la vérité. Vous n'avez qu'à exprimer simplement ce que vous ressentez dans l'interieur, & garder dans le discours, aussi bien que dans le maintien toutes les regles de la bienséance.

3. Si

3.

Si vous voulez vous étendre sur les louanges d'une personne, & vous insinuer dans son esprit par elle-même, vous ne persuaderez point la vérité, si vous n'y employez beaucoup d'adresse & de circonspection; car cette espece de compliment est très-difficile à traiter.

Il ne s'agit pas de savoir, si l'on dit la vérité toutes les fois qu'on loue quelqu'un; c'est assez de croire qu'on la dit. Si vous pouvez donc persuader celui à qui vous parlez, que vous êtes persuadé de son mérite, votre compliment devient sincère & obligeant, quand même celui, à qui vous le faites, fau-
roit dans son ame qu'il est faux.

4.

Ne vous servez jamais dans vos complimens de ces hyperboles démesurées, qui se détruisent d'elles-mêmes; car l'appas en est trop grossier.

En effet, ceux-là se trompent fort, qui mettent, par exemple, les Césars & les Alexandres aux pieds du premier, qu'ils veulent louer de quelque bravoure; qui mettent l'éclat de la beauté d'une Dame au dessus du Soleil & des Astres; qui font honte à la neige & aux lis, en parlant de sa blancheur; qui font pâlir les roses à la vue des levres & des joues vermeilles de ces beautés imaginaires: Car ces comparaisons sont d'elles-mêmes trop éloignées de la vérité, & tout cela n'est bon que pour le burlesque.

L

s. Ob.

5.

Observez toujours les regles de la bienfiance en arrangeant votre compliment, & faites toujours reflexion, si les personnes, à qui vous l'adressez, vous sont supérieures, inférieures, ou égales, & si vous les connoissez beaucoup, peu ou point du tout, pour pouvoir selon ces suppositions user de respêt & vous abstenir de familiarité, ou passer par dessus les loix rigides du respêt, & traiter familièrement.

Supposez, par exemple, que vous ayez à remercier une personne supérieure, & à qui vous devez du respêt, de ce qu'il vous a accordé sa protection dans un procès; Si vous alliez lui dire:

Monsieur, je viens vous remercier de l'amitié, que vous m'avez témoignée en recommandant mon procès, & vous assurer, que si je puis vous donner aussi des marques de la mienne en quelque occasion, vous reconnoîtrez que je n'ai pas été indigne de vôtre protection; &c.

Ce compliment seroit fort incivil, parceque les termes en sont trop familiers, & blessent le respêt, outre qu'ils marqueroient que vous auriez de la présomption & une trop bonne opinion de vous-même. Il faut donc, pour qu'il soit civil, demeurer dans le respêt, qui est dû à ce Seigneur, & lui dire:

Monsieur, vous m'avez témoigné tant de bonté pendant le cours de mon procès, que j'ose croire que vous ne trouverez pas mauvais, que je sois venu pour avoir l'honneur de vous en rendre très-humbles graces, & vous témoigner ma reconnoissance, & le zèle que j'ai de mériter l'honneur de vôtre protection par mon re-
spêt

spelt & mon très-humble service en toutes les occasions, qu'il vous plaira de m'honorer de vos commandemens.

L'expression & le tour de ce compliment n'ont rien de présomptueux, & les paroles sont respectueuses; ce qui donne d'abord une idée à la personne, à qui on parle, que l'on a en effet le cœur touché de reconnoissance, & plein de soumission.

De même, si vous ailliez faire le compliment à une Dame: *Madame, je prens trop de part à votre douleur pour ne pas venir mêler mes larmes avec les vôtres dans cette funeste occasion, &c.* Cela pourroit se souffrir d'égal à égal; mais d'inférieur à supérieur il faut marquer plus de soumission & dire, par exemple: *Madame, l'honneur que vous m'avez toujours fait de me regarder comme un des serviteurs particuliers de votre maison, me donne la liberté de venir vous témoigner, avec le respèct que je vous dois, la part que je prens à votre douleur, &c.*

9.

Gardez-vous bien d'aller demander à une personne supérieure, comment elle se porte; car outre que c'est une espece de question, qui n'entre pas dans le genre soumis, c'est faire le familier que de vouloir faire expliquer cette personne-là, quoique cela paroisse un témoignage d'amitié. Ces sortes de complimens ne sont bons que pour des amis d'égale condition.

Pour un supérieur il faut lui donner un autre tour, & si l'on veut en effet lui témoigner la joye, qu'on a de sa santé, il faut s'informer auparavant de quelque domestique, comment se porte ce Seigneur, & lui en faire ensuite vôtre compliment.

L 2

7. Pour

7.

Pour ce qui est des complimens qui roulent sur les louanges d'une personne, on ne peut guères vous en donner un exemple que par le moyen d'une conversation suivie ; sur quoi nous remarquerons ici deux choses : la première, qu'en général les hommes doivent du respèt aux Dames ; la seconde, que ce sexe a d'ordinaire l'esprit enjoué, & beaucoup de douceur & de naturel, particulièrement s'il a été bien cultivé, & que pour converser avec elles, il faut prendre un air beaucoup plus gai & plus serein qu'à l'ordinaire, & être complaisant ; c'est à dire, ne rien faire, ni ne rien dire, qui puisse choquer la personne à qui on parle, non seulement directement, mais même indirectement, ou donner quelque idée désavantageuse de soi-même.

Supposons donc un jeune homme, qui connoit une personne, & qui en connoit toutes les inclinations & toutes les belles qualités ; Supposons de même que cette personne soit vertueuse, qu'elle ait lu les bons livres, qu'elle employe bien son tems & qu'elle s'occupe à peindre en miniature dans son cabinet, dans le tems qu'on y introduit ce jeune homme. Faisons leur faire une conversation. Ce jeune homme n'a aucun sujet d'entretien ; il faut qu'il prenne, comme on dit, conseil sur le champ ; & voici comme il s'en tire : Nous marquerons ce que dit la Demoiselle par un *A*, & ce que dit le jeune homme par *B*.

A. Hé quoi, Monsieur, attendre que l'on vous fasse entrer.

B. On doit, Mademoiselle, ce respèt au temple des Muses. J'ai peur de le profaner.

A. Vous

A. Vous faites, Monsieur, bien de l'honneur à ce cabinet.

B. Quoi, Mademoiselle, vous ne voulez pas que le séjour des Muses soit, où regnent les beaux arts ?

A. Mais j'ai entendu dire, que les Muses étoient neuf, & je suis toute seule.

B. Elles étoient neuf, je l'avoue ; mais vous seule, Mademoiselle, les valez toutes neuf. L'une ignoroit ce que l'autre savoit, & vous en savez plus que toutes ensemble.

A. Mais, Monsieur, c'est me combler de confusion.

B. Et c'est en quoi, Mademoiselle, vous valez plus que ces neuf savantes, d'accompagner tant de mérite avec une si grande modestie.

A. Il y a, Monsieur, des gens, qui sont contraints d'être modestes, & vous me trouvez sur cet ouvrage, qui vous répondra pour moi, que je ne mérite pas ces louanges-là.

B. Quoi, Mademoiselle, c'est donc aujourd'hui votre jour de peindre ? je vous détourne, je m'en vai.

A. Non, non, Monsieur, ce seroit une fausse honte de ne pas vouloir peindre devant des connoisseurs ; vous me direz mes défauts. Mais je quittois le pinceau comme vous êtes entré.

B. De grace, Mademoiselle, que je ne sois pas cause que vous quittez l'ouvrage, je m'en irai plutôt.

A. Non, Monsieur, à vous dire la vérité, il faut de la belle humeur à la Peinture, comme à la Poésie. Je commençois de m'ennuyer. Il est presque impossible de rien faire au chaud qu'il fait.

B. Il est vrai , qu'il fait une grandeur chaleur ; mais rien ne vous rebute , Mademoiselle ; vous allez à la vertu par elle même , sans qu'aucune incommodité vous en détourne.

A. Hélas ! je suis bienheureuse d'être ici bien à l'ombre , & de m'amuser à des bagatelles , tandis que de pauvres gens souffrent à la campagne cette chaleur excessive dans le travail & la peine : J'y songeais même en achevant ce méchant navire. Car je crois que ces pauvres gens , qui sont dans les vaisseaux , ont bien à souffrir en pleine mer , & dans un navire , où l'odeur n'est pas , comme je crois , bien agréable. Voyez , Monsieur.

B. Oserois-je ?

A. Très-volontiers , Monsieur , je ne fais point mystère de mes ouvrages , ils n'en valent pas la peine.

B. Il n'est pas juste , Mademoiselle , que vous en foyez le juge , vous êtes trop sévère. C'est une tempête , ou un port de mer.

A. Oui , Monsieur.

B. Voilà qui est fort beau : ces vagues sont fort bien touchées , & fort tendres : mais quoi , Mademoiselle , avoir vous-même tant de douceur , & peindre si juste un élément si colére.

A. Ha , Monsieur , vous savez que les Peintres veulent être cajolés. Je ne veux pas me défendre , puisque j'en suis du nombre ; J'ai aussi ma petite vanité , je veux pourtant vous dire les choses comme elles sont : & si je suis assez vaine pour avouer que ce n'est point d'imagination que j'ai représenté la colére : je veux être assez de bonne-foi , pour vous dire que j'ai pris tout ce qu'il y a de plus beau dans

dans mon ouvrage , d'un excellent original , que voilà.

B. Je vous assure , Mademoiselle , que l'on ne connoit point , quel est l'original.

A. C'est pour me donner courage , Monsieur ; mais ce n'est pas , comme je crois , une tempête.

B. En effet , le ciel est trop serein , & le navire ne paroît pas assez agité. C'est apparemment le flux , que le Peintre a voulu représenter ; car il fait beaucoup de flots & d'écume sur la grève.

A. Bon Dieu , je suis donc bien éloignée de connoître ce grand mystère du flux & du reflux , puisque venant de le peindre , je ne le connois pas moi-même !

B. Mademoiselle , il ne faut pas vous étonner , si nous ne le connoissons pas : je crois que les plus savans sont de même que nous ; ils le peignent sans le connoître , ils le peignent d'imagination.

A. J'ai un peu lu des ouvrages d'un Philosophe moderne : ce qu'il en dit est bien imaginé , aussi bien que le reste. Vous savez sans doute cette Philosophie-là , Monsieur ?

B. J'en ai lu quelque chose , mais j'admire que rien ne vous puisse échapper.

A. Je l'aime , parce qu'on la comprend.

B. Il est vrai , que les raisons , qu'elle rend des choses , sont tout-à-fait sensibles & naturelles.

A. Je l'aime aussi , parce que ces Messieurs ne se piquent pas de développer les secrets de la Toutepuissance de Dieu , mais seulement d'en raisonner autant qu'ils en sont capables : en avouant en même tems , que si quelqu'un a quelque chose de meilleur

à dire , il leur fera grand plaisir. Mais je m'aperçois qu'il ne me sied pas bien de faire la savante devant vous , Monsieur.

B. Moi ? Mademoiselle , je serois bien savant , si j'étois capable d'être votre disciple.

A. Ah ! mon Dieu , il faudroit que les sciences fussent tombées en quenouille.

B. Il y a apparence que cela soit , Mademoiselle , puisqu'à la cour vous êtes toutes savantes à l'envi l'une de l'autre.

A. Cela seroit joli , si notre sexe occupoit à present les Charges de l'Etat.

B. Pourquoi non ? si le monde n'est comme la mer , qu'un flux & reflux ; si selon l'opinion des Philosophes , qui sont vos favoris , la terre tourne au lieu du Ciel ; pourquoi cette revolution ne se ferat-elle point dans les personnes , comme dans les choses ?

A. Ce seroit , je vous avoue , une assez plaisante chose à voir ; mais voici un Laquais qui vient m'appeller.

B. Je suis votre très-humble serviteur , Mademoiselle ; je vous demande pardon de mon importunité.

A. Que cela ne vous chasse pas , Monsieur , on n'est jamais importuné de personnes faites comme vous.

B. Vous avez trop de bonté , vous en comblez jusqu'au moindre de vos serviteurs ; j'en suis confus , Mademoiselle , je m'en fuis.

A. Adieu donc , Monsieur , je vous suis bien obligée de votre civilité.

g. Vous

8.

Vous voyez par cet exemple, que ces sortes de complimens ne doivent point être tirés, mais naître naturellement du discours. Si vous en voulez d'autres exemples, tant de cette espece, que de la première, vous en trouverez un assez bon nombre dans le petit Supplement ci-joint.



L 5

Manié-

Manière de faire des Complimens.

Pour rendre visite à une personne qu'on ne connoit que de réputation, & pour faire connoissance avec elle.

A. **V**ous serez surpris, Monsieur, d'une visite comme la mienne, puisque je n'ai point l'avantage d'être connu de vous; mais j'ai mieux aimé passer par dessus les formalités ordinaires, que de perdre un moment l'honneur de votre connoissance. J'espère, Monsieur, que vous me pardonnerez ma témérité en faveur de la vénération parfaite, que j'ai pour votre mérite.

B. Je crains bien, Monsieur, que la renommée ne m'ait rendu un mauvais office auprès de vous. L'examen est dangereux pour moi auprès d'un aussi bon connoisseur que vous, mais quelque risque que j'y coure, je serai toujours trop dédommagé par le plaisir d'une société comme la vôtre, pour ne pas vous la demander avec empressement.

A. Monsieur, c'est à moi de tout craindre, & il faut être aussi hardi que je le suis, pour demander une amitié, dont tout l'avantage sera de mon côté.

B. Je

B. Je voudrois , Monsieur , pouvoir vous maintenir dans de pareils sentimens , parce que je serois sûr de la vôtre pour toujours.

A. Si le cœur peut me tenir lieu de mérite auprès de vous , je n'ai rien à désirer.

B. On ne peut , Monsieur , être plus sensible , que je le suis , à l'honneur que vous me faites ; & je ne manquerai point d'aller incessamment chez vous pour vous en remercier.

A. Vous ne sauriez , Monsieur , me faire plus de plaisir , & je vous assure que je ne négligerai rien pour rendre notre société durable.

B. J'y contribuerai autant qu'il me sera possible.

*Pour faire connoissance avec une personne ,
que l'on rencontre dans une compagnie.*

A. **M**onsieur , le hazard me procure aujourd'hui un bonheur , qui m'est d'autant plus sensible , qu'il y a très-long tems que j'avois une extrême envie de vous connoître.

B. C'est à moi , Monsieur , à me louer seul de l'heureuse rencontre qu'il m'a procurée ; mais je ne fais à quoi je suis redevable de toutes les honnêtetés dont vous me comblez ; je souhaiterois que mon amitié pût m'en acquitter dignement.

A. C'est un bien que j'estime au-dessus de toutes choses. Vous m'avez prévenu , Monsieur , dans le moment que j'allois vous la demander. Accordez-la moi,

moi , je vous en supplie. J'ai de quoi vous répondre sur ce sujet : mais en fait de mérite , ne comptez sur moi que pour un admirateur du vôtre.

B. Si j'avois de quoi me faire admirer , je vous assure , Monsieur , que nous serions but à but. Mais je tâcherai de remplacer ce qui me manque du côté du mérite , par mon empressement à vous rendre tous les services , qui dépendront de moi.

A. La grace que vous me faites de me permettre de vous aller voir , & de m'accorder votre amitié , suffit , Monsieur , pour me mettre dans l'impossibilité de vous faire connoître , à quel point j'en suis reconnoissant.

B. C'est une justice que je vous rends , & dont vous ne devez me tenir aucun compte. Je voudrois , Monsieur , avoir un mérite qui m'assurât de la vôtre , comme vous êtes sûr de la mienne. J'irai vous prier de me faire naître des occasions de vous convaincre.

A. Je suis trop intéressé à le croire , pour vouloir en douter ; mais je n'en serai bien persuadé , qu'autant , Monsieur , que vous me ferez l'honneur de me venir voir , & que vous voudrez bien me souffrir chez vous.

B. Votre conversation me fait trop de plaisir pour n'en pas profiter autant qu'il me sera possible ; ainsi , Monsieur , vous ne sauriez me faire l'honneur de me venir voir trop souvent ; & je vous ai trop d'obligation pour n'aller pas vous en témoigner ma reconnoissance aussi souvent , que vous voudrez bien me le permettre.

A. Je voudrois , Monsieur , pouvoir ne vous quitter jamais.

VISI-

V I S I T E.

A. **M**onsieur, votre connoissance m'est si précieuse, que je ne saurois la cultiver avec trop de soin : & vous m'avez comblé de tant d'honnêtetés, que je ne puis en témoigner une reconnoissance assez vive. Je n'ai que des offres de services à vous faire : je viens vous supplier de les accepter, & de me faire naître des occasions, où je puisse vous convaincre, que j'y serai sensible tant que je vivrai.

B. Je ne saurois trop faire, Monsieur, pour rendre justice à votre mérite ; & si j'étois le maître d'exécuter, comme de souhaiter, vous connoitriez la considération parfaite, que j'ai pour vous, & que rien ne m'est plus cher que votre amitié.

A. Je vois bien, Monsieur que vous avez résolu de me vaincre par toutes les choses obligeantes, que vous me dites. Je vous cède sur ce point ; mais pour les sentimens, permettez-moi de vous dire, que personne n'oseroit me les disputer. Dites-moi, s'il vous plaît, comment vous vous êtes porté depuis que je n'ai eû l'honneur de vous voir.

B. Fort bien, Monsieur, graces au Ciel.

A. J'en suis ravi, pour moi j'ai été un peu incommodé, je ne suis pas même encore bien rétabli ; mais je trouverois toutes mes forces, s'il s'agissoit de vous rendre quelque service.

B. Je vous suis infiniment obligé, Monsieur. Vous ne sauriez m'en rendre un plus grand, que celui de ménager votre santé.

Pour

Pour inviter à diner.

A. **M**onsieur, vous me ferez, s'il vous plait, l'honneur de diner avec moi.

B. Il m'est impossible de profiter de cet honneur-là : je ne suis venu que pour savoir l'état de votre santé : je suis charmé qu'elle soit bonne. Vous me permettrez, Monsieur, de prendre congé de vous.

A. Je ne suis point du tout content de visites si courtes ; je vous vois trop rarement, pour ne point prolonger le plaisir que j'en ressens ; vous resterez, s'il vous plait, afin que nous puissions causer plus long-tems.

B. Je vous assure, Monsieur, que j'accepterois l'honneur que vous me faites, si je n'avois des affaires indispensables. Cependant je les quitterois volontiers, si je croyois vous être bon à quelque chose.

A. Je serois au désespoir de vous déranger. Vos intérêts me sont plus chers que mon plaisir : ainsi, Monsieur, je n'insisterai point davantage ; mais je ne vous laisse aller, qu'à condition que vous me donnerez un jour de la semaine prochaine.

B. Cela m'est trop agréable, Monsieur, pour vous le refuser, & je vous assure que j'aurai cet honneur-là incessamment.



Autre

Autre sur le même sujet, où l'invité demeure.

A. **M**onsieur, puisque j'ai le bonheur de vous rencontrer, vous ne m'échapperez pas cette fois-ci. Il y a trop long-tems que je n'ai eu l'honneur de vous voir; il faut que nous dinions ensemble aujourd'hui.

B. Pour le diner; il n'y a pas moyen, je vous prie, Monsieur, de m'en dispenser; mais je serai chez vous tantôt, & vous pouvez disposer de moi le reste de la journée.

A. Vous avez beau vous excuser, Monsieur, vous viendrez, s'il vous plait. Vous craignez peut-être la mauvaise chère; mais je ferai de mon mieux.

B. Je fais, Monsieur, qu'elle est toujours parfaitement bonne chez vous.

A. Eh bien, Monsieur, il n'y a donc pas moyen de vous en défendre, & vous me désobligeriez fort, si vous ne m'accordiez cette grace.

B. Vous m'en pressez si obligeamment, Monsieur, que je suis contraint de me rendre; mais je vous demande une demi-heure pour terminer une affaire qu'il faut que je fasse ce matin.

A. Très volontiers, Monsieur: mais donnez-moi donc votre parole.

B. Monsieur, vous pouvez compter sur moi.

A. Voilà qui est fait, je vous attendrai.

Au

Au retour.

B. **M**onsieur, j'ai bien peur de vous avoir fait attendre.

A. Non, Monsieur, vous venez à la bonne heure, & je vous fai bon gré de m'avoir tenu parole.

B. Je voudrois bien, Monsieur, qu'il me fût aussi aisé de vous témoigner la reconnoissance que je vous dois.

A. Allons, Monsieur ; mettons-nous à table.

B. Volontiers, Monsieur.

A. Prenez donc place, s'il vous plait.

B. Je vais me mettre ici.

A. Monsieur, je ne vous y laisserai assurément point, voilà une place qui vous est destinée.

B. J'obéis, puisque vous le voulez absolument.

A la fin du repas.

A. **M**onsieur, je suis honteux de vous avoir si mal regalé ; mais j'espère que vous me le pardonnerez : je vous ai traité en ami & sans façons.

B. Vous devriez, Monsieur, vous reprocher de m'avoir traité avec tant de cérémonie ; car on n'agit point, comme vous le faites, avec des amis.

A. Si vous me faisiez l'honneur d'y venir plus souvent, vous me prescririez ce qu'il faudroit que je fisse, & je le suivrois le plus exactement qu'il me
feroit

seroit possible, afin de vous engager à ne me point abandonner si long-tems.

B. Il faut, s'il vous plaît, Monsieur, que je prenne ma revanche chez moi, & vous verrez que je vous traiterai bien plus familièrement que vous n'avez fait, afin de vous engager à y venir plus souvent.

Lorsque l'invité demeure après le diné.

A. **A** Quoi voulez-vous vous amuser, Monsieur ?
Jouez-vous à l'Ombre ?

B. Monsieur, je ferai tout ce qu'il vous plaira.

A. N'aimeriez-vous pas mieux que nous fussions chez Mad. N. où il y a toujours bonne compagnie ?

B. Je ne saurois y en trouver, qui me soit plus agréable que la vôtre.

A. Vous me faites bien de la grace, Monsieur, mais je serai bien aise de vous mener chez cette Dame, parce que vous y verrez toute la belle jeunesse de la Ville, tant en Cavaliers qu'en Demoiselles.

B. Je vous serai fort obligé, si vous voulez bien m'y introduire.

Pour introduire un Cavalier dans une compagnie.

Le Cavalier connu.

MESSIEURS, voilà un Gentilhomme de mes amis
que je vous présente, je suis persuadé qu'il
M n'aura

n'aura pas besoin d'autre recommandation que son propre mérite.

La Compagnie.

Monsieur, il suffit que Monsieur soit de vos amis, pour nous obliger à l'estimer; votre discernement nous assure de son mérite.

L'Etranger.

Je suis persuadé, Messieurs, que je dois à Monsieur N. l'agréable réception que vous me faites. Je ne saurois assez l'en remercier, ni lui témoigner suffisamment combien je lui suis obligé de m'avoir procuré votre connoissance & celle de ces Demoiselles, qu'on ne peut voir sans les admirer. J'espère qu'elles voudront bien me faire la grace de m'admettre dans leur société.

Les Demoiselles.

Monsieur, quand on a autant de mérite & autant de politesse que vous en avez, on doit être sûr d'être toujours bien reçu.

L'Etranger.

En vérité, Mesdemoiselles, je ne sai comment répondre à vos honnêtetés. J'aurois besoin pour cela d'un esprit aussi aisé que le votre. Ainsi je n'ai que des offres de service à vous faire. Je vous supplie de me procurer l'occasion de vous prouver, combien j'y suis sensible : vous verrez alors que j'agirai avec plus d'activité que je ne parle.

Les

Les Demoiselles.

Votre politesse, Monsieur, nous suffit pour nous faire juger de vous aussi avantageusement que vous le méritez.

L'Etranger.

Si vous ne voulez pas, Mesdemoiselles, me faire naître des occasions de vous témoigner à quel point je vous honore, je les chercherai avec tant d'empressement, que je serai peut-être assez heureux pour en trouver.

Un autre Cavalier.

Monsieur, nous allons faire une partie, voulez-vous en être ?

L'Etranger.

Très volontiers, Monsieur, pourvu que ces Demoiselles en soient ; car je ne veux point quitter leur compagnie.

Une Demoiselle.

Monsieur, vous y perdrez peut-être plus que vous ne pensez.

L'Etranger.

Je ne saurois perdre, Mademoiselle, pourvu que je puisse mériter quelque part dans vos bonnes grâces.

Une Demoiselle.

Monsieur, vous serez fort mal dédommagé par notre conversation, des faveurs, que vous pourriez recevoir de la fortune.

M 2

L'Etran.

L'Etranger.

Mesdemoiselles, je n'en faurois avoir de plus grande que de voir tant de beautés rassemblées. Je suis persuadé, que si Paris étoit à ma place, il seroit plus embarrassé qu'il ne l'a été avec les trois Déeses.

Une Demoiselle.

Monsieur, on ne sauroit pousser plus loin la politesse & la galanterie.

L'Etranger.

Mesdemoiselles, c'est une justice que je vous rends, & si je ne me défiois de mes lumières, je dirois ce que je pense de votre esprit. Je suis persuadé que lorsqu'il est de concert avec vos yeux, il n'y a point de Cavalier, qui puisse vous échapper.

Les Demoiselles.

En vérité, Monsieur, nous sommes bienheureuses d'avoir quelque connoissance de nous-mêmes : car notre amour propre pourroit fort bien se laisser séduire par des discours aussi flatteurs que les vôtres ; mais nous ne les recevons que comme un effet de votre politesse.

L'Etranger.

Mesdemoiselles, votre modestie est un surcroit de mérite, qui ne fait qu'augmenter mon admiration : & je vous assure que de quelque manière que je sois auprès de vous, j'aurai toute ma vie une obligation infinie à M. N. de m'avoir procuré de si belles connoissances.

Décla-

Déclaration d'amour.

Mademoiselle, le plus heureux jour de ma vie est celui, où j'ai eu l'honneur de vous connoître.

En vérité, Monsieur, vous faites consister votre bonheur en bien peu de choses, car je ne connois rien en moi, qui puisse vous être d'un si grand avantage.

J'y trouve tant de perfection, Mademoiselle, que je ne saurois me lasser de les admirer ; & j'en suis si pénétré, que je ne saurois les trouver qu'en vous.

Apparemment, Monsieur, que vous vous êtes fait une si grande habitude de dire des choses obligantes aux Dames, que je m'en ressens aux dépens de votre discernement & de votre sincérité.

Je vous assure, Mademoiselle, que tout ce que j'ai l'honneur de vous dire, est dicté par mon cœur, & que je n'aurois rien à souhaiter, si je pouvois me rendre digne de votre estime.

Vous pouvez, Monsieur, compter sur tous les sentimens, que l'honneur me peut permettre pour un Cavalier. Je ne suis point assez injuste pour refuser à vos vœux la justice qui leur est dûe. Je serai charmée de vous voir réussir dans tout ce que vous entreprendrez.

Si vous parliez sincèrement, Mademoiselle, je suis l'homme du monde le plus heureux ; car je n'ai rien en moi qui ne dépende de vous.

Monsieur, je suis si peu accoutumée à de pareils discours, que je ne les comprends pas. Je ne sais point si j'ai trop parlé, mais je n'ai eu intention que de vous faire connoître l'estime, que j'ai pour vos bonnes qualités.

M 3

Il est

Il est vrai, Mademoiselle, qu'avant que de vous déclarer mes sentimens, je devrois vous en avoir donné des preuves ; mais je suis si occupé de vos charmes, que je ne puis m'empêcher de vous dire que je ne puis penser à d'autres qu'à vous.

Monsieur, je ne saurois croire qu'une personne d'un mérite aussi simple que le mien, ait pû fixer un Cavalier d'aussi bon goût que vous.

Je ne saurois, Mademoiselle, donner de meilleure preuve de mon discernement, qu'en vous sacrifiant toutes les pensées & toutes les actions de ma vie, & je vous proteste que si je suis assez malheureux, pour que vous n'acceptiez point mes vœux, ils n'en seront ni moins ardens, ni moins constans. Quelque chose que vous fassiez, vous n'aurez point d'amant plus fidèle que moi.

Monsieur, ce n'est point à moi à vous répondre là-dessus : si vous êtes approuvé de ceux dont je dépens, je me soumettrai volontiers à leurs ordres.

Je ne saurois, Mademoiselle, vous exprimer les transports de joye où je suis. Je vais tout employer pour gagner Messieurs vos parens. Quand j'aurois à faire à des Barbares, j'en viendrai à bout ; j'aurai tant de complaisance pour eux, qu'ils ne pourront me refuser. Ainsi, Mademoiselle, je compte mon bonheur pour certain, tant que vous voudrez bien m'être favorable.

Pour lier conversation avec une Demoiselle dans une compagnie.

Mademoiselle, j'étois charmé de cette compagnie, mais depuis que j'ai l'honneur de vous y voir, je la trouve infiniment plus agréable.

Je me

Je me connois assez , Monsieur , pour savoir que je n'ai aucune part à l'agrément que l'on reçoit parmi tant d'aimables personnes : & c'est outrer la politesse que de placer vos louanges sur celle qui les mérite le moins.

Mademoiselle , je ne me laisserai point surprendre par votre modestie ; & elle ne me fera point juger de vous autrement que tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître.

Monsieur , je ferois charmée de m'entendre dire des choses si flatteuses & si agréables , si je croyois les mériter ; mais comme je sais , qu'elles ne me font point dûes , je vous prie instamment de ne m'en point parler.

Puisque vous doutez de ma sincérité , Mademoiselle , je remets au tems à vous en convaincre.

Pour demander conseil à un ami.

A. **M**onsieur , vous m'avez toujours comblé de tant de bontés , que je ne saurois avoir recours qu'à vous dans les occasions, où j'ai besoin de conseil.

B. Vous ne sauriez , Monsieur , me faire plus de plaisir que de m'employer pour votre service. Dans quelque occasion que ce soit , vous me trouverez toujours la même sincérité & la même ardeur.

A. Monsieur , je vous ai toujours de nouvelles obligations ; je vous supplie de m'honorer de vos ordres , afin que je puisse m'en acquitter.

Remerciment.

A Monsieur, vous ne pouviez me rendre un plus grand service que celui-ci ; & quelque chose que je fasse, je ne saurois vous en témoigner une assez vive reconnoissance.

B J'aurois lieu, Monsieur, de douter de votre amitié, si vous vous adressiez à d'autres qu'à moi en pareille occasion ; puisque vous savez que je n'ai point de plaisir plus sensible que celui de rendre service à mes amis. Ainsi vous devez juger que je voudrois vous donner des témoignages plus essentiels de mon amitié.

A Monsieur, je n'ai point mérité tout ce que vous avez fait pour moi ; & je ne serai point content que je n'aye trouvé des occasions de vous en témoigner ma reconnoissance.

B La manière dont vous me remerciez, est infiniment au-dessus du petit service que vous prétendez que je vous ai rendu. Comptez toujours, Monsieur, sur ce qui dépendra de moi.

Pour emprunter.

A Monsieur, je m'ennuyois de ne point savoir de vos nouvelles, je suis venu m'en informer moi-même.

B Je vous suis sensiblement obligé, Monsieur, de votre bon souvenir : ma santé est assez bonne, grâces au Seigneur ; & vous, Monsieur, comment vous êtes-vous porté, depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir ?

A Je

A. Je me porterois à merveille, si j'avois des nouvelles de mes parens.

B. En êtes-vous en peine ?

A. Je serois charmé de savoir l'état où ils sont ; mais je serois encore plus joyeux, s'ils étoient informés du mien ; car je suis fort embarrassé, faute de Lettre de change.

B. Ne savez-vous pas, Monsieur, que vous pouvez disposer de ma bourse ?

A. Monsieur, j'accepte l'offre obligeante que vous me faites, & je vous en aurai une obligation éternelle.

B. Monsieur, il faut être libre entre amis : combien vous faut-il ?

A. Si vous voulez bien avoir la bonté de me prêter cent pistoles, je vous les rendrai, je vous assure, aussi-tôt que j'aurai reçu mes Lettres de change.

B. Que cela ne vous embarrasse point.

A. Puisque je ne saurois reconnoître un si grand service comme il le mérite, il faut que mon exactitude y supplée : ainsi, Monsieur, vous pouvez compter sur ma parole.

Pour entrer en conversation avec des Dames.

Mesdames, je vous prie de m'excuser, si j'interromps votre conversation ; elle est si agréable, & il y a tant à y profiter, que vous me pardonneriez peut-être si je suis si vigilant à en rechercher toutes les occasions.

M s

Je

Je vous assure, Monsieur, que nous ne difions rien qui méritât attention ; nous avons besoin de votre secours pour la rendre plus agréable.

La conversation doit être très-fertile, lorsque des Dames comme vous en font le sujet.

Monsieur, nous perdriens beaucoup, si une personne aussi spirituelle que vous, n'avoit la bonté de s'y trouver pour la rendre tout-à fait agréable.

Votre modestie ne m'éblouira point du tout, Mesdames, & elle ne m'empêchera pas de rendre justice à votre mérite.

Monsieur, nous connoissons si peu d'avantage sur ce que l'on peut dire sur notre compte, que nous vous prions de nous épargner.

Mesdames, on ne sauroit parler trop vivement, quand il s'agit de rendre témoignage à la vertu.

Si vous ne craignez rien pour votre sincérité, Monsieur, songez du moins que votre bon goût y est intéressé.

Mesdames, c'est justement ce qui m'engage le plus à vous rendre justice ; & quelque chose que je fasse pour y réussir, il y aura toujours de la perte pour vous.

Il faut donc céder à votre politesse ; car plus nous nous défendrons, plus il en coûteroit à la vérité.

Je conviens, Mesdames, que plus je parlerai de votre mérite, plus la vérité aura à se plaindre, parce qu'il m'est impossible de la mettre dans tout son jour.

Féli-

Félicitation sur le nouvel An.

A. **M**onsieur, je suis charmé de vous voir commencer cette année en parfaite santé; je souhaite que le Seigneur vous la conserve, & qu'il vous comble de toutes sortes de bénédictions.

B. Je vous suis infiniment obligé, Monsieur, je prie le Seigneur qu'il vous accorde autant de satisfaction que vous en méritez.

A. Monsieur, je vous remercie de tout mon cœur, quoique vous borniez vos souhaits à peu de chose, si vous les mesurez à mon mérite.

B. Monsieur, vous en devez être content; car s'ils sont exaucés, il n'y aura point de bonheur, qui ne vous arrive. Je vous prie d'accepter ce présent comme un gage de mon amitié.

A. Monsieur, votre amitié m'est trop chère, pour ne pas accepter le présent que vous me faites; mais je vous prie d'être bien persuadé, que j'ai pour vous des sentimens tout à fait reciproques; & afin que vous pussiez vous en souvenir, permettez moi de vous offrir cette bague.

B. Je vous assure, Monsieur, qu'elle me sera toujours très-chère, & que je la conserverai avec un grand soin.

Sur un bonheur arrivé à un ami:

A. **M**onsieur, la joie que je ressens de votre bonheur, seroit imparfaite, si je ne la partageois avec vous.

B. Je

B. Je m'attendois bien, Monsieur, que vous prendriez part à ma fortune, puisque vous n'avez jamais laissé échapper aucune occasion de me donner des preuves de votre amitié.

A. Je suis persuadé, Monsieur, que tous vos amis sont d'autant plus sensibles à ce qui vient de vous arriver, qu'ils le souhaitoient il y a long-tems, comme une chose dûe à votre mérite.

B. La plus grande satisfaction, que j'en reçoive, c'est que j'espère être plus en état qu'auparavant de servir mes amis, & particulièrement vous, Monsieur, que j'estime & que j'honore infiniment.

Sur un malheur arrivé à un ami.

A. **M**onsieur, j'ai appris avec tout le déplaisir possible le malheur, qui vous est arrivé.

B. Monsieur, je vous en suis très obligé.

A. Je souhaiterois, Monsieur, que ma douleur pût diminuer la vôtre, ou qu'il me fût permis de la partager, je le ferois de tout mon cœur, je vous assure.

B. J'en suis persuadé, Monsieur, & je vous en témoignerai ma reconnoissance, si je puis trouver assez de tranquillité pour cela.

A. J'espère que le tems vous la rendra, pourvu que vous vouliez y contribuer de votre raison & de votre piété ordinaire; je vous en prie, Monsieur, & de disposer de moi, comme du plus sincère de vos amis.

Visite

Visite à l'arrivée d'une personne.

A. **M**onsieur, aussitôt que j'ai su votre arrivée, j'ai été dans une impatience extrême de savoir l'état de votre santé. Je viens m'en informer, & vous offrir mes services.

B. Je vous suis infiniment obligé, Monsieur, de toutes vos honnêtetés ; & vous pouvez compter que je n'aime & que je n'estime personne plus véritablement que vous.

A. Monsieur, rien ne m'est plus précieux que les témoignages que vous m'en donnez. Je vous proteste que j'aurai une attention particulière à remplir mes devoirs, afin de m'en rendre digne.

B. Vous ne sauriez, Monsieur, me faire plus de plaisir, que de me venir voir souvent, & de me faire naître des occasions de vous être bon à quelque chose.

Pour saluer un Seigneur passant sur ses Terres.

A. **M**onsieur, je me reprocherois toute ma vie, d'avoir passé si près de votre Château, sans m'acquitter des devoirs, auxquels on est engagé par votre rang, votre naissance & votre mérite.

B. Monsieur, je suis charmé que le hazard m'ait procuré la satisfaction d'avoir chez moi une personne
aussi

aussi polie que vous : faites-moi la grace d'y demeurer long-tems , afin que je puisse vous recevoir comme vous le méritez.

A. Monsieur , je n'aurois jamais osé me flatter d'une si agréable réception , n'ayant point l'honneur d'être connu de vous ; c'est une faveur, dont je me souviendrai toute ma vie.

Entretien avec le dit Seigneur.

A. **M**onsieur , vous avez ici la plus charmante situation du monde , & le Château le mieux bâti & le plus commode que j'aie encore vu.

B. J'y serois assez bien , si j'avois souvent le plaisir de recevoir mes amis , & particulièrement des personnes de votre mérite.

A. Je suis persuadé , Monsieur , que votre politesse vous doit attirer de fréquentes & nombreuses compagnies.

B. Monsieur , je n'en reçois point qui me fasse plus de plaisir que la vôtre. Tout ce qui me fâche , c'est que vous ne soyez pas traité comme vous le méritez.

A. Et moi , Monsieur , je suis confus de toutes vos honnêtetés ; peut-être que quelque jour je serai assez heureux pour trouver l'occasion de vous en marquer ma reconnoissance.

B. Monsieur , il est tems que nous nous mettions à table ; vous avez besoin de vous rafraîchir.

Pour

Pour prendre congé du même Seigneur.

A. **M**onsieur, votre séjour est si charmant, & vous avez des manières si engageantes, que je ne penserois jamais à vous quitter, si mes affaires ne me pressoient absolument. Mais il est tems que je continue mon voyage, & que je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait, & dont je me souviendrai, tant que je vivrai.

B. Je voudrois bien, Monsieur, qu'il se trouvât ici quelque chose pour votre service pendant votre absence, je m'y employerois avec toute l'activité possible, afin de vous dédommager du peu de satisfaction que vous avez eu de moi.

A. Je ne saurois, Monsieur, assez vous en marquer ma reconnoissance. Je vous supplie de m'honorer de vos ordres, afin que je puisse m'acquitter de ce que je vous dois. Je ne puis le faire présentement que par des vœux sincères & ardens pour la conservation de votre santé.

B. Monsieur, je vous remercie de tout mon cœur, & je vous souhaite toutes sortes d'agrémens dans votre voyage.

Sur le bruit d'un mariage.

A. **V**oulez vous bien, Monsieur, que je vous félicite sur la nouvelle que j'ai apprise ?

B. Je suis ravi, Monsieur, d'avoir l'honneur de vous rencontrer ; mais je ne sai en vérité, de quoi vous me félicitez.

A. Je

A. Je ne croyois pas, Monsieur, que vous voulussiez me faire mystere d'une chose que tout le monde fait.

B. Je vous en ferois moins qu'à personne. J'ai beau promener mon imagination, je ne saurois deviner de quoi il est question.

A. On dit que vous vous mariez dans ce pays-ci.

B. Voilà qui est, je vous assure, tres-nouveau pour moi.

A. On m'en a cependant dit des particularités.

B. Que je les sache donc aussi, s'il vous plait, peut-être me mettront elles dans le goût du mariage.

A. On vous marie avec Mademoiselle N. à laquelle Monsieur son pere donne cent mille écus en or.

B. Je vous avoue, Monsieur, qu'il y a long-tems que j'ai des vues sur cette Demoiselle, & je ferai mon possible pour que cette affaire réussisse,

A. Je me doutois bien, que cette nouvelle ne s'étoit point répandue sans qu'il n'y eût quelque apparence. Je vous fais mon compliment, Monsieur, sur votre bon choix, je n'en suis point surpris, car vous avez un discernement trop juste pour vous tromper. Je vous assure que personne ne prend plus de part que moi, au bonheur, dont vous jouirez ensemble.

B. Monsieur, je vous en suis infiniment obligé.



PRO-

PROMENADE.

A. JE viens, Monsieur, vous demander, si vous voulez venir faire un tour de promenade.

B. Très-volontiers, Monsieur. Où irons nous ?

A. Où il vous plaira, Monsieur.

B. Voulez-vous que nous allions aux Tuilleries ? Comme il est de bonne heure, nous pourrons causer ensemble, en attendant que les Dames soient descendues du Cours.

A. Il faut avouer que cette promenade est bien charmante.

B. Je m'imagine que je suis dans un paradis terrestre.

A. Rien ne délasse plus agréablement l'esprit qu'une belle promenade ; surtout quand on a passé la journée à l'étude.

B. Je ne laisse pas de la trouver agréable, quoique je ne me fatigue pas sur les livres.

A. Je suis surpris, Monsieur, que vous négligiez la lecture ; car rien ne convient mieux & n'est plus utile à un homme de condition. Je ne croirois pas avoir bien passé la journée, si je n'avois lu quelque chapitre d'un bon livre.

B. Et moi, Monsieur, je préfère les exercices à l'étude. Je voudrois bien savoir quelle satisfaction on peut prendre d'avoir toujours le nez dans un livre.

A. Je vous l'apprendrai, quand vous m'aurez dit l'utilité, que vous tirez de vos exercices.

N

B. Ils

B. Ils conservent ma santé, ils me rendent le corps souple & léger, & ils m'apprennent à me bien présenter dans une compagnie, ce qui m'est un grand point; car vous savez, Monsieur, que l'extérieur donne un grand avantage à la réputation.

A. J'en conviens: mais quand cette réputation n'est point soutenue par un esprit cultivé, en vérité, Monsieur, elle est de bien peu de durée. Et peut-on cultiver l'esprit sans l'étude & sans la lecture? L'esprit n'est-il pas la partie essentielle de l'homme? Cela étant, les plaisirs de l'esprit sont bien plus solides que ceux du corps.

B. Monsieur, il me faut du détail pour me convaincre.

A. J'y consens. L'étude nous préserve des railleries, auxquelles l'ignorance nous expose, pour peu qu'on soit répandu dans le monde: elle nous apprend à modérer nos passions, & par-là nous rend capables d'entrer dans toutes les bonnes sociétés. Elle forme notre jugement, de manière que nous pouvons nous garantir du mal & pratiquer la vertu.

B. C'est votre sentiment; mais on m'a toujours fait entendre que l'étude & le courage étoient incompatibles.

A. On vous a bien trompé, Monsieur. Que pensez-vous d'Alexandre, de César, de Charlemagne, & d'une infinité d'autres que je pourrois vous nommer? Avez-vous quelques reproches à leur faire du côté du courage? Je ne le crois pas. Cependant tous ces grands Capitaines se sont trouvés honorés du titre de Restaurateurs des Sciences: ils les ont si heureusement alliées avec les armes, qu'ils n'avoient pas moins de connoissance dans les Loix, que d'expérience dans la guerre, & leur valeur auroit eu bien moins

moins d'éclat , si elle n'avoit été secondée de leur éloquence.

B. Je commence à me repentir d'avoir mal employée ma jeunesse.

A. Monsieur, il est encore tems, pourvu que vous vous appliquiez sérieusement.

B. S'il me faut du Latin, je suis perdu; car rien ne m'est plus insupportable qu'un Pédant.

A. Le Latin n'est pas absolument nécessaire; parce qu'il n'y a point de bons Auteurs, sur quelque matière & en quelque langue que ce soit, qui n'ayent été traduits en François par de très-savans hommes.

B. Vous croyez, Monsieur, que je pourrai venir à bout de lire une si grande quantité de livres.

A. Non, Monsieur, il ne faut point que vous les lisiez tous; mais il faut s'en faire choisir un petit nombre des meilleurs, auxquels vous donnerez toute votre attention: afin qu'ils vous deviennent familiers. Je ne vous demande point de spéculation, de peur de vous ennuyer & de vous rebuter; mais vous auriez besoin de Mathématique, de Politique, & principalement d'Histoire, qui fournit beaucoup de manières aux conversations, & qui fait briller l'esprit, pour peu qu'on en ait.

B. Je vous fai bon gré, Monsieur, de m'avoir tenu tête, me voilà convaincu; je vais quitter toutes les compagnies, qui m'ont empêché de profiter des salutaires conseils qu'on m'a donnés, & qui me séduisent par leurs flatteries.

Sur une Querelle.

C. **M**onsieur, j'allois chez vous, pour vous demander des nouvelles de ce qui se passa hier.

S. Je suis ravi, Monsieur, de vous en avoir épargné la peine. Dites-moi, s'il vous plait, de quoi vous voulez que je vous instruisse.

C. On dit, que Messieurs ** ont eû querelle ensemble, & qu'ils en sont venus même jusqu'aux voyes de fait.

S. J'arrivai fort à propos pour les séparer.

C. Il est bien triste de voir des amis se laisser emporter à de telles extrémités, souvent pour des bagatelles.

S. Plusieurs de leurs amis travaillent à les raccommoder; mais je suis persuadé, que vous en viendrez mieux à bout que personne, parce qu'ils ont beaucoup de confiance en vous.

C. Je prens assez d'intérêt à tous les deux pour y faire tout ce qui dépendra de moi; c'est pour cela que je m'en informe à des personnes qui puissent m'en instruire sans prévention, parce qu'on ne sauroit jamais juger sainement sur ce que disent les parties.

S. Monsieur N. est celui qui peut le mieux vous éclaircir de l'affaire.

C. Je crois, Monsieur, que je ne saurois prendre de meilleurs conseils que les vôtres, ainsi je vous prie de m'accompagner.

S. Je

S. Je suis persuadé, Monsieur, que vous avez assez de prudence pour terminer cette affaire seul : cependant je vous y suivrai, si vous le jugez à propos.

C. Monsieur, nous avons appris avec chagrin le différend, qui est arrivé entre vous & Monsieur N.

B. Messieurs, je suis fâché de la peine que prennent nos amis pour nous remettre bien ensemble, mais ils pourroient se l'épargner; car nous le terminerons bien nous mêmes.

C. Monsieur, il ne faut pas que vous poussiez cette affaire plus loin : tout le monde connoit assez votre bravoure ; ainsi je vous conseille de la réserver pour une meilleure occasion. Il faut que vous nous permettiez de terminer vos differens ; nous le ferons de maniere que vous serez content.

B. Je connois votre équité, & je suis persuadé de vos bonnes intentions: mais je vous demande en grace de nous laisser ce soin.

C. Il est fâcheux de rompre si facilement une ancienne amitié.

B. Je n'ai jamais eû cette intention, & je vous assure, Messieurs, que je n'y ai point contribué; c'est ce qui me pique le plus.

C. Plus l'offense est grande, plus il y a de mérite à pardonner.

B. Je crois, Monsieur, que vous avez les meilleures raisons du monde à me dire ; mais je suis bien mortifié de n'en pouvoir profiter. J'ai d'autant plus de peine à pardonner , que j'évite avec soin de faire le moindre chagrin à qui que ce soit.

C. Vous devez, Monsieur, être assez convaincu de notre amitié, pour ne point craindre que nous

N 3

faisons

fassions rien à votre désavantage. Ainsi il faudra bien que vous vous laissiez gagner : nous allons voir dans quelle disposition est Mr. N . . .

B. Je vous remets donc, Messieurs, mes intérêts entre les mains, puisque vous le voulez absolument.

C. Monsieur, nous sommes assez de vos amis, pour oser nous flatter, que vous voudrez bien vous en rapporter à nous pour terminer l'affaire que vous êtes hier avec Mr. N . . . Elle n'est pas si mauvaise, qu'on ne puisse l'accommoder.

D. Messieurs, vous êtes véritablement de mes amis : vous ne me parlerez point d'accommodement avec un homme qui m'a fait une insulte, dont il faut que j'aie raison.

C. Monsieur, il faut toujours chercher à guérir le mal, & jamais à l'augmenter ; & certainement la vengeance le rend incurable.

D. C'est raisonner à merveilles ; mais ces raisonnemens ne s'accommodent point du tout avec le point d'honneur.

C. Croyez-vous, Monsieur, que nous voulussions risquer votre honneur ? Non, en vérité : mais songez qu'il est très facile de prendre le faux pour le vrai, & qu'on s'y trompe souvent dans le monde.

D. Il n'est rien de si aisé que de parler d'une affaire, quand on n'y est point intéressé : mais vous ne souffririez pas plus que moi la raillerie, quand elle est poussée jusqu'à un certain point.

C. Monsieur, il n'y a peut-être que du malentendu ou de la promptitude : nous ne vous quitterons point que vous ne nous donniez votre parole pour un accommodement. Nous vous répondons de Monsieur N.

D. C'est

D. C'est donc que le courage lui manque : he bien je le réveillerai , & je le veux voir l'épée à la main.

C. Nous sommes aussi sûrs du sien que du vôtre : mais ne devez-vous pas le réserver l'un & l'autre pour des occasions plus favorables ? Ne devriez-vous pas même être retenu par la défense des Duels , & par la religion ? car enfin elle est pour les braves comme pour les autres.

D. Messieurs, il faut que j'aye autant de considération pour vous que j'en ai , pour prendre sur moi de m'en rapporter à vous. Vous êtes si pressans , que je ne faurois vous rien refuser.

C. Nous voilà contens ; & je suis persuadé que vous le ferez à votre tour. Vous vous reprocheriez d'avoir rompu pour une petite promptitude une amitié si bien établie.

Pour prendre congé d'un ami en partant.

A. **M**onsieur, je suis tout à fait mortifié d'être obligé de me séparer de vous : j'en ferois inconsolable , si je n'avois l'espérance de vous revoir bientôt , & si je ne me flattois que vous me conserverez une part dans votre amitié. Vous ne sauriez m'en assurer mieux qu'en m'honorant de vos ordres.

B. Monsieur, quoique votre absence me soit extrêmement sensible, je m'en console , puisque c'est pour le bien de vos affaires. Je vais faire des vœux continuels pour leur réussite , pour votre prompt retour , & pour la conservation de votre santé.

*Pour un Etranger qui prend congé d'un ami
en s'en retournant dans son Pays.*

A. **M**onsieur, je viens de recevoir des ordres de mes parens de m'en retourner : j'en suis au désespoir, parce qu'il faut que je sacrifie à mon obéissance le plaisir que je ressentois tous les jours dans une aussi agréable compagnie que la vôtre. Je vous rends mille graces de toutes les bontés que vous avez eû pour moi, dont je me souviendrai éternellement.

B. Il est bien triste pour nous de vous perdre presque dans le même moment que nous avons eû l'honneur de vous connoître. Que votre absence au moins ne fasse point de tort, s'il vous plait, à l'amitié que nous avons contractée. Soyez sûr de moi, je vous en conjure, & honorez moi de vos ordres, afin que je puisse vous donner des preuves de tout ce que je ressens pour vous.

A. Monsieur, vous n'avez point à douter de mes sentimens pour vous, puisqu'ils sont fondés sur votre mérite; j'en suis si pénétré que jamais je ne l'oublierai.

Pour prendre congé d'une Demoiselle.

MAdemoiselle, rien ne m'a fait plus de plaisir dans ce Pays-ci, que l'honneur de votre connoissance. Mais mon bonheur ne sert qu'à augmenter

ter ma peine présentement, puisque je suis obligé de partir sans pouvoir différer. Si je croyois mériter une place dans votre souvenir, je vous en demanderois une, en échange de celle que vous occupez dans mon cœur. Je vous proteste que je conserverai précieusement la mémoire de toutes les bontés, dont vous m'avez comblé, & que les sentimens de reconnoissance que j'en ai, sont à l'épreuve du tems & de l'absence.

Conversations entre un Cavalier & une Demoiselle.

Première conversation.

Mademoiselle, votre mérite fait tant de bruit partout, que je n'ai pu retenir mon cœur plus long-tems.

Je n'aurois jamais crû, Monsieur, que la réputation m'eût rendu responsable d'un cœur comme le vôtre. Je suis persuadé qu'il n'aura point pris le change & qu'il ne se placera qu'où il trouvera véritablement du mérite. Je vous assure, Monsieur, que ce ne peut être de moi que vous ayez entendu parler.

Il est vrai, Mademoiselle, que j'en ai douté, parce que je ne croyois pas qu'on pût rassembler tant de belles qualités dans une seule personne. Cependant, Mademoiselle, je vous reconnois parfaitement au portrait qu'on m'a fait de vos charmes, excepté que le pinceau ne pouvoit atteindre à la perfection de l'original. Ainsi je suis très-content de mon cœur; il ne pouvoit choisir une plus belle demeure.

N 5

Je vous

Je vous assure , Monsieur , que je me connois trop bien , pour croire que vous me parliez sérieusement.

Mademoiselle , je ne vous demande point que vous me croyiez présentement ; c'est à ma persévérance à vous persuader ; j'espère qu'elle en viendra à bout. En attendant , Mademoiselle , je vous supplie d'avoir soin de ce cœur que vous m'avez enlevé sans m'en avertir.

En vérité , Monsieur , je n'ai jamais eu de pareils reproches à me faire : peut-être que si j'avois assez de mérite pour cela , je n'aurois pas été fâchée d'en faire l'épreuve sur vous ; mais je suis trop fière pour rien tenter que je ne puisse exécuter.

Mademoiselle , vous avez beau insulter votre beauté , je lui rendrai toujours justice ; & vous me paroissez une cruelle si endurcie à son égard , que je vois bien , qu'il faut que je me charge de la réparation , qui lui est due. Je ne saurois mieux faire pour cela , Mademoiselle , que de lui jurer une fidélité éternelle.

Monsieur , les sermens des Cavaliers leur coûtent trop peu pour être de quelque mérite ; il faut même qu'ils en soient bien persuadés , puisqu'ils les réitèrent si souvent.

Je conviens , Mademoiselle , que la plupart de nos sermens sont faits par habitude , parce que nous ne trouvons rien qui puisse nous fixer plutôt d'un côté que de l'autre ; & voilà pourquoi nous traitons toutes les Dames également. Pour vous , Mademoiselle , vous n'en entendrez que de très sincères , parce qu'ils seront toujours fondés sur un mérite , qui ne peut être comparé à un autre , & qui inspire de l'admiration & du respect. Je vous convaincrai de cette vérité.

Mon-

Monsieur, je ne suis pas si facile à persuader que vous pensez.

J'en suis charmé, Mademoiselle; plus mon entreprise est difficile, plus la réussite en sera glorieuse, & plus vous serez obligée de me tenir compte des peines qu'elle m'aura coûté.

Deuxième conversation.

J'ai grand besoin, Mademoiselle, du plaisir de vous voir pour me dédommager des maux que j'ai soufferts pendant votre absence.

Je suis très-persuadée, Monsieur, que l'une & l'autre vous sont bien égales: & s'il y avoit quelque différence, il me semble que mon absence vous devroit être plus avantageuse que ma présence.

Mademoiselle, je ne suis point du tout de ce sentiment là.

Cependant, Monsieur, on dit que le plus grand plaisir de la présence est pour les yeux: & certainement les vôtres doivent être fort mal satisfaits dans les momens, que vous passez avec moi; au lieu que pendant l'absence on peut laisser le champ libre à l'imagination, qui nous présente souvent des images cent fois plus agréables que la réalité.

Je vous assure, Mademoiselle, que je suis fort mal servi de ce côté-là: quelque effort que je donne à la mienne, elle ne me représente jamais rien qui ne soit au-dessous de vous.

Mais, Monsieur, si vous aviez jugé ce mal si grand, il ne tenoit qu'à vous de l'éviter; ainsi vous ne devez vous en prendre qu'à vous.

C'est

C'est mon malheureux destin, Mademoiselle, que j'en dois accuser : il m'accabla hier par une infinité d'obstacles, qui me priverent du seul plaisir que je pusse goûter, depuis que j'ai eû l'honneur de vous voir.

Troisième Conversation.

Est-il possible, Mademoiselle, que vous verrez mon amour sans me donner la moindre espérance ? Vous êtes obligée de le recevoir favorablement, puisque c'est vous qui l'avez fait naître : il y va même de votre réputation ; car si vous usiez de rigueur avec moi, j'y succomberois, & vous causeriez la destruction d'un amour, qui doit sa naissance à vos beaux yeux. Ne passeriez-vous pas alors pour la personne du monde la plus injuste ?

Monsieur, cette qualité pourroit vous être attribuée avec plus de justice qu'à moi ; car si l'amour doit être fondé sur le mérite de la personne aimée, je n'ai nulle prétention sur le vôtre ; mais je crois que dans votre déclaration il en coûte plus à votre sincérité qu'à votre discernement.

Je ne saurois cependant, Mademoiselle, vous donner de meilleur garant de ma fidélité que vous-même. Et pour peu que vous daigniez vous rendre justice, vous ne pourrez m'accuser de feindre, & vous conviendrez que vous n'avez rien à craindre de ma part.

Eh bien, Monsieur, quand j'ajouterais foi à tout ce que vous dites, que vous en reviendra-t'il ?

Que vous serez engagée à la reconnoissance.

Je ne m'en défends point, Monsieur, pourvu qu'elle n'aille point jusqu'à aimer ; car sur ce chapitre-là, je résisterois à l'amour même.

Voilà

Voilà justement, Mademoiselle, de quoi m'animer davantage. Les peines d'une pareille victoire seroient bien effacées par le plaisir de la remporter.

Monsieur, il est bien difficile de vaincre une personne, qui est toujours sur ses gardes : & vous devez compter que tous vos efforts seront inutiles.

Pour peu que j'aye d'espérance, mes peines me paroîtront douces.

Pourquoi vous en plaignez-vous donc, Monsieur ?

Je ne me plains point de mes peines. Mademoiselle ; mais je vous reproche votre opiniâtreté à ne pas convenir de la justice, que je rends à vos charmes.

Eh bien, Monsieur, je vous promets une reconnaissance convenable à mon devoir.

Si vous me tenez parole, Mademoiselle, je serai l'homme du monde le plus heureux ; car je vous aimerai avec tant d'ardeur, de tendresse, de soumission, de respect & de fidélité, que le devoir vous obligera tout au moins à m'estimer ; mais en conscience cela doit aller jusqu'à l'amour.

Quatrième Conversation.

MAdemoiselle, s'il étoit aussi facile d'agir que de parler, vous seriez comblée de tant de services, que vous ne pourriez jamais douter de ma tendresse.

Monsieur, quand on n'a rien à se reprocher du côté de la vérité, il ne faut point tant de protestations : elle est sans fard & doit s'exprimer simplement.

En vérité, Mademoiselle, je n'ai jamais su ce que c'est qu'artifice, & je m'en servirois moins pour vous que pour qui que ce soit. Je ne vous dis rien qu'
tou

tout le monde ne vous dise de même : & si j'avois besoin de caution, j'en trouverois autant que j'en voudrois ; parce qu'il n'y a personne qui ne pense qu'on ne sauroit vous aimer, que ce ne soit pour toujours.

Vous promettez beaucoup, Monsieur, ne craignez-vous point qu'il n'arrive quelque accident, qui vous arrête au milieu de vos projets ? Je vous avertis au moins, que si vous avez parlé à la légère, vous vous en souviendrez ; car vous pouvez compter que je conserverai toujours assez de tranquillité pour vous rendre le change.

Pourriez-vous, Mademoiselle, me soupçonner de vouloir vous tromper ? Il n'y a point de serment que je ne fisse pour vous assurer de ma fidélité.

Eh bien, Monsieur, je réçois vos protestations, en attendant que j'en aye des preuves.

Je me flatte, Mademoiselle, que vous serez aussi contente de moi, que je serai glorieux d'avoir mérité votre estime.

Fin des Complimens.



MA-



MAXIMES,

pour se conduire sagement dans
le monde.

1.

SI vous voulez être heureux & vous faire estimer dans le monde, craignez Dieu, soyez fidèle à votre Prince, & vivez en homme d'honneur & de probité.

2.

Si l'on fait trois pas pour vous obliger, faites en six, pour marquer votre reconnoissance.

3.

Si vous n'avez pas de fortune, méritez d'en avoir. On fait voir clair à cette aveugle à force de bien faire, & de travailler avec honneur.

4.

Ne reprenez point devant le monde ceux que vous croirez être en droit de corriger. Ce seroit un contre-tems, qui feroit penser que vous les haïriez plus que leurs foibleesses & leurs défauts.

5.

Vous ne pouvez apporter trop de circonspection dans vos paroles. Un mot échappé par imprudence ou par raillerie, & même souvent un bon mot dit avec esprit, coûte cher à celui qui a cru s'en faire honneur.

6.

Faites-vous des amis autant que vous le pourrez; mais il y en a si peu de véritables, que vous ne devez

vez pas compter sur eux. Vous trouverez en vous même vos meilleurs amis , si vous remplissez vos devoirs à l'égard de Dieu , & à l'égard de ceux, avec qui vous avez à vivre.

7.

N'ayez de l'attachement & de l'amour pour le monde , qu'à proportion du tems que vous y devez être. Celui qui voyage , ne s'arrête pas dans la première belle Ville qu'il trouve sur sa route , il fait qu'il doit passer outre & aller plus loin,

8.

En quelque état que vous foyez , faites plus connoître ce que vous êtes par vos actions , que par vos paroles. La droiture & la probité d'un homme soutiennent mieux sa qualité , que tout ce qu'il peut dire à son avantage.

9.

Si vous vous trouvez dans des emplois considérables , ne mettez auprès de vous que des gens d'expérience , & capables de rendre service au Prince & à l'Etat. Ne promettez rien que vous ne puissiez tenir , & ne prenez conseil que de ceux , qui vous paroissent désintéressés & de bon sens.

10.

Fuyez l'oïveté comme le plus dangereux de tous les maux. Quand l'esprit n'est point occupé , il devient corps , quand il est occupé , le corps devient esprit. Dans l'occupation ; l'homme se souvient de ce qu'il est ; il s'oublie & s'abandonne à ses plaisirs comme une bête , quand il ne s'occupe pas.

11.

Vous ferez connoître le fond de votre ame par vos paroles , & votre naissance par vos actions.

12. Tra-

12.

Si vous avez des amis, voyez-les souvent, mais ne les pressez jamais de demeurer avec vous, ce feroit vous exposer à les perdre.

13.

Travaillez, chacun dans sa profession à se faire un mérite. Le mérite est estimé de tout le monde, & il est d'un tel prix qu'on ne le peut acheter, quelque riche que l'on soit.

14.

Tenez pour certain qu'il n'y a point de plus mauvais métier que celui de n'en avoir pas, & qu'il n'y a point de plus ennuyeuse vie, que celle qui se passe dans les plaisirs ou dans les visites continuelles. Etre toujours à tout le monde, & jamais à soi, c'est n'être libre qu'en apparence, & se rendre esclave en effet.

15.

Si vous êtes à la tête d'une Compagnie d'épée ou de robe, souvenez vous qu'un Chef, qui remplit dignement sa place, doit servir d'exemple, & qu'il agit plus qu'il ne parle.

16.

Si la profession que vous avez embrassée, ne vous porte pas à l'étude, aimez au moins les gens de Lettres; & si vous n'êtes pas savant, estimez ceux qui le sont.

17.

Ayez pour tout le monde les mêmes égards que vous souhaitez que l'on ait pour vous.

O

18. Soyez

18.

Soyez d'un abord aisé , & d'une conversation douce , on se fera un plaisir d'avoir commerce avec vous.

19.

Votre droiture & votre bonne foi vous feront avoir du crédit par-tout , & votre parole vous donnera plus de facilité dans les affaires , qui vous surviendront , que toutes écritures des Notaires.

20.

Quand vous aurez quelques chagrins domestiques , cachez-les sous le voile du silence ; & s'il en est venu quelque chose à la connoissance des autres , conservez les dehors d'un air gai & honnête. C'est le moyen de faire croire que le bruit , qui s'est répandu de ces chagrins , ne méritent pas que vous y fassiez attention.

21.

Vous n'aurez pas de plus grand ennemi que vous même , si vous vous abandonnez à vos passions.

22.

Recevez vos parens & vos amis avec un air riant & engageant ; les recevoir autrement , c'est se priver de la joye de les voir.

23.

Ne donnez votre confiance qu'à ceux qui sont distingués par leur mérite , leur esprit & leur probité : regardez-les comme les seules étoiles capables de vous éclairer dans les ténèbres , que les affaires du monde répandront sur les divers incidens de votre vie , considérez

fidérez tous les autres comme des étoiles errantes, qui ont de l'éclat , mais qui tombent tout d'un coup.

24.

La modestie dans vos meubles, dans vos equipages & dans vos paroles, fera connoître que votre esprit est réglé , & votre cœur sans passion.

25.

La mauvaise conduite d'un homme consiste moins dans ce qu'il fait paroître , que dans ce qu'il cache. Profitez de ces avis , & ne vous fiez pas à de faux dehors. Tôt ou tard ils vous trahiroient , & vous feroient connoître pour ce que vous seriez.

26.

La possession des grands biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point désirer ; & rien n'est si difficile à persuader que le mépris des richesses , si l'on n'en tire les raisons du fond de la Religion Chrétienne.

27.

Ce n'est ni la naissance , ni les biens , ni les grands emplois, qui vous rendront considérable dans le monde , c'est l'usage que vous en ferez.

28.

Vous gagnerez vos ennemis à force de leur rendre service , & de les obliger ; mais plus vous flattez vos passions, moins vous vous en rendrez le maître.

29.

Tout est fortuit dans la vie , même la naissance : il n'y a que la mort qui soit certaine , & cependant nous agissons comme si c'étoit la seule chose incertaine.

O 2

30. Vi-

30.

Vivez toujours comme si vous étiez vieux, afin que vous ne vous repentiez jamais d'avoir été jeune.

31.

Le luxe & le jeu font deux grandes sources de miseres. Pour peu que vous ayez d'habitude dans le monde, vous le connoîtrez mieux que je ne puis vous le dire.

32.

Apprenez que c'est gagner que de savoir perdre quelquefois ; & que dans de certaines rencontres, lorsque vous relâcherez quelque chose de vos intérêts, vous agirez en homme sage & de bon sens.

33.

Ne parlez à qui que ce soit du mauvais état de ses affaires, si vous n'êtes dans la volonté & en pouvoir de le servir. C'est imprudence d'en user autrement, & le chagriner sans qu'il vous en ait donné sujet.

34.

Se fâcher sans raison, c'est une marque que l'on n'a pas l'esprit bien fait, & que l'on ne fait pas vivre. Ne vous faites donc point avec vos amis un faux point d'honneur en aucune occasion ; ce seroit rompre avec eux mal à-propos, & démentir dans un jour toutes les honnêtetés que vous avez eu pour eux pendant plusieurs années.

35.

Quand vous serez en compagnie, n'y rapportez pas cent fadaïses que vous avez entendues, ou que vous avez lûes ; ce seroit une marque que le jugement en vous ne va pas d'un pas égal avec la mémoire.

36. Les

36.

Les disgraces en elles-mêmes font peu de choses, quand on les fait souffrir : elles ne deviennent fâcheuses que par le chagrin que l'on en prend.

37.

Pour être content, il suffit d'avoir le nécessaire ; le superflu est inutile & nuit souvent bien plus qu'il ne fert. Ce que je vous dis ici, ne sera peut-être pas de votre goût, mais qu'il ne vous fasse point de peine : j'entens ce nécessaire d'une manière à ne vous pas faire peur, c'est à dire, que je parle d'une nécessité conforme à ce que vous êtes, & au rang que vous tenez dans le monde. Tout ce que vous auriez au-delà pourroit vous inspirer des sentimens, que je ne vous souhaite pas.

38.

Le monde n'est dangereux, que quand on en aime les maximes. Lorsque ce qui s'y passe n'est point regardé d'un faux jour, c'est une leçon continuelle pour fuir le vice & embrasser la vertu.

39.

N'achetez pas les faveurs & les bienfaits des Princes, par des bassesses indignes de votre naissance & de votre éducation.

40.

Le caractère des grands Seigneurs est de faire honnêteté à tout le monde ; ils se familiarisent souvent d'une manière à surprendre. Plus ce caractère fera de votre goût, plus vous donnerez une bonne idée de ce que vous êtes.

O 3

41. La

41.

La trop grande douceur tient de la stupidité ou de l'insensibilité, & la trop grande sévérité tient de la cruauté. Il faut que vous ayez de la douceur & de la sévérité selon les occasions; la prudence vous fera connoître, jusques où l'une & l'autre doivent aller, sans paroître extrêmes.

42.

Si vous ne prenez le soin & la peine de valoir quelque chose, vous ne vous distinguerez jamais.

43.

Avoir du feu & de la vivacité sans jugement, c'est ressembler à un cheval qui n'a point de bouche; & qui emportant celui qui le monte, l'expose à toutes sortes de dangers. Corrigez ce feu, si vous en avez, & tâchez de passer plutôt pour un homme fait avant le tems, que pour un jeune étourdi qui dit bien des choses, dont il ne voit pas les conséquences.

44.

Les passions ont une injustice & un propre intérêt, qui fait qu'il est dangereux de les suivre; & qu'on s'en doit défier, lors même qu'elles paroissent les plus raisonnables.

45.

Vous avez beau être remarquable par votre air & par votre bonne mine, vous avez beau être bien fait & avoir la taille fine & avantageuse; si l'esprit & les mœurs ne répondent pas à ces dehors, on vous comparera avec raison à un tableau de nul prix, que l'on a mis dans une riche bordure.

46. Ce

46.

Ce n'est pas assez que vous soyez brave dans les occasions, il faut de plus que vous ayez de la conduite. Une bonne tête rend plus de service à l'État, que cent bras bien armés; & un Capitaine expérimenté, que mille soldats intrépides.

47.

Si par vos soins & par vos peines vous avez amassé beaucoup de biens sans vous en servir honnêtement, on dira que vous êtes une lampe, qui est éteinte, parce que l'on y a mis trop d'huile.

48.

Apprenez à souffrir avec patience vos disgrâces & vos afflictions.

49.

Ne faites rien qui vous puisse décrier. La mauvaise réputation suit de près le dérèglement; c'est une fumée qui fait connoître où il y a du feu.

50.

Si vous avez fait une bonne action, & qu'elle soit connue, elle ne peut demeurer sans récompense. Un jour viendra que l'on vous traitera en Mardochée, * & que la gloire du Prince l'obligera de penser à vous.

51.

Il faut que vous pardonniez mille petites choses à vos parens & à vos amis, si vous voulez bien vivre avec eux. Que dis-je, il faut que vous vous les pardonniez aussi, si vous voulez toujours être d'accord avec vous-mêmes

O 4

52. Un

* *Esther*, Chap. 6.

52.

Un Empereur regrettoit les jours, qu'il avoit passés sans avoir donné quelque marque de sa bonté ou de sa libéralité. Il ne faut pas être le Maître du monde pour avoir les mêmes sentimens ; mais tenez tous les jours perdus, quand vous les aurez passés sans faire quelque bonne action.

53.

Ne vous attendez à recevoir des preuves d'honnêteté & de confiance de la part de vos amis, qu'autant que vous leur en donnerez.

54.

Tant que vous pourrez vivre de ce que vous aurez, & de ce que vos emplois vous procureront, ne vous donnez à aucun Prince, c'est une étrange sujétion, que d'en dépendre. Les Princes sont comme le feu, il n'en faut approcher que de loin.

55.

Faites souvent réflexion sur ce que la rose qui a tant d'éclat & qui porte si loin sa douce odeur, est environnée d'épines. Cela vous apprendra qu'il n'y a point de bien dans le monde, point de grandeur, point de plaisir sans peine.

56.

Moins vous prendrez de repos pour l'établissement de votre famille, plus vous lui en donnerez. Fuir le repos présent, c'est se le procurer pour l'avenir.

57.

Quand votre équipage, votre jeu & votre table diminueront, vous remarquerez sans peine que le nombre de vos amis diminuera aussi.

58. Il

58.

Il n'y a point d'emploi, auquel vous ne puissiez prétendre ; mais il n'y en a pas un , dans lequel vous puissiez réussir , si vous ne faites profession d'honneur & de probité.

59.

Faites un bon choix de ceux à qui vous pouvez faire du bien ; car pour l'ordinaire les gens du monde aiment mieux les présens & les bienfaits, que ceux qui les leur font.

60.

N'envisagez pas le plaisir d'un jour , comme un plaisir , quand il doit être suivi d'un repentir de plusieurs années.

61.

Si vous n'avez de mérite que par le nom que vous portez , & par la famille dont vous êtes ; vos Ancêtres vous feront honneur , mais vous ne leur en ferez pas.

62.

Donnez de si bonne grace ce que vous donnerez , que vous obligiez doublement ; & refusez avec tant d'honnêteté ce que vous refuserez , qu'on ait lieu de se louer de vous.

63.

Ayez de la bonne foi pour tout le monde , mais que votre bonne foi ne soit pas garante de celle des autres. Ne vous y fiez qu'autant que votre prudence & la conduite de ceux, avec qui vous aurez affaire, vous y engageront.

Q 5

64. Vous

64.

Vous ne devez point avoir d'autre passion, que celle de n'en avoir pas; & vous ne devez aimer de plaisir, que celui de renoncer aux plaisirs, & de les mépriser tous.

65.

Dites toujours la vérité, puisqu'on la respecte & qu'on la craint, où elle n'est pas aimée.

66.

Faites tout avec esprit, prudence & probité, tout vous réussira; & sans y penser, vous mettrez dans vos intérêts ce que le monde appelle la fortune & le destin; c'est-à-dire, que le mérite parlera si haut en votre faveur, que l'on vous rendra justice, & que l'on reconnoitra enfin ce que vous valez.

67.

Les chagrins, les pertes & les afflictions sont de tous les tems & de tous les pays: souvenez-vous que personne n'en est exempt.

68.

Ayez soin de vos affaires vous-même, si vous voulez qu'elles réussissent.

69.

Plus vous serez heureux dans ce monde, plus vous serez en danger de vous y perdre.

70.

Votre langue & votre cœur ne doivent point vous partager, tout doit être d'accord en vous. Faites que vos paroles & vos actions soient de parfaite intelligence.

telligence : & que ce que vous direz , soit soutenu par ce que vous ferez.

71.

Si vous n'avez pas de fortune , qu'importe , on ne laisse pas de vivre avec honneur sans avoir de fortune : & il vaut quelquefois mieux mériter d'en avoir , que d'en avoir en effet.

72.

Plus vous ferez figure dans le monde , plus vos fautes seront remarquées. Un homme de qualité n'en fait point de considérable sans se perdre ; plus son rang l'élève , moins on oublie ce qui le déshonore.

73.

Vous êtes né maître de vos yeux & de votre langue. Que la corruption de vos mœurs ne les rendent pas maîtres de vous.

74.

Si vous avez quelque bonne qualité , n'en faites pas l'éloge vous-même , vous n'en seriez pas crû sur votre parole.

75.

Ne faites rien pour vos amis contre votre honneur & votre conscience ; parce que vous devez vous aimer plus que vos amis.

76.

Vous devez craindre jusqu'aux moindres commencemens d'une habitude criminelle ; le désordre est une pelotte de neige , qui grossit toujours.

77. Si

77.

Si vous ne voulez pas vous faire d'affaires avec vos parens & vos amis, ne leur vendez ni chevaux, ni meubles, & n'en achetez point d'eux.

78.

L'amour, que vous pouvez prendre pour le vin ou pour le jeu, ne vous semblera d'abord qu'une fourmi, que vous pouvez aisément écraser; mais dans la suite cet amour vous paroîtra un éléphant si grand & si fort, que vous n'oserez le combattre. Que dis-je? Vous vous flatterez si bien sur cette passion, & vous vous déguiserez si bien à vous-même l'attachement, que vous aurez pour elle, que vous vous persuaderez, que vous entreprendriez en vain d'en pouvoir triompher.

79.

Si vous desirez le repos d'esprit & la paix du cœur, cherchez-les, où on les trouve; le monde n'en connoît que le nom.

80.

La véritable gloire suit de près la science, les bonnes mœurs & la vertu. C'est la seule que je vous souhaite, & la seule qui mérite que vous pensiez sérieusement à trouver les moyens de l'acquérir.

81.

La différence qu'il y a entre un honnête homme qui vit à son aise, & un honnête homme qui a peine à subsister, est que l'un donne facilement, & que l'autre ne demande pas de même.

82. Quand

82.

Quand on ne parle jamais d'un homme, c'est une marque, qu'il n'a ni mérite ni vertu. Ceux qui ne se distinguent pas par leurs belles qualités, n'ont point de jaloux ni d'envieux ; si vous en avez, ne vous en chagrinez pas, c'est un bon signe.

83.

Vous vivrez doucement du bien que vous avez, si vous n'en souhaitez point d'avantage. Ce bien est un ruisseau, dont les eaux sont pures, & coulent agréablement, il changera de nature, si à force d'augmenter ses eaux, vous en faites un torrent.

84.

Ne commencez jamais à parler sans savoir ce que vous voulez dire & pourquoi vous le voulez dire. Les paroles sont des flèches, qui ne doivent être tirées que vers le but, qu'on s'est proposé.

85.

Si vous êtes avare, vain ou colere, vous ferez de votre maison une affreuse solitude ; & pour peu que vous viviez dans le désordre, les gens raisonnables se défendront de votre compagnie, & vous ne verrez plus que des libertins.

86.

Pensez souvent à ce que vous avez été, & à ce que vous ferez. Deux ou trois sérieuses réflexions de cette nature vous seront plus utiles, que mille autres faites sur d'autres matieres.

87.

N'être content ni de ce que l'on est, ni de ce que l'on a ; c'est porter son insolence jusqu'à se plaindre de Dieu & de sa providence,

88. Les

88.

Les richesses vous sont données pour vous faire doucement passer la vie ; mais la vie ne vous est pas donnée pour en amasser.

89.

Faites que l'honnêteté soit toujours de vos plaisirs ; c'est le moyen de les bien goûter , & de n'en pas craindre les suites.

90.

Recouvrez dans un âge avancé ce que vous avez perdu dans votre jeunesse , & si vous vous êtes égaré dans tout le cours de votre vie , prenez un bon guide à la fin de vos jours.

91.

Quelque éclatante que soit une action , elle ne doit point passer pour grande , lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

92.

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a , que par celles que l'on affecte d'avoir. Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes , que d'essayer de paroître ce que nous ne sommes pas.

93.

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions , ce n'est souvent que l'intérêt & la vanité qui les causent.

94.

Lorsque les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes , ils font voir qu'ils
ne les

ne les soutenoient que par la force de leur ambition , & non par celle de leur ame ; & qu'à une grande vanité près , les Héros sont faits comme les autres hommes.

95.

Quoique la plupart des amitiés , qui se trouvent dans le monde , ne méritent point le nom d'amitié , on peut cependant en user selon les besoins , comme d'un commerce , qui n'a point de fond certain , & sur lequel on est ordinairement trompé.

96.

L'amour du prochain est de tous les sentimens le plus sage & le plus habile : il est aussi nécessaire dans la société civile pour le bonheur de notre vie , que dans le Christianisme pour la félicité éternelle.

97.

C'est une espece de bonheur de connoître jusqu'à quel point on doit être malheureux , & rien ne sert tant au bonheur de la vie , que de connoître les choses comme elles sont ; mais cette connoissance ne s'acquiert que par de fréquentes réflexions sur tout ce qui se passe dans le monde.

98.

On s'instruit aussi bien par les défauts des autres que par leurs vertus. L'exemple de l'imperfection sert presque autant à se rendre parfait , que celui de l'habileté & de la perfection.

99. Toute

99.

Toute dévotion est fausse, qui n'est point fondée sur l'humilité chrétienne, & sur la charité envers le prochain: ce n'est souvent qu'un orgueil de Philosophe chagrin, qui croit, en méprisant le monde, se venger des mépris & des mécontentemens qu'il en a reçus.

100.

Il y a du mérite sans élévation; mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite.

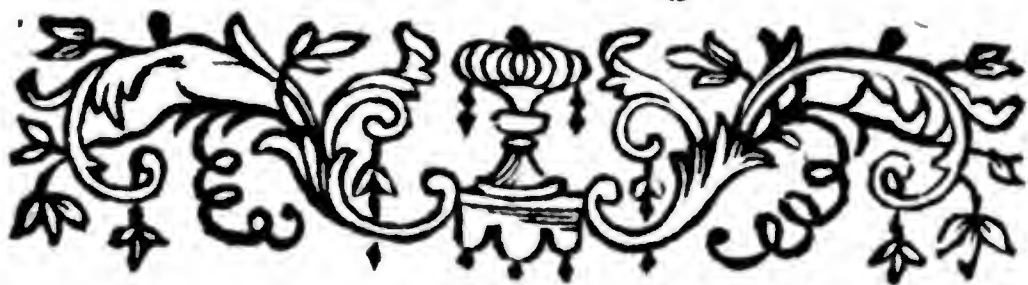
F I N.



L'ART

**L'ART
DE PLAIRE
DANS LA
CONVERSATION,**

Par M. PREVOST.



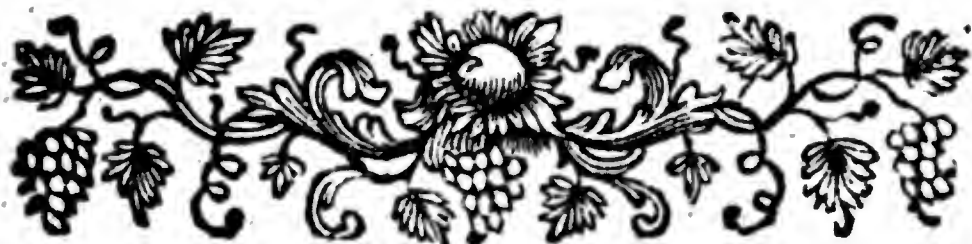
PREFACE.

LA Société, qui rend la vie si agréable, exige des égards, aux quels on doit s'assujettir, pour pouvoir jouir de ses douceurs. On s'est fait un point essentiel de les détailler dans ce petit ouvrage, & de les mettre dans un jour favorable à la Jeunesse, pour qu'elle puisse y puiser les premiers germes de cette politesse, qui nous rend aimables, qui répand les graces dans notre maintien, qui annoblit notre ame en tempérant ses passions. Cette qualité charmante est si nécessaire dans le commerce de la vie, que la beauté même sans elle perd de son prix. Telle personne a reçu tous les dons de la Nature, on ne peut la voir sans lui rendre hommage, mais sa grossièreté rebute bientôt ceux, que sa beauté lui avoit soumis.

On ne s'efforcera point de prouver ici, combien il est avantageux de savoir bien rendre ses idées, & d'avoir une conversation, qui plaise, tout le monde fait qu'elle est un
des

des plus doux charmes de la société. C'est ce qui a engagé à y donner les moyens de la rendre agréable. On a choisi ces moyens dans les meilleurs Auteurs; puissent ils avoir un heureux effet, & répandre dans l'esprit des jeunes gens, qui les liront, la douceur, la complaisance, l'honnêteté & la discrétion !





L'ART DE PLAIRE DANS LA CONVERSATION.

CHAPITRE I. DE Ce qui doit former la conver- sation.



A conversation contribue trop à la douceur & aux plaisirs de la société, pour ne pas entreprendre de détailler ce qui peut la rendre agréable ou ennuyeuse. Il n'y a point de plaisir plus délicat, que celui, que l'on goûte dans le commerce des personnes aimables, qui joignent à l'agrément de l'esprit la pureté des mœurs.

Les affaires, les bienféances, les devoirs de la société obligent les hommes à se voir souvent & à se parler. La plupart des gens de condition & des
gens

gens riches passent leur vie à rendre & à recevoir des visites. Il est très-important pour eux de s'instruire de tout ce qu'il faut, pour y paroître avec décence & avec avantage. On décide souvent du mérite d'un homme sur la manière dont il se tire d'une conversation. On ne prend pas toujours la peine d'approfondir ses bonnes ou ses mauvaises qualités ; mais on en juge selon l'impression, qu'il fait dans le commerce du monde.

Je ne prétends pas parler de ces conversations particulières, où deux personnes, inspirées par l'amour ou par l'amitié, disent tout ce que le cœur leur suggère. Il n'y a point pour eux d'indiscrétion à craindre, de choix de matière à faire ; ils sont sûrs de ne pas s'ennuyer & de se plaire mutuellement.

Mais il n'en est pas de même de ces conversations, qui se tiennent entre plusieurs personnes indifférentes, qui ne se sont assemblées que pour jouir du plaisir de la société. Elles exigent du choix des devoirs & des égards ; & ce n'est qu'en les remplissant qu'on peut y être agréable. Toutes sortes de choses indifféremment, ne doivent pas être la matière de telles conversations. Comme il est plus facile d'éviter une faute, que d'acquérir une perfection, commençons par examiner, de quelles choses nous devons éviter de parler dans les assemblées.

Gardez-vous bien d'être le sujet de votre conversation. Nous devons décemment ne point parler de nous. Que pourrions-nous en dire qui ne blessât ou notre modestie ou notre amour propre ? Un homme se rendroit ridicule en étalant de belles qualités qu'il croiroit avoir, ou impudent en

publiant ses défauts. Cette règle doit s'étendre sur tout ce qui nous appartient. Un mari doit parler très peu & très modestement de sa femme ; une mère prudente tait les gentilleses ou les espiègeries de ses enfants ; une maîtresse discrète a soin de passer sous silence tout ce qui a rapport à son domestique. Toutes ces choses sont la matière de la confiance, & non celle de la conversation d'une assemblée. Cette assemblée se met-elle en peine, si nous avons une femme fidelle, des enfants dociles, un domestique affidé ?

Evitez ces relations d'événements tragiques, que l'on entasse l'un sur l'autre, & que l'on a coutume de raconter d'un air lamentable, comme pour faire déplorer tous les malheurs, qui sont arrivés depuis plusieurs siècles. Si cependant vous avez à raconter un événement triste, n'ayez pas un air d'enjouement dans cette narration ; ce seroit insulter aux malheureux. Ne croyez pas qu'il faille toujours accommoder son visage & ses paroles à la matière dont on parle. Souvent on dit heureusement quelques plaisanteries d'un air froid & sérieux ; il y a même certaines circonstances, où l'on parle noblement des choses basses, & où l'on ne décrit que simplement les élevées, parceque ces dernières se soutenant d'elles mêmes, peuvent plaire sans secours étranger, au lieu que les autres ont besoin d'être soutenues.

Le plus important avis que l'on puisse donner pour choisir le sujet d'une conversation qui plaise, est de considérer toujours, devant qui on parle ; sans cette précaution on fera continuellement en danger de choquer les personnes, à qui on voudroit être agréable. C'est pourquoi on ne doit pas faire le philosophe devant de jeunes gens, qui ne parleront

ront que d'opéra & de comédie ; on doit encore moins avoir un air sérieux & chagrin dans un bal devant des femmes, qui ne songent qu'à danser & à se divertir. Consultez le jugement ; si vous le prenez pour guide, je vois peu de matières, qui ne puissent tomber en conversation. Les sciences, la guerre, la politique, la morale & l'histoire servent à rendre un entretien amusant & instructif, pourvu que l'on en parle d'une manière aisée, sans vouloir tout discuter & tout approfondir. Ce seroit se rendre importun que d'entrer dans tout le détail d'une matière importante, & que de persister à ne pas parler d'autre chose. Nous avons besoin de variété, c'est elle qui donne de l'agrément. Il faut que les Sciences & les grandes affaires aient moins de part dans nos discours, que la bienveillance & le divertissement.

Que l'on traite gravement des matières importantes dans un conseil de guerre ou d'Etat ; que dans une consultation sur un procès, ou sur une maladie, un Avocat attire l'attention par des loix & des coutumes qu'il cite, pendant que de son côté le Médecin épouvante par des mots grecs. Mais dans la conversation il ne faut qu'effleurer un sujet avec élégance & sans affectation de science.

L'Assemblée est chez Bélinde ; on y vient de tous les quartiers de la Ville ; déjà le cercle est très nombreux ; ou on est encore aux compliments & aux cérémonies, quand on annonce Erasme. Chacun fait, combien sa conversation est agréable. Pour le faire parler, Bélinde le prie de lui expliquer la cause d'un phénomène, qui paroît depuis quelques jours. Erasme l'explique avec netteté & précision. On lui fait cent questions ; il répond à toutes avec complaisance & justesse. Erasme, qui s'apperçoit qu'il

P 4

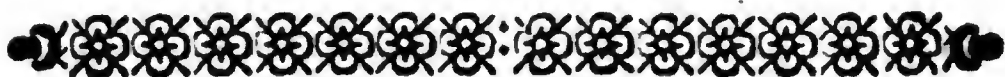
amuse,

amuse , s'engage peu à peu à expliquer les différents systèmes. Il fait qu'il parle devant des femmes ; nul terme de l'art ne sort de sa bouche ; il répand tant de clarté dans les choses les plus obscures , qu'il les rend intelligibles ; Il leur prête des ornements si agréables par des comparaisons naturelles , des traits enjoués , que tout le monde s'intéresse autant à ce discours philosophique , qu'au récit de l'histoire la plus amusante. Erasme voyant qu'on l'écoute toujours avec plaisir , déploie ensuite le système des modernes ; il développe ces sublimes découvertes avec une éloquence si persuasive , que l'ame vole pour ainsi dire à ces vérités ; il représente avec des images si sensibles , le mouvement , la distance de ces corps immenses , qu'il semble que l'on marche avec lui dans l'immensité des cieux. Mais Erasme qui n'a point la sottise vanité de faire parade d'érudition , & qui n'est entré dans tous ces détails que pour céder à la curiosité de l'assemblée , cesse de parler aussitôt qu'elle est satisfait. La conversation tombe de ces grandes vérités sur des bagatelles. Erasme en parle encore avec agrément , il lui échape mille faillies qui le rendent charmant.

Tous les préceptes seront inutiles , si on n'y joint l'usage du monde. Les conseils , la lecture ne suffisent pas pour l'acquérir. Les maximes des plus grands maîtres ne sauroient donner , ni former un galant homme. On ne devient peintre qu'en se servant du pinceau , quoique l'on se connoisse parfaitement en desseins , en proportions , en attitudes & en coloris. Ainsi on ne peut plaire dans la conversation qu'en accompagnant ce que l'on dit d'une action libre & aisée , d'un air ouvert & de je ne sais quel agrément que l'on n'acquiert qu'avec les gens qui le possèdent.

Mais

Mais que doit faire un jeune homme, qui entre seulement dans le monde, & dont les connoissances bornées & le défaut d'usage l'exposent à commettre ces fautes, qui tournent en ridicule celui qui a le malheur d'y tomber, que doit faire, dis-je, ce jeune homme pour les éviter ? Il faut qu'il ait un maintien honnête & beaucoup de circonspection. Il doit tout voir, tout entendre, mais peu parler & ne pas hasarder son sentiment sur des choses qu'il connoit peu ou point du tout. Avec cette retenue il acquerra ce je ne fais quoi qui plaît dans le monde & qu'on n'acquiert que dans son commerce ; il deviendra un homme aimable, s'il y joint la pratique des maximes que je vais détailler dans les chapitres suivans.



CHAPITRE II.

De la politesse dans la conversation, & des cérémonies qu'il faut y éviter.

LA politesse est le lien le plus sacré de la société ; c'est un assemblage de discrétion, de circonspection pour rendre à chacun les devoirs qu'il a droit d'exiger. Cette vertu ne consiste pas simplement dans l'extérieur & dans le dehors ; il faut qu'elle ait son principe dans l'ame ; c'est une suite d'un esprit bien fait qui se possède, qui est le maître de ses sentimens & de ses paroles, qui aime à rendre justice à tout le monde,

monde, à sacrifier ses propres intérêts, plutôt que de blesser ceux des autres; qui n'est ni formaliste ni épineux; qui ne demande point d'éclaircissement sur la moindre parole équivoque; qui fait enfin compatir aux faiblesses des uns & supporter les défauts des autres. Quoique je ne fasse pas consister la politesse dans l'extérieur, il l'annonce, c'est pourquoi il ne faut pas le négliger. Nous devons faire en sorte que les premières impressions soient à notre avantage, & qu'elles puissent disposer les gens à mieux goûter les sentiments de notre ame & les agrémens de notre esprit. Ce qui peut le plus contribuer à ces favorables dispositions, est un air agréable & insinuant, qui se répand sur tout ce que l'on dit & ce que l'on fait.

Si j'étois assez heureux & assez habile pour former un homme poli, je voudrais qu'il portât un caractère de modestie & de bienfaisance sur le visage & dans les manières, qu'il eût un ton de douceur, qu'il mît dans tous ses discours un charme insinuant qui touche plus les cœurs que les oreilles; que toutes ses paroles fussent des expressions d'estime avec ses égaux, de considération & de respect avec les supérieurs & de bienveillance avec les inférieurs, par là il n'exciteroit point l'envie, & il seroit bien difficile, qu'il ne devint agréable aux personnes qu'il fréquenteroit.

Je voudrais encore qu'il suivît scrupuleusement les règles de la bienséance. Elle exige, cette bienséance, non seulement que nous agissions respectueusement avec les personnes d'un rang distingué, mais elle nous défend même d'en parler d'une manière, qui sente l'égalité. Elle a mille autres petits détails qu'on ne peut déterminer. L'occasion fait naître mille petits soins, que l'usage du monde fait aper-

apercevoir ; mais il faut remplir tous ces petits devoirs avec une adresse d'autant plus grande , qu'elle ne doit point être aperçue ; il faut que tout paroisse naturel dans un galant homme , & que rien n'y sente l'art & l'affectation.

La politesse demande que l'on respecte les usages du pays, dans lequel nous vivons. Un François, qui se feroit scrupule de dire, *je suis votre très-humble serviteur*, parcequ'il ne sentiroit pas au dedans de lui des sentiments conformes à cette protestation vague, passeroit pour un misantrophe ridicule. On ne prend plus ces termes à la rigueur ; on les prononce ordinairement sans songer à ce qu'ils signifient ; on voit même tous les jours des gens , qui s'embrassent , & se font mille protestations semblables & qui cependant avouent un moment après, qu'ils se connoissent à peine. Cependant il faut suivre cet usage , au lieu d'entreprendre de le changer : c'est moins notre vice, que celui de notre siècle ; & tout ce que peuvent faire les gens sages , est de s'en servir avec discrétion & retenue. Quand tout le monde tombe dans une faute ; personne n'en doit être blâmé , & quelque extravagante que soit une mode , un homme le feroit encore davantage , s'il refusoit de s'y assujettir ; s'opposeroit-il seul au consentement général de sa nation ? Il faut donc suivre les cérémonies de devoir , dont on ne peut se dispenser honnêtement , & on ne peut se rendre agréable , si on y manque ; ce feroit s'exposer à offenser les personnes , qui croiroient, qu'on ne leur rend pas tout ce qui leur est dû. Ainsi l'autorité de l'usage doit prévaloir en cette matiere , & il faut s'y soumettre comme à une loi.

La politesse veut encore , que dans les devoirs nous considérions l'âge , la condition des personnes
&

& l'état, où elles sont. Si vous les trouvez malades ou occupées; dans ces circonstances il faut faire connoître ses sentiments par la discrétion en se retirant plutôt, que par des compliments importuns; ce feroit s'exposer à être incommode.

Lorsque dans une conversation on vous adresse la parole, ou que l'on vous fait un récit, prêtez attention à celui, qui parle; ne l'interrompez point; répondez lui à propos; & quelque long que soit son discours, ne paroissez point ennuyé, ni impatient.

C'est une incivilité assez ordinaire dans les conversations, d'adresser toujours la parole à une même personne, de lui témoigner beaucoup d'empressement & de n'avoir pour tous les autres que de la froideur & du mépris.

Si dans la conversation il échape à quelqu'un quelque chose de bas ou de puérile, qui marque une ignorance profonde, ou une mauvaise éducation, ne lui insultez pas par un éclat de rire; mais ayez plutôt compassion de sa foiblesse ou de son ignorance, & n'ayez pas la cruauté d'ajouter par de malignes plaisanteries un nouveau ridicule à cet homme; Pourquoi témoigner de la joie de sa sottise?

Ne vous faites pas un point d'honneur de défendre vos sentiments, quelque justes qu'ils vous paroissent, avec cette roideur, qui annonce de l'opiniâtreté. Un peu de déférence vous gagnera l'estime & l'affection de tout le monde.

Ce feroit passer pour grossier que de laisser entrevoir aux femmes son indifférence, ce feroit leur témoi-

témoigner , qu'elles ne sont ni belles ni aimables ; ce seroit vouloir les priver de ces agréables idées, qui flattent si agréablement leur amour-propre.

Tâchez d'entrer dans le goût & dans le génie de tout le monde , pour prendre le degré de leur esprit , afin de leur faire naître des occasions de le développer. Soyez moins attentif à briller dans la conversation en vous l'attirant toute entière, qu'à y faire briller les autres , en faisant valoir ingénieusement ce qu'ils ont d'aimable & de recherché. Pour lors on vous désirera , on aura un plaisir infini dans votre conversation. Ces manières polies rendent le mérite agréable & le font aimer. Quelques talents que l'on ait , le manque de politesse détruit l'empressement , que de rares qualités devoient faire naître.

L'envie de faire parade de ce que l'on fait, & d'éblouir le monde par le pompeux étalage d'une érudition fastueuse , est la marque d'une sotte vanité. Un homme poli parle aux gens selon leur caractère , s'humanise & s'abaisse à propos ; il ne veut point paroître plus savant que ceux à qui il parle , & sans se parer d'une vaine science , il entre dans le génie des autres & leur fait trouver plus d'esprit , qu'ils n'en ont naturellement ; cette découverte les flatte & les affectionne à un homme , dont l'entretien leur plait ; ils sont bien plus contents de lui , que s'il les eût charmés par son savoir. Vouloir toujours briller & se faire admirer des autres , c'est le moyen de s'en faire rarement aimer. Nous avons un secret dépit contre les personnes , qui nous effacent. Encore une fois pour s'insinuer dans l'esprit des hommes , il faut les aider à développer leurs talents ; ils se retirent contents d'auprès de nous , quand ils le sont d'eux-mêmes

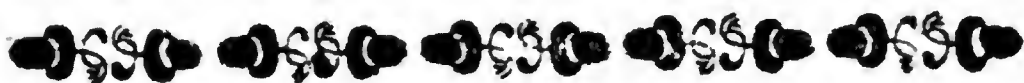
mêmes ; ils conviennent aisément de notre mérite, quand ils croient nous avoir persuadé du leur.

J'ai de la peine à deviner la raison , pourquoi les personnes , qui savent le plus , sont ordinairement moins polies. On remarque dans leurs mœurs & dans leurs manieres je ne fais quoi de sauvage & de grossier ; elles n'ont ni souplesse , ni agrément , ni complaisance. Il semble cependant que la science devrait contribuer à adoucir l'esprit & à le polir ; mais malheureusement l'expérience ne prouve que trop , qu'elle fait un effet tout contraire sur les savants de profession. Soit qu'ils dédaignent de s'humaniser avec le reste du genre humain & de se servir de leur esprit dans les entretiens ordinaires , soit qu'ils négligent de s'affujettir aux petits détails , que demandent les devoirs de la vie civile , soit qu'en effet ils les ignorent. Il y a dans leurs manieres une roideur & une dureté , qui les fait redouter dans les sociétés polies.

Vous êtes jeune & vous avez encore certaine rudesse dans le caractère contraire à la politesse ; Les déférences vous coutent beaucoup , comment faire pour surmonter votre humeur ? Ne fréquentez pendant quelque temps que des personnes de mérite , que vous respectez ; La complaisance que vous aurez pour elles , l'envie de mériter leur estime , vous amèneront insensiblement à ce degré de politesse si nécessaire dans la société. Acquérez cette qualité charmante , puis qu'elle est le lien le plus aimable de la société , qu'elle bannit les emportemens , prévient les disputes , les aigreurs , les haines ; qu'elle étouffe la colere & adoucit souvent l'honneur bilieuse de ceux , qui ne peuvent s'empêcher de l'admirer dans ceux , qui la mettent en pratique.

Mais

Mais pour paroître plus poli, n'allez pas entrer dans ces cérémonies fatigantes, que la bonne compagnie déteste. Ne tombez point dans d'inutiles excès de parole & de soumission, que l'on ne prend plus pour sinceres. Evitez ces louanges outrées, qui font rougir un homme raisonnable; ne vous embarrassez pas dans de longs compliments, ceux qui sont étendus dans de longs discours & cadencés en termes trop recherchés, ne peuvent plaire.



CHAPITRE III.

De la politesse du langage & de la maniere de faire un récit.

Rien n'est plus essentiel pour plaire dans la conversation, & cependant rien de plus négligé que la pureté du langage. La connoissance de la langue, une prononciation nette répandent sur nos paroles un agrément qui flatte l'oreille. Malheureusement on fait apprendre à grands frais les langues mortes aux enfans, & on néglige de leur apprendre celle, dont ils doivent se servir toute leur vie. De là bien peu de personnes savent s'exprimer avec grace, avec énergie & pureté; c'est le défaut de presque toutes les nations de l'Europe. Sans une certaine connoissance de la langue, il est bien difficile d'acquérir cette politesse de langage, qui séduit & entraîne. Dans l'ignorance, où la plupart des hommes sont, des premiers éléments de leur langue

gue , je ne vois pas de meilleurs moyens pour y remédier que de prendre garde au sujet de la conversation , & de choisir les pensées & les expressions , qu'il peut demander. Il faut éviter les propos badins , quand on parle de choses sérieuses , & par la même raison ne pas affecter de parler dans une compagnie , où regne la gayeté. Un homme , qui voudroit tout prouver par des arguments incontestables , ne divertiroit gueres de jeunes Dames , que le seul mot d'argument pourroit effrayer. D'autres plairoient encore moins , si pour faire les beaux esprits à contretemps ils s'avisent de débiter des plaisanteries devant des personnes affligées.

Il est un choix de mots , que la politesse du langage exige. Il ne seroit pas moins ridicule de se servir des mots qui ont vieilli , que de suivre une ancienne mode entièrement abandonnée. Si la prudence veut , que nous rejettons les mots , qui ne sont plus en usage , elle nous défend aussi de courir après les termes , auxquels l'oreille n'est pas encore accoutumée. J'avoue , qu'il faut qu'une langue , qui perd des mots d'un côté , non seulement en recouvre d'un autre , mais même qu'elle s'enrichisse ; Tout le monde ne doit pas se mêler de l'enrichir , c'est aux gens les plus habiles & à l'Académie à donner de nouveaux mots. Ce n'est pas encore assez de choisir ceux , que le bon usage approuve , il faut préférer ceux , qui sont les plus propres à donner l'idée de la chose , que nous voulons exprimer ; nous devons aussi chercher avec soin les paroles , qui plaisent à l'oreille , qui ont de la douceur ou de la magnificence , selon que les matières peuvent le demander. Mettez vous à la portée de tout le monde sans user de termes affectés , qui ne répandent que de l'obscurité dans le langage ;

gagé, tenez vous aux mots reçus & approuvés ; conformez vous à l'usage sans l'excéder.

Il est bon de savoir encore les termes , qui conviennent aux arts , pour pouvoir s'en servir dans les conversations , où il en est question. Il n'est pas nécessaire de se servir de tous les termes de l'art , il faut du moins employer ceux , que l'usage rend familiers aux gens ; qui ont quelques connoissances & quelque littérature.

Les termes figurés ont une certaine grâce & font l'ornément du discours ; ils touchent d'avantage parcequ'ils attribuent plus aux choses , auxquelles ils sont liés , que ne le font les termes propres & naturels ; ils donnent même de l'âme à ce qui est inanimé. Si on parle d'un endroit désagréable , on le peint convenablement en disant : que ce lieu est triste !

Si vous avez à parler de certaines liaisons ou commerce , que l'honnêteté ne permet pas d'exprimer ouvertement , il faut se servir de circonlocutions , ou de termes , qui enveloppent délicatement , de sorte que les oreilles délicates n'en soient pas blessées. Il est bon même , dans ces occasions , de prendre garde au ton de voix & à certains souris , qui peuvent trop exprimer , & blesser cette honnêteté , dont un honnête homme ne doit jamais s'écarter. Evitez soigneusement tous les quolibets & sur-tout les équivoques , ils annoncent un esprit médiocre ou un homme indécent.

Ne foyez pas de ces gens , qui ne veulent point prendre la peine de plaire , ni se servir des mots propres pour exprimer ce qu'ils veulent dire. Ils devroient faire reflexion , qu'un mauvais langage est

est un cruel supplice pour les personnes de bon goût. Les meilleures choses perdent la moitié de leur prix, quand on ne les rend pas en de bons termes. Je ne dis pas pour cela, qu'il faille choisir tous ses mots, ni avoir un soin scrupuleux de les arranger, comme si on composoit quelque ouvrage dans son cabinet; mais autant que l'on peut il faut joindre l'élégance & la politesse à je ne fais quoi d'aisé & de naturel. On s'y accoutume, quand on veut y faire attention pendant quelque temps, on acquiert à la fin ce charme, qu'a une personne, qui s'exprime avec une naïveté polie, & on évite ces discours grossiers & barbares, qui dégoûtent, quoiqu'ils roulent sur de bonnes choses. Vaugelas disoit : qu'une mauvaise raison faisoit souvent moins de tort, qu'un mauvais mot, parce qu'il faut faire des réflexions pour connoître la fausseté d'un raisonnement, mais un mauvais mot est remarqué de tout le monde.

C'est sur-tout dans les contestations, qu'il faut se servir de termes polis, qui dédommagent en quelque façon l'amour-propre de celui, que vous blessez en étant d'un sentiment contraire au sien.

Il est plus difficile, qu'on ne pense, de bien raconter un fait, une histoire, une nouvelle. Pour rendre la chose plus vraisemblable, & pour lui donner plus de poids on l'exagère presque toujours. C'est mal s'y prendre; ces exagérations sont le plus souvent une marque de la petitesse de celui qui raconte, ou la marque d'un sot orgueil, qui cherche toujours à se faire admirer dans ce qu'on dit & dans ce qu'on fait. Lorsque vous aurez quelque chose à raconter, ne vous écoutez pas parler; c'est un défaut, qui désigne un air satisfait de soi-même. Il sert de peu d'être content de sa personne; cette estime déplacée

cée est ordinairement punie d'un mépris général.

C'est un mauvais moyen pour plaire dans la conversation que de se servir de sales équivoques dans les récits, que l'on fait ; Quelqu' enveloppées qu'elles soient ; elles font toujours un mauvais effet dans l'esprit de ceux, qui écoutent ; & marquent la corruption du cœur de celui, qui parle. C'est manquer de respect aux femmes ; les moins prudes s'en offensent, & veulent être ménagées dans le public ; une parole un peu libre, quoiqu'elle ne s'adresse point à elles, les gendarme ; & elles font semblant d'en rougir.

Si dans votre récit il y a quelques circonstances, qui vous paroissent plaisantes, ne soyez pas le premier à en rire ; pour avertir ceux qui l'écoutent, que c'est le bel endroit ; au contraire c'est alors que vous devez être plus sérieux ; une plaisanterie dite avec un ton grave fait mieux son effet ; mais on amortit l'envie de rire des autres ; quand on les prévient.

Ne vous piquez point de briller dans les conversations par des récits surprenants ; mais racontez d'un air simple & naturel ce que vous savez, sans chercher de vains applaudissemens dans les yeux de ceux, qui vous écoutent. Un fat croit en imposer par ses manières bruyantes ; & se faire honneur des moindres bagatelles ; qu'il dit d'un air content ; & qui fait assez connoître, que ce qu'il débite est merveilleux ; mais par malheur pour lui, l'assemblée n'est pas dans les mêmes sentimens.

Ne parlez pas avec trop de précipitation, crainte que votre voix ne s'aigrisse & ne déplaise.

Q 2

Eviter

Evitez une trop haute élévation de voix , qui vient souvent d'une mauvaise habitude de vouloir , à force de crier , entraîner les autres dans notre sentiment. Ce défaut est d'autant plus insupportable, qu'il est mêlé d'une arrogance impérieuse , & qu'il marque du mépris pour ceux, à qui on parle.

Abstenez-vous de la monotonie , elle produit l'ennui & le dégoût. Tâchez de répandre dans vos paroles une harmonie douce , qui varie insensiblement les tons pour plaire à l'oreille. Prononcez correctement toutes les syllabes , par conséquent évitez le grassayement , qui empêche une partie de la prononciation. On passe ce défaut à une jolie femme, mais il est insupportable dans un homme. Envain quelques petits maîtres feront tous leurs efforts pour le mettre à la mode , ce sera toujours un ridicule , que les gens sensés éviteront.

Vous avez à faire un récit , toute l'assemblée y prête attention ; soyez naturel , simple , succinct, sans oublier aucune des circonstances intéressantes. Il se présente une description à faire ; augmentez l'attention de l'assemblée en lui peignant si bien les objets , dont vous avez à parler , qu'elle croye les voir. Ne vous servez jamais d'expressions outrées ; n'exagérez rien. Si j'avois par exemple à parler d'une rivière, qui serpente dans une prairie , je ne voudrois pas dire, qu'elle y fait plusieurs détours pour embellir ce beau lieu , & qu'elle semble ne le quitter qu'à regret. C'est là le langage de la poésie , & non celui d'une conversation , où tout doit être naturel , aisé & sans affectation.

CHAPITRE IV.

De la conversation des femmes,
& jusqu'à quel point on doit porter la
complaisance, que l'on doit avoir
pour elles.

Tout le monde convient , que rien ne fait tant valoir un jeune homme , que le commerce d'une femme de mérite , & que rien n'empêche mieux la jeunesse de tomber dans le dérèglement , que de s'attacher à voir des personnes , dont les sentiments portent ordinairement à la vertu. Mais examinons, comment il faut se comporter avec les femmes , & qu'on me permette d'entrer même dans ces détails , qui , quoique minutieux pour un philosophe , ne laissent pas que d'être intéressants pour un jeune homme , qui est fait pour leur société , & qui veut jouir de tout le plaisir , qu'elles savent y répandre.

Ma première maxime est , qu'on doit toujours tâcher de faire de bonne grace ce qui nous attire les premiers regards des personnes , chez qui nous entrons. Tous les jeunes gens communément apprennent à saluer ; mais la plupart des maîtres sont trop concertés , ils ne se baissent & ne se relevent que par règle , tout est compassé en eux , tout sent l'art. Les hommes de qualité au contraire saluent de meilleur air & d'une manière plus aisée , ils donnent à leur maintien & à leurs actions toutes les grâces & toute la liberté , qu'ils demandent.

Q :

No

Ne croyez pas aller faire parade dans la conversation des femmes de tout ce que vous avez appris pendant dix ans à grands fraix dans les colleges. Elles ne vous entendraient pas, & vous les ennuyeriez. Mais parlez leur de modes, de bagatelles, la politesse de leur langage vous surprendra; vous les entendrez exprimer les moindres choses avec un tour, qui y donne beaucoup d'agréments. Quoiqu'elles n'inventent pas des mots nouveaux, les termes, dont elles se servent, paroissent tout neufs & faits pour exprimer ce qu'elles veulent dire. Quoique les femmes n'aient pas passé leur jeunesse dans les colleges, elles ont le goût meilleur & plus sûr que la plupart des hommes; elles ont une grande justesse de discernement pour les choses fines & délicates. Ce qui est clair, naturel & de bon sens les touche, mais elles témoignent un dégoût subit pour tout ce qui est obscur, languissant, contraint & embarrassé. Elles possèdent la science délicate des beaux sentiments, où elles excellent par dessus tous les hommes, & c'est dans leur commerce que les jeunes gens sentent mieux toutes les facultés de leur ame se développer, & qu'ils peuvent mieux les diriger à l'honnête. Vous voulez acquérir les vertus sociales; c'est dans le commerce des femmes que vous y réussirez. Elles adoucissent votre courage sans l'amollir, elles répandront dans vos mœurs une aménité, que la seule société des hommes ne vous donnera pas; Elles répandront même sur votre science un certain lustre, que vous n'attrapperez jamais dans les livres. Pour prouver cette vérité, faites la comparaison de deux savants, dont l'un n'ait jamais vu que ses livres, & que l'autre ait ajouté à l'étude la conversation des femmes aimables. Cet homme, qui n'a jamais vu des femmes spirituelles qu'en perspective & en éloignement, quand il est obligé de les pratiquer, paroît à demi

à demi stupide , s'il n'a que médiocrement d'esprit ; il est dans une contrainte & dans une gêne qui fait compassion , à peine peut il deserrer les dents : s'il a beaucoup d'esprit , il ne paroitra que comme un esprit médiocre , par la peine , qu'il aura à se développer , & par le défaut d'usage : s'il est habile , on le prend pour pédant ; quand il parle , c'est avec tant de contrainte , qu'il paroît étranger dans son propre pays ; s'il veut se hasarder à faire des compliments , il n'y a rien au monde de plus fade & de plus guindé. Mais voyez le savant , qui a joint à l'étude le commerce & la conversation des femmes spirituelles ; son visage est déridé , il a je ne fais quoi de gai & d'enjoué ; ses actions sont libres & moins gênées , sa physionomie en paroît plus spirituelle & moins enfoncée. Quand il parle c'est d'une manière si libre , avec tant de facilité & tant de justesse , il développe les choses les plus embrouillées & les plus difficiles avec tant de netteté , que l'on diroit , que la nature s'explique par sa bouche. Le silence même de ce savant a quelque chose de spirituel ; il écoute d'un air à faire entendre qu'il entre dans tout ce que l'on dit , & ainsi il montre son esprit & sa pénétration en caressant l'amour-propre de celui , qu'il écoute.

Malgré tout le respect que j'ai pour les femmes , j'avoue que , quoique les hommes soient foibles , il me semble que les femmes sont encore plus foibles & plus crédules. Comme elles sont ordinairement prévenues de bonne opinion pour elles mêmes , elles savent gré aux personnes , qui flattent leur amour-propre , & ne peuvent souffrir , qu'on les désabuse. Entreprendre de leur ouvrir les yeux sur certains défauts , ce seroit se mettre dans le cas d'être regardé comme un ennemi d'autant plus à craindre , qu'il voudroit les priver de leurs illusions.

Q 4

Ainsi

Ainsi je donnerois aux défauts , qu'elles auroient , les noms des vertus , qui en approcheroient le plus. J'appellerois l'avarice économie , je louerois en une maigre l'élégance de sa taille , & je tâcherois de ne faire passer que pour un agréable embonpoint la plus ample corpulence. Je me déclarerois tantôt pour l'éclat des blondes , autresfois je paroîtrois touché de la vivacité des brunes , selon les compagnies , où se trouvent ces différentes beautés. Par la même raison j'éviterois de parler d'un défaut devant des personnes , qui peuvent en avoir un semblable.

A tout cela ajoutez la complaisance , c'est elle qui fait la douceur de la société ; sans la complaisance il ne faut chercher ni amitié parmi les hommes , ni conversations amusantes dans les compagnies , ni même aucune partie de jeu , de promenade , ou d'autres plaisirs. Ainsi la complaisance doit nous engager à préférer un divertissement à un autre , comme le jeu à la promenade , & même laisser choisir parmi les jeux celui , qui plaira le plus à la personne , pour qui nous voulons avoir quelque déférence ; mais il ne faut pas que cette complaisance tourne à un préjudice notable pour nous , elle dégénéreroit en duperie ; on en riroit , au lieu de nous en savoir gré.

Il y a un charme dans la complaisance , au quel il est comme impossible de résister. On affectionne aisément des gens doux & commodes , qui entrent dans tous nos sentiments , qui applaudissent à tout ce que nous disons , qui ne se rebutent ni de nos caprices , ni de nos mauvaises humeurs. Cette complaisance poussée trop loin devient fade & nous fait mépriser. Ce seroit être flatteur plutôt que complaisant , de n'oser contredire une femme , qui débiteroit impunément des extravagances.

Un

Un excès de sincérité est quelquefois aussi dangereux qu'une complaisance trop molle & trop étudiée. L'un des défauts les plus ordinaires des conversations est, que personne ne veut céder à son voisin. On se fait un point d'honneur de défendre ses opinions même dans des bagatelles avec une roideur, qui va jusqu'à l'opiniâtreté. Qu'y gagnerez-vous, quand on vous aura accordé ce point chimérique, qui est l'objet de votre dispute ? On fort aigri & indigné contre vous, au lieu qu'un peu de complaisance vous eût gagné l'estime & l'amitié de tout le monde.

La complaisance a ses bornes, comme toutes les vertus. Les femmes en connoissent bien l'étendue ; elles traitent avec hauteur ceux, qui s'humilient trop devant elles par une complaisance outrée. Elles estiment ceux, qui ne leur cèdent point avec trop de lâcheté, & qui n'adorent point leurs caprices. Rien ne vous rendra plus agréable, ni ne vous fera rechercher avec plus d'empressement qu'une complaisance polie & dispensée avec les ménagements nécessaires, c'est-à-dire qu'il ne doit avoir dans vos manières rien d'affecté ou qui sente grossièrement la flatterie.

Ne faites pas métier de débiter de fades douceurs à toutes les femmes, sans distinguer le rang, ni le mérite ; c'est le rôle d'un perroquet & non celui d'un homme aimable. De plus ces douceurs sont insipides à une femme d'esprit ; le langage du sentiment n'est fait que pour exprimer les pensées de notre âme. Épidez toutes les occasions de rendre de petits soins aux femmes suivant les circonstances ; mais sur-tout ayez avec elles un ton de douceur & de complaisance ; tâchez de mettre dans tout ce que vous leur direz, ce charme insinuant qui trouve toujours le secret de plaire.

CHAPITRE V.

De quelle maniere la bienséance veut, que l'on se comporte & que l'on parle, quand on mange en compagnie.

LA science des égards est pour ainsi dire l'ame de la société ; elle fait qu'on rend à chacun ce qui lui appartient, & elle compasse tellement les actions, que l'on ne fait jamais rien, qui puisse déplaire à qui que ce soit. Il suffit d'observer les bienséances pour éviter le ridicule & pour empêcher que personne ne puisse se plaindre de nous avec justice. Il faut avoir une grande attention sur soi, pour démêler ce qui convient d'avec ce qu'il faut éviter. Les bienséances sont d'une étendue infinie. Le sexe, l'âge, la profession, le caractère, le temps, le lieu imposent des devoirs différents. Il faut connoître ces différences & s'y assujettir. La table a ses bienséances particulières, & vouloir s'en dispenser, ce seroit s'exposer à passer pour un homme grossier, qui ne connoit pas les usages de la bonne compagnie. Il faut donc y avoir un maintien honnête & décent, ne point jeter les yeux avidement sur les viandes, comme pour les dévorer, ne point s'emanciper à prendre ce qu'il y a de meilleur, encore moins porter la main dans les plats les plus éloignés, principalement si on est obligé d'étendre le bras devant des personnes, à qui on doit du respect. Si l'on est à côté d'une ou de plusieurs femmes, il faut avoir l'attention de les servir ou faire servir

servir de tout ce qui pourra le plus les flatter. C'est au maître de la maison à faire les honneurs du repas ; Ainsi on ne doit décemment se charger de servir d'un mets , que quand on en est prié, alors il faut tâcher de le faire de bonne grace , & donner toujours ce qui vous paroîtra le meilleur.

Quoique l'on tombe moins à présent dans le défaut de trop boire , que l'on ne faisoit autrefois, on ne peut trop blâmer cet excès insupportable de trop boire , ou de faire trop boire les autres. Un tel excès est très contraire à la politesse ; Un homme , à qui le vin commence à mettre la raison en déroute , doit être bien peu agréable. N'est-ce pas une honte de se faire un point d'honneur de vider plus de bouteilles , que le reste de la compagnie, sans considérer, que dans cette contestation ridicule le plus galant homme de la cour ne sauroit tenir contre le plus brutal des porteurs de chaise. Tout le monde fait , que les Lacédémoniens prenoient un soin particulier d'inspirer de l'aversion pour l'ivrognerie ; ils exposoient des esclaves pleins de vin à la vue des enfants , & ne trouvoient rien de plus propre à faire haïr cette intempérance, que les pas chancelants , les extravagances & les bégayements , auxquels l'ivresse nous assujettit.

Ne foyez pas de ces gens , qui crient continuellement , qui excitent à manger & à boire , qui tâchent de changer en fureur la joie , qui regne dans un repas ; ils mettent le désordre , ils s'imaginent en faire les honneurs , & plus ils apportent de trouble & de confusion , plus ils s'imaginent , que le maître de la maison leur est obligé.

Louer avec excès & avec une fade exagération tous les mets , qui sont servis à une table , où l'on mange,

mange , c'est une bassesse , qui sent la mauvaise éducation. Celui , qui donne le repas , ne doit pas lui même prendre le soin de louer les ragouts & la délicatesse des viandes & des vins , dont il régale les conviés ; C'est une vanité déplacée. Il y a une autre extrémité à éviter pour ceux , qui mangent à la table d'autrui ; il ne faut point qu'ils fassent les dégoutés , ni qu'ils vantent de somptueux repas, qu'ils ont faits à d'autres tables ; c'est une manière détournée de mépriser ce qu'on leur sert.

Lorsque l'on est à table on doit éviter avec soin tous les discours , qui peuvent causer quelques dégouts aux conviés. C'est manquer à la bienséance & commettre une impolitesse que de parler de certaines maladies dégoutantes , de remèdes , de médecins ; toutes ces choses font naître des idées , qui font soulever le cœur & qui amortissent l'appétit. On doit encore éviter de parler de ces insectes , dont les personnes délicates ne peuvent souffrir la vue ou l'idée.

Personne n'est obligé de donner des fêtes ou des repas ; aucune loi ne l'ordonne ; mais quand on en donne , il faut que ce soit de bonne grace. Ne laissez pas voir sur un visage inquiet & mécontent , le chagrin , que vous avez de faire de la dépense. On sort indigné d'une fête où la lésine est mêlée avec la magnificence. Une épargne mal entendue & à contretemps déshonore celui qui donne le repas & empoisonne la joie de l'assemblée. Il est bon d'avoir une humeur gaie & enjouée , mais il faut modérer sa gaieté & son enjouement. Il ne sied point de rire avec des éclats extravagants , qui étourdissent le monde. N'imitiez pas Lindor ; la moindre chose plaisante , que l'on dit devant lui , le fait rire avec un emportement ridicule , il n'est plus

plus maître de lui-même, il ne peut plus revenir à son bon sens, son accès va jusqu'aux convulsions.

L'excès de gaieté & d'enjouement est un défaut, qu'il faut éviter dans la société civile. il semble que cette maxime soit un paradoxe, & que la gaieté & l'enjouement n'ont jamais gâté de fêtes. Cependant il est très-vrai, que les gens sages, & qui ont de la raison, ne peuvent souffrir ceux qui sont toujours possédés d'une joie insensée, qui rient avec de grands éclats sans savoir, pourquoi ils rient. La belle humeur est agréable, mais il ne faut pas qu'elle passe les bornes de la bienséance.

Quand vous donnerez un repas, ne soyez pas le premier à louer la délicatesse des mets, ni la bonté du vin, que vous ferez boire à vos conviés. Il ne faut pas tomber dans l'excès contraire, les prier avec une modestie étudiée d'excuser, qu'on leur fait faire mauvaise chère. Tous ces détours ne font point honneur, & sont la marque d'une sottise vanité. Un air aisé & naturel, qui ne s'applaudit point mal à propos de la magnificence du repas, & qui ne mandie point de frivoles louanges par des excuses hors de saison, est le caractère d'une ame noble, qui ne s'embarrasse point de si peu de choses. Le moyen le plus sûr de plaire aux conviés, est de leur ôter toutes sortes de contraintes, & de les laisser dans cette liberté honnête, que l'on doit avoir, quand on est à table & qui en fait le plus grand agrément.



CHA-

CHAPITRE VI.

Des grands parleurs.

IL n'y a rien de plus importun ; qu'un homme qui parle toujours ; qui n'écoute personne & qui interrompt ceux ; qui veulent prendre la parole ; comme s'ils usurpoient un droit ; qui lui appartient. Il est bien difficile ; que cet homme puisse dire longtemps d'assez bonnes choses pour captiver l'attention & pour s'exprimer avec une justesse ; qui plaise.

La conversation est une espèce de commerce ; où chacun doit fournir du sien ; je veux dire parler & écouter à son tour ; & c'est une injustice que l'on commet envers ceux ; qui composent un cercle, que de vouloir toujours parler. Si un grand parleur croit faire briller son esprit ; se faire estimer & admirer ; il entend mal ses intérêts ; il aigrit contre lui ceux ; qu'il force à garder le silence ; qui ne peuvent souffrir l'ascendant ; qu'il se donne ; ni ce degré de supériorité ; qu'il veut usurper. Il est rare qu'un homme qui parle beaucoup ; plaise longtemps à des personnes raisonnables. Il croit se distinguer & jeter de la poussière aux yeux par cette fécondité qui ne s'épuise jamais ; & il rebute tout le monde par son babil.

Lisidor avec de l'esprit & de l'érudition trouve le secret d'ennuyer son monde. Un plumeau neuf, qu'il a sur son chapeau ; lui donne lieu de parler toute une journée sans relâche. D'abord il vous transporte en Afrique ; pour voir les autruches, qui
nous

nous fournissent ces plumes; en passant près de Tunis, il pleure sur les restes de la fameuse Carthage; il raconte ensuite les causes de la destruction de cette ville opulente; Il parle avec de grands mots de la guerre de ces deux superbes Républiques, qui combattirent pour l'Empire de l'Univers. Il fait l'éloge des Scipions; des Fabius, des Flaminius, des Varrons; des Amilcar, des Annibal, des Syphax & des Masinissès; Il remonte ensuite jusqu'à la fondation de cette malheureuse Carthage; Il raconte, que Didon fonda cette ville pour fuir les cruautés de Pigmalion; il parle ensuite des amours de cette reine, fait l'éloge du Poète, qui les a rendu immortels par la beauté de son poème, & pour mieux faire connoître, combien cet ouvrage est digne d'admiration, il en récite plusieurs chants.

C'est ainsi qu'un grand parleur pour entretenir son babil, mêle inconsidérément à une dissertation légère, ce que l'histoire a de plus sérieux, & par ce mélange si bizarre, se rend ridicule, & ennuye en entassant mille circonstances, qui n'ont aucun rapport au sujet de la conversation.

Une grande parleuse est encore plus insupportable, qu'un grand parleur. Les femmes ont moins d'esprit que les hommes; elles disent moins de choses avec plus de paroles, & laissent plus de vuide dans un discours.

Arpalice entre chez Lucinde d'un air languissant & se plaint d'un mal de poitrine, qui lui gêne la respiration; Elle prie Lucinde de la dispenser de lui témoigner toute sa joie de l'avancement de son fils; je vous proteste, continue Arpalice, que c'est en cette seule occasion, que je serois bien aise de me dispenser d'un silence, que j'ai plaisir à garder
dans

dans toutes autres circonstances. Je suis fort éloignée de ces femmes , qui veulent parler continuellement; quand une commence par malheur un discours, il faut que le reste de la compagnie se taise jusqu'au soir. Mais enfin que peut-elle tant dire ? ne lui feroit-il pas plus doux de respirer & de laisser parler les autres ? Quand elle aura montré une robe, & qu'elle en aura fait approuver la couleur, qu'importe à l'assemblée, qu'elle l'ait achetée chez tel ou tel autre marchand , & que cette étoffe ait coûté plus ou moins ? faut il que cette parleuse montre ses coiffes , & qu'elle en fasse deviner le prix & même chez quel marchand elle les a choisies ? Que je suis heureuse de n'avoir jamais été tentée de nuire à ma santé à force de trop parler, & d'étourdir une assemblée ! J'aimerois mieux renoncer au monde, que d'être aussi incommode que ces parleuses éternelles. Vous savez, continue Arpalice sans reprendre haleine, que beaucoup de femmes, que je ne veux pas nommer, parceque je ne suis pas médisante, rompent la tête depuis le matin jusqu'au soir aux gens, qui ont le malheur de se trouver avec elles dans quelque compagnie. Où prennent-elles tant de bagatelles ? car entre nous elles ne sont pas plus savantes qu'une infinité de femmes, qui parlent moins. Qu'on leur défende de parler de leur parure, on les réduit au silence. Pour moi, si l'envie me prenoit de vous entretenir de ces bagatelles, je vous aurois fait remarquer la robe, que j'ai aujourd'hui, qui est sans contredit une des plus belles étoffes, que l'on puisse trouver à Paris. Voyez, je vous prie, plus vous l'examinerez, plus vous en ferez satisfaction, je ne vous dis pas, qu'elle coûte plus ou moins, que je n'en ai payé effectivement; je laisse ces mensonges à d'autres; N'avouez-vous pas, que la plupart des femmes manquent bien de sincérité en cette occa-

occasion ? Pour moi je n'irai point dire, que cette étoffe est plus chère, qu'elle ne l'est, comme pourroit faire ma voisine ; cette femme est insupportable en cela. Croit-elle s'attirer plus de considération, si l'on vient à s'imaginer, que sa robe est plus chère, que celle d'une autre ? n'appréhende-t-elle pas au contraire de passer pour folle, si l'on croit, qu'elle paye trop cher ? n'attendez pas non plus, que je vous aille dire, que ma robe me coûte moins, qu'elle ne vaut ; Je n'affecte pas de m'ériger en bonne économe pour trouver un mari. J'en ai un, que je ne changerois pas pour un autre ; vous ne sauriez vous imaginer la complaisance, qu'il a pour moi ; il me donne à tout moment cent nouveautés agréables ; il veut toujours me mener à l'opéra & à la comédie, & depuis deux ans, que nous sommes ensemble, il ne m'a parlé de ma conduite que pour l'approuver. Il est vrai, que je ne lui donne aucun sujet de s'en plaindre ; il ne voit jamais chez lui de ces galans de profession ou plutôt de ces fainéans, qui n'ont d'autre occupation, que d'aller de ruelle en ruelle pour dire des douceurs à toutes les femmes. Peut-être trouvera-t-on que je ne suis pas assez belle pour les attirer ; Je vois cependant tous les jours mille coquettes, qui n'ont pas plus de charmes que moi, & qui ne laissent pas que d'être continuellement environnées d'une grande foule d'adorateurs. La voix manquée à Arpalice, un rhume violent délivre l'assemblée de son babil, & chacun profite de ce moment pour s'en aller ennuyé de tout ce que cette femme a dit. Que le ridicule de Lisidor & d'Arpalice vous guérise pour toujours de la démangeaison de vouloir continuellement parler aux dépens du bon sens, & de la complaisance de ceux qui, sont avec vous.

H

En

En évitant de trop parler , ne tombez pas dans un défaut opposé , qui est la taciturnité ; c'est le destructeur de la conversation , je ne fais , lequel des deux défauts est le plus à blamer dans un jeune homme , ou une timidité niaise accompagnée d'un air honteux & embarrassé , qui l'empêche de déferer les dents , ou une présomption effrontée , qui veut toujours briller sans donner le temps aux autres de dire le moindre mot. L'un & l'autre est également sot , ainsi évitez soigneusement d'être taciturne ou trop grand parleur.



CHAPITRE VII.

Qu'un homme, qui passe pour menteur , ou qui est grossièrement sincère, ne peut plaire dans la conversation.

ON est bientôt las d'écouter un homme , que l'on ne croit point. On aime tellement la vérité , que ceux mêmes , qui ne la disent jamais , sont bien aises , que les autres ne la déguisent point. La fiction ne plait que dans les contes & la poésie , encore faut il qu'il y ait de la vraisemblance , & un récit , qui en manqueroit , n'attireroit pas une fort grande attention. Ainsi quand un homme a dessein de plaire par son entretien , il devrait mêler , ce me semble , un caractère de sincérité à l'agrément de ces expressions & de ces manières. C'est par-là qu'un discours plait &

& s'insinue ; au contraire on n'écoute qu'avec dépit & avec impatience ce que l'on ne croit pas.

Mais comment démêler une sincérité effective d'une , qui ne sera qu'apparente. Quoique ceux qui dissimulent , employent toute leur adresse à bien déguiser la vérité , cependant il n'est pas impossible de faire cette distinction , pourvu qu'on ait de la pénétration & du jugement. Un homme , qui veut paroître sincère sans l'être en effet , se découvre bien souvent , même par les soins , qu'il prend , à se cacher ; Il n'oublie rien pour parvenir à ses fins , mais on s'apperçoit bientôt des efforts qu'il fait pour persuader. On remarque son empressement & le tour , qu'il donne à ses expressions. L'homme franc & sincère se conduit d'une manière opposée ; il va simplement où il veut aller. La franchise rend l'air plus ouvert , elle paroît dans les yeux , dans l'action & dans toute la contenance ; au lieu d'avoir trop recours aux ornemens du langage , elle les rejette comme inutiles ; elle est ennemie de l'ostentation , elle néglige même de paroître tout ce qu'elle est ; elle parle sans art & avec confiance , & cependant elle ne manque jamais de faire impression. Mais à peine s'est-on apperçu des artifices d'un homme dissimulé , que , bien loin de se plaire à l'écouter , on s'en défie , & on s'imagine qu'il est toujours prêt à tromper. L'ingénuité produit des effets bien différens ; elle s'insinue agréablement & nous fait sentir les impressions , qu'elle veut que nous recevions.

D'après ce tableau ne vous permettez pas le plus léger mensonge , & souvenez vous ; que le caractère d'un menteur est odieux & digne d'un souverain mépris. Il y a cependant des gens , qui se font une telle habitude de mentir qu'ils ne peuvent

R 2

plus

plus s'en empêcher dans les choses mêmes les plus indifférentes; On leur rit au nez & on ne les croit pas, lors même qu'ils disent la vérité. Heureux, si vous êtes étonné de leur hardiesse à débiter des mensonges, & si vous êtes bien persuadé, que ce vice est si bas & si déshonorant qu'il n'en faut pas d'avantage pour perdre de réputation un homme, quelque mérite qu'il puisse avoir d'ailleurs. Envain on prend des précautions pour soutenir un mensonge; la vérité se découvre tôt ou tard malgré qu'on en ait. Les fourberies les mieux concertées, sont dévoilées par quelque endroit que l'on n'avoit point prévu. Fulvie est la plus jolie personne du monde & qui a l'esprit le plus réjouissant, mais elle a un si grand penchant à mentir, qu'elle ne sauroit dire la moindre chose sans y glisser quelque mensonge; aussi on n'ajoute plus foi à ce qu'elle dit; les vérités les plus certaines deviennent des fables dans sa bouche.

Rien n'est plus nuisible à un homme, qui cherche à se produire dans les bonnes sociétés, que le mensonge, puisqu'il détruit toute confiance. Le mensonge met le menteur à la gêne & embarrasse son esprit pour ne pas tomber dans des contradictions, qui le dévoileroient; au lieu que la vérité est simple & unie, & que pour être vrai, il ne faut dire que ce que l'on fait.

Il y a des mensonges excusables, quand il s'agit de défendre ou de pacifier une querelle, sans que personne soit offensée. Le désaveu d'une imprudence, ou le tour, que l'on donne à une chose pour la présenter sous un point de vue différent, quand cela peut produire un bien, ou prévenir un mal. Les flatteries mêmes, lorsqu'elles ne sont point lâches ni outrées, deviennent des mensonges utiles.

utiles , qu'une bonne intention rend compatibles avec le caractère de probité.

Dans toute autre circonstance un homme d'honneur se fait une loi de ne dire jamais que ce qu'il pense , & ne doit avoir rien de faux ou de trop concerté dans ses manières. Il fuit l'artifice , le déguisement & les mauvaises finesses ; La sincérité est sur le bord de ses lèvres , mais elle n'est ni indiscrete ni étourdie. La sincérité n'oblige point à dire naïvement tout ce que l'on fait , ni à se produire devant des personnes curieuses qui tâchent de vous pénétrer & de vous dérober votre secret. Il faut donc mettre des bornes à votre sincérité, car il n'y a rien de si ridicule & de si incommode dans la conversation , qu'un homme , qui diroit naïvement tout ce qui lui passeroit par l'imagination.

Il ne faut pas toujours tout approuver pour vouloir être sincère , il faut encore moins se donner la liberté de blâmer tout avec trop de hauteur & trop de licence. Si rien n'est plus pernicieux qu'une flatterie basse & empoisonnée , rien aussi n'est plus incommode qu'une sincérité grossière , qui dit tout sans ménagement & sans égard.

Un excès de sincérité est quelque fois aussi dangereux , qu'une complaisance trop molle & trop étudiée. On devient l'effroi de toutes les conversations , quand on se donne la liberté de dire en face aux gens tout ce que vous pensez d'eux. Pourquoi se charger de donner des conseils , si l'on ne les demande pas ? C'est un moyen sûr de se faire haïr. On ne se soucie pas d'être redressé , on veut être flatté & applaudi , mais ce seroit une sincérité barbare que de parler aux gens de leurs défauts naturels. Pourquoi dire à une femme , qu'elle a la

R 3

taille

taille contrefaite , à celle-ci , qu'elle a trop d'embonpoint , à celle-là , qu'elle est trop maigre , à une autre , qu'elle n'a pas un maintien décent , ou qu'elle met mal son rouge. C'est le moyen de se faire fuir comme une peste.



CHAPITRE VIII.

Qu'un médisant & un diseur de bons mots dans la conversation sont haïs.

Tout le monde hait les médisants ; on les regarde comme des bêtes féroces ; on les craint , cependant on ne les fuit pas comme on fuit les tigres & les panthères. Ce sont eux au contraire qui brillent le plus dans une assemblée , on les écoute avec une satisfaction maligne , & on prend plaisir à leur conversation. La plupart des hommes aiment mieux écouter quatre satires qu'un panégyrique. Notre amour propre y trouve son compte ; nous prenons plaisir à entendre parler des défauts des autres parcequ'il semble que les nôtres en deviennent moins considérables , & si nous nous reconnoissons quelques qualités , nous avons la satisfaction de voir que l'on nous élève au dessus des gens dont on raconte les vices.

Cependant la médisance est le poison de la société. Lorsqu'elle n'a point de cause réelle , elle s'en forme d'imaginaires ; elle déguise tout & donne des noms

noms à sa fantaisie ; Elle appelle lacheté la prudence d'un Général d'armée qui se retire , elle peint la valeur comme une férocité ; & ne parle d'une fermeté héroïque que comme d'une obstination brutale ; Elle épargne encore moins les femmes, parcequ'elles sont moins en état de se vanger, quelque envie qu'elles en aient. Ainsi la piété dans la bouche d'un médifant passe pour bigoterie , la modestie pour pruderie , & la douceur pour bêtise. D'après ce tableau vous devez juger, qu'un médifant de profession fait horreur ; on devroit le bannir de toutes les sociétés, d'autant plus que le vice annonce un esprit lâche , un cœur bas & rampant , & qu'il ne fut jamais le partage d'une belle ame.

Cependant la médifance est le sujet de presque toutes les conversations ; il y a toujours qu'elqu'un qui fait le rôle de médifant & on lui applaudit ; malheureusement jamais on n'a plus d'esprit que lorsque l'entretien roule sur la satire. On grossit les défauts des gens pour les rendre plus odieux & pour diminuer leur réputation ; Quand la malignité ne trouve pas à y mordre , on empoisonne leur intention & l'on censure jusqu'au ton de leur voix. Quelle cruauté de s'acharner ainsi sur la réputation des gens , de censurer les actions les plus innocentes , de les montrer sous des jours & sous des couleurs monstrueuses.

Telle est la corruption qu'il y a des personnes qui prétendent mériter par leur satire la réputation de bel esprit & d'un entretien agréable ; delà ils n'épargnent qui que ce soit pas même leurs meilleurs amis. Ils poussent souvent la malignité au point de commencer par répandre quelques louanges sur ceux qu'ils veulent déchirer plus sûrement,

R 4

afin

afin que les esprits n'étant pas prévenus , le poison puisse avoir un plus funeste effet.

C'est un caractère bien fâcheux que de dire toujours du mal de tout le monde , & de décrier toutes les personnes de mérite. Il y a cependant des gens assez mauvais, soit qu'ils le fassent par malignité, soit qu'ils jugent des autres par eux mêmes, pour enpoisonner les actions les plus saintes & les plus régulières , ils les rendent suspectes ; ils y ajoutent méchamment de certaines circonstances qui les font passer pour criminelles. Il semble qu'Aminte ait une science infuse de tout ce qu'il y a de plus particulier dans les familles ; Quand les faits lui manquent , elle compose sur le champ des histoires , & elle a l'art de les revêtir de certaines circonstances qui trompent les plus éclairés, & persuadent les plus incrédules ; Elle ne raconte du bien de personne, & elle ne peut souffrir que les autres en disent. Pour leur fermer la bouche , elle a toujours en main une satire toute prête qu'elle débite d'un air malin & envenimé. Aminte est un monstre que l'on devrait chasser de la société & que tout le monde déteste.

Peut-être me direz vous que la médifance n'est pas toujours déplacée , qu'elle corrige les vices , & qu'elle leur fait chercher l'obscurité. Ne soyez pas si téméraire que de vous charger de cet emploi , il est trop dangereux. La médifance , à la vérité, vous donnera matière à des faillies , votre esprit trouvera lieu d'y briller ; mais vous vous feriez écouter par de trop mauvais endroits en vous érigeant en critique , en mettant au jour les vices d'autrui , & en les périphrasant.

Si le

Si le médifant jectoit un coup d'œil sur lui même , il verroit qu'il est souvent taché des défauts qu'il exagere si aigrement dans les autres.

Je vous propose deux moyens pour vous abstenir de la médifance qui est , dit l'écriture , l'abomination des bons , tandis qu'elle est le plaisir coupable des méchants. Le premier est d'ancoutumer votre esprit à regarder , les hommes par leur bel endroit , car il n'y en a pas un qui n'ait son fort & son foible , ses vertus & ses défauts ; & à toujours bien juger de leur conduite & de leurs intentions , vous excuserez leurs foiblesses , vous les couvrirez , & vous en parlerez bien. L'autre c'est de ne point écouter les médifants & de ne jamais applaudir à leurs traits pernicioeux. La médifance n'est hardie que quand elle trouve des approbateurs ; mais le sérieux d'un visage triste glace la langue médifante.

Les bons mots ne sont pas toujours renfermés dans la raillerie , ou en peut dire dans toutes sortes d'occasions & sur toutes sortes de sujets. Mais comme on s'en sert ordinairement plus pour la satire que pour la louange , commençons par ceux qui tiennent de la raillerie. Un bon mot placé à propos est un éclair vif qui brille dans la conversation & plait d'autant plus qu'il est plus satirique. Quelque brillant qu'il put être , je ne voudrois point en être l'auteur , parcequ'il blesse nécessairement l'amour propre de celui sur qui il tombe. Malheureux celui qui sacrifie tout au plaisir léger de dire de ces sortes de bons mots , il devient bientôt l'ennemi & l'effroi de toutes les sociétés.

Mais il est une autre espèce de bons mots qui ne tiennent point de l'épigramme , qui marquent l'esprit & le jugement de celui qui les dit , tels sont ceux

R 5

qu'on

qu'on nous raporte des Anciens , entre autres la réponse que fit Alexandre le grand à Parménion. Ce favori , pour engager son maître à accepter des offres que Darius lui faisoit pour la paix & .qui lui paroissoient avantageuses , lui dit : Seigneur je vous proteste que si j'étois Alexandre , j'accepterois ces offres avec joie ; & moi aussi , repliqua Alexandre , si j'étois Parménion. Cette réponse nous marque toute l'ambition de ce conquérant , qui ne pouvoit être satisfaite que par l'empire de toute la terre.

On peut encore quelque fois dire un bon mot en faisant une allusion , quand on se joue sur des paroles qui ont du rapport entre elles , qu'on les répète & qu'on en varie le sens. Telle fut cette inscription que l'on mit sur plusieurs canons , lorsque le Maréchal de la Meillerage de la maison de la Porte , étoit Grand - maître d'artillerie : *Voici la clef quand on refuse la Porte*. On peut se livrer modérément à ces sortes de bons mots lorsque l'occasion s'en présente , mais il ne faut pas s'en faire une habitude.



CHA-

CHAPITRE IX.

De quelle maniere on peut inférer des louanges dans la conversation, & de l'air, qu'il est bon d'y avoir.

IL est plus facile de parler des maximes, que l'on garde ordinairement pour louer, que de dire, avec quelle délicatesse on peut assaisonner les louanges pour les rendre agréables. Cette matière est si délicate, qu'elle ne souffre pas de médiocrité. De foibles louanges excitent moins la reconnoissance de la personne, à qui nous les adressons, que son dépit; si au contraire elles sont excessives, nous jettons dans la confusion ceux, que nous tâchons d'élever à une gloire, qu'ils ne méritent pas, & nous sommes méprisés des autres comme de misérables flatteurs.

Tout le monde n'a pas le tour d'esprit, qui est nécessaire pour louer finement; Aussi on s'en acquitte fort mal, & il faut, pour plaire, y apporter bien plus de façon, qu'on ne croit. Il n'est rien de plus ordinaire que l'usage des complimens, tout le monde se pique d'en faire, mais ils sont si usés, qu'on n'y fait plus attention. Il faut louer cependant, car tout le monde desire d'être loué. On trouve un plaisir bien sensuel à s'entendre dire des choses, qui flattent notre amour propre. Les personnes mêmes les plus austères ont de la complaisance pour ceux, qui leur font la cour & qui prennent soin de leur faire remarquer les bonnes qualités qui sont en eux;

eux ; C'est le moyen le plus sûr de s'emparer de leur esprit.

Envain le sage nous crie , que notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes , ni des vaines louanges qu'on nous donne , mais des actions louables , que nous faisons. La réputation fait tout ; l'estime du monde nous amuse & nous séduit , il ne faut donc pas s'étonner , si on la cherche avec tant d'empressement & d'avidité.

Pour louer avec grace il faut le faire d'un air grave , avec esprit & dans des termes simples & familiers. On peut dire aux gens tout ce qu'il est possible d'imaginer de plus honnête & de plus flatteur sans emprunter le ton du compliment. La louange , qui se laisse trop entre-voir est toujours grossière. On se tue à chercher des choses extraordinaires ; on loue une femme d'être savante , de briller , d'avoir beaucoup d'esprit & d'être capable des affaires les plus difficiles , & on ne songe point à louer sa modestie , sa retenue , sa régularité & l'application , qu'elle a , à veiller sur son domestique , cependant voilà les qualités qui la rendent le plus recommandable & le plus digne de nos éloges. Tous les dons , qu'on a reçus de la Nature , peuvent être la matière de vos louanges , comme une âme élevée , un cœur droit , ferme & généreux , un esprit sublime , vaste & pénétrant , une mémoire heureuse , un jugement solide , un discernement délicat.

Evitez deux défauts , de ne pas louer du tout , ou de trop louer. Le premier annonce un esprit chagrin , à qui rien ne plaît , qui ne trouve rien d'agréable , & c'est une espèce d'injustice que de refuser ses applaudissements à celui , qui les mérite. Le second montre une basse flatterie indigne d'un honnête

honnête homme. Mais lorsque vous louerez , faites bien attention à la qualité de la personne , aux circonstances du lieu , du temps & de la chose. Etre toujours dans l'admiration , quand on parle aux gens , c'est une marque de bêtise ou d'une affectation , qui approche de la flatterie. Les personnes d'un bon goût , & qui sont sincères , admirent peu & ne prodiguent pas leurs louanges. Ne peut-on pas dire aux gens quelque honnêteté , quand ils le méritent , sans faire des exclamations ? Ces louanges outrées ne font point d'honneur , ni à celui qui les donne , ni à celui qui les reçoit. Evitez de louer une personne d'une qualité , qu'elle n'a pas , ce seroit malignement lui dire des injures ; & ne cherchez pas sous des louanges apparentes à dévoiler certains défauts cachés.

C'est un grand avantage que d'avoir l'air aimable , mais c'est un avantage , qu'on ne peut acquérir qu'imparfaitement par les soins qu'on se donne ; il faut que la nature le commence en nous & que nous cultivions ensuite ces dispositions favorables ; nous pouvons les polir & les perfectionner par le commerce des personnes , qui le possèdent , si nous les imitons dans leur entretien & dans leurs manières.

La bonne mine ne donne pas seule l'air agréable ; On voit tous les jours de gens , qui ont une belle taille avec des traits réguliers , & que l'on ne trouve cependant pas agréables. L'air , que je voudrois définir , est l'ame de la bonne mine , il repand de l'agrément sur toutes les choses , qui en peuvent demander , comme dans le maintien , dans les habits , dans l'entretien , dans la manière de se présenter. La plupart des jeunes gens se piquent de le posséder & de triompher dans l'art d'être aimable , mais malheureusement ils le sont moins , qu'ils ne pensent ;
 Ils

Ils ne se modèrent pas assez , & l'ardeur . qu'ils ont, leur fait porter les choses trop loin. L'air de politesse, dont nous parlons, demande de la douceur, & les jeunes gens ont, je ne fais quoi de brusque, qui ne convient pas au caractère de galant homme ; Ils sont communément trop prompts à prendre ce qu'il y a de plus nouveau dans les modes , & ils les portent à l'extrême.

Il ne faut pas non plus, pour se rendre agréable dans la conversation, ne dire que des choses subtiles ou relevées ; il n'est pas nécessaire de montrer un grand fond de science, & une vaste étendue de génie ; Il suffit de parler d'un air aisé & que dans ce que l'on dit rien ne sente l'affectation, ni la contrainte. Les femmes savent répandre sur ce qu'elles disent, un enjouement & un tour agréable, ce qui rend leur conversation pleine d'agrémens. On prend avec elles ce que la lecture des meilleurs auteurs ni la conversation des plus savans ne donneront jamais.

Plusieurs s'imaginent, qu'il est du bel air d'en user familièrement avec les femmes, au lieu de vivre respectueusement avec elles, & se permettent des licences impardonnables, soit dans le maintien, soit dans les propos ; ils poussent la rusticité au point de jurer devant elles, comme pourroient faire des gens du bas peuple. Rien de si contraire à l'air aimable que l'impolitesse ; autant un homme impoli se fait haïr, autant celui, qui a un air poli, se fait aimer, il s'insinue, il va au cœur & le touche.



CHA-

CHAPITRE X.

Que pour plaire dans la conversation il faut être fort réservé & garder une exacte bienséance.

LEs jeunes gens ne sont pas ceux pour l'ordinaire, dont l'entretien plait le plus, quelque agrément que leur puisse donner la jeunesse. Outre qu'ils n'ont pas encore l'esprit assez cultivé pour fournir à la conversation, ils sont ordinairement trop empressés à parler, & laissent paroître plus d'impétuosité, que de retenue, mais ce qu'il y a de plus considérable est qu'ils examinent rarement ce qu'ils font, & devant qui ils parlent; Ils connoissent peu la discrétion, il est cependant bien difficile, pour ne pas dire impossible d'être poli & de plaire sans être discret. La discrétion fait, qu'un homme se possède & le rend maître de lui, de ses paroles, de ses actions, de ses yeux, des mouvemens de son visage, en sorte que rien ne lui échappe contre la bienséance, ou qui puisse blesser ceux, avec qui il s'entretient. Ainsi il ne dit précisément que les choses qui conviennent au temps, aux lieux, à la personne, qui parle, & à celles qui écoutent. J'avoue, qu'il seroit bien difficile de juger des dispositions, où sont les personnes, qui composent une assemblée. La plupart des hommes se font une espèce de mérite d'être toujours sur leurs gardes, & de cacher leurs intentions; De plus l'humeur change, soit que la santé s'altère, que l'ambition, l'amour ou le jeu tournent bien ou mal

mal, & que des intérêts différens inspirent de différentes inclinations. Mais il n'est pas nécessaire que nous portions notre connoissance jusques dans l'intérieur des hommes ; que nous développions ce qu'il y a dans les replis de leur cœur ; que nous sondions, s'ils sont en effet ce qu'ils paroissent être. Il suffit, que nous sachions, quel est leur rang, afin d'avoir pour eux la déférence, qui leur est due, & que nous considérons, qu'elle est leur capacité pour ne point parler trop hardiment devant des gens plus habiles que nous. Que penseriez vous d'un jeune homme qui interrogeroit d'un ton familier quelqu'un, à qui il devoit du respect ?

Il y a de l'indiscrétion à un homme d'une capacité médiocre de vouloir s'efforcer à dire de grandes choses avec des expressions encore plus grandes ; Il s'expose à s'entendre dire avec un Ancien, qu'il veut parler beaucoup mieux, qu'il ne peut.

Evitez avec soin, qu'il ne vous échappe quelque parole, qui puisse être mal interprétée par de certaines personnes ; qui empoisonnent tout ce que l'on dit. Il ne faut point s'ingérer dans les secrets des autres ; plus qu'ils ne le veulent eux mêmes, ni trouver mauvais, qu'ils ne nous découvrent pas le fond de leur cœur ; Il n'y a que les intimes amis, qui ne doivent point avoir de réserve les uns pour les autres. Ce seroit bien pis que d'user de détours & de finesse pour leur arracher des secrets, qu'ils ne veulent pas nous dire. Cette curieuse indiscrétion revolte & nous fait regarder comme des personnes d'un commerce dangereux. C'est manquer à l'honnête homme que de révéler un secret confié, & c'est être bien indiscret de dévoiler des démarches, que nous avons découvertes.

Quand

Quand des personnes , qui ont été liées ensemble, viennent à rompre , c'est l'usage qu'elles se déchaînent l'une contre l'autre ; chacun veut faire approuver son procédé , ses raisons frivoles , afin de mettre l'autre dans son tort. Pour mieux y réussir on décrie , autant que l'on peut , la personne , avec qui on a rompu ; mais ce qui est de plus criminel, on abuse alors des confidences , qu'elle a faites tandis que l'amitié duroit , & on révèle des secrets, qui devroient être ensevelis dans un silence éternel en considération de l'amitié , qu'on avoit autrefois pour elle. Il ne faut pas tant considérer la situation , où cette personne est à votre égard , que les sentimens reciproques d'estime & d'amitié , qui vous attachoient l'un à l'autre. C'est une espece de perfidie que de se prévaloir du secret d'un homme , lors même qu'on a cessé d'être de ses amis.

La premiere pensée , que nous suggere notre amour-propre , quand on nous montre quelques ouvrages ; est d'y trouver à redire & de chercher des raisons pour en diminuer le prix. Ce premier mouvement n'est pas toujours libre , & il nous échappe souvent malgré nous , d'autant plus que cet amour propre nous fait envisager avec chagrin tout ce qui donne du relief aux autres & qui peut les élever au dessus de nous. La discrétion nous fait cacher ces sentimens , & nous empêche de faire une critique sévère d'un ouvrage , où il y a de grandes beautés. C'est un foible assez ordinaire à la plupart des hommes , principalement aux jeunes gens , de vouloir décider sur tout , afin de persuader le monde , qu'ils ont beaucoup d'esprit & de délicatesse ; Mais la précipitation avec laquelle ils décident , fait justement le contraire de ce qu'ils prétendent. Ils ne veulent pas que l'on croie , qu'ils ignorent quelque chose , & ils laissent voir une ignorance grossière

fiere sur la matiere , dont il s'agit , en condamnant les bons endroits d'un ouvrage , & en louant les mauvais sans discernement & sans regle. Un homme discret évite ces jugemens précipités & ne s'expose pas à la raillerie d'une assemblée en décidant sur des choses qu'il ne connoit point. Ne vous hazardez point à dire votre sentiment , si vous n'êtes bien sûr de votre fait. C'est par là qu'on connoitra, si vous avez l'esprit juste ou de travers. Cette hardiesse que mille gens font paroître à dire trop librement ce qu'ils pensent sur toutes sortes de sujets , est la marque sûre d'un petit jugement. Ces décisions bizarres font connoître leur mauvais gout, & font pour l'ordinaire l'effet d'un sot orgueil.



CHAPITRE XI.

De la Raillerie & de la Plaisanterie.

ON a toujours regardé la raillerie comme un sel , qui assaisonne la conversation & la rend agréable par un je ne sais quoi de piquant, qu'elle y repand : Mais elle est d'un usage si difficile & même si dangereux , si elle n'est accompagnée de certaines circonstances , qui en ôtent l'aigreur & l'amertume , qu'elle met la division dans une société , & qu'elle rompt les amitiés , qui paroissent le plus solidement établies. La fine raillerie doit réjouir les indifférens sans blesser les intéressés. Ce pas est glissant ; comment relever les sottises ou le foible des autres sans les offenser ?

Com.

Communément quand on raille une personne, on n'a pas toujours envie de l'offenser ; on le fait plutôt pour s'amuser & pour faire rire l'assemblée, que par un dessein prémédité de les chagriner. Ainsi il faut s'arrêter & changer de discours aussitôt, que l'on s'aperçoit, que la plaisanterie embarrasse ceux à qui elle s'adresse.

A parler en général, jë crois qu'il ne faut jamais se permettre la raillerie. Ceux qui font semblant de la souffrir enragent au fond du cœur. Il faut bien de la force d'esprit pour vouloir être raillé devant des personnes que l'on estime. De plus il est trop difficile d'affaiblir tellement les railleries, qu'elles ne puissent aigrir personne, ni aigrir ceux sur qui elles tombent. Les esprits tournés à la raillerie font rire quelque fois, mais ne se font jamais aimer.

Quelque mérite qu'un honnête homme puisse avoir, il est exposé aux froides railleries des mauvais plaisans ; Les fots y applaudissent, mais ce sont des fots ; les honnêtes, qui ne jugent point par prévention, lui rendent justice & ont compassion de ceux qui prétendent le tourner en ridicule. Il y a de certaines circonstances, où il faut avoir de la complaisance & entendre raillerie, à moins que de vouloir passer pour bizarre & pour ridicule. Ce n'est pas savoir vivre ni entendre ses intérêts que de se fâcher pour des choses, qu'on dit légèrement & sans intention d'offenser personne. Si la raillerie est innocente, c'est être brutal que d'y répondre par des paroles offensantes. La plus sûre vengeance est une repartie prompte & délicate, qui punisse le plaisant & le défasse avec ses propres armes. Si la raillerie est outrée, on peut prendre un sérieux qui fasse sentir, qu'elle n'est pas agréable, & qu'on a droit de s'en offenser.

Si vous vous laissez donc aller quelquefois à la raillerie, que ce ne soient que de ces malices agréables accompagnées d'enjouement, qui divertissent sans offenser les personnes, & sans blesser un caractère d'urbanité, dont il me semble qu'il ne faut jamais se défaire. Ainsi que le malheur de votre voisin ne soit jamais le sujet de votre raillerie; il doit être plutôt le sujet de notre compassion, que celui de notre amusement. Il y auroit aussi une espèce d'inhumanité à rire d'un homme ou d'une femme disgraciée de la Nature. Nous ne nous sommes pas faits; pourquoi donc nous reprocher des défauts corporels, comme à un sculpteur une statue mal proportionnée?

Il y en a plusieurs, qui croient, qu'il est permis de railler ces gens, qui sont pleins d'eux mêmes, qui sont entêtés d'un faux mérite, en un mot qu'un excès de vanité rend ridicules; que l'on peut ne pas épargner un fanfaron, & ces personnes importantes, qui font la fortune de tant de monde par leur crédit; ces petits maîtres, qui outrent les modes; enfin un avare, qu'une insatiable cupidité fait mourir de froid & de faim au milieu de l'abondance. Je ne voudrois pas me mettre à dos toutes ces personnes, en frondant leurs ridicules; Ils deviendroient mes ennemis, sans que je les eusse corrigés. Meprisez tous ces défauts, si vous trouvez moins de plaisir à ne les pas railler, vous y trouverez plus de sûreté.

Les hommes aiment à être réjouis & divertis, ils préfèrent pour le commerce les personnes plaisantes aux sérieuses, mais ils les estiment moins. Il y a dans le caractère de plaisant je ne fais quoi de bas & d'affecté qui se fait mépriser. C'est un rôle bien difficile à soutenir que celui de plaisant; on risque beau-

beaucoup en s'y hazardant, & l'on s'expose à tomber dans le ridicule. Les plaisanteries, si elles ne sont bien ménagées, font le même effet que la raillerie. Il faut bien du discernement pour démêler ce qui pique d'avec ce qui est fade ; il faut même un certain tour d'esprit naturel, qui trouve, pour ainsi dire, sous sa main, sans trop se peiner, les choses plaisantes, qu'il a à dire ; car quand elles sont amenées de trop loin, elles ne font jamais un bon effet. Je crois, que le caractère de plaisant ne convient pas tant à un honnête homme, à parler en général, qu'à des misérables, que l'on souffre dans les compagnies, parcequ'ils font rire quelque fois.

Ne croyez pas, que tout le monde ait droit d'être plaisant impunément. J'avoue ; que l'on aime naturellement ce qui réjouit, & que vous comprendrez assez difficilement, qu'un homme sérieux fasse autant de plaisir, qu'un autre, qui rit de bonne grace, & qui badine agréablement sur toutes sortes de sujets. Je ne parle pas d'un homme toujours renfoncé dans lui même, qui compte toutes ses paroles, qui ne sort jamais d'une gravité importune, qui glace les personnes les plus enjouées, & qui auroient le plus envie de rire. Mais il est certain, qu'un plaisant de profession, qui ne songe qu'à dire des choses réjouissantes, ennuye au lieu de divertir, & qu'un honnête homme ne doit pas se hazarder aisément à jouer de personnage.

Il faut bien distinguer le fin & l'agréable d'avec le bouffon & le turlupin. C'est une assez grande entreprise de réjouir les honnêtes gens, qui ne rient pas mal à propos. Ce qui fait rire le peuple & ceux qui n'ont qu'un esprit superficiel, fait souvent un effet contraire chez les personnes sensées ;

On ne plait à ceux-ci qu'en leur disant des choses naturelles , & les plaisanteries le sont très-rarement. Elles consistent la plupart dans des hyperboles outrées , dans des jeux de mots , des paroles à double sens , à qui on ôte leur signification naturelle pour leur en donner une autre selon le caprice de celui qui les a dites.

Je crois cependant qu'un homme d'honneur ne fait point de son caractère, quand il dit quelques folies ingénieuses dans les matières réjouissantes & dans les occasions , où la plaisanterie peut être de bonne grace. Mais il ne s'échappera jamais à plaisanter des gens, s'il n'est bien sûr qu'ils ne le trouveront pas mauvais ; encore ne s'y hazardera-t-il guères , parceque souvent ceux , qui font semblant de rire , ont un secret dépit , & font souvent tout ce qu'ils peuvent pour s'en venger & l'on s'attire par-là tous les jours mille fâcheuses affaires. Une parole plaisante , que l'on aura dite à la volée , cause de grands chagrins , & traîne après soi de longs repentirs. Il faut donc que la plaisanterie roule sur des sujets indifférents , qui n'intéressent personne. Car pourquoi de gaieté de cœur se faire des ennemis pour un mot ? Il n'est pas d'un honnête homme de tourner les autres en ridicule ; C'est un trop mauvais emploi , qui a toujours de mauvaises suites. La plupart de ceux qui rient aux dépens d'autrui , le font pour faire leur cour à de certaines gens , à qui ils ont envie de plaire. Mais c'est une mauvaise politique que de chercher l'amitié des uns , en s'exposant à la haine des autres.

Dans les plaisanteries , que l'on se permet , il faut distinguer la nature des sujets , dont on parle , car ce seroit agir contre le bon sens que de plaisanter dans des matières fort sérieuses , ou quand on
parle

parle à des gens, qui sont dans l'affliction, à moins que l'on ait le talent de donner un certain tour à ce que l'on dit, qui pût servir à les distraire des pensées, qui les affligent & amuser leur douleur.

Si vous voulez donc vous permettre la plaisanterie, qui convient aux honnêtes gens, il faut qu'elle soit fine & piquante; que vous ne disiez rien de puérile, de bas ou de mal imaginé. Il faut y répandre un tour agréable, prendre son temps pour les bien placer, quand les gens avec qui l'on est, ou que les sujets, que l'on traite, en sont capables. Quand toutes ces circonstances s'y rencontrent & que vous aurez quelque chose d'agréable & de joli dans l'esprit, qui puisse divertir une compagnie enjouée, je crois que ce seroit faire une injustice, si on ne la disoit pas, de quelque caractère que l'on soit, & quelque rang que l'on tienne dans le monde. Ne soyez ni bouffon, ni plaisant par profession, c'est un mauvais rôle à jouer; il fait rire, mais il fait mépriser & ennuye toujours à la fin. L'homme gai & agréable, qui sait se servir du sérieux & de l'enjoué, qui fait plaire sans perdre une certaine décence, qui nous conserve le respect & l'estime des gens, qui nous rend dignes de leurs confidences, & qui est souvent plus propre, que nulle autre chose, à nous en faire aimer avec tendresse. Cet agréable est fait pour plaire & pour égayer le sérieux d'un cercle.



CHAPITRE XII.

S'il est permis de reprendre quelqu'un en conversation, où d'y critiquer quelques ouvrages.

ON voit tous les jours dans les compagnies tant de gens, qui font des fautes contre le langage ou contre la bienséance, que je trouverois fort embarrassé un homme, qui se mettroit dans l'esprit de les corriger. Je crois, qu'il vaut mieux être commode, parler & laisser parler, que de chicaner le monde sur un mot, que de vouloir montrer une supériorité de génie, pendant qu'on ne laisse voir que de la vanité & du chagrin. J'avoue même, que si un de mes amis parlant dans une assemblée, se servoit d'une manière de parler qui fût contre la justesse ou contre l'usage, j'aime-rois mieux le laisser dans son erreur, que de la lui faire connoître dans ce moment. La décence nous défend d'interrompre quelqu'un, soit pour mettre une autre manière sur le tapis, soit pour lui répondre, avant qu'il ait achevé son discours, parceque en l'interrompant c'est lui marquer du mépris, ou c'est étourderie; & si c'est pour lui répondre avant qu'il se soit entièrement expliqué, c'est une présomption, qui rend ridicule, parcequ'il se peut faire, qu'on n'a pas compris ce que l'on vouloit dire.

Quand on raconte une nouvelle, bien des gens qui veulent faire les instruits, prennent incontinent la pa-

la parole & disent , qu'il y a longtemps qu'ils savent cette aventure. En agir ainsi c'est une grande impolitesse. Pourquoi priver quelqu'un du plaisir de raconter un fait , une nouvelle ; c'est exciter son dépit & son indignation . Il ne convient à personne de décider avec hauteur sur les matieres, qui sont le sujet de la conversation. Les Savans sont regardés comme des fâcheux & des pédants, quand ils veulent régenter les autres & s'ériger en Souverains. Les fots , qui veulent parler des choses , qu'ils n'entendent pas , font paroître leur ignorance & ne s'attirent que du mépris. Un homme sage , qui ne parle qu'à propos , qui ne fait point d'étalage de sa science, & qui n'ambitionne point de se faire admirer comme un savant, s'attire par sa retenue l'estime & l'affection de toute assemblée.

Il est rare que des gens enivrés de leur mérite, en trouvent dans les autres , ou qu'ils leur rendent justice. Ils croient , que ce mérite imaginaire les met au dessus de tout , & les dispense des bienséances , comme si tout leur étoit dû , & qu'ils ne dusent rien à personne. Cette présomption est une espece d'ivresse, qui les empêche de se connoître, & qui les fait trouver à redire à tout ce que les autres disent. Ceux-là même , qui ont le plus d'esprit , font souvent des fautes grossieres ; il y auroit, je crois, du danger à les reprendre , parceque le dépit, qu'ils ont de s'être trompés , est cause qu'ils s'obstinent à protéger leur extravagance , & ils traitent fièrement ceux qui les font appercevoir de leurs égaremens. Si vous soutenez dans la conversation quelqu'opinion fausse , ne vous obstinez pas à rejeter toutes les raisons, qu'on vous apporte , pour vous faire voir votre erreur. Une telle opiniâtreté est cause , que l'on entend souvent dans les conversations des disputes si ridicules , & vous

passeriez dans la société pour ne pas avoir un discernement capable de distinguer le vrai d'avec le faux , ou pour être d'un entêtement impardonnable.

Si quelqu'un vous interrompoit peu honnêtement, lorsque vous parlez , pour vous demander ce que vous dites , ne montrez point d'aigreur de cette malhonnêteté , mais dites la même chose d'une manière plus claire & plus étendue. Cette modération vous faisant honneur, adoucira l'esprit rude de celui , qui vous auroit rompu en visière.

Je ne voudrois pas faire paroître d'empressement à juger de ces pièces nouvelles , que l'on montre dans les compagnies ; mais si je ne pouvois me défendre d'en dire mon sentiment , je ne pancherois pas trop vers l'indulgence , & je voudrois encore moins aller jusqu'à un excès de sévérité. Un juste milieu est le parti , qu'il faut prendre dans ces circonstances. Si l'on ouvre une question , on ne doit point se presser de dire son sentiment ; & quand on est dans le cas de le dire , il est prudent de l'exposer d'une façon à ne pas prétendre , qu'il ait la préférence. On défère à ceux , qui par une supériorité de génie , se sont fait une réputation décidée, en agir autrement seroit se manquer à soi-même , & s'exposer à être frondé. Il y a mille occasions, où il est fort indifférent à la compagnie , si une chose avancée est, ou n'est pas , si un événement s'est passé d'une façon ou d'une autre , même s'il est vrai dans le fond. Les jeunes gens ne peuvent avoir trop de circonspection , parcequ'ils sont moins ménagés. On saisit avidement les plus petites circonstances pour les réprimer ; leurs cervaux s'échauffent , & la conversation devenant bruyante, la compagnie en souffre.

Si on

Si l'on vous donne jamais un ouvrage à examiner, pour en savoir votre sentiment; si l'on s'imagine, que vous êtes assez habile pour donner de bons avis, & que l'on vous mette un manuscrit entre les mains, avant que de le faire imprimer, vous devez dire ingénument tout ce que vous en penserez, & vous vous rendriez indigne de la confiance, que l'on auroit en vous, si vous en usiez autrement. Mais gardez vous bien de chercher des fautes dans une piece, qui seroit fort approuvée; Outre que ce seroit vouloir troubler un auteur dans la jouissance de sa gloire, ce seroit encore choquer une infinité de gens habiles qui se sont déclarés pour cet ouvrage.

On avoit toujours cru, qu'Alcidon avoit une connoissance fort étendue sur toutes sortes de matieres, tandis qu'il n'en parloit que par monosyllabes; mais depuis qu'il a voulu faire l'habile & décider en Docteur sur tous les ouvrages, il a fait voir la faiblesse de son jugement. Il approuve ce qu'il y a de plus mauvais dans une piece, & proscriit les meilleurs endroits. Il a détrompé le public, qui le regardoit comme un génie du premier ordre. Il n'est pas toujours avantageux de se laisser approfondir & de se faire connoître tel que l'on est effectivement.



CHA.

CHAPITRE XIII.

Que pour plaire dans la conversation il faut être maître de son humeur.

ON peut dire en général, que l'esprit chagrin est le fléau de la société, qu'il bannit toute la douceur du commerce. L'esprit chagrin fait que l'on n'est jamais content de personne, pas même de soi, que l'on fait à tout propos mille plaintes sans fondement, & que l'on s'attire par ses bizarreries la haine de ceux, qui vivent avec nous. Un homme de ce tempérament croit toujours, qu'on a manqué aux égards qui lui sont dus, il fait des reproches très-aigres pour les moindres bagatelles, que son chagrin lui grossit & lui représente comme des monstres ; Les complimens les plus flatteurs, les paroles les plus caressantes lui paroissent suspectes ; les plus grands services ne le touchent point : les plus grands succès ne le satisfont pas : il a toujours quelque chose qui le chagrine, & il envisage tout par le mauvais côté, pour se faire de la peine ; enfin il est né pour se tourmenter lui-même, & pour tourmenter les autres. Un homme né chagrin désapprouve indifféremment ce qui lui est utile ou préjudiciable. Le plaisir, qu'il trouve à censurer, lui ferme les yeux sur ses propres intérêts, l'élevation de ces amis ne le touche point ; il se lamente pour les personnes les plus indifférentes. Les hommes en place sur-tout sont en but à sa mauvaise humeur ; Quoi qu'ils fassent, & de quelqu'événement que leurs actions soient suivies, il les interprète toujours

jours en mauvaise part, pour avoir occasion de les blamer : Il les accuse de peu de discernement, quand ils font des graces, & il les accuse d'injustice, quand ils sont obligés de punir le crime.

Les personnes les plus raisonnables ont quelque fois des momens de dégoût & de chagrin, où elles ont bien de la peine à se supporter elles mêmes. Je crois qu'il seroit à propos de demeurer chez soi & de n'aller voir personne, quand on se trouve dans cette situation. Pourquoi aller porter chez les autres l'ennui qui nous tyrannise ; c'est s'exposer à être regardé comme un homme fâcheux & incommode. Autant le caractère d'un homme chagrin est dur & nous est préjudiciable dans la société, autant la souplesse de l'esprit nous est avantageuse, pour nous concilier l'affection des autres. Heureux sont ceux, à qui la Nature a donné cette souplesse ! mais ceux, à qui elle l'a refusé, sont dignes de notre estime, quand ils tâchent de l'acquérir.

Celui, qui est maître de son humeur, n'aborde pas d'un air ouvert & riant ceux, que la mélancolie domine ; Mais s'il va chez un Prince ou telle autre personne, qui aime les plaisirs, il n'y porte pas un visage, dont la tristesse & l'austérité sembleroient condamner la joie. Il adopte facilement les sentimens de ceux, avec lesquels ils vit : Il loue les sciences devant un savant ; mais quand il s'entretient avec un guerrier, qui n'a que sa bravoure, il ne fait mention que des Capitaines, que la seule impétuosité de courage a rendu victorieux. Si cependant celui, à qui il veut plaire, joint l'étude des belles lettres à la Science de la guerre ; pour lors il cite les instructions, qu'Aristote avoit données à Alexandre, l'éloquence, qui avoit rendu

du César célèbre avant ses conquêtes , & la politesse de Scipion , à qui on veut que Térence doive celle qui paroît dans ses ouvrages. Tantôt il donne la préférence aux Sciences sur la bravoure , tantôt à la bravoure sur les Sciences , suivant les différentes personnes , avec lesquelles il s'entretient. Il est sérieux ou gai , de tel ou de tel autre sentiment dans les matieres indifférentes , suivant les différentes circonstances.

On ne doit pas taxer d'inégalité un changement qui est fondé sur la raison. Nous voyons à tout moment , que le commerce de la vie demande , que l'on parle différemment en un même jour. Je croirois manquer à la bienfaisance , si je ne me réjouissois avec un ami qui se marie avantageusement , & je ferois encore une faute plus considérable , si je ne paroissais sensible à l'affliction d'un de mes parens ; qui viendrait de perdre son fils unique. Un homme , qui ne veut vivre que pour lui seul , & ne prendre aucune part à ce qui peut arriver aux autres , n'a qu'à renoncer au monde , & à se retirer avec son indolence dans une solitude. Il ne faut point aller dans une assemblée pour y faire paroître une passion contraire à celle , qui y regne ; il ne faut point y montrer une mine , qui condamne les sentimens dont toute une compagnie est prévenue. Rien ne seroit plus opposé aux maximes de la société qu'une telle conduite , & une personne qui s'opposeroit à la suivre , s'exposeroit à ne se faire jamais d'amis. Nous avons à tout moment occasion de déférer aux opinions des personnes , à qui nous avons dessein de plaire , & c'est un moyen bien sûr de gagner l'amitié de ceux avec qui nous vivons. Il me semble qu'un jeune homme ne doit point regretter le temps , ni les peines , qu'il se donne pour se former dans la manière d'entrer
délica-

délicatement dans les sentimens des autres ; c'est en cela que paroît l'adresse des gens du monde ; ils n'approuvent jamais sans tâcher de justifier l'approbation , qu'ils ont donné. Ainsi leurs raisons ne sauroient être désagréables à ceux , dont ils éprouvent le sentiment , & témoignent au reste de la compagnie , qu'il n'y a affectation ni flatterie dans leurs discours.

Encore que nous soyons maîtres de notre humeur , il ne faut jamais abuser de ce pouvoir pour trahir nos sentimens , pour soutenir le mensonge , ou pour donner des louanges aux actions ou aux paroles , qui n'en méritent pas. Mais servons nous de ce pouvoir sur notre humeur pour la sacrifier à celle des autres , pour renoncer à nos volontés , afin de nous accommoder à celles des personnes , à qui nous voudrions donner des marques de notre soumission , en acceptant une partie contre notre penchant , en sacrifiant notre inclination à la bienséance , c'est ainsi que nos actions témoigneront notre déférence. Nos paroles & notre silence même n'en donneront pas de moindres marques. Si une personne , à qui je serois fâché de déplaire , donne des louanges à un mal-honnête homme , qui m'auroit désobligé , ou qu'il ne connoîtroit pas bien , je tâcherois de vaincre mon ressentiment , & j'ajouterois à un mouvement de générosité un sentiment , qui me feroit taire , puisque je ne pourrois pas être de l'opinion de celui , que je ne voudrois pas desobliger.

C'est principalement dans le commerce des femmes , qu'il faut être maître de son humeur ; elles exigent beaucoup de complaisance & de déférence ; c'est même le seul moyen de leur plaire. La beauté , qu'elles ont en partage , les flatteries continuel-

les,

les, dont on les repait, font qu'elles executent sur les hommes une espece de tyrannie; mais leur empire finit avec leur beauté & leurs charmes. Pour lors leurs défauts paroissent dans toute leur étendue; & rebutent souvent. Mais pour qu'une femme puisse toujours plaire dans le commerce du monde, il faut qu'elle ne sorte point de son caractère, qu'elle garde toutes les bienséances, & qu'elle ait principalement beaucoup de caractère. On passe mille choses à une personne pleine de charmes & d'agremens, que l'on ne pardonneroit pas à une autre qui seroit d'un âge plus avancé. Les femmes, qui ont passé la premiere jeunesse, doivent avoir des manieres plus retenues, plus austères & ne point affecter d'être enjouées. Il faut qu'elles soient prudes par politique, quand elles ne sont plus ni belles ni jeunes, & que le temps de plaire est passé. Cette situation est triste & cause des souvenirs bien douloureux à la plupart des femmes, dont la beauté a été souvent encensée. Pour se consoler, qu'elles se souviennent que l'esprit peut remplacer les agrémens du visage, & qu'elles peuvent retenir la foule chez elles par leurs manieres, par leur complaisance & par leur entretien, comme elles faisoient par leurs charmes. Une personne d'esprit se fait toujours rechercher, tout le monde se fait un plaisir de la voir & d'en être connu. La beauté s'use & on se lasse à la fin de regarder toujours de belles couleurs, mais on ne se lasse jamais d'entendre de bonnes choses avec tous les agrémens, que les personnes spirituelles savent répandre dans tout ce qu'elles disent. Artemise dans un âge décrépit se voit tous les jours entourée des plus honnêtes gens de Paris, à peine lui reste-t'il un souffle de vie & assez de force pour répondre aux questions, qu'on lui fait; cependant son entretien a des charmes, dont les personnes de bon goût ne fauroient

sauroient se défendre : sa mémoire lui fournit sur le champ tout ce qu'elle a vu dans le cours de sa vie, & on apprend dans les récits qu'elle en fait mille circonstances curieuses. Son esprit a conservé toute sa vivacité malgré l'abattement de son corps que l'âge a usé, desorte que l'on peut dire d'Artemise, qu'elle est encore jeune par la meilleure partie d'elle-même, quoiqu'elle paroisse plus vieille, & plus décrépite que la Sybille.



CHAPITRE XIV.

Que pour parler juste des passions, des vices & des vertus, il faut ordinairement descendre du discours général dans des distinctions particulières.

L'Esprit de philosophie, qui se répand par-tout, fait, que la morale devient souvent le sujet des conversations. On parle des vertus & des passions, mais pour en parler juste, il faut nécessairement en venir aux distinctions particulières, parceque les différentes religions ont établi différentes vertus. On vit autrefois en Grece une République, où l'on pardonnoit le larcin, pourvu qu'il fût fait avec adresse. Ainsi on trouve des distinctions à faire, quand on parle de la vertu en général, puisqu'elle n'est pas également révérée de toutes les nations ; Toutes ne la regardent pas de même

même forte , & je ne fais s'il ne feroit pas embarrassant de dire précisément ce qu'elle est. J'avoue qu'il y a une équité naturelle, qui est approuvée généralement ; mais il n'est pas moins certain , qu'elle est diversement pratiquée. Il n'y eut jamais d'obligation plus indispensable , que celle , qui veut , que les enfans servent les personnes qui les ont mis au monde , sur tout lorsqu'elles sont d'un âge avancé , & qu'elles se voyent affligées d'une maladie douloureuse. Tous les peuples de l'Europe gardoient une si juste maxime , & néanmoins les Scythes qui possédoient une très - grande étendue de pays , accusoient d'inhumanité les enfans , qui laissoient leurs peres dans les souffrances d'une maladie incurable ; pour eux ils donnoient la mort comme un coup de grace , & trouvoient bon de terminer ainsi les douleurs de leurs parens. Ils portoient plus loin leur prétendue charité ; ils mangeoient leurs corps , au lieu de les bruler ou de les enterrer , n'imaginant rien de plus pieux que de donner cette sépulture à leurs parens, pour les changer en leur propre substance, & les faire revivre en eux-mêmes, autant qu'il étoit en leur pouvoir. Nous regardons cette piété filiale comme une bizarrerie, & un homme , qui parmi nous suivroit la coutume des Scythes , feroit puni du dernier supplice.

Je pense , qu'il ne faut pas moins distinguer les vices & les vertus selon les professions des personnes , que selon les coutumes des pays. Une vertu ne nous rend recommandables , qu'à mesure qu'elle nous convient. Un homme consacré au service des autels doit préférer la connoissance de la religion à toutes les autres sciences , & il faut que sa piété soit assez grande pour rendre ses paroles & ses actions capables de donner un bon exemple. Il est permis à un homme de guerre de briller d'une
autre

autre maniere , la valeur doit être sa vertu , & ce qui regarde la discipline militaire ou l'art de fortifier , doit faire sa principale application. De plus on ne doit pas appeller vaillant un homme , qui aura fait une belle action par impétuosité de hardiesse , & on ne doit pas accuser de lâcheté une personne qu'une terreur panique aura saisi dans quelque occasion. Pour la véritable valeur , il faut qu'en toute rencontre le courage soit disposé à entreprendre de vaincre les obstacles , qui s'opposent à ses desseins ; Comme un homme ne doit passer pour lâche , que lorsqu'il est accoutumé à fuir le péril. C'est ainsi que nous devons raisonner sur les vertus & sur les vices. Un Magistrat ne sera pas loué comme juste , pour avoir rendu justice une seule fois , il faut pour mériter cet éloge , qu'il soit dans une ferme & continuelle volonté de rendre à chacun ce qui lui appartient.

Qu'est-ce donc que cette vertu en général , dont on parle tant dans les conversations ? J'avoue , qu'il n'est pas trop facile de répondre à cette question ; je croirois cependant volontiers , que cette vertu , dont on se forme une idée si belle , & que l'on croit si propre à nous faire vivre heureusement , est proprement ce que nous appellons justice ; Elle doit être la vertu de tout le monde , & si nous avions tout le fond d'équité , qui seroit nécessaire pour le commerce de la vie , on ne verroit ni procès , ni magistrats ; on rendroit tout ce que l'on seroit obligé de rendre & l'on commenceroit par le culte , que l'on doit à Dieu : Les sujets obéiroient à leurs Souverains ; les enfans à leurs peres ; & comme personne ne voudroit avoir ce qui ne lui appartendroit pas , on ne parleroit ni de vol , ni de meurtre , la médifance même seroit bannie de toutes les sociétés.

T 2

Venons

Venons aux passions. La plupart du monde regarde l'ambition, l'amour, & la haine, comme la source de tous les maux, & c'est ordinairement leur violence qui porte à commettre les injustices, que l'on se trouve obligé de punir, ou qui ternissent la réputation. Je conviens que l'impétuosité des passions n'entraîne que trop souvent jusques au crime. Mais ne peuvent-elles pas aussi nous être du grand secours pour nous élever à la vertu héroïque ? Sans l'ambition, nous ne verrions point de conquérant, on ne parleroit point d'Alexandre ni de César, & l'on ne feroit pas des actions éclatantes, qui donnent une réputation immortelle. Desorte, qu'au lieu de condamner les passions, je voudrois, qu'on en fit un bon usage, & qu'on les rendit utiles.

Nous aimons les effets de la clémence & de la compassion ; nous admirons ce que produisent l'amour de la gloire & la fuite de l'infamie, & quelque décriée que soit la crainte, elle fait en mille occasions une partie de la prudence ; c'est par elle, que nous prévoyons les maux & que nous les évitons. Que ne pourrions nous pas remarquer encore, si nous examinions les autres passions ? L'amour par exemple, combien n'est-il pas difficile d'en donner une idée générale ? Quoique cette passion soit universelle, il est peu de personnes, qui puissent faire connoître ce qu'elle est. Un ancien Philosophe dit, que l'amour est un je ne fais quoi, qui vient de je ne fais où, & s'en va je ne fais comment. Un Poète célèbre en fait une description aussi peu claire dans ces vers suivans :

Il est des noeuds secrets, il est des Simpathies,
Dont par un doux rapport les ames assorties
S'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer
Par un je ne fais quoi, qu'on ne peut expliquer.

Mais

Mais sans nous engager dans des subtilités , qui ne serviroient qu'à fatiguer l'esprit , & sans prétendre examiner , qu'elle est la nature des passions , concluons , que nous ne devons pas condamner les passions , parcequ'elles sont indifférentes d'elles mêmes , & que s'il arrive quelquefois , qu'elles troublent le cours de notre vie , il y a d'autres occasions , où elles peuvent nous être d'un grand secours ; que le point essentiel est de les bien diriger ; que pour parler sensément des vertus & des passions , il faut descendre dans les différentes circonstances qui peuvent les changer.



CHAPITRE XV.

S'il est bon de se préparer pour les conversations ordinaires , & avec quelle vénération & retenue il faut y parler des choses saintes & des affaires de l'Etat.

LA lecture , que nous pouvons faire tous les jours , & le monde , que nous voyons à tous momens , tiennent lieu d'une préparation insensible & continuelle pour les conversations , où le hazard peut nous faire rencontrer ; c'est par ces deux moyens que notre mémoire s'enrichit d'une infinité de connoissances , dont elle nous fait part ensuite dans les occasions , où nous pouvons en avoir besoin.

L'Histoire & les Belles Lettres sont le magazin, où nous devons puiser, de quoi orner notre esprit, & de quoi fournir aux charmes de la conversation. Nous trouvons dans l'étude de l'Histoire & des Belles Lettres l'utile & l'agréable. Quel puissant motif pour engager un jeune homme à s'y adonner ! Que pourroit il se proposer de mieux ? La plupart des jeunes gens conçoivent tous ces avantages & sont avides de se les procurer. Ils sentent, que l'on se donne par leur commerce une supériorité sur les hommes, qui les ignorent, & des ressources charmantes & infallibles dans tous les temps pour soutenir agréablement une conversation. Mais malheureusement le plus grand nombre de ceux, qui chérissent les Belles Lettres, qui les aiment, qui veulent les cultiver, ne s'y prend pas, comme il faut, pour en tirer tout le fruit qu'il auroit lieu d'en espérer. On s'y addonne sans travail & sans application ; les uns étudiant sans méthode & sans règle, de cueillir ces fleurs qui se présentent tout de suite, & que l'on peut saisir sans effort, ils refusent de se mettre en état de connoître l'essence du beau & des routes, qui peuvent y conduire. D'autres lisent avec tant de rapidité & tant de distraction, ils mêlent dans leurs études tant de parties différentes, que quand ils auroient sous les yeux les traits, qui devroient les frapper, marqué & désigné, les nouvelles images, que leur inconstance naturelle vient leur présenter sans cesse, ne permettroient jamais, qu'ils se fissent une idée véritable des Belles Lettres & qu'ils se formassent assez le goût pour saisir dans la suite tout ce qui est capable de les flatter.

Les ouvrages de littérature se présentent d'un air si gracieux, si engageant, en même temps si facile ; ils nous offrent leurs beautés d'une manière si aisée,

aîsée, qu'il semble aux jeunes gens, qui sont naturellement prévenus en leur faveur, qu'il suffit de céder aux douces impressions de ces ouvrages, de les lire simplement pour s'instruire parfaitement dans les Belles Lettres. Mais outre que cet usage fait échapper quantité de beautés, c'est qu'il ne conduit jamais à connoître la source & les principes de celles, dont ils sont frappés; Par-là ils ne jouissent que d'une partie de leurs richesses, encore ne savent-ils pas pourquoi.

Notre sentiment reçoit de l'extension par l'entendue des connoissances, que nous acquérons. & notre ame peut mieux se développer; Mais l'étude de l'art & des regles doivent toujours les diriger, crainte de nous égarer sur les principes du beau, & crainte de prendre du clinquant pour de l'or véritable. Combien dans les arts de choses très-belles, avouées telles par les connoisseurs, & qui ne sont pas senties par ceux, qui ne connoissent pas les regles, qui les ont produites? Que d'endroits délicats, de traits heureux, de beautés fines ne sont point apperçues, faute de connoître le vrai beau.

Il est donc essentiel de connoître les regles des Belles Lettres pour en sentir toute la beauté, & pour se mettre en état d'en parler avec justesse dans les conversations. Un esprit, qui ne s'assujettit point aux regles & aux principes donne souvent dans l'erreur. Ainsi il faut qu'un jeune homme, qui se livre à l'étude des Belles Lettres; en apprenne les regles, pour mieux en sentir les beautés, & pour savoir les répandre agréablement dans les différentes conversations, où il se trouvera.

Un quelqu'un, qui voudroit follement avoir des matieres prêtes pour toutes sortes de conversations,

devroit donc faire un recueil de toutes les choses remarquables qu'il liroit & qu'il entendroit dire, & prévoir dans ce recueil ce qu'il diroit dans telle ou telle assemblée; Il ne pourroit souvent exécuter son projet, parceque souvent on n'y parleroit de rien, qui auroit rapport aux belles choses, qu'il auroit préparées.

J'ai connu un homme qui parloit avec beaucoup de facilité & qui néanmoins ne plaisoit point du tout parcequ'on croyoit qu'il avoit étudié ce qu'il disoit, & je m'appercevois, que cette opinion ne contribuoit pas à lui établir une reputation fort agréable. Il est cependant des occasions, où l'on doit se présenter avec l'esprit préparé pour un entretien ordinaire, quand même on devroit s'appercevoir, que l'on auroit étudié ce que l'on diroit: Par exemple s'il vient des Ambassadeurs d'un pays fort éloigné & peu connu; il est probable, qu'on en parlera dans toutes les compagnies, & qu'il sera prudent de s'instruire sur une matiere, qui fera l'entretien de la plupart des assemblées. Desorte qu'il est bon de connoître l'étendue & la situation du pays, d'où nous vient cette ambassade. On peut lire dans quelque relation de voyages les forces & le gouvernement de la nation. On peut même s'instruire de l'intérêt qu'elle a de rechercher notre alliance, ou pour en avoir de l'appui ou pour l'établissement de quelque commerce. S'il paroît quelque phénomène, on peut encore chercher dans la Physique, de quoi s'instruire & se mettre en état de fournir à une telle conversation.

L'excessive liberté, que l'on se donne de parler avec irrévérence de ce qui est saint & sacré, des ministres du Seigneur, de son culte & de ces cérémonies, désigne l'homme impie & ingrat. Malheureux

heureux celui qui ose d'une bouche sacrilège, tourner la religion en ridicule , & faire briller son esprit aux dépens des saints mystères qu'il devoit révéler , il fait moins briller son esprit , que la corruption de son cœur. Que celui , qui veut tout soumettre à sa raison , est téméraire ! insensé qu'il est , il ne peut connoître le mystère de sa nature , & il veut décider de celle de son Dieu ! Ainsi quand vous parlerez de la religion , que ce soit de façon , que l'on connoisse votre piété , la droiture de votre cœur & sa reconnaissance envers la Providence. Tout homme doit être sincèrement pénétré des obligations qu'il a à l'Être suprême , qui en le créant l'a mis en état de participer à la gloire éternelle , & qui par tous les biens, dont il le comble sans cesse , exige une reconnaissance illimitée.

Si vous parlez de quelqu'erreur ou de quelqu'hérésie , il ne faut jamais mêler dans ces récits ce qui pourroit les faire goûter. Elles sont quelquefois plus dangereuses , que les opinions des libertins. Pour convaincre ces derniers , il ne faudroit que les prier de considérer le cours du soleil , les mouvemens des astres & les productions de la terre. Ils verroient , que l'homme n'a pu mettre l'ordre , que nous admirons dans l'Univers , lui qui ne peut seulement régler une simple digestion en lui-même , & qui a ignoré long-temps qu'il se fait une circulation de sang dans ses veines. N'avouera-t-on pas que celui qui gouverne si bien une si vaste machine , doit être infiniment sage & puissant , & s'il est tel , pouvons-nous lui refuser nos adorations & le culte , qu'il a droit d'exiger ? Cependant lorsqu'en matière de religion vous soutiendrez le bon parti , ne paraissez pas enorgueillis de vos avantages , dites vos raisons de bon

T s

de bon sens avec dignité , sans aigreur & sans ostentation.

Les Souverains étant les images de Dieu , les sujets doivent observer la même retenue à leur égard. Un homme de bien a toujours un véritable amour pour sa patrie , pour son Prince & ses ministres , & pour ceux , en qui il met sa confiance. Il n'y a point d'amis dans l'indiscrétion , il y en a tant de faux , & de prêts à tout sacrifier à leur fortune. Un mot lâché imprudemment peut attirer des disgrâces terribles. Il est même des hommes assez lâches pour nous provoquer sous le voile de l'amitié , & qui par de fausses confidences nous arrachent les pensées les plus secrètes de nos cœurs. De pareilles perfidies , en nous donnant de l'horreur , nous font connoître la scrupuleuse exactitude , avec laquelle nous devons nous tenir dans une retenue sévère pour tout ce qui a rapport aux affaires du gouvernement. Nous pouvons dire nos sentimens de la politique des autres nations , pourvu néanmoins que nous connoissions les intérêts & les maximes , qui les font agir ; mais quand nous raisonnons sur l'État où nous vivons , il me semble qu'il ne faut jamais porter les conjectures trop loin , ni d'être trop pénétrant ; encore moins décider sur les démarches d'un ministre , condamner ses opérations ou y répandre un ridicule. Que l'exemple de plusieurs illustres malheureux vous retienne dans les bornes , que la prudence vient de vous dicter !



Table

Table des Chapitres

contenus dans cet ouvrage.

	Page.
D iscours preliminaire sur la Civilité en general.	I
<u>I. Chapitre, de l'honnête composition du corps, des habits & de la propreté</u>	<u>11</u>
II. Chapitre, de la maniere de saluer & de rendre le salut	18
III. Chapitre, de quelle maniere on doit marcher, & de la civilité qu'on doit observer envers ceux que l'on rencontre, & avec qui l'on se promene.	22
<u>IV. Chapitre, de quelques actions, qui regardent la conversation, & de la conversation en compagnie</u>	<u>28</u>
V. Chapitre ; des Visites.	53
VI. Chapitre, de l'Entrée dans la maison d'un Grand, & de ce qui se doit observer à son égard en toutes sortes d'occasions.	60
VII. Chapitre, de la Bienveillance qui se doit observer de Supérieur à Inferieur & entre personnes égales.	71
<u>VIII. Chapitre, de ce qu'il faut observer à table.</u>	<u>82</u>
<u>IX. Chapitre, de ce qu'il faut observer en voyage & en carosse, à cheval & à la chasse à l'égard d'une personne de qualité qu'on accompagne.</u>	<u>97</u>
X. Chapitre, de ce qu'il faut observer aux spectacles publics, au bal, dans le jeu, & à l'égard du chant & des instrumens de musique.	101
XI. Chapitre, de ce qu'il faut observer en écrivant des lettres.	108
<u>XII. Chapitre, de l'Hospitalité.</u>	<u>116</u>
	<u>XIII</u>

XIII. <i>Chapitre</i> , des paroles indirectement inciviles.	125
XIV. <i>Chapitre</i> , de la bonne humeur, de la complaisance & des fausses excuses, qui lui sont directement opposées.	134
XV. <i>Chapitre</i> , de l'Importunité.	142
XVI. <i>Chapitre</i> , de la Contenance.	149
XVII. <i>Chapitre</i> , de la fausse civilité & de l'usage, que l'on doit faire en toutes rencontres des regles de la bienfiance.	157
XVIII. <i>Chapitre</i> , des Complimens.	160

Manière de faire des Complimens.

Pour rendre visite à une personne qu'on ne connoit que de reputation , & pour faire connoissance avec elle	170
Pour faire connoissance avec une personne que l'on rencontre dans une compagnie	171
Visite.	173
Pour inviter à diner	174
Autre sur le même sujet , où l'invité demeure	175
A la fin du repas.	176
Lorsque l'invité demeure après le diné	177
Pour introduire un Cavalier dans une Compagnie	177
Declaration d'amour	181
Pour lier conversation avec une Demoiselle dans une compagnie	182
Pour demander conseil à un ami.	183
Remercement	184
Pour emprunter	184
Pour entrer en conversation avec des Dames	185
Felicitacion sur le nouvel an	187
	Sur

<u>Sur un bonheur arrivée à un ami</u>	<u>187</u>
<u>Sur un malheur arrivé à un ami</u>	<u>188</u>
<u>Visite à l'arrivée d'une personne.</u>	<u>189</u>
<u>Pour saluer un Seigneur passant sur ses terres</u>	<u>189</u>
<u>Entretien avec le dit Seigneur.</u>	<u>190</u>
<u>Pour prendre congé du même Seigneur</u>	<u>191</u>
<u>Sur le bruit d'un mariage</u>	<u>191</u>
<u>Promenade</u>	<u>193</u>
<u>Sur une querelle</u>	<u>196</u>
<u>Pour prendre congé d'un ami en partant</u>	<u>199</u>
<u>Pour un Etranger qui prend congé d'un ami,</u> <u>en s'en retournant dans son pays.</u>	<u>200</u>
<u>Pour prendre congé d'une Demoiselle.</u>	<u>200</u>
<u>Quatre conversations entre un Cavalier & une</u> <u>Demoiselle</u>	<u>201</u>
<u>Maximes pour se conduire sagement dans le</u> <u>monde</u>	<u>207</u>



L'ART



L'ART DE PLAIRE DANS LA CONVERSATION.

Chapitre I.

De ce qui doit former la Conversation. 228

Chapitre II.

De la Politesse dans la Conversation , & des Cé-
rémonies , qu'il faut y éviter. 233

Chapitre III.

De la Politesse du Langage & de la maniere de
faire un récit. 239

Chapitre IV.

De la Conversation des femmes & jusqu'à quel
point on doit porter la complaisance , que
l'on doit avoir pour elles. 245

Chapitre V.

De quelle maniere la bienséance veut , que l'on
se comporte , & que l'on parle , quand on
mange en compagnie. 350

Chapitre VI.

Des grands Parleurs. 254

Chapitre

Chapitre VII.

Qu'un homme qui passe pour menteur, ou qui est grossièrement sincère, ne peut plaire dans la conversation. 258

Chapitre VIII.

Qu'un médifant & un difeur de bons mots dans la conversation font hais. 262

Chapitre IX.

De quelle maniere on peut inférer des louanges dans la conversation, & de l'air qu'il est bon d'y avoir. 267

Chapitre X.

Que pour plaire dans la conversation il faut être discret & garder une exacte bienséance. 271

Chapitre XI.

De la Raillerie & de la Plaifanterie. 274

Chapitre XII.

S'il est permis de reprendre quelqu'un en conversation, ou d'y critiquer quelque ouvrage. 280

Chapitre XIII.

Que pour plaire dans la Conversation il faut être maître de son humeur. 284

Chapitre XIV.

Que pour parler juste des passions, des vices & des vertus, il faut ordinairement descendre du

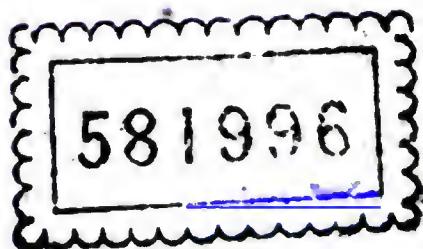
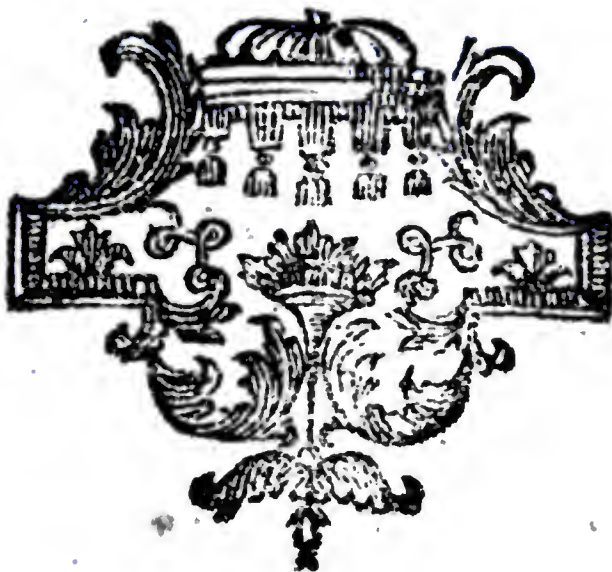
du Discours général dans des distinctions particulières.

289

Chapitre XV.

S'il est bon de se préparer pour les conversations ordinaires, & avec quelle vénération & retenue il faut y parler des choses saintes & des affaires de l'Etat.

293





120



1



